

Le traité de l'art de volerie (Kitāb al-Bayzara) Rédigé vers 385/995 par le Grand-Fauconnier du calife fāṭimide al-ʿAzīz bi-llāh
Author(s): François Viré
Source: *Arabica*, T. 12, Fasc. 1 (Feb., 1965), pp. 1-26
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/4055551
Accessed: 20-04-2015 08:50 UTC

قصة الكتاب :

البيزرة، أو البزدرة: علم أحوال الجوارح من حيث صحتها ومرضها، ومعرفة العلائم الدالة على قوّتها في الصيد. وهو علم قديم، لا يعرف أول من وضع أساسه. وبدأ استعمال العرب لهذه الكلمة في أوائل المائة الثانية للهجرة، وكان (البازيار) في الدولة الأموية يدعى: (صاحب الصيد). وسرعان ما أصبحت البيزرة من مقومات حياة الخلفاء، ينفق عليها من بيت المال كما ينفق في غيرها من القوى والأوضاع، حتى كان الواصل إلى البيازرة في أيام نزار (الخليفة الفاطمي) خمسين ألف دينار، لأرزاقهم وطعام جوارحهم، سوى الدواب التي تشترى لهم في كل سنة، كما يذكر مؤلف هذا الكتاب، قال: ولقد وصل إليه في ليلة واحدة مائة باز من الشرق والغرب. طبع الكتاب بعناية محمد كرد علي، ورعاية المجمع العلمي العربي بدمشق، باعتماد نسخته الوحيدة في العالم، وهي مخطوطة ترقى إلى القرن الثامن الهجري، كانت في ممتلكات بعض بيوتات دمشق، وباعها أصحابها لتاجر كتبٍ أغلى لهم ثمنها، بعدما أخذ المجمع صورة شمسية عنها. أما مؤلف الكتاب، فلا نعرف عنه حتى اسمه، لأن سراق الكتب عادة ينزعون الصفحة الأولى من الكتب المسروقة، ويستحلون ذلك خاصة في كتب الوقف. وظهر في صفحات ألحقت بآخر مخطوطة الكتاب، أن المؤلف كان بازيار العزيز بالله نزار الفاطمي (ت 386هـ) ويذكر في كتابه أنه نشأ في ظل هذا الخليفة منذ كان صبياً، وغذاه بنعمته ورقاه إلى أن صار إقطاعه عشرين ألف دينار، وجعله مقدماً على البيازرة. قال: (وما صنفت هذا الكتاب حتى لزمت الصيد عشرين سنة). وفي كل هذا ما دفع الأستاذ العزاوي لتقدير أن يكون المؤلف هو أبو عبد الله الحسن بن الحسين البازيار، الذي اتخذه الخليفة الفاطمي نزار وزيراً له زهاء سنة ونصفاً. وتنوه هنا إلى كتاب (الجمهرة في البيزرة) الذي تحتفظ به مكتبتا الأسكوريال وأياصوفيا، وهو تأليف عيسى بن علي بن حسان الأزدي، من معاصري مؤلف كتاب البيزرة.

LE TRAITÉ DE L'ART DE VOLERIE (*KITĀB AL-BAYZARA*)

rédigé vers 385/995 par le Grand-Fauconnier du calife fāṭimide al-ʿAzīz bi-llāh

PAR

FRANÇOIS VIRÉ

Très peu de temps avant sa mort survenue le 2 avril 1953, l'éminent Muḥammad Kurd ʿAlī, Président fondateur de l'Académie Arabe de Damas, donnait à l'édition le texte bien établi du seul manuscrit connu de ce *Traité de l'Art de Volerie* d'époque fāṭimide [1] et affirmait, une fois de plus, par cette publication, le sûr et profond jugement qui le guidait dans son choix des œuvres inédites. En se consacrant à ce travail paléographique des plus ardus, le savant avait pressenti la haute valeur documentaire de ce *Traité*; il apporte, en effet, une appréciable contribution à la connaissance de l'activité sociale dans l'Égypte fāṭimide et des techniques de l'art du vol tel qu'il se pratiquait couramment, au Xe siècle de notre ère, dans la région deltaïque du Nil. De plus, l'ouvrage fournit la possibilité d'établir, pour cette époque, un inventaire ornithologique précis de l'avifaune cynégétique de ce paradis d'oiseaux qu'est, en Méditerranée, avec la Camargue française, la terre basse du Delta du Nil; c'est là, sans conteste, un des plus anciens documents scientifiques qui ne vise en rien à l'érudition philologique dont n'ont pu s'affranchir la plupart des soi-disant naturalistes de langue arabe.

* * *

Établir un texte tel que celui du *Traité* et le rendre apte à l'édition supposait la rencontre de multiples difficultés de natures bien différentes les unes des autres. D'abord, difficultés qu'oppose le déchiffrement d'une copie manuscrite postérieure à l'original disparu et, partant, d'une copie jalonnée de fautes dues à l'ignorance du scribe. Nécessité, ensuite, de posséder les compétences suffisantes pour accéder à la matière de l'ouvrage; or, la fauconnerie n'est pas d'accès facile, de par son archaïsme et de par le vaste domaine qu'englobent les sciences qu'elle sollicite avec l'équitation, l'éthologie et le dressage des rapaces, l'écologie de la faune et de l'avifaune cynégétique, l'art vétérinaire et, aussi, ce doigté acquis de la patience et de l'expérience que nulle théorie ne peut remplacer. Se présentait, enfin, l'écueil d'une langue à la fois très technique et particulière à une époque et à une région dans lesquelles l'arabe courant s'émaillait d'emprunts au persan, au copte et au turc. Devant une telle chaîne d'obstacles, ce serait faire preuve d'outrecuidance que de reprocher à Kurd ʿAlī quelques lectures erronées ou quelques incompréhensions de sens, la plupart, d'ailleurs, franchement avouées en annotation, car c'était là une tâche réclamant un travail d'équipe et, seul, il sut la mener à un terme qui rendait possible la

1. *al-Bayzara, Publications de l'Académie Arabe*, Damas 1953.

traduction. Nous proposerons néanmoins ci-après une liste de *corrigenda* que nos recherches nous autorisent à retenir.

Tel qu'il nous est parvenu, le *Traité de l'Art de Volerie* du Grand-Fauconnier anonyme du calife fāṭimide al-ʿAzīz bi-llāh est incomplet comme en témoignent plusieurs allusions de l'auteur à des chapitres absents, tel celui consacré aux faucons Émerillons et autres petits rapaces de vol (voir p. 108) [1]; de même, nous trouvons, au début (p. 19), une amorce de la liste des chapitres ne comportant que trois titres alors que cette liste devait, à l'origine, être exhaustive ainsi qu'il en est dans tout traité de ce genre.

D'autre part, de l'ensemble du contenu se dégagent deux parties nettement tranchées. En une première partie (pp. 17-113) en prose, à laquelle s'ajoutent deux très courts chapitres (pp. 182-4) rejetés en fin d'ouvrage, l'auteur expose en détail sa matière, d'une plume courante, sans effets de style, en une langue simple, alerte et typique de l'homme de vol par ses termes techniques; c'est cette partie seule qui fera l'objet de notre traduction. La seconde moitié du *Traité* (pp. 114-81), totalement étrangère à la composition de l'auteur, est une longue suite de poèmes cynétiques dus aux grands maîtres du genre et recopiés tels que les a ordonnés et présentés le poète Kušāǧim (m. vers 350/961) dans son traité sur la chasse *Kitāb al-Maṣāyid wa l-maṭārid*; cet emprunt se justifiait par l'obligation qu'avait tout écrivain voulant plaire de sacrifier à l'*adab*, vernis de belles-lettres que la mode du temps exigeait de tout « honnête homme ». Nous avons donc jugé opportun de laisser à Kušāǧim la propriété de son œuvre et de mettre en relief celle de notre fauconnier fāṭimide.

* * *

Qui était donc ce fauconnier ? Dans son introduction, Kurd ʿAlī fait état d'une notice, ajoutée d'une autre main que celle du copiste à la fin du manuscrit, relative à l'auteur, et selon laquelle ce dernier aurait été sous la protection du calife al-ʿAzīz bi-llāh dès l'âge de onze ans. Partant de ces données, on peut déduire que l'auteur était d'au moins neuf ans plus jeune que son protecteur qui prit le titre califien à l'âge de vingt ans, en 365/975. Le jeune calife al-ʿAzīz bi-llāh, féru de chasse au point de mériter le surnom de « calife-chasseur », fit accéder très vite son tout jeune ami à la haute charge de grand-fauconnier, le plaçant, ainsi, au-dessus de tous les chevronnés du métier employés à la direction de la fauconnerie califienne et lui assurant une solide fortune; or, l'auteur dit, à plusieurs reprises, avoir chassé au vol, avec son vénéré maître, pendant vingt ans avant de composer son ouvrage qu'il semble lui dédier alors que celui-ci est encore de ce monde, comme en témoignent les formules invocatoires accompagnant la mention de son nom et qui sont formules adressées à un vivant. Si, donc, l'auteur avait onze ans en 365/975, il aurait, vraisemblablement, rédigé son *Traité* en 385/995, un an avant la mort d'al-ʿAzīz bi-llāh survenue le 28 ramaḍān 386/13 octobre 996. Il est, de plus, très probable que ce jeune fauconnier faisait partie des *ṣibyān al-ḫāṣṣ*, ces « cadets » de grandes familles au service du souverain [2].

Nous ne pouvons retenir l'hypothèse, émise par Kurd ʿAlī, selon laquelle l'auteur pourrait être le vizir (384-5/994-5) qu'il nomme Abū ʿAbd Allāh al-Ḥasan b. al-Ḥusayn dit al-Bāzyār (= l'autoursier), car ce vizir s'appelait non de ce nom, mais Abū ʿAbd Allāh al-Ḥusayn b. al-Ḥasan b.

1. Nous renvoyons à la pagination du texte arabe.
2. Voir M. Canard, *La procession du nouvel an chez les Fatimides*, dans *AIEO*, Alger 1952, t. X, p. 384, n. 78.

al-Bāzyār al-Mawṣilī [1] et n'était, par conséquent, que petit-fils de *bāzyār*.

Pour notre part, nous émettrons une seconde hypothèse qui, sans apporter de nom à l'auteur, ferait assez bien concorder le personnage avec la réalité historique. Dans un passage du *Traité* (p. 102), l'auteur, narrant une sortie de chasse avec le calife, mentionne, sans le nommer, la présence de son oncle dans l'entourage particulier du souverain et ajoute, à l'intention de son parent, la formule *raḍiya llāh^u ʿan-hu* = « qu'Allāh l'agrée » qui ne se donne qu'aux défunts; l'oncle de l'auteur, haut personnage de la cour, était donc mort au moment de la rédaction du *Traité*. Or, dans la longue notice biographique qu'Ibn Ḫallikān consacre à Abu l-Farağ Yaʿqūb Ibn Killis [2], juif converti à l'Islam et premier grand ministre d'al-ʿAzīz bi-llāh de 365/975 à 380/990, année de sa mort, on relève que cet opulent dignitaire, le premier à avoir porté le titre de *wazīr*, au service de l'empire fāṭimide pendant quinze ans, était, lui aussi, passionné de volerie, que son cabinet d'oiseaux égalait, en importance, celui du calife et que tous deux se livraient, en terrains de chasse, à d'amicales compétitions avec leurs meilleurs Autours. On peut, ainsi, se demander si cet oncle dont parle l'auteur ne serait pas cet illustre Ibn Killis qui laissa le souvenir d'un fin politicien doublé d'un mécène éclairé et prodigue et dont les salons réunissaient l'élite intellectuelle de la cour. De plus, si l'on se souvient que ce même Ibn Killis, rompu au mécanisme administratif de l'Égypte, avait déjà été conseiller particulier de l'Iḫšīdite Kāfūr, puis du premier calife fāṭimide du Caire al-Muʿizz li-dīn Allāh, père d'al-ʿAzīz bi-llāh, on comprend aisément comment son neveu a pu bénéficier de l'attentive sollicitude empreinte d'affection de calife al-ʿAzīz bi-llāh qui lui réserva un si haut poste.

* * *

Nous avons entrepris la traduction avec le souci de lui conserver la tournure particulière à la langue de fauconnerie, de sorte que son contenu puisse éveiller aussi bien l'intérêt de l'arabisant que celui de l'amateur de textes cynégétiques anciens, que celui du praticien moderne de la volerie et que celui de l'ornithologue. Dans le même esprit, nous avons, au cours de nos annotations, restreint les références bibliographiques à quelques ouvrages capitaux, d'accès facile à tous*.

(INTRODUCTION)

p. 17] AU NOM D'ALLĀH TRÈS CLÉMENT ET TRÈS MISÉRICORDIEUX!

Louange à Allāh par Qui toute belle chose renferme, de Sa toute-puissance, une marque surnaturelle qui conduit notre pensée vers Lui, un secret de Son œuvre qui nous Le rappelle et prouve

1. Voir Ibn Muyassar, *Aḫbār Miṣr*, éd. H. Massé, *IFAO*, Caire 1919, p. 51.
2. Voir *Wafayāt al-Aʿyān*, II, 440-4.

* Abréviations courantes:

EI = *Encyclopédie de l'Islam*, 1ère édition.
EI² = id., 2e édition, en cours de publication.
GAL = C. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Literatur*.
Supp. = id., suppléments.

qu'il est des grâces qui obligent à ne cesser de Le louer et des faveurs qui incitent à Lui témoigner une continuelle reconnaissance.

Louange à Allāh qui a marqué chaque espèce qu'Il a créée de caractères spécifiques, l'a différenciée des autres en sa forme et en son aspect, l'a dotée d'outils appropriés à sa nature et à sa constitution, l'a aidée à assumer le rôle pour lequel elle avait été créée et l'a secondée en vue de son bien-être et de l'entretien de son corps. Louange à Allāh qui a fait de nous l'espèce la plus noble, qui l'a complétée avec le savoir et qui a réuni, en nous, avec le pouvoir d'action, ce qu'Il a, avec l'outil, distribué en fractions parmi toutes les autres espèces animales; il n'est, en effet, chez celles-ci, aucun organe procurant à l'individu, par sa fonction précise, quelque utilité que nous ne soyons capables de reproduire. Ainsi, les animaux portant une toison qui leur a été donnée pour les garantir et les vêtir doivent la porter constamment, sans pouvoir s'en dépouiller; or, nous, par le jeu du raisonnement, nous en utilisons l'analogue quand nous en avons besoin et nous l'ôtons quand il devient inutile. De même, tels les animaux pourvus d'armes tranchantes et pénétrantes, comme les valves de coquille et les serres, nous en avons l'équivalent avec les sabres, les lances et toutes les autres armes dont nous usons. A l'image, encore, des ongulés monosulques, à soles et bisulques, nous possédons, également, de quoi couvrir nos pieds et les préserver des injures du sol. Allāh a mis à notre disposition serviteurs et aides, parure et beauté, vivres et gagne-pain; des premiers nous faisons des montures, des seconds nous constituons notre avoir, tandis que nous nous nourrissons des derniers. Il nous a permis de consommer le gibier vivant sur terre, dans l'eau et dans l'air; aussi, traquons-nous les bêtes sauvages depuis leurs retraites et les arrachons à leurs lieux de refuge, nous faisons tomber les oiseaux du ciel et sortons les poissons de l'eau. Pour y parvenir, Il ne nous a confié toute la mesure de notre ingéniosité qu'après nous y avoir aidés et nous en avoir facilité la voie en créant, pour nous, parmi ces espèces animales, des races qu'Il a faites agressives à l'égard de toutes les autres et qu'Il a dotées, pour outil, de l'atavisme et, pour arme, de la conformation anatomique, de la prédisposition à l'apprivoisement et au dressage, de la docilité au poing et de l'obéissance au rappel. Il nous a alors indiqué comment il fallait les gouverner [p. 18] et où on en tirait profit. C'est le cas du guépard, du chien et de toutes les autres bêtes de proie dressées, c'est, aussi, celui de l'Autour, du

faucon Pélerin, du faucon Sacre et de tous les autres oiseaux de vol; tout carnassier qu'englobent ces races est, pour nous, un rapport, un fournisseur à notre compte et une source alimentant notre crédit.

Nous Lui demandons de nous inspirer la reconnaissance pour ce qu'Il nous a dispensé de cette libéralité et pour ce dont Il nous a favorisés de cette générosité, au point que nous ne pouvons évaluer ni ne sommes en mesure de faire le bilan des avantages dus à Sa largesse et des bienfaits issus de Sa prodigalité. Nous L'implorons humblement de nous accorder aide à Le reconnaître et à accueillir Sa sollicitude, en la méritant.

Qu'Allāh bénisse Muḥammad, Son Prophète sincère et fidèle, porteur de la bonne nouvelle et avertisseur, qu'Il bénisse, aussi, les membres de sa famille bons et vertueux et leur accorde le salut, qu'Il bénisse, enfin, les Imāms, depuis le fils d'al-Ḥusayn b. ʿAlī b. Abī Ṭālib jusqu'à al-ʿAzīz bi-llāh [1], l'Émir des Croyants (qu'Allāh le place sous Son égide et lui assure descendance jusqu'au jour du Jugement dernier!).

La chasse comporte une infinité de mérites, des plaisirs profitables, des beautés manifestes, des propriétés bénéfiques pour la continence et la pureté de l'âme et la dignité des honnêtes moyens de subsistance, aux multiples saveurs. Avec la chasse, on gagne l'entrain, la gaîté de cœur, les profits tangibles et cachés, l'exercice physique, l'entraînement, l'agilité, l'action, le stimulant de la passion charnelle, l'endurance à la marche, la souplesse en selle et la prémunition contre les maladies. Ajoutez à cela ce que la chasse a inspiré de haute littérature, d'adages fameux, de délicates questions de droit et de traditions prophétiques.

Nous tenterons d'en donner toute explication, de le condenser et de le classer par sections et chapitres dans le présent ouvrage intitulé *Traité de l'Art de Volerie* (*Kitāb al-Bayzara*). Nous y apporterons notre plus grande attention et la somme de nos moyens, en suivant le cours normal de l'exposé et selon la logique du développement. Nous reproduirons, fidèlement, ce qui ne tolère pas l'innovation et nous innoverons en ce qu'ont négligé ceux qui, avant nous, ont prétendu traiter du sujet. Nous commencerons

1. Abū Manṣūr Nizār al-ʿAzīz bi-llāh, cinquième calife fāṭimide d'Égypte (365-86/975-96), protecteur de l'auteur dont il fit son grand-fauconnier. Voir l'avant-propos.

par énumérer les chapitres renfermant toute la matière du sujet, afin que chacun d'eux vienne en son lieu et temps [1].

En Allāh est la force et la puissance, et de Lui viennent assistance et secours!

* * *

[p. 19] CHAPITRE sur les Prophètes (bénédictions d'Allāh sur eux!), les Compagnons de l'Envoyé d'Allāh (qu'Allāh le bénisse!) et les personnages de noble lignée qui ont eu un goût prononcé pour la chasse et en ont détenu l'appareil.

CHAPITRE sur l'entraînement des chevaux à la chasse, de leur mise en main et de la maîtrise que doit avoir qui les monte, pour franchir les obstacles, gravir les collines, dévaler les pentes et charger.

CHAPITRE sur ce que l'on a dit au sujet de la poursuite de chaque espèce de bêtes sauvages et d'oiseaux.

* * *

(CHAPITRE I)

(DES MÉRITES DE LA CHASSE)

Il n'est guère, pour aimer la chasse et lui donner la préférence à tout, que deux types d'hommes, bien différents de condition, mais proches, l'un de l'autre, par la profondeur d'un même impérieux souci: c'est, d'une part, un prince détenant la richesse et, de l'autre, un ascète riche de son renoncement. Chacun d'eux s'adonne, avec passion, à la chasse sous l'effet de l'idée impérative. Celle-ci naît, chez le premier, ou bien de ce que les souverains se lancent, les uns après les autres, dans des expéditions guerrières, animés qu'ils sont du désir de vaincre et de dominer, cela résultant de leurs querelles, ou bien de la satisfaction, du plaisir et de la distraction qu'ils retirent du spectacle de l'appareil militaire en grand harnois. Le pauvre, retiré du monde, y est conduit, lui, par sa retenue morale de tout gagne-pain vil, par son désir d'en trouver un hors de l'arène des convoitises et par sa pudeur qui lui interdit de s'abaisser à faire

1. La suite du texte montre que le manuscrit est très incomplet. La nomenclature annoncée des chapitres s'arrête au troisième titre et aucun de ceux-ci n'est traité dans l'ouvrage. Cette lacune et d'autres, aussi importantes, que nous signalerons au passage, révèlent l'absence de très nombreux feuillets dans l'unique copie de ce traité.

le domestique et à réclamer salaire du travail. Ainsi, trouve-t-on, dans cette classe prolétarienne, des gens qui tirent de la chasse ce qui suffit à leur subsistance et qui font aumône du surplus, se refusant à tout échange et commerce; il en est d'autres, par contre, qui font argent de leur excédent de gibier et qui en versent le montant au crédit de leur chiffre d'affaires. Telle fut la situation de Ḫalīl b. Aḥmad al-Farhūdī [1] qui, nonobstant sa vertu, son éducation, son savoir et ses connaissances, giboyait avec un Autour et prenait une brique pour oreiller; or, c'était l'homme le plus illustre de son temps, celui que l'on se disputait et à qui l'on offrait de l'associer à ses propres affaires, mais cela ne le détournait pas de sa conduite. Il avait, parmi ses correspondants épistolaires, Sulaymān b. ʿAlī al-Hāšimī [2] et il lui écrivit en ces termes: (mètre *basīṭ*)

> « Fais savoir à Sulaymān que, sans son aide, j'ai aisance et fortune, bien que ne possédant aucun capital!
> « Je tiens à moi-même, car je vois que personne ne meurt de dénuement ni que personne ne conserve de fortune! »

[p. 20] Il est rare de voir un chasseur en lequel on ne décèle pas quelque marque d'abnégation et quelque indice d'ascétisme et de chasteté, signes que l'on ne trouve chez aucun autre de ceux que l'on côtoie; le chasseur, à la différence des autres, est un homme que l'on n'entend guère et dont on a peu à dire.

D'après Saʿīd b. Ǧubayr [3], Ibn ʿAbbās [4], à propos d'exégèse coranique, a déclaré: « Les disciples du Messie ne furent appelés « les hommes blancs » (*al-ḥawāriyyūn*) que pour la blancheur de leur vêtement; or, ils étaient pêcheurs ».

Aristote a dit: « La première des techniques indispensables est la chasse, puis vient la construction et, enfin, l'agriculture. En effet, qu'un homme survienne en pays vierge d'habitants et de cultures, il n'a d'autre souci que de maintenir son corps et son esprit en leur

---

1. Célèbre philologue de Baṣra (100-70/718-86) qui passe pour être l'inventeur de la métrique arabe. Voir *EI*², *s.v.*; Pellat, *Langue et littérature arabes*, 33.

2. Membre de la famille des ʿAbbāsides. Son neveu al-Saffāḥ, premier calife de la dynastie, le nomma, en 133/751, gouverneur de Baṣra, du Baḥrayn et du ʿUmān. Destitué par le calife al-Manṣūr, en 139/756, il mourut à Baṣra en 142/759. Voir Ziriklī, *al-Aʿlām, s.v.*

3. Successeur et transmetteur qui fut mis à mort, en 95/714, par al-Ḥaǧǧāǧ, pour avoir participé à la révolte d'Ibn al-Ašʿaṯ contre le calife umayyade ʿAbd al-Malik b. Marwān. Voir *al-Aʿlām, s.v.*

4. Célèbre Compagnon de la famille du prophète Muḥammad. Il mourut en 68/687, ayant transmis 166 traditions prophétiques. Voir *al-Aʿlām, sub* ʿAbd Allāh b. ʿAbbās.

fournissant la nourriture qu'ils réclament; aussi, ne pense-t-il qu'à ce qu'il peut chasser. Ayant fait prise et s'étant sustenté, il ne songera, alors, qu'au moyen d'être à l'ombre et au couvert et il bâtira. Ce n'est que lorsqu'il aura terminé son habitation qu'il s'occupera de semer et de planter ».

La chasse se connaît deux adeptes très dissemblables: un sans-le-sou en guenilles et un prince tout-puissant. Le sans-le-sou et le prince s'y retrouvent à pied d'égalité, l'un poussé par la convoitise et l'autre par la passion; ils n'ont de commun que le plaisir de vaincre. Or, il n'est pas de plus rude tâche, pour l'homme énergique, que de tenir appareil de chasse, à savoir chevaux, guépards, [autours], chiens et un outillage qui, à tout moment, demande à être renouvelé; c'est ce qui a fait dire qu'il n'est que celui qui sait donner pour être féru de chasse.

[Le calife] Abū l-ʿAbbās al-Saffāḥ [1] et [le poète] Abū Dulāma [2] furent les acteurs du dialogue suivant:

[Le calife]: « Demande! » [Le poète]: « Un chien! » — « Malheureux! que feras-tu d'un chien? » — « Tu m'as dit: demande! et c'est le chien qu'il me faut ». — « Je te l'accorde! » — « Ajoute une monture faite pour la chasse ». — « Va pour la monture! » — « Et un valet qui montera la bête et suivra la chasse ». — « Entendu pour le valet! » — « Et une servante pour cuire notre gibier et apprêter notre repas ». — « Va pour la servante! » — « Chien, monture, valet et servante, voilà toute une maisonnée qui ne peut se passer d'un toit! » — « Ajoute, donc, une maison! » — « Mais il leur faut aussi des produits du sol et une exploitation agricole. » — « Alors nous t'accordons en fief cent arpents cultivés et cent autres incultes ». — « Comment [p. 21] cela, incultes? » — « Oui, là où il ne pousse rien! » — « A ce compte-là, moi, je te concède cinq cents arpents dans les déserts des Banū Asad! » — « Allons! Nous t'en allouons deux cents cultivés. As-tu encore quelque chose à réclamer? » — « Te baiser la main. » — « Cela, n'y compte pas! » — « Oh, c'est là le refus qui pèsera le moins à mes gens! »

On fit, à un prince des plus éclairés qui passait son temps à la chasse, la remarque suivante: « Tu as voué ton temps à la chasse; c'est là, certes, la meilleure des distractions. De plus, on y trouve

1. Abū l-ʿAbbās al-Saffāḥ, premier calife de la dynastie ʿabbāside (132-6/750-4).
2. Zand b. al-Ǧawn dit Abū Dulāma, célèbre panégyriste de la cour ʿabbāside de Bagdad, mort en 161/778. Voir *al-Aʿlām*, *s.v.*; *EI*², *s.v.*; *GAL*, I, 74; *Supp.*, I, 111.

l'oubli de l'impérieux souci des affaires de l'État et de la protection du royaume! » Ce à quoi le prince rétorqua: « A chasser constamment, le souverain retire de multiples satisfactions dont la moindre est de lui faire voir, à lui et à son escorte, les régions de son territoire favorables à la mise en valeur, avec ce qu'il y faudra ajouter ou retrancher. S'il en découvre qui comblent ses espoirs, son enthousiasme le pousse à y apporter encore plus et s'il en rencontre qui le déçoivent, il y concentre et multiplie ses efforts à les améliorer; ainsi, aucune de leurs déficiences ne lui échappe. L'exigence capitale du pouvoir c'est la mise en valeur des terres! Il n'est point de souverain qui, sorti à la chasse, n'en soit revenu sans quelque profit. Qu'il s'agisse de ses montures, il les entraîne et les tient en main quand elles ont tendance à s'emballer; quant à son appétit charnel, il l'oublie, les humeurs nocives de son corps, il les élimine, les articulations de ses membres, il les assouplit. S'il arrive que le cas d'un opprimé lui soit resté méconnu, la chasse donne à la victime la possibilité de rencontrer son seigneur et de lui exposer le préjudice qu'il a subi; ainsi, obtient-il réparation. Quand, enfin, le prince s'adonne à la poursuite du gibier, il augure, de sa réussite, de multiples avantages, sans la moindre idée de gain matériel ».

On fit, à l'ascète féru de chasse, la remarque suivante: « Pourquoi n'aurais-tu pas adopté un autre moyen d'existence ? » Et lui de répondre: « C'est que je n'en aurais pas trouvé de semblable! Ce genre de vie me sied à merveille du fait que je n'y ai affaire à personne, que j'y évite la foule et m'y préserve de la séduction. Je le mène dans les solitudes et les déserts, car ce sont les domaines des grands nomades et les retraites de ceux qui se vouent à la dévotion. Il est rare que je ne rencontre pas d'animaux étonnants en leur constitution et admirables par l'ingéniosité qu'Allāh leur suggère pour trouver leur pitance; un tel spectacle suscite, en moi, des méditations sur la grandeur de la toute-puissance d'Allāh qui a si bien multiplié les formes [p. 22] et varié les anatomies. Je reste émerveillé devant le comportement des bêtes et des oiseaux, dans leur lutte pour la vie, leurs disputes pour la nourriture et ce qui les attend, quand ils tombent dans les rêts et se prennent aux filets, de supplices mortels que leur dressent les convoitises et que leur tend l'avidité. Dans cette situation, je me trouve, à la fois, comblé par le monde d'ici-bas et prédisposé à affronter celui de l'au-delà ».

C'est ce thème que développe le *Livre de Kālīla et Dimna* [1] dont

1. Recueil connu de fables moralisantes dont les acteurs sont des animaux;

la haute valeur est reconnue des sages et qui renferme l'art du bien-faire dans son ensemble et en détail. Son auteur déclare qu'il a constitué, là, une morale de sagesse et qu'il l'a fait énoncer par la bouche des oiseaux et des bêtes, pour que les esprits qu'elle touchera lui fassent bon accueil, en l'associant à la forme animale. Présentée de cette manière, elle est plus à même de gagner les cœurs et plus facile à retenir. Or, après une telle place faite aux bêtes et aux anecdotes qu'on leur prête, que penser de qui les observe, les attaque et vient à bout de la résistance qu'elles opposent!

Les rois de Perse rassemblaient, en des parcs, toutes sortes d'animaux sauvages, y menaient les voir leurs tout petits enfants et les leur nommaient, espèce par espèce, afin qu'une fois grands, ils ne soient pas taxés d'ignorance, qu'ils ne restent pas sans les avoir vus, dans leur enfance et, qu'à la rencontre d'une espèce curieuse, ils n'aient pas à s'en informer.

Le gibier est le plus noble aliment, par lequel vivent les membres et ce qui s'y rattache, c'est lui qui a la composition la plus voisine de la leur et qui, de chair, se transforme le plus vite, à leur profit. C'est la meilleure des viandes que réclame l'appétit et que la nature accueille avec prédilection. En effet, il n'est pas de chair plus rapide à digérer et plus apte à stimuler l'appétit que celle du gibier forcé et malmené, car cela la mûrit, la décatit et supprime, naturellement, certains soins que requiert la cuisson. De plus, l'esprit connaît, à l'endroit de la venaison, un amour, une avidité et une attention qu'il n'a pour aucun autre mets. Quand, précédée de ces bonnes dispositions à son égard, cette chair parvient aux organes, ceux-ci la transforment, [p. 23] avec empressement, dans le plus bref délai. Si l'animal a une chair lourde, ces facteurs en changent la nature, en abolissent la nocivité et en macèrent le suc. Souvent, on mange de la viande délicate et légère, avec répugnance et dégoût, si bien, qu'à la fin, elle prend, des organes, plus facilement qu'ils ne prennent d'elle.

A propos de ces vers d'Imru' al-Qays:[1] (mètre *madīd*)

---

destiné à l'éducation des princes de Perse, cet ouvrage en pehlevi fut traduit en arabe par Ibn al-Muqaffaʿ (m. 140/757) d'une manière si élégante que cette œuvre reste un des monuments des belles-lettres arabes. Voir *EI*², *s.v.*; Pellat, *op. cit.*, 90-1.

1. Cet illustre poète de l'époque préislamique, fils du roi kindite de Ḥīra, reçut une éducation princière, mais la vie de plaisir le fit bannir de la cour et il mena, chez les bédouins, une existence errante partagée entre les rimes, le vin et la chasse. Après l'assassinat de son père, il n'hésita pas à aller solliciter l'aide de l'empereur Justinien pour venger ce crime et il mourut mystérieusement, en Anatolie, au retour de sa démarche (vers 540). Précur-

« Souvent, on voit un tireur à l'arc de la tribu des Banū Ṯu'al, sortant les mains hors de sa hutte.
« Les bêtes sauvages s'approchent de lui, venant à l'aiguade, tandis qu'il ploie son flanc gauche en avant [pour bander son arc].
« Et leur décoche sa flèche au défaut de l'épaule, posté face à la mare ou sur ses abords.
« Vivant de gibier, il n'a pas d'autre ressource, malgré son grand âge »,

les rapporteurs ont commenté le sens de cette apologie de l'assiduité à la chasse et de l'heureuse félicité qui s'en dégage. D'après eux, l'éloge que suscite cette description du poète est renforcé par cette réserve: « malgré son grand âge », quand il montre le chasseur en action; malgré la marque des ans et ce qu'ils lui ont ravi, ce dernier ne reste pas inférieur à sa tâche et méconnaît la débilité et la lassitude que l'âge réserve au vieillard. Les gens de la tribu des Banū Ṯu'al sont les cousins germains du poète kindite Imru' al-Qays, car ils constituent une branche issue de Ṭayyi', tandis que les Kindites descendent de Murra; or, Murra est le frère de Ṭayyi' dont on n'a eu qu'à faire l'éloge. Ce chasseur dont il est question est 'Amr al-Ṯu'alī, tireur au coup d'œil infaillible et sur qui l'on a dit ce vers: (mètre *kāmil*)

« Ah, du corbeau! Fasse le ciel que 'Amr le transperce, en plein cœur, de ses flèches qui ne manquent pas le but! »

Les vers d'Imru' al-Qays révèlent un aspect de la déontologie de la chasse, dans les finesses de ses artifices, quand il dit: « . . . tandis qu'il ploie son flanc gauche en avant » (= *fa-tamattā l-naz'a min yasrihi*). Ici, le verbe *tamattā* est le même que *tamaṭṭā*, avec substitution du *ṭā'* au *tā'* et il renferme deux significations. La première est celle de « assurer son aplomb et porter le haut du corps en avant », en vertu de l'expression courante: « *ḥaṣaltuhu fī matyi kummī* » (= « je l'ai attrapé en tendant le bras de toute la longueur de ma manche »), ce qui, dans le vers, donnerait le sens de « il se campa, ployé en avant ». La seconde signification, celle de *tamaṭṭā*, avec substitution du *ṭā'* au *tā'*, « s'étirer », voudrait [p. 24] que le tireur à l'affût se courbât, du côté gauche, plusieurs fois, vers le sol, pour rassurer le gibier, le familiariser avec sa silhouette et lui ôter toute crainte; alors seulement, il se mettrait en position de tir et décocherait sa flèche.

Imru' al-Qays ne cesse, dans nombre de ses compositions poétiques, de chanter le gibier et la succulence de sa chair; ainsi, tout

seur dans le thème cynégétique, Imru' al-Qays fut le premier à chanter, en arabe, la chasse au vol qu'il dut pratiquer. Voir *EI*², *s.v.*; Pellat, *op. cit.*, 71.

en ayant des attaches avec le pouvoir, il s'enthousiasme en ces termes: (mètre *ṭawīl*)

> « Les rôtisseurs s'affairent tout le jour, soit à cuire à point les grillades sur la braise, soit à faire mijoter le ragoût des marmites ».

Il nomme la chasse « déduit » (*laḏḏa*), et ce mot lui suffit à se faire comprendre de ses admirateurs qui sont gens avertis en la matière et qui reconnaissent, au poète, sa célèbrité et sa supériorité. Il dit, par exemple: (mètre *ṭawīl*)

> « C'est comme si je n'avais jamais enfourché de coursier pour le noble déduit (*laḏḏa*), ni troussé quelque belle à l'avantageuse poitrine et aux chevilles serties d'anneaux ».

Parmi les mérites de la chasse, il faut, aussi, nommer les sorties à cheval où l'on a à gravir et dévaler les pentes, à piquer des charges, à faire volte-face, à se recevoir sur l'un ou l'autre étrier, et à se plier sur la selle. Cette gymnastique, comme nous le disions plus haut, enrichit le talent équestre, assouplit les membres, délie les articulations, expulse les humeurs nocives accumulées, donne l'assiette en selle, fait oublier les désirs charnels et prémunit contre les affections chroniques.

Un sage a dit: « Qui contemple une fleur est rarement chassieux ou qui poursuit une proie est rarement débile! », voulant exprimer, par là, le privilège de celui qui, par la chasse, se donne constamment du mouvement et contemple les jardins, la vue réjouie de leur éclat et de la splendeur de leur spectacle. D'ailleurs, le monarque, souverain puissant et majestueux, ne dédaignait pas, une fois la bête lancée, de s'abandonner à la griserie de la poursuivre, de lancer son cheval sur ses voies et de continuer à pied, dans les endroits périlleux où le cheval n'osait se risquer, à la suite de la proie. Ce comportement fut, d'après les récits, un fait notoire dans la vie des plus illustres Chosroès et des califes orthodoxes; nous en parlerons dans le chapitre consacré à ceux d'entre eux qui furent férus de chasse. On voit, dans ces vies, tout ce que le courre engendre d'entrain et de générosité spontanée, surtout quand il y a prise et, partant, mainmise sur l'object convoité; c'est que l'homme [p. 25] éprouve, en cette circonstance, plus d'émotion qu'il n'en aurait à l'audition des plus langoureuses mélodies et des mélopées les plus attendrissantes, interprétées par des virtuoses. Souvent, aussi, dans le pathétique de la lutte, le moral de l'individu se trouve revigoré et sa chaleur interne se stabilise, ce qui agit efficacement

sur les affections internes. J'ai [1], ainsi, ouï-dire, de plus d'un témoin du fait qu'un homme, sujet à la céphalée chronique, mena un laisser-courre et fit prise; il eut alors un fort saignement de nez qui le soulagea de ce qui le tenait à la tête. Chez un autre, c'était une tumeur qu'il n'osait percer, par sensiblerie; en chassant, la nature reprit le dessus et la tumeur creva. Un autre, enfin, portait au corps une blessure refermée sur un fer de flèche non extrait; celui-ci ressortit à la suite des violents mouvements que fit l'homme en chassant et qui, du coup, devint d'une débordante générosité. En outre, il est fréquent de voir cette émotion, éprouvée à la chasse, transformer de détestables traits de caractère en leurs excellents contraires; notre homme fut-il poltron qu'il se fait courageux, fut-il avare que le voilà libéral et son air fut-il refrogné qu'il montre un visage épanoui.

Un homme cultivé m'a conté cette histoire d'un poète qui proposa son talent à un grand personnage, mais celui-ci déclina ses offres de service et le mit à la porte. Or, ce personnage avait la folle passion de la chasse; aussi, le poète prit-il des petits morceaux de papier, y écrivit ses vers à la louange du dignitaire, captura, vivants, un bon nombre de gazelles, de lièvres et de renards, leur fixa ses billets, qui à la queue, qui aux oreilles, guetta le moment où l'autre sortit à la chasse, alla, en secret, se poster sur son parcours et y lâcha ses prisonniers. Le dignitaire en fit prise et, tout content de son succès, aperçut les feuillets. Leur lecture redoubla son plaisir, car il en trouva l'auteur plein de délicatesse et de finesse. Puis, se rappelant les devoirs de sa charge, il fit rechercher le poète et on le lui présenta; l'astucieux rimeur avait conquis son mécène. [p. 26] Un des traits caractéristiques de l'esprit est de poursuivre ce qui se dérobe et se tient hors de son atteinte; or, lorsqu'il a pu avoir raison de l'objet de sa convoitise, après des prodiges d'ingéniosité, le plaisir qu'il retire du fait d'avoir vaincu est plus vif que celui de posséder la chose, celle-ci étant, dès lors, à sa portée et soumise à sa merci.

Cette tournure d'esprit est analogue à celle que définissait Yaḥyā b. Ḫālid al-Barmakī [2] quand il recommandait à son fils

1. On retrouve cette anecdote dans le *Traité de vénerie* du mamlūk AL-MANGLĪ (773/1371) (*Kitāb Uns al-malā'* ...; ms. Paris, B.N. n° 2832, fol. 7v° et trad. F. PHARAON, Paris 1880, pp. 24-5). Elle doit être empruntée à l'ouvrage perdu d'Abū l-Qāsim Dulaf (m. 226/841).

2. Célèbre représentant de la famille des Barmakides, précepteur du

d'offrir des promesses avant d'accorder les présents. Il déclarait ainsi à son entourage: « La promesse, quand elle est inculquée au point d'y croire, quand elle est espérée jusqu'à troubler le sommeil et quand elle est poursuivie jusqu'à réalisation, procure plus de satisfaction que le bienfait impromptu ».

De même, l'homme de guerre ou le chef d'armée qui verrait son ennemi disparaître de mort naturelle, avant de lui donner l'assaut, qui verrait l'armée ennemie, mal conduite, partir en déroute et se dérober ou qui, enfin, verrait son adversaire se rendre sans combat et demander la paix, en éprouverait une joie bien inférieure à celle qu'il aurait eue à livrer bataille à cet ennemi et à l'écraser ou à le provoquer en duel et le désarmer.

Pareil état d'âme s'observe, encore, chez le joueur d'échecs. En effet, quand, des deux partenaires, le plus habile et le mieux averti de la tactique du jeu se rend compte de sa supériorité sur l'autre, le voyant réitérer les fautes, ignorer tout de sa défense, tomber dans le traquenard, disperser ses pièces, ne pas se soucier de leur perte successive et de leur diminution et s'entêter à les faire avancer, il ne retire aucun plaisir à jouer la partie et la victoire est, pour lui, sans saveur.

Semblable, enfin, est le cas du prince à qui l'on offrirait, chaque jour, quantité d'espèces d'animaux sauvages et d'oiseaux; sa satisfaction n'atteindrait pas une parcelle de celle qu'il ressentirait en s'acharnant à poursuivre une chétive alouette ou en prenant à force une hase efflanquée. Et que de magnifiques pur sang sur lesquels il ne laisserait qu'avec réticence monter son fils le plus cher, mais que lui crèvera son fauconnier! Si le gibier était, pour qui le traque, saisissable sitôt mis sur pied, cela ternirait le plaisir du chasseur et lui gâterait le charme de la chasse.

Un récitateur a dit ces vers: (mètre *kāmil*)

> « N'était la poursuite, dans la chasse, il n'y aurait pas de plaisir; aussi, est-ce rare que je poursuive pour rejoindre.
> « Ce breuvage est synonyme de vie; il n'a de délice que dans la bouche d'un assoiffé »,

et Muḥammad b. al-Wazīr al-Ḥāfiẓ al-Ġassānī [1], reprenant l'idée, l'a apprêtée en termes élégants, dans un billet où il s'excuse du retard apporté à l'envoi d'un cadeau: (mètre *basīṭ*)

---

calife ʿabbāside Hārūn al-Rašīd, puis grand vizir, qui, victime de la délation, finit ses jours au cachot (190/805), laissant une réputation de sage et d'habile politicien. Voir *EI²*, *s.v.*

1. Voir *GAL, Supp.*, II, 712.

[p. 27] « Un ami sincère est là, prêt à répondre à ton appel; sa main fera comme a promis sa langue.
« Il a tardé à te donner ce qu'il avait, pour exciter ton désir; dans le gibier, le plaisir est à le poursuivre! »

Un secrétaire d'État refusa d'accepter les généreux envois d'un chef, en ces termes: (mètre *kāmil*)

« Ils sont arrivés ces écus que tu as envoyés par monceaux, ainsi que tout ce que tu y as ajouté, et la selle richement ornée et le pur sang,
« Et la mule au bon pas et les robes d'apparat qui sont à l'image de ton honneur, sans la moindre tache,
« Et qui exhalent un parfum digne de l'essence de ta haute et noble origine,
« Et la lumière brille dans les ténèbres, émanant, dirait - on, de l'éclat de ton visage ou de ton intelligence.
« Cependant, mes principes rigoristes m'interdisent de prendre ma retraite et de devenir une charge inutile dans la communauté.
« Je ne savoure pas le pain que je n'ai pas gagné en luttant et trimant, au plus chaud de la journée comme au cœur de la nuit.
« Et ce serait, à mes yeux, sacrilège d'être pris par la richesse qui tournerait, bientôt, en servitude et en mobile de quémandage.
« Reprends donc, à ton frère, ton offrande en totalité, car le lion n'avale bien que ce qu'il a tué de ses crocs! »

A l'avantage que procure la connaissance du gibier et de ses habitudes se rapporte ce que me narra mon père, d'après Isḥāq [b. ʿĪsā et] Ibrāhīm b. al-Sindī [1], d'après ʿAbd al-Malik b. Ṣāliḥ al-Hāšimī [2], au sujet de Ḫālid b. Barmak [3]. Ce dernier, en compagnie de Ṣāliḥ al-Hāšimī, seigneur de Mossoul, et d'autres personnalités de la « propagande » [ʿabbāside], bivouaquait, avec [son général] Qaḥṭaba [4], après avoir quitté le Khorassan; or, leur ennemi se trouvait à plusieurs journées de marche de leur camp. Se trouvant sur une terrasse d'un village, voilà que Ḫālid vit arriver, du fond de la plaine, des hardes de gazelles qui vinrent presque se mêler à ses soldats; il commanda alors à Qaḥṭaba: « Ordonne [p. 28] le boute-selle et sabre au clair! » Mais Qaḥṭaba, ayant exploré l'horizon et n'ayant rien remarqué d'inquiétant, demanda: « Pourquoi un tel ordre? » Et l'autre de répondre: « N'as-tu pas vu les gazelles

1. Ibrāhīm b. al-Sindī b. Šāhik fut un des principaux informateurs d'al-Ǧāḥiẓ, et l'anecdote est empruntée au *Kitāb al-Ḥayawān*, IV, 423-4.
2. Gouverneur ʿabbāside de Mossoul en 169/785, fut destitué et emprisonné par le calife Hārūn al-Rašīd, en 187/803, et, libéré par le calife al-Amīn, en 193/809, il assura le gouvernorat de Syrie et d'Irak jusqu'à sa mort, survenue à Raqqa, en 196/811. Voir *al-Aʿlām, s.v.*
3. Père de Yaḥyā. Voir note 2 [p. 13].
4. Qaḥṭaba b. Šabīb, chef militaire qui assura, avec Abū Muslim, le succès de la cause ʿabbāside dans le Khorassan. Il se noya dans l'Euphrate, en 132/750. Voir *al-Aʿlām, s.v.*

s'approcher ? C'est qu'elles ont à leurs trousses une armée en marche qui les a rabattues vers nous ». Et à peine les soldats étaient-ils prêts au combat qu'ils aperçurent l'avant-garde ennemie ; ainsi, sans la connaissance qu'avait Ḫālid du gibier, sa troupe aurait été taillée en pièces.

Un fils de prince s'était vu reprocher de ne vivre que pour la chasse et de s'y livrer inconsidérément, cette passion étant jugée comme badinage de sa part. Mais lui, qui était cultivé, se justifia par ces vers : (mètre *ramal*)

« Je suis souvent à la chasse, accompagné de gaillards qui, dans la chasse, trouvent à badiner avec du sérieux !
« Ils s'entraînent à la guerre et, quand ils ont vaincu, gare à qui viendrait leur chercher querelle !
« Ils ont l'estime de tous et sont tels que pas un ne se voit préféré aux autres.
« Ils suivent les lois de la guerre avec tout ce qu'ils ont réuni de montures et d'armement.
« Avec la chasse, ils ont trouvé un simulacre de la guerre et c'est cela qu'ils recherchent en s'adonnant au courre.
« Leur passe-temps est, pour eux, comme une belle toujours à portée et dont on n'a jamais à déplorer d'absence ».

Quand Abū ʿAlqama al-Muzanī prêta serment, comme témoin, devant le juge Sawwār [b. ʿAbd Allāh] [1], lui ou un autre, le magistrat hésita à entériner sa déposition et ʿAlqama demanda : « Pourquoi hésites-tu à valider mon témoignage ? » Et l'autre de répondre : « J'ai appris que tu te livrais au déduit (*laʿb* = jeu) de chiens et de Sacres ! » Sur quoi ʿAlqama rétorqua : « Celui qui t'a dit que je jouais avec ces animaux s'est trompé ! S'il t'avait dit que je giboyais avec eux, ton informateur aurait été dans le vrai, car je dois te préciser que chasser avec ces bêtes est, pour moi, occupation des plus sérieuses et non badinage et jeu. Ton informateur sait-il faire la différence entre le sérieux et le jeu ? ». « Non, sans doute ! avoua le juge, et ce n'est pas moi qui le lui expliquerai ! ». Et il lui valida son témoignage.

[p. 29] C'est encore aux mérites de la chasse qu'était dû le protocole suivant que voulait un roi de Perse, quand il sortait chasser. Ses hommes d'escorte remettaient sa cravache à son intimité, c'est-à-dire à son entourage privé, celui-ci la transmettait aux servantes qui la portaient au gynécée et une favorite la tendait

1. Anecdote tirée d'AL-ǦĀḤIẒ, *K. al-Ḥayawān*, II, 187. Le qāḍī Sawwār b. ʿAbd Allāh b. Sawwār al-ʿAnbarī al-Baṣrī, fin lettré et poète, assura la justice à al-Ruṣāfa et mourut en 245/859.

au roi; celui-ci sortait alors de chez elle, la cravache à la main. Mais quand il partait à cheval, autre part qu'à la chasse ou à la guerre, il prenait la cravache au moment de monter en selle. En cours de chasse, les oiseaux de vol étaient au bloc, à sa tête, près de son oreiller, les bêtes de proie, c'est-à-dire les chiens, les guépards et les furets, étaient tenues du côté de son pose-pieds et il avait ses chevaux devant lui ou à sa droite. Tous ceux qui assistaient au courre, avec lui, lui rabattaient les onagres et les hardes de gazelles pour qu'il les abatte lui-même et ils se contentaient de chasser toutes les autres bêtes et les fauves, sans distriction ni contrainte; il aurait été alors mal admis que le roi n'eût pas aux oreilles le tumulte incessant des piaulements de rapaces de vol, des récris de meutes, des hennissements de chevaux, des mélopées de chanteuses et des résonnances d'instruments à cordes.

Bahrām Šūbīn (Tchoubîn) [1] avait une favorite, passée maîtresse en tous les arts littéraires, qui le pressa de l'admettre en sa compagnie, à la chasse, car elle en avait la passion et brûlait d'envie de voir le spectacle du courre; Bahrām ne sut le lui refuser. Étant donc ensemble, voilà qu'ils tombent sur une harde de gazelles et Bahrām, qui était au tir à l'arc d'une adresse que jamais prince n'égala, dit à sa belle: « Je te vois conquise par la chasse et y prenant grand plaisir; comment veux-tu que je tire ces gazelles? ». Elle lui répondit: « Je voudrais que tu fasses les mâles femelles et les femelles mâles! » Lui, comprenant ce qu'elle voulait dire, fut persuadé qu'elle ne doutait pas de son incapacité à réussir le tour de force qu'elle lui réclamait et qu'elle cherchait à ce qu'on le voie devant l'échec, [p. 30] pour abattre son prestige auprès de ceux qui étaient là des grands de son royaume. Aussi, déclara-t-il: « Ta demande me fait injure! » Et visant les boucs de gazelles, il leur fit sauter les cornes, les mettant ainsi à l'image des femelles, puis, décochant deux traits sur chaque femelle, il les leur ficha sur la tête, là où se dressent les cornes [chez le mâle], leur donnant, de la sorte, silhouette de boucs. Ayant donc parfaitement réussi ce qu'elle avait exigé de lui, Bahrām se jeta sur sa favorite et la tua net, de peur que, par la suite, elle ne le soumette, avec l'imagination et le génie qu'elle avait, à une épreuve dont il ne pourrait triompher et dont il essuierait l'affront.

---

1. Chef militaire perse, toparque de Ragès, qui se révolta contre Khosrau Perviz, en 590, régna pendant huit mois et fut empoisonné. Voir MAS'ŪDĪ, *Murūǧ al-ḏahab*, trad. nouv. par CH. PELLAT, Paris 1962, t. I, pp. 237-41.

Al-Aṣmaʿī[1] a rapporté qu'al-Ḥāriṯ b. Muṣarrif, en présence d'un certain roi, dénigra un homme, en ces termes: « Sire! cet individu est un massacreur de gazelles, un coureur de belles captives, un arpenteur de ravins, il a les mollets ronds, se lace des brodequins aux pieds, a les cuisses écartées et les jambes arquées! ». Ce à quoi le roi lui répondit: « En voulant l'abaisser, tu viens d'en faire l'éloge! ». Ce Muṣarrif était légendaire par tous ceux qui lui cherchaient querelle et par la manière dont il avait toujours le dernier mot dans leurs démêlés; se faisant chien de chasse, il traitait ses chicaneurs en gazelles et leur jetait ce vers: (mètre *wāfir*)

> « Les gazelles se sont dispersées devant un chien ardent, et le chien ardent ne sait, au juste, combien il va en abattre! »

On dit que ce vers était de sa composition et l'on dit aussi qu'il l'emprunta pour se servir de l'image.

Un certain roi fit halte à la cellule d'un moine des plus sages et l'appela; celui-ci étant venu, il lui demanda qu'était le plaisir, mais le moine lui objecta: — « Les plaisirs majeurs sont au nombre de quatre; duquel t'informes-tu? ». Le roi poursuivit: — « Cite-les moi donc! » — « As-tu déjà chassé? » s'enquit le moine. — « Non! » — « As-tu eu loisir d'écouter de la musique et de boire du vin? » — « Non plus! » — « As-tu fait assaut de noblesse et d'actions d'éclat et y as-tu triomphé? » — « Pas d'avantage! » — « Mais alors, conclut le moine, que te reste-t-il comme plaisirs? »

[p. 31] La chasse renferme un plaisir inné et commun au naturel de tous les peuples et, chez les gens du désert et des tentes, on croirait que c'est lui qui les pousse à approcher les bêtes sauvages et à les attaquer; on voit, en effet, ces gens ne cesser d'en parler, d'en tirer des adages et de s'en repaître, au point que même leurs femmes chassent à cheval. D'ailleurs, un rapporteur signale le fait, en ces termes: « Étant arrivé à la Mekke, je pris place dans une réunion où se trouvait ʿUmar b. ʿAbd Allāh b. Abī Rabīʿa al-Maḫzūmī[2]. On en vint à parler des Banū ʿUḏra, de leur élan passionnel et de leur amour platonique; ʿUmar nous fit alors le

---

1. Un des plus grands grammairiens arabes, de l'école de Baṣra (122-213/740-828). Voir *EI*², *s.v.*; PELLAT, *op. cit.*, 33, 112, 174.

2. Célèbre poète mekkois (23-93/644-712), sacré « le plus grand poète de l'amour», qui vécut en dilettante et fut le favori du calife umayyade ʿAbd al-Malik b. Marwān. Voir *GAL*, I, 45, *Suppl.*, I, 76; PELLAT, *op. cit.*, 83-4.

récit suivant: « Je peux vous en dire quelques mots, car j'avais, chez les Banū ʿUḏra, un ami qui avait la manie de parler de femmes, de leur vouer un fol et naïf amour et de composer des vers à leur adresse. Il n'était cependant pas homme à forniquer secrètement ni à prendre les choses à la légère. Chaque année, il accomplissait le pèlerinage [à la Mekke] et, quand il tardait à revenir, je le harcelais de missives et lui dépêchais émissaire sur émissaire pour qu'il se hâtât. Une fois de retour, nous nous abandonnions en des propos dignes de ceux de deux jeunes tourteraux éplorés.

Une année pourtant, je ne reçus de lui aucune nouvelle, jusqu'à ce qu'arriva une délégation des Banū ʿUḏra, et je me rendis auprès de ces gens, en quête de renseignements sur mon ami. Je trouvai là un jeune homme qui, avec de profonds soupirs, me demanda si c'était bien d'Abū l-Mushir que je m'informais et je lui confirmai que je m'inquiétais de lui et que je voulais le retrouver; alors, il s'exclama: — Hélas, c'est fini, bien fini d'Abū l-Mushir et ma foi il n'est plus, à présent, de désespéré à pouvoir encore le pleurer, ni d'optimiste à pouvoir nourrir quelque espoir de le revoir un jour! Par Allāh! le voilà tel qu'a dit le poète: (mètre *ṭawīl*)

> « Par ta vie! mon amour pour Asmāʾ ne m'a pas même laissé la santé! Pour elle, sans être mort encore, je glisse à ma fin! »

Je m'enquis sur le champ de ce qui lui était arrivé, et lui de reprendre: — Comme toi, il a suivi cette fatale passion qui vous conduisait, tous deux, à l'égarement et vous poussait à vous complaire dans l'erreur, comme si vous n'aviez jamais entendu parler de paradis et d'enfer! — Mais, repris-je, qui es-tu donc, cher ami? Et lui de m'avouer: Je suis son frère! — Je poursuivis: — Eh bien! qu'est-ce qui t'empêche de prendre ton cheval et d'aller retrouver ton frère? [p. 32] N'êtes-vous pas, toi et lui, comme tapisserie et coussin? Ce n'est pas lui qui te reprise et ce n'est pas toi qui le reprises! Et je m'éloignai, ces vers me venant aux lèvres: (mètre *ṭawīl*)

> « Seront-ils, demain, de retour les pèlerins ʿuḏrites, alors que Ǧaʿd b. Mihǧaʿ (Abū l-Mushir) n'a pas encore rejoint la tribu?
> « Nous sommes deux intimes, souffrant de notre mutuelle affection; quand il parle, j'écoute et si je parle, il écoute!
> « Ah, que ne sais-je ce qui lui est arrivé! A présent, de profonds soupirs me soulèvent la poitrine.
> « Surtout qu'Allāh ne t'exile pas au loin, car je connaîtrais, encore, l'arène fatale que j'ai trouvée dans l'amour ».

Lorsque j'accomplis le pèlerinage à la Mekke, je m'arrêtai, au

mont ʿArafāt, là où lui et moi faisions station ensemble, et voici que s'approcha un homme au teint hâve et d'allure délabrée; je ne le reconnus qu'à sa chamelle! Il vint placer sa monture tête-bêche contre la mienne, m'embrassa et se mit à pleurer. Lui ayant demandé ce qui l'avait accablé, il me répondit: — Ce sont les atteintes du blâme et la longueur de l'attente! Et il improvisa: (mètre *wāfir*)

« Si Ġadiyya avait eu un peu de cœur, elle aurait su que l'amour est un mal.
« Ne voyait-elle pas, la malheureuse, à quel point mon corps est ravagé, alors que mes larmes ne cessent de couler!
« Si je m'étais occupé du mal qui me tenait, la blessure se serait cicatrisée et le voile serait tombé.
« Ainsi, mes amis de cercle et les hommes de ma tribu meurent autant d'amour sans espoir que du combat!
« Quand le ʿUḏrite meurt de sa belle mort, il n'est que la corde du puits pour gémir sur ce pauvre diable! »

[p. 33] Ô Abū l-Mushir! repris-je, l'heure est grave! Tu appartiens à une société humaine, sur terre, et, si tu en avais prié Allāh, tu aurais été à même de surmonter ton besoin et de vaincre ton ennemi! Il se mit alors à invoquer Allāh jusqu'au déclin du soleil, moment où les fidèles commencent à bouger en chuchotant, et je prêtai oreille à mon ami qui reprit la conversation, avec ces vers: (mètre *rağaz*)

« Ô Seigneur! Demain, chacun, avec son âme, aura, pour une faute grave, à souffrir du grand soleil et de la soif. C'est bien Toi qui dictait les choses, le jour du « grand arbre »! »

Et je m'enquis de ce qu'était ce jour du « grand arbre ». — Je vais, continua-t-il, te l'expliquer de suite. Je possède des troupeaux de chameaux et de moutons et, craignant de voir mes bêtes périr de soif, je me rendis chez des parents maternels kalbites; ils m'accueillirent à bras ouverts et abreuvèrent mes bêtes à satiété. Me trouvant donc on ne peut mieux parmi eux, j'eus idée de faire stationner mon bétail à l'un de leurs points d'eau, nommé al-Ḥararāt; j'enfourchai mon cheval, accrochai à la selle une outre de vin qu'un Kalbite m'avait donnée et chevauchai jusqu'à mi-chemin du camp et de l'endroit où pacageaient les troupeaux. Ayant avisé là un grand arbre, je me dis que je pourrais faire halte, me reposer à l'ombre et repartir le soir, à la fraîcheur; je mis donc pied à terre, attachai [p. 34] mon cheval à une branche de l'arbre et m'assis au-dessous. C'est alors que surgit un homme à la poursuite d'un couple d'onagres. Comme il se rapprochait, je remarquai qu'il

portait une robe féminine jaune, un turban de soie noire, laissant échapper de longs cheveux flottants sur ses épaules et je pensai, en moi-même, que ce devait être quelque nouveau marié qui, dans sa hâte du plaisir de chasser, avait oublié son vêtement et pris celui de sa femme. D'ailleurs, l'homme ne tarda pas à rejoindre l'étalon d'onagre et le porta bas; d'un second coup d'épieu, l'ânesse subit le même sort. Sur ce, il se dirigea vers moi, scandant ce vers [d'Imru' al-Qays]: (mètre *sarī'*)

> « Nous les transperçons, de la lance, en une botte directe et en une autre de biais, aussi vite qu'on expédie, coup sur coup, deux flèches empennées sur un tireur ».

Et je lui proposai: — Tu es fatigué et tu as fatigué ta monture; tu devrais faire halte! Il mit donc pied à terre, attacha son cheval à une branche de l'arbre, s'assit à mon côté et se mit à me parler en des termes dignes de ce vers du poète [Abū Ḏu'ayb]: (mètre *ṭawīl*)

> « Tu sais tenir des propos tels que, si tu les répandais, les abeilles viendraient les butiner jusque sur la croupe des juments suitées! »

Tout en parlant, le voilà qui, de sa cravache, se tapota les deux incisives et je ne pus m'empêcher de l'arrêter de la main, lui disant: — Eh là! — Pourquoi ? interrogea-t-il. — C'est que j'ai peur, repris-je, que tu te les brises, elles sont si fines! — Et si douces! ajouta-t-il et, haussant le ton, il chanta ces vers: (mètre *ṭawīl*)

> « Quand l'homme baise les lèvres d'un semblable, cherchant avidement ses incisives, il ne péche point et en tire récompense divine.
> « Plus il le fait, plus Allāh lui comptera d'œuvres pies! Les incisives sont des écus contre lesquels Allāh annulera sa faute ».

[p. 35] Puis, il me demanda ce que j'avais accroché à ma selle et, lui ayant dit que c'était du vin, j'ajoutai: — Y es-tu porté ? Et lui de m'avouer: — A petite dose, je ne le déteste pas! Je vis alors ses yeux prendre l'expression de ceux d'une mère addax ayant perdu son petit et terrorisée par un chasseur; comprenant mon regard, l'homme éleva la voix et chanta ce vers: (mètre *basīṭ*)

> « Les yeux qui, dans leur regard, ont un trouble nous ont tués, sans jamais, par la suite, ressusciter nos victimes! »

A ma curiosité de savoir d'où il tenait ce vers, il répondit: — Un homme de chez nous s'est trouvé du côté de la Yamāma et c'est lui qui me l'a récité. Sur ce, j'allai arranger quelque affaire à mon cheval et, quand je revins, mon compagnon avait enlevé son turban, me découvrant le plus beau visage du monde, ce qui me fit m'exclamer: — Gloire à Toi, ô Allāh! Que Ta puissance est immense et que Ton œuvre est admirable! Mais l'homme me

coupa: — Pourquoi dis-tu cela ? — C'est, répliquai-je, que je reste ébloui de l'éclat de ton visage et émerveillé de ta beauté! — Et lui de reprendre: — Qu'est-ce qui peut bien t'éblouir dans du crottin de bêtes, dans un serf enchaîné à la terre qui ne sait plus, à la fin, s'il doit se réjouir ou se plaindre! — Mais Allāh, dis-je, ne peut que t'apporter du bien, n'en doute pas! A ce moment, mon interlocuteur se leva pour aller à son cheval et, comme il marchait, mes yeux reçurent l'éclair d'un scintillement de sa robe gonflée par un sein au galbe de pyxide; à l'instant, je l'adjurai, au nom d'Allāh, de me dire s'il était homme ou femme. L'autre m'avoua, enfin: — Eh bien! je suis une femme qui abhorre les relations charnelles, mais qui goûte les galanteries bien dites. — Par Allāh! m'écriai-je, je suis de même! Alors, la femme revint s'asseoir pour me tenir de si doux propos que je ne peux les oublier et ce, jusqu'au moment où elle s'inclina contre le grand arbre, sous l'effet de l'ivresse. Je dois t'avouer, ô Ibn Abī Rabī'a, que, sur le moment, je songeai à abuser de la situation et que je faillis succomber à la tentation, mais Allāh me secourut et j'allai m'asseoir alentour. D'ailleurs, la belle ne tarda pas à se réveiller et, toute effarouchée, elle drapa son turban sur sa tête, attrapa son épieu et sauta en selle. A cet instant, je hasardai: — Ne me laisseras-tu pas quelque chose de toi ? Elle m'abandonna le bout de ses doigts et, [les baisant], je leur trouvai un parfum de dattes fraîches après l'ondée; sur cette impression, j'osai encore: — Où nous reverrons-nous ? [p. 36] Mais, elle s'excusa: — J'ai des frères très susceptibles et un père des plus intransigeants! Aussi, je tiens plus à te plaire qu'à te nuire! Sur ce, elle disparut et ma foi je ne devais plus, jusqu'à ce jour, la revoir! Par Allāh, c'est elle qui m'a conduit à cet état pitoyable!

A l'issue de ce récit de mon ami, je lui déclarai: — Grand Dieu, Abū Mushir, je n'admets cette mystification que parce qu'elle vient de toi! Mais, à ces mots, sa barbe ruissela du flot de ses larmes et je ne pus qu'ajouter: — Par Allāh, je voulais plaisanter! Je fus alors envahi de compassion à son égard.

Une fois les cérémonies du pèlerinage terminées, je sanglai ma chamelle, installai un jeune domestique sur un chameau de somme que je parai d'un dais de cuir rouge appartenant à Abū 'Abd Allāh et, me munissant de mille dinars et d'une cape de soie à ramages, nous partîmes rejoindre les Banū Kalb. Je trouvai là le chef de la tribu, qui était le propre père de la jeune fille, siégeant au sein de son monde, et, venant à lui, je le saluai. Répondant à

ma politesse, il me demanda qui j'étais et, lui ayant décliné mon identité, il poursuivit: — L'honorable n'est pas méprisable! Quel objet nous vaut ta visite? Et lui ayant révélé que je venais à lui pour une demande en mariage, il reconnut: — Tu es le prétendant valable qu'on ne peut mésestimer, l'homme dont on ne rejette pas la requête! — Mais, répliquai-je, ce n'est pas pour moi que je viens te trouver et c'est pourtant à toi que je dois m'adresser; je fais cette démarche au nom de votre cousin, le ʿUḏrite. — Par Allāh reprit-il, il est digne de considération et d'honorable condition, mais mes filles n'iront qu'à des hommes de cette tribu qui dépend de celle de Qurayš! A cette décision, lisant le désappointement sur mon visage, il ajouta: Malgré tout, je vais faire, pour toi, ce que je ne ferai pour nul autre; je vais laisser ma fille choisir elle-même et elle sera à l'homme de son choix. — Seigneur! m'écriai-je, tu me frustres! — Et comment cela? s'enquit-il. — Parce que, dis-je, elle va choisir un autre que moi, or que c'est en ma faveur que tu laisses un tiers décider! A ce moment, mon compagnon me fit signe de laisser le père faire comme il l'entendait; il proposa donc à sa fille de choisir, ajoutant: Qu'en penses-tu? — Je me garderai bien, déclara-t-elle, d'émettre un avis à l'encontre de celui du Qurayšite et de ce qu'il aura choisi! Et le père m'annonça: — Elle s'en remet à toi! J'en rends grâce à Allāh, que Son nom soit glorifié! et je prie au nom de Muḥammad, qu'Allāh le bénisse! Sur ce, je proclamai: Je la donne pour épouse à [Abū l-Mushir] al-Ǧaʿd b. Mihǧaʿ, je verse en dot ces mille dinars, je dépose [p. 37] dans sa corbeille de noces l'esclave, le chameau de somme et le dais et je revêts enfin le vénérable père de la mariée de cette cape de soie! Je n'eus alors de cesse que mon ami vînt chercher son épouse, puis je me retirai, disant ce vers: (mètre *ṭawīl*)

> « J'ai débarrassé mon frère le ʿUḏrite de ce qui l'avait accablé! Mais un homme comme moi peut supporter les fardeaux de l'adversité! »

Souvent, il se produit que les concentrations nuageuses stagnent sans se dissiper, que les torrents roulent à plein bord, que les crues sont continues et que les solitudes se couvrent de gelée; ces dérèglements submergent les retraites escarpées du mouflon (*arwī*), les reposées des gazelles, les cantonnements des antilopes addax (*mahā*), les nichoirs des gangas (*qaṭā*) et les voies aériennes des oiseaux. C'est alors que troupeaux de buffles, hardes de gazelles, d'onagres, d'antilopes et de bouquetins se réfugient près des lieux

habités et se laissent prendre à la main; leur incapacité de défense et la faiblesse de qui peut alors en avoir raison sont telles que le dit ʿAlī b. al-Ǧahm [1] en ce vers, lorsqu'il décrit une pluie d'orage: (mètre *ṭawīl*)

> « Et au point que nous vîmes les oiseaux refluer jusque dans leurs cruches à lait et les jeunes femmes pouvaient presque les saisir à la main ».

Il ne saurait être question de les capturer, en de telles conditions; quoique certains en auraient eu toute facilité, on préfère s'en abstenir, car, dit-on, ces bêtes nous demandent asile et se mettent à l'abri de notre voisinage; aussi, devons-nous les protéger, ne pas les effrayer ni les maltraiter. C'est ainsi qu'agit celui qu'on surnomma *Muǧīr al-Ǧarād* (= Protecteur des sauterelles) et qui s'appelait Ḥāriṯa b. Ḥanbal [2] de la tribu des Banū Ṭayyi'. Les sauterelles s'étaient abattues sur son territoire et elles commencèrent à pleuvoir autour de sa tente; les gens de la tribu étant sortis pour les récolter, Muǧīr sauta à cheval et, leur barrant la route de la hampe de sa lance, [p. 38] il leur déclara: « Je ne vous laisserai pas mettre la main sur mon voisin! ». Les membres de son clan tirèrent d'ailleurs fierté de cette attitude, et le poète Hilāl b. Muʿāwiya al-Taġlabī composa, à ce sujet, ces vers: (mètre *mutaqārib*)

> « Et de chez nous est le valeureux Abū Ḥanbal qui sauva, des hommes, le vol de sauterelles.
> « De chez nous, encore, est Zayd [al-Ḫayl] [3] et des nôtres, aussi, est Ḥātim [4], providence de la société, dans les années difficiles ».

On trouve un comportement identique chez un homme nommé Hammām, de la tribu des Banū ʿAbd Allāh b. Kilāb. Il passait la nuit, seul, en une contrée déserte; il alluma du feu, car il avait le produit de sa chasse [à cuire], et voilà que le loup s'approcha, attiré par l'éclat des flammes, car la vue du feu fait, infailible-

1. Poète bagdadien favori du calife ʿabbāside al-Mutawakkil, puis exilé au Khorassan. Il fut tué à Alep en 249/863. Voir *EI*², *s.v.*

2. Le véritable titulaire de ce surnom serait, d'après al-Ǧāḥiẓ (*Ḥayawān*, I, 269), Midlaǧ b. Suwayd b. Muršid b. Ḫaybrā dont il est question dans le « Livre des proverbes » d'AL-MAYDĀNĪ (*Kitāb al-Amṯāl*, I, 202.)

3. Zayd b. Muhalhil al-Ṭā'ī, noble chevalier, célèbre par sa nombreuse cavalerie et surnommé « Zayd aux chevaux » (*Zayd al-ḫayl*). Il se convertit à l'Islam avec sa tribu, et le prophète Muḥammad, changeant son surnom en *Zayd al-ḫayr*, « Zayd du bien », lui attribua un fief dans le Naǧd; c'est en s'y rendant que Zayd mourut de fièvre, en 9/630.

4. Ḥātim al-Ṭā'ī, chevalier et poète resté légendaire pour sa noblesse de caractère. Fixé en Syrie, il épousa la fille du roi Ḥuǧr, de la lignée des Ġassānides, et mourut aux environs de 575.

ment, venir cet animal. Quand il fut tout près de l'homme, ce loup affamé se mit à croquer les os que jetait Hammām qui ne se doutait pas de sa présence. Mais, l'ayant à la fin remarqué, il lui lança tout le reste de sa venaison et s'abstint de l'effrayer, profitant de l'incident pour composer ces vers: (mètre *rağaz*)

« Bien souvent, un loup courageux et téméraire,
« Au poil ras, la nuit, dans les ténèbres,
« Habitué à festoyer de brebis et gros bestiaux,
« Est venu s'inviter, en la nuit la plus longue,
« Nuit accompagnée des grondements du tonnerre;
« Il croquait ceux des os que je lui jetais,
« Et passait la nuit sous ma sauvegarde et ma protection,
« Se réchauffant à la flamme des tisons.
« Je préférais partager avec lui mon repas,
« Sans qu'il eût à craindre ni mes traits ni mes flèches.
« Mais s'il avait, des hommes, renconté un autre que moi,
« Qui fut des êtres vils et non des généreux,
« Il aurait, alors, trouvé la mort la plus prompte! »

Des personnes, auxquelles j'accorde entièrement foi, m'ont, à propos d'un notable des habitants du pays de Hamaḏān, narré l'anecdote suivante. La neige était abondamment tombée sur ses domaines si bien que quantité d'onagres vinrent chercher refuge auprès des habitations. Ses intendants les capturèrent, sans leur faire de mal, et l'en informèrent par écrit. Lui leur répondit de mettre, à ces bêtes, de l'orge [p. 39] et du fourrage à discrétion jusqu'à la fonte de la neige et, quand celle-ci serait disparue, de les remettre en liberté et de les protéger jusqu'à ce qu'elles soient le plus loin possible de toute installation humaine; c'est ce qu'ils firent.

Les bêtes sauvages viennent encore chercher asile auprès des hommes et des maisons quand l'année est stérile, entraînant l'absence de pâturage. Le poète Ibrāhīm al-Mawṣilī, dans son élégie dédiée à son frère Ismāʿīl b. Ǧāmiʿ al-Muġannī [1], a tiré image de ce fait, en ces vers: (mètre *ṭawīl*)

« Le jour de son départ, nous étions, Ismāʿīl et moi, tels le fourreau de sabre et sa lame, quand, au jour du combat, celle-ci l'a quitté.
« Lui parti, si je viens vers quelques humains ou si je leur rends visite,

1. Abū Isḥāq Ibrāhīm b. Maymūn dit al-Nadīm al-Mawṣilī (125-88/743-804) fut compositeur, musicien et chanteur. D'origine persane, il naquit à Koufa et fut adopté par les Banū Tamīm. Il devint très vite favori, à la cour ʿabbāside de Bagdad, mais le calife al-Mahdī dut l'emprisonner pour ses excès de boisson; le chanteur profita de cette réclusion pour acquérir une grande culture littéraire. Le calife Hārūn al-Rašīd en fit son commensal et il finit ses jours à Bagdad. Voir *al-Aʿlām*, *s.v.*

ce sera à la manière des bêtes sauvages que la disette pousse vers l'homme.
« Te rappellent à mon souvenir et le bien et le mal, et la piété et le langage licencieux, et la longanimité et la science et l'ignorance;
« Et dans tout cela, je te trouve refusant le blâmable, je te trouve, aussi, ami du louable, toi qui avais la vertu! »

Il y eut des gens pour prétendre que ces vers étaient de Muslim b. al-Walīd al-Anṣārī [1], et l'on retrouve la même image dans ces vers d'un autre poète: (mètre *basīṭ*)

« Le destin a ravi mes commensaux et m'a isolé d'eux, alors qu'ils étaient, à mes yeux, les meilleurs des intimes!
« Et me voilà au contact de gens avec qui je n'ai aucune affinité! Il est vrai que les bêtes sauvages, en temps de disette, familiarisent avec les hommes! »

Quelqu'un m'a raconté, d'après Abū l-ʿAbbās b. al-Dāya, qu'un jour, [le calife] al-Muʿtaṣim [2] s'élança, seul, à la poursuite de gibier; il aperçut un veneur qui chassait la gazelle et, l'ayant fait approcher, il lui demanda: « Raconte-moi ce que tu as vu de plus extraordinaire de la part du gibier que tu poursuis ». L'autre lui fit alors ce récit: « J'avais garni d'ellébore noir (*ḫarbaq*) les sentes suivies par les gazelles allant à l'aiguade, [pour les intoxiquer]. Flairant l'ellébore, les bêtes firent demi-tour, restant sur leur soif; elles revinrent le lendemain, mais rebroussèrent chemin, toujours assoiffées. Le surlendemain, elles reparurent, au grand complet et, vaincues par la soif, elles levèrent la tête au ciel; il se mit aussitôt à tomber une bonne averse, et elles ne se retirèrent qu'une fois désaltérées et bien baignées ».

Les savants en zoologie ont signalé que les bêtes sauvages se risquent souvent près des habitations, hors de leurs cantons de montagne et de savane, à l'époque précédant immédiatement l'hiver, et les populations de chaque pays en présagent, pour l'année, un hiver rigoureux avec froid vif et neige; c'est que ces animaux ressentent, dans les hauteurs, un changement de l'atmosphère et un froid piquant annonciateur des très rudes températures qui vont suivre et, par crainte de périr, ils cherchent asile vers les lieux habités.

(à suivre)

---

1. Né à Koufa, Muslim fut un panégyriste de la cour ʿabbāside de Bagdad, et le calife Hārūn al-Rašīd le fit gouverneur de la province de Gurgān où il mourut (228/843). Ses poésies érotiques et bachiques sont très semblables à celles d'Abū Nuwās. Voir PELLAT, *op. cit.*, 103-4; AL-ǦĀḤIẒ, *Ḥayawān*, IV, 324 note 4; *GAL*, I, 77 et *Supp.*, I, 118.
2. Abū Isḥāq Muḥammad al-Muʿtaṣim bi-llāh, huitième calife ʿabbāside de Bagdad (218-27/833-42).

Le traité de l'art de volerie (Kitāb al-Bayzara)
Author(s): François Viré
Source: *Arabica*, T. 12, Fasc. 2 (Jun., 1965), pp. 113-139
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/4055980
Accessed: 20-04-2015 08:49 UTC

LE TRAITÉ DE L'ART DE VOLERIE (*KITĀB AL-BAYZARA*)

rédigé vers 385/995 par le Grand-Fauconnier du calife fāṭimide al-ʿAzīz bi-llāh

II

PAR

FRANÇOIS VIRÉ

[p. 40] (CHAPITRE II)

DES NEMRODS QUE COMPTA LA NOBLESSE ARABE

Il y eut, d'abord, Ismāʿīl fils du prophète Ibrāhīm (qu'Allāh les bénisse tous deux!). L'Envoyé d'Allāh Muḥammad (qu'Allāh le bénisse, lui et sa famille!), ayant organisé l'armée des Auxiliaires et posté cinquante de leurs hommes dans une vallée, leur tint ce langage: « Décochez vos flèches, ô fils d'Ismāʿīl! Votre père tirait à l'arc! », En effet, Ismāʿīl était féru de chasse, s'y adonnait tout entier et se plaisait à confectionner lui-même l'attirail de tir. Un jour, son père Ibrāhīm fit le déplacement pour lui rendre visite et voir ce qu'il faisait, mais il ne le trouva pas en son campement, car il était occupé à l'affût du gibier.

Citons ensuite Ḥamza b. ʿAbd al-Muṭṭalib [1] qui avait une telle bravoure qu'elle ne pouvait être qu'un don d'Allāh et qui lui valut le surnom de « lion d'Allāh » (*Asad Allāh*). Il se convertit à l'Islam au moment où il partait à la chasse, ayant un faucon Sacre au poing. Il est dit, dans la tradition prophétique, que Ḥamza était adonné à la traque et qu'un jour, revenant de chasser, une femme, qui avait vu tout le mal qu'Abū Ǧahl [2] avait fait à l'Envoyé d'Allāh,

1. Abū ʿUmāra Ḥamza b. ʿAbd al-Muṭṭalib b. Hāšim (556-4/625), oncle du prophète Muḥammad, fut un intrépide combattant des débuts de l'Islam et trouva la mort à la bataille d'Uḥud.

2. ʿAmr b. Hišām b. al-Muġīra, surnommé Abū l-Ḥakam, chef qurayšite qui fut le plus acharné des ennemis du prophète Muḥammad, au début de sa prédication, et les Musulmans changèrent son surnom en Abū Ǧahl, « Maître de l'ignorance ». Il fut tué à la bataille de Badr (2/624).

vint lui dire: « Ah, Abū ʿUmāra, si tu avais vu ce qu'Abū l-Ḥakam a fait aujourd'hui à ton neveu! ». Ḥamza partit sur-le-champ, son arc passé au cou, entra à la mosquée où il trouva Abū Ǧahl et lui asséna un coup sur la tête, avec son arc, lui faisant une profonde blessure; après son geste, il proclama: « Ma religion est celle de Muḥammad! J'atteste qu'il est l'Envoyé d'Allāh, qu'Allāh le bénisse et lui accorde le salut! »

Nous nommerons encore ʿAdī b. Ḥātim al-Ṭā'ī [1] de qui l'on tient les traditions prophétiques relatives à la question de licéité de consommation du gibier, car ce Compagnon multipliait ses questions au Prophète sur ce qu'il préconisait en ce domaine. Un homme que l'on blâmait parce qu'il passait son temps à la chasse répondit par ces vers: (mètre *ḫafīf*)

> « On m'a fait reproche de pratiquer le courre, alors qu'avant moi, Ḥamza se plut à giboyer avec ardeur.
> « Son faucon Sacre lui arrêtait des gazelles s'offrant du côté faste et, pour les avoir, il suffisait d'un coup d'aile.
> « Il embrassa la doctrine du Prophète, alors qu'auparavant il était partisan de la défection.
> [p. 41] « Et il frappa, d'un arc, le crâne du maudit Abū Ǧahl, lui mettant l'os à nu.
> « Il y eut, aussi, ʿAdī b. Ḥātim, le plus doux des hommes, qui ne cessa de se distraire en chassant.
> « La chasse n'est qu'effort et ardeur apportant au corps santé et équilibre.
> « C'est aussi un espoir qui se double de joie lorsqu'on parvient au but et au succès ».

Parmi les califes ʿabbāsides, Abū l-ʿAbbās al-Saffāḥ [2] eut une vive passion pour la chasse, aussi bien dans sa jeunesse qu'à l'âge mûr. Dans les chroniques qui le concernent, on apprend qu'il fit, un jour de printemps, une promenade du côté [du palais] d'al-Ḫawarnaq ayant avec lui de nombreux membres de sa famille et un groupe de ses courtisans et clients. On disposa, en ce lieu, la halte, et le calife demanda son dîner; ses oncles et [son frère] Abū Ǧaʿfar al-Manṣūr [3] lui apportèrent sa table servie. Ils en étaient là,

1. Valeureux chef de la tribu des Ṭā'iyyites, Compagnon du prophète Muḥammad, il participa à la conquète de l'Irak, fut à la bataille du Chameau et au conflit de Ṣiffīn, aux côtés de ʿAlī. Il mourut en 68/687, ayant transmis de nombreuses traditions prophétiques.

2. Voir note 1, p. [8].

3. Abū Ǧaʿfar ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Manṣūr bi-llāh (136-58/754-75), deuxième calife et l'une des plus grandes figures de la dynastie ʿabbāside, frère du calife précédent al-Saffāḥ. Al-Manṣūr fonda la

plaisantant et mangeant, lorsque surgit un bédouin qui se planta devant eux et les salua de la main. Abū l-ʿAbbās répondit à son geste et le fit approcher. Quand l'autre se fut avancé, le calife lui dit: « Viens et partage notre plat ». Le bédouin s'accroupit en tailleur, après avoir salué, et se mit à dévorer comme un affamé à bout de forces. Quand il eut fini, se penchant vers Abū l-ʿAbbās, il lui adressa ce propos: « Par mon père et ma mère, présente-toi, beau visage, que je te connaisse! ». Le calife sourit et répondit: « Je suis un homme du Yémen, de la tribu de ʿAbd al-Madān ». — « Par Allāh! reprit le bédouin, tu es noble, mais moi, je le suis plus que toi! ». Et Abū l-ʿAbbās de demander à son tour: « Présente-toi que je te connaisse! ». L'homme annonça: « Maison de Qays, de la tribu des Banū ʿĀmir » — « Tu es noble, admit le calife, mais je le suis plus que toi! » — « Oh que non! s'écria le bédouin, les Banū l-Ḥāriṯ ne sont pas plus nobles que les Banū ʿĀmir, à moins que tu m'aies trompé sur ta généalogie! » — « Je ne t'ai pas raconté de mensonge, continua le calife, car les Banū ʿĀmir se rattachent à l'un de mes lointains ancêtres » — « Mais, insista le bédouin, de qui dépends-tu donc? » — « Des Banū Hāšim » lança le calife, et le bédouin de s'étonner: « Mais c'est la famille de l'Envoyé d'Allāh! » — « Oui certes! » approuva le calife et l'autre continua: — « Tu es on ne peut plus noble, par Allāh qui est l'unique divinité! Mais quel lien as-tu avec ce prince qu'est Abū l-ʿAbbās? » [p. 42] — « Je suis son proche parent » dit le calife, et l'autre poursuivit: « Par mon père et ma mère, dis-moi, est-ce bien lui qui est originaire du pays de Ḥumayma? » — « C'est bien lui! » reconnut le calife, et son interlocuteur hasarda: « Si tu me promets le secret, je vais te parler un peu de lui ». Le calife l'ayant assuré de sa discrétion, le bédouin fit ce récit: « J'ai vu Abū l-ʿAbbās, encore tout gamin, dans le pays de Ḥumayma, s'appliquant à tirer à la cible et il groupait ses flèches dans un cercle pas plus grand que la paume de ma main. Puis, délaissant la cible, il s'en allait avec son arc, abattait de sa flèche l'oiseau qui passait à portée et ne s'en emparait qu'après l'avoir égorgé rituellement avec son sabre. Il le dépeçait alors, allumait du feu ou empruntait des braises à quelque foyer ranimé

« Ville ronde » de Bagdad qui devint le nouveau siège du califat et la capitale brillante de l'empire musulman. Avec l'appui efficace des Barmakides, il fut le premier et le véritable organisateur de cet empire, mais il eut à réprimer de violentes agitations en Syrie et au Ḥiǧāz. Il fut à l'origine de la profonde influence persane sur la civilisation islamique du Moyen-âge.

par ses propriétaires pour la cuisson de leur repas, y jetait son gibier et ne le quittait pas des yeux pour qu'on ne vienne pas le lui ravir, puis le dévorait, seulement plumé, croquant les os pour ne rien laisser de ce qu'il aurait pu partager avec un camarade ou un ami ». A ce moment, Dā'ūd b. ʿAlī [1] lui cria : « Tais-toi! qu'Allāh te brise les molaires! Celui à qui tu parles n'est autre que l'Émir des Croyants ». Mais Abū l-ʿAbbās lança à Dā'ūd : « Eh mon oncle! Est-ce là courtoisie ? Un homme parle aimablement et en toute confiance, assuré de notre protection, ainsi que nous nous y sommes engagés, et voilà que tu viens le glacer de peur, lui couper sa spontanéité et rompre le fil de son propos! Allons, mon brave! poursuis ton histoire! ». Mais le bédouin, ayant entendu l'intervention de Dā'ūd, enchaîna sur ce ton : « J'avais bien remarqué que ce seigneur portait des marques de bon augure annonçant qu'il possèderait le monde habité » — « Quelles sont donc ces marques ? » s'enquit le calife, et l'autre d'énumérer : « Douceur de caractère, indulgence pour l'ignorant, prodigalité pour le mendiant doublées d'une nature généreuse et du haut rang que lui a conféré la mission prophétique [de Muḥammad] ». A ce panégyrique, Abū l-ʿAbbās éclata de rire, trépignant d'hilarité, et ses proches l'imitèrent, puis il fit donner mille dinars au bédouin ainsi qu'un manteau et une monture.

Un jour, le calife al-Manṣūr sortit à cheval, le buste moulé dans un justaucorps à bordure de couleur et aux basques retroussées; un Autour au poing, il traversa ostensiblement le pont [sur le Tigre] et, arrivé au bout, il tourna bride pour le retraverser dans l'autre sens, sous les yeux de la foule. De retour [au palais] et présidant la réunion de son conseil, il demanda à [son grand chambellan] al-Rabīʿ [2] : « Qu'ont dit les gens de la cavalcade [p. 43] de l'Émir des Croyants, dans une telle tenue ? » — « Ils s'en sont fort étonnés! » avoua l'autre et le calife d'expliquer : « En agissant ainsi, l'Émir des Croyants avait son idée; il y aura, cer-

1. Oncle du premier calife ʿabbāside al-Saffāḥ. Il fut chargé, dès l'avènement de la dynastie, de l'émirat de Koufa, puis du Ḥiǧāz et il mourut à Médine en 133/750.

2. Abū l-Faḍl al-Rabīʿ b. Yūnis b. Muḥammad, appelé Ibn Abī Farwa (m. 169/786), fut grand chambellan, puis vizir du calife al-Manṣūr et de son successeur al-Mahdī. Un quartier de Bagdad porta son nom. Voir *al-Aʿlām*, *s.v.*

tainement, parmi nos fils, quelqu'un pour aimer la chasse et s'y adonner, aussi ai-je voulu qu'il ait de moi ce que tu as vu. Si, après moi, l'un d'eux fait comme nous venons de faire, les gens diront: c'est en pareille tenue que chevaucha al-Manṣūr! »

Le calife al-Mahdī Muḥammad b. ʿAbd Allāh [1], malgré son tempérament méfiant, circonspect et timoré, fut épris de chasse au point d'y aller sans presque se reposer un jour sur deux. Il y jouissait, d'ailleurs, de beaucoup de chance et méconnaissait la bredouille; c'est ce qu'exprime un de ses panégyristes en un impromptu où il dit: (mètre *kāmil*)

« L'Imām se révèle, quand il est à la chasse, d'une nature fortunée.
« En effet, c'est toujours avec prise que lui reviennent ses oiseaux de vol et ses chiens bien créancés,
« Teints, les uns aux clefs, les autres aux griffes, du sang de ce qu'ils ont capturé.
« Et ses flèches, décochées sur les bêtes sauvages et les oiseaux qu'il choisit, portent droit au but.
« L'on dirait que ces animaux le connaissent et qu'ils accourent, répondant à son appel ».

Le calife al-Rašīd [2] tirait de la chasse un plaisir tout autre que celui qui poussait al-Mahdī à la pratiquer continuellement et avec passion. Il y trouvait, lui, quand il y assistait, un puissant dérivatif, au point que l'euphorie l'incitait à piquer le galop et à empaumer la voie aux trousses de la bête lancée.

Un descendant de ʿAbd al-Malik b. Ṣāliḥ al-Hāšimī [3] me narra l'anecdote suivante, la tenant de son père qui la tenait de son grand'père qui, lui-même, la recueillit de ʿAbd al-Malik. J'accompagnais très souvent, dit-il, al-Rašīd à la chasse à courre. J'étais donc, un jour, avec lui et il y avait aussi le serviteur Ḥusayn; or, entre ce dernier et moi, la situation était assez tendue et il ne cessait de guetter tout manquement de ma part pour me dénigrer auprès d'al-Rašīd. Les chiens détournèrent alors une bête et ils furent découplés sur la voie; al-Rašīd rendit aussitôt les rênes à son coursier et passa, bride abattue, collant à la meute, mais, moi, je

1. Abū ʿAbd Allāh Muḥammad al-Mahdī bi-llāh, fils du calife al-Manṣūr et troisième calife de la dynastie ʿabbāside (158-69/775-85).

2. Abū Ǧaʿfar Hārūn al-Rašīd bi-llāh, fils du calife al-Mahdī et cinquième calife de la dynastie ʿabbāside (170-93/786-809). Ses échanges d'ambassades avec Charlemagne sont restés mémorables.

3. Cette anecdote et toute la fin du chapitre sont empruntées au *Kitāb al-Maṣāyid wa-l-maṭārid* de Kušāǧim (éd. A. Ṭalas, Bagdad 1954, pp. 4-8); ce n'est donc pas l'auteur qui parle ici.

ne le suivis pas et ne rendis point la main à mon cheval. Ayant remarqué mon attitude, Ḥusayn pensa me nuire en se hâtant d'aller dire à al-Rašīd: [p. 44] « Si ʿAbd al-Malik b. Ṣāliḥ avait rendu les rênes à son cheval pour rejoindre l'Émir des Croyants, cela n'aurait pas fait de mal! » — « Abū ʿAbd al-Raḥmān, s'étonna le calife, nous aurait donc négligés et n'aurait pas jugé bon de nous seconder dans notre action ? » — « C'est là ce qu'il a fait! » insista Ḥusayn. Là-dessus, al-Rašīd tint haut la bride, contenant sa monture, pour attendre que je l'eusse rejoint et, arrivé près de lui, il me reprocha ma conduite inadmissible. « Émir des Croyants, répliquai-je, j'ai une excuse irréfutable! » — « Et quelle est-elle ? » s'enquit-il. « C'est, repris-je, que je monte un cheval dont je ne suis pas sûr! » — « C'est une excuse! » convint-il et il me fit donner un bon cheval de main. Je l'enfourchai et nous voilà chevauchant de concert lorsque, non loin de là, une autre bête fut lancée. Le calife fit comme la première fois et, de mon côté, j'adoptai la même attitude d'abstention; aussi, sa réprobation étant à son comble, me réserva-t-il une semonce magistrale. Quand je l'eus retrouvé, il me lança: « Nous avons admis une fois l'excuse, mais, ce coup-ci, rien à faire! ». Je me justifiai alors de la sorte: « Émir des Croyants, si, auparavant, je n'avais pas confiance en mon cheval, c'est que j'en avais fait l'expérience, mais, à présent, me voilà avec une monture que je n'ai jamais eue à l'essai, d'où ma prudence ». — « Je comprends, trancha le calife, mais c'est surtout la superbe et la morgue qui ont fait agir Abū ʿAbd al-Raḥmān! ». Voilà le genre de griefs qui le prévinrent contre moi.

C'est à al-Rašīd que s'adresse Abū Nuwās, dans l'exorde de sa *qaṣīda* qui débute en ces termes [1]: (mètre *kāmil*)

> « Le temps a vieilli, mais mon ardeur, elle, ne s'est pas refroidie et j'ai tiré dans la cible de la jeunesse avec une flèche sans pointe.
> « Et je me suis trouvé avec, sur le gant, un oiseau de poing portant la

1. Al-Ḥasan b. Hāniʾ dit Abū Nuwās (146-98/763-815) fut un poète si célèbre, de la cour de Bagdad, que la tradition populaire en a fait, dans les « Mille et une nuits », un héros légendaire et burlesque. Bien qu'ayant mené une vie dissolue, il reste un des plus grands poètes arabes par ses compositions « modernistes ». Panégyriste du calife Hārūn al-Rašīd, il alla aussi en Syrie et en Égypte faire l'éloge des princes régnants et ce, dans un but lucratif. Il fut, en poésie, novateur en abordant, de main de maître, les thèmes érotiques, bachiques et cynégétiques. Ses *ṭaradiyyāt* ou « poèmes de chasse », modèles du genre, en mètre *rağaz*, sont d'une telle technicité que seuls peuvent en goûter les finesses les initiés aux pratiques et à la langue de la volerie et de la vénerie de l'époque. Voir *EI*², *s.v.*; PELLAT, *op. cit.*, pp. 101-10.

marque [du maître], faisant tinter les sonnettes à son pied et armé de ses jets.
« C'était un noble Autour que nous avons éduqué pour que, de son pied, il exécute le travail à sa perfection et empiète sûrement la proie maladroite.
[p. 45] « Il rejettait la chassie de deux cornalines enchâssées à l'abri de la paupière intacte et non trouée [par le cillage].
« Il avait jeté son duvet [de niais] et endossé, à la place, un habit d'apparat, véritable chef-d'œuvre d'artisan passé maître.
« On l'aurait dit corseté de brocart et portant culottes courtes.
« Et l'on voyait l'oie sauvage, piétant au pas accéléré de celui qui est bien décidé, la taille mince, les flancs replets, couleur de cendre.
« Il choisissait les plus grosses et allait dérompre les plus fuyantes, d'un ongle aigu, à la pointe acérée et au fil tranchant.
[p. 46] « Il en était ainsi jusqu'à ce que nous sortions notre chaudron tout terreux; la chair [du gibier] était, alors, apprêtée, moitié en boucan, moitié en confit ».

Le poète débute par l'évocation de la chasse et la description de l'oiseau de vol pour y stimuler le calife et susciter, en lui, une généreuse bonne humeur, connaissant l'intérêt qu'il y portait et sachant combien elle était chère à son cœur.

Le calife Muḥammad al-Amīn [1] s'adonna furieusement à la chasse et il y fut plus acharné qu'aucun de ses prédécesseurs. D'ailleurs, la plupart des poèmes cynégétiques d'Abū Nuwās furent composés à propos des oiseaux de vol et des bêtes de proie de ce calife, comme le dit, lui-même, le poète, en ce vers: (mètre *rağaz*)

« Qu'Allāh fasse, de la chasse, profiter l'Émir,
« Mon maître! Qu'il ne cesse de s'y trouver heureux! »

Par la suite, ce fut le calife al-Muʿtaṣim qui fut le plus fervent à la chasse et le plus agile à cheval, par sa débordante passion de l'équitation et de tout ce qui y touche; il y fit carrière, en s'y livrant, lui-même, à un entraînement intensif.

Plus tard, le calife al-Muʿtaḍid [2] fut ce qu'avait été al-Muʿtaṣim pour la plupart des choses de la chasse, avec tout ce qu'elle requiert et c'est lui, de tous les représentants de sa maison et des califes de sa descendance, qui lui rassembla le plus, par la pratique de la guerre et de la chasse, sous toutes leurs formes; aussi, ne s'arrêtait-il de guerroyer que pour chasser et inversement. Il allait même traquer le lion et tenait le maquis pour le purger de ces fauves,

1. Muḥammad al-Amīn, fils du calife Hārūn al-Rašīd et sixième calife de la dynastie ʿabbāside (193-98/809-13).
2. Abū l-ʿAbbās Aḥmad al-Muʿtaḍid bi-llāh, seizième calife de la dynastie ʿabbāside (279-89/892-902).

jusqu'au dernier. Son ami intime Yaḥyā b. ʿAlī [1] nous a parlé de lui en ces termes: « Le calife, ayant fait bâtir son pavillon de plaisance nommé al-Ṯurayyā (= Les Pléiades), se plaisait à répéter: Parmi les édifices des califes, en connais-tu un seul qui égale celui-ci ou qui le vaille par son cadre ou son exposition ? Me voilà, comme tu le vois, reposant sur mon divan, avec, à mes côtés, mon ministre me soumettant ses rapports tandis que, sous mes yeux, on giboie sur terre et l'on pêche [p. 47] en mer: je me crois être en plein terrain de chasse! » Or, son exceptionnelle situation n'avait de comparable que ce qu'a dit le poète, en ces vers: (mètre *basīṭ*)

« Ah, quelle jolie pente que celle de la prairie! Et la rivière donc! Qu'ils sont sympathiques ses habitants qui vont et viennent!
« Les chalands y accostent et les mehara blancs y font halte; là aussi se trouve le fouette-queue avec l'anguille, le nautonnier avec le chamelier [2] ».

Sur un thème analogue, j'ai composé [3] les vers suivants, alors que nous sortions, en Égypte, à la chasse, en un lieu appelé Dayr al-Quṣayr (= Couvent du Châtelet), perché au sommet du mont al-Muqaṭṭam, surplombant le Nil et jouissant des caractères et de la plaine et de la montagne et de la mer: (mètre *ṭawīl*)

« Salut à Dayr al-Quṣayr et à ses pentes. Salut, aussi, aux jardins de Ḥulwān et, même, aux palmeraies.
« Villégiatures qui, pour moi, étaient indispensables; j'y avais mes cabarets et mes lieux de promenade.
« Quand je m'y rendais, les nobles coursiers étaient mes vaisseaux et j'en repartais sur les nefs, descendant au fil du courant.
« J'y chassais, dès potron-minet, ses hôtes de la gent animale et j'y chassais, aux ténèbres, l'aimable sexe de la gent humaine.
« Avec moi, chacun était souriant, franc et sincère, procurant au commensal tout ce qu'il pouvait désirer.
« Nous avions là, en quantité, les viandes des prises de nos chiens et de ce qui avait été ramassé avec les filets.
« Nous avions aussi le gobelet et le pichet, la flûte et le luth, et la jambe gracieuse [des danseuses] captivant les regards,
« Semblable à la tige du saule dont on perçoit, quand elle s'agite, les balancements, depuis ses flancs.

---

1. Abū Aḥmad Yaḥyā b. ʿAlī dit Ibn al-Munağğim, « fils de l'astronome » (241-300/855-912), fut ami et chroniqueur du calife ʿabbāside al-Muʿtaḍid. C'est d'après Kušāğim (*Maṣāyid*, p. 6) que nous corrigeons le nom Nağba, fautif, en Yaḥyā.

2. Ces deux vers sont du poète Ibn Abī ʿUyayna ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Muhallabī qui parlait du palais de ʿĪsā b. Ğaʿfar à al-Ḫarība (voir *Kitāb al-Aġānī*, XVIII, 15 et Yāqūt, *Muʿğam al-buldān*, IV, 118). Le début du deuxième vers doit être lu: « *tursī qarāqīruhu* et non *tazqī farāfīruhu*. On les trouve cités dans la « Relation de voyage » (*al-Riḥla*, éd. Tunis 1927, p. 63) du tunisien al-Tiğānī (709/1309), à propos de l'oasis de Gabès.

3. C'est toujours Kušāğim qui parle.

« Là, m'étaient limpides les aiguades de mon plaisir, et les jours d'allégresse étaient compagnons de ma vie ».

[p. 48] Le calife al-Muktafī [1] ne tarda pas à suivre, dans la chasse, la même voie que son prédécesseur. Toutefois, ce qu'il pratiqua le plus fut le courre avec le guépard et la volerie à l'aigle, le premier étant la plus féroce des bêtes de proie et le second le plus féroce des oiseaux de vol. Il se fit, par lui-même, à ces deux techniques et y soumit ces deux animaux, tant il était féru de chasse et y trouvait de délassement. J'ai appris cela [2] de Šahrām que le calife avait pris à son service, pour sa compétence et sa grande expérience en matière de chasse. De son côté, Abū Bakr Muḥammad b. Yaḥyā al-Ṣūlī [3] me confirma la chose, et un témoin me raconta qu'il avait vu ce prince, à l'extérieur d'Antioche, s'en revenant avec son père al-Muʿtaḍid, à la suite de la capture du mercenaire révolté Waṣīf, et portant en croupe le guépard; la population de la ville qui avait tenu à le saluer, après avoir salué son père, le rencontra en cet équipage et n'en éprouvant aucune honte. Cependant, sa préoccupation dominante fut pour les chevaux; il s'ingénia, surtout, et se complut à en acquérir un grand nombre, à les entretenir avec soin et à passer son temps à les monter, sans accorder à la chasse une aussi vive passion [4].

* * *

[p. 49]

(CHAPITRE III)

DES ÉPERVIERS (formes)

(*bāšaq*, pl. *bawāšiq*) [5]

(Section 1):

Des tons de leur pennage.
De leurs égalures et tavelures.
De leurs poids.
Du quel est de bonne affaire.

1. ʿAlī al-Muktafī bi-llāh, fils du calife al-Muʿtaḍid et dix-septième calife de la dynastie ʿabbāside (289-95/902-08).
2. C'est toujours Kušāǧim qui parle.
3. Lettré et chroniqueur, favori des califes ʿabbāssides al-Muktafī, al-Muqtadir et al-Rāḍī, qui laissa, sur ce dernier et sur le calife al-Muttaqī li-llāh (329-33/940-4) de précieuses informations (*aḫbār*) (trad. M. Canard, dans *Publications I.E.O.*, Alger, XI, 1946, XII, 1950). Virtuose aux échecs, al-Ṣūlī reçut le surnom de al-Šiṭranǧī. Il mourut à Baṣra en 335/946. Voir *EI*, *s.v.*
4. Fin de l'emprunt à Kušāǧim.
5. Le terme *bāšaq*, d'origine persane, désigne la femelle ou « forme » de

Le roux à manteau noir est de très bonne affaire et avaricieux dans l'entreprise. Celui qui porte manteau et ventre roux est mou et sans ressort. L'ardoisé moiré vert, plastronné de larges brandebourgs, endure vaillamment les longues chevauchées. On trouve encore l'ardoisé à maillures lancéolées et le strié blanc et brun qui, par sa robe, ressemble aux Autours. Il en est, enfin, de blonds pâles.

Le plus lourd que nous ayons vu pesait cent trente dirhems et le moins lourd quatre vingt quinze dirhems [1]; nous n'en avons jamais rencontré de gros qui soit hardi. L'oiseau de bonne affaire est celui qui fait un poids moyen et c'est aussi le plus hardi que nous ayons vu, car nous ne faisons état que des oiseaux que nous avons eus en notre cabinet, que nous avons possédés et avec lesquels nous avons giboyé.

* * *

[p. 50] (Section 2):

De l'affaitage de la forme de l'Épervier.
De sa hardiesse.
De son vol pour proies qui lui sont bien supérieures, étant gibier pour l'Autour.
Des cures des Éperviers, de leurs affections et des oiseaux qui réchappèrent de maladie et devinrent excellents.
De la mue. Des oiseaux qui vécurent chez moi, au Caire (qu'Allāh la garde!) et des soins requis pour la mue.
De la raison pour laquelle je crois justifié de donner le pas aux Éperviers sur les Autours, alors que les auteurs commencent par l'Autour, avant tous autres oiseaux de vol.

---

l'Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) représenté, au nord de l'Égypte, par la sb./sp. *nisasimi*. Le même terme s'applique, également, à la femelle de l'Épervier-à-pieds-courts (*Accipiter brevipes*), espèce très voisine de la précédente et qui, comme elle, venant d'Europe centrale et orientale, migre à travers l'Égypte et peut y hiverner. Les teintes de plumages indiquées par l'auteur appartiennent à des individus d'origines et d'âges différents. Voir *EI*², *sub Bayzara*; R. D. ETCHECOPAR et F. HÜE, *Les Oiseaux du Nord de l'Afrique*, Paris 1964, pp. 134-6 et F. VIRÉ, *ibid.*, Index des noms arabes, p. 577; R. MEINERTZHAGEN, *Birds of Egypt*, Londres 1930.

1. L'unité pondérale du dirhem équivalait, dans le monnayage fāṭimide, à 2 gr. 80 environ, mais le dirhem commercial ne devait pas dépasser 2 gr. 50, et les deux pesées extrêmes de 130 dirhems (= 325 gr.) et de 95 dirhems (= 217 gr. 50) données par l'auteur sont assez exactes, les ornithologues ayant trouvé, pour l'Épervier, des poids allant de 210 gr. à 280 gr. Voir P. GÉROUDET, *Vie des Oiseaux*, ² 1947, t. I, 109.

De l'affaitage de l'Épervier hagard

L'Épervier [pris hagard] demande à être au poing d'un autoursier à main douce et sachant comment il faut s'y prendre. Il y a, d'abord, à le ciller et l'y laisser jusqu'à ce qu'il ait faim canine du pât; cela dure, en moyenne, sept jours, mais il est des oiseaux qui mettent plus ou moins que cela pour s'affamer, car ils n'ont pas tous la même nature. Le bloc de l'oiseau sera placé en un lieu écarté jusqu'à ce que ce dernier se décide à sauter le poing. Quand il y sera venu, son appétit de chair étant à son comble, décille-le et pais-le dans une pièce déserte. Quand, le moment venu, il aura fait passer la gorge par en haut, mets-le au maillot et, toujours le portant, assieds-toi parmi la foule. Là, démaillole-le sur ton poing un moment et, s'il bat tant d'effroi que tu craignes qu'il se dérompe, rends-le au maillot et use de douceur avec lui, comme [p. 51] nous te l'avons recommandé. Il te faut surtout le préserver de tout déboîtement et de la luxation des tibias; tu ne cesseras d'y veiller jusqu'à ce que tu aies rendu ton oiseau parfaitement assuré. L'assurance une fois acquise, monte à cheval avec lui et va le réclamer, à multiples reprises, depuis les palmiers, depuis le sol et depuis toutes sortes d'endroits. Quand, suivant nos conseils, tu n'auras plus rien à lui enseigner du réclame, choisis-lui, dans la sauvagine, les Poules-sultanes (*farfūr*, pl. *farāfīr*) [1] et tu l'en abécheras. Quand il y aura bien goûté, prends une de ces Poules-sultanes, cille-lui les yeux avec une penne de son aile et escape-la lui. Quand il l'aura empiétée et qu'il connaîtra bien ce gibier, fais accroupir dans un ru un aide muni d'une Poule-sultane, de telle sorte que tu ne puisses le voir et, toi, tu te tiendras à cheval, au bord du ru, l'Épervier au poing et la timbale fixée devant toi. Tu auras recommandé à l'aide qui tient la Poule-sultane de l'escaper dès que tu battrais la timbale; tamboure alors sur ta caisse et, l'aide ayant jeté l'escape et ton oiseau l'ayant empiétée, égorge-la lui sous le pied et fais-lui en courtoisie. Quand tu auras répété plusieurs fois cet exercice et qu'à chacun il aura fait prise, sans jamais refuser l'entreprise, sors à cheval, en campagne, avec ton Épervier, ta fauconnière enfermant un oiseau d'eau, et cherche un terrain à sauvagine. Tu

---

1. Le Talève ou Poule-sultane-à-dos-vert (*Porphyrio madagascariensis*) est commune et sédendaire dans le Delta du Nil. Le terme *farfūr*, du grec πορφυρίων désignant le même oiseau aquatique à cause du rouge vif de son bec et de ses pattes, s'est maintenu, en arabe, jusqu'à nos jours. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 194 et 600.

lâcheras sur celle-ci ton oiseau et le repaîtras de son gibier, s'il fait prise. Mais, s'il a failli la proie, propose-lui ton oiseau d'eau d'escape, égorge-le lui sous le pied et repais-le dessus. Quand tu auras ainsi procédé une ou deux fois, ton oiseau fera sûrement prise, par après, avec la volonté d'Allāh; chaque fois qu'il aura pris, repais-le de ses droits. Quand tu l'auras pu de la sorte quatre ou cinq fois, va en rivière et cherche-lui du gibier d'eau de moyenne grosseur; s'il fait prise, repais-le de ses droits, reviens en rivière le surlendemain, en fin d'après-midi et cherche-lui du gibier d'eau de forte taille, tels le canard Colvert (*aḫḍar*) [1] et sa cane, le canard Pilet (*mu̱dannab*) [2] et sa cane et le canard Chipeau (*dayzağ*) [3] et sa cane: il en empiétera certainement, avec l'aide d'Allāh. Quand tu auras atteint ce niveau dans l'éducation de ton Épervier, tu n'auras plus rien à lui enseigner. Voilà donc comment on duit l'Épervier pour le vol en rivière.

Mais quand, en fin d'année, la sauvagine aura déserté ses quartiers d'été et si ton Épervier est sors, tu peux, si tu le veux, lui nouer la longe. D'autre part, si tu désires l'oiseler sur le pigeon pour qu'il aille l'empiéter d'assaut, [p. 52] prends un pigeon, mets-lui filière à la patte, pose-le sur un mur assez bas et poste-toi au pied du mur, l'Épervier au poing. Tu auras au préalable recommandé à ton aide d'agir sur la filière pour faire remuer le pigeon, de façon que l'Épervier le remarque; quand il l'aura aveué, lâche-le. S'il fait prise, repais-le de ses droits. Opère la fois suivante avec un mur un peu plus haut que le premier et change ainsi de mur à chaque exercice. Tout pigeon empiété sera égorgé sous le pied de l'oiseau et il lui en sera fait courtoisie. Si tu l'oisèles de la sorte, ton Épervier ne manquera pas, à la vue d'un pigeon perché sur un mur, de

1. Le canard Colvert (*Anas platyrhynchos*) passe régulièrement dans le Delta du Nil, lors de sa migration bi-annuelle. Son nom *aḫḍar* (= vert) s'est conservé, en Égypte, sous les formes dialectales *ḫuḍrī* et *ḫuḍārī*. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 92-3, 579.

2. Le canard Pilet (*Anas acuta*) passe régulièrement dans le Delta du Nil, lors de sa migration bi-annuelle. La queue du mâle, typique par ses deux rectrices centrales noires, longues et effilées, justifie l'identité des appellations latine *acuta* et arabe *mu̱dannab*. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 99-100, 578.

3. Le terme persan *dayzağ* semble avoir échappé à Kurd ʿAlī qui, pourtant, en donne la bonne graphie en note. Désignant un anatidé, *dayzağ* (= « gris cendré ») ne peut s'appliquer qu'au mâle du canard Chipeau (*Anas strepera strepera*) pour la couleur de son plumage. Le Chipeau est un migrateur régulier de tout le nord de l'Afrique, venant d'Europe centrale. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 89, 579.

monter sur queue pour l'entreprendre à l'assaut. Ne le lâche surtout pas sur un pigeon posé au sol; cela gâterait son éducation et, tout spécialement, si ton oiseau n'a été duit que pour le vol d'assaut.

Après avoir ainsi mis ton Épervier au fait, il te faudra le muer. Quand il aura pris pennage neuf, si tu veux le duire au vol pour Corbeau-brun (*ġurāb aswad*) [1], procure-toi un de ces oiseaux et escape-le lui, en ayant eu soin d'apoltronir ce corbeau avec des ciseaux, et de lui mettre l'étui au bec pour qu'il ne blesse pas l'Épervier. Repais ce dernier sur sa prise et va quêter les corbeaux, en en emportant un d'escape dans ta fauconnière. S'il fait prise, repais-le de ses droits, mais s'il faut la proie [2], égorge-lui, sous le pied, ton corbeau de réserve; applique nos conseils, et ton Épervier fera prise à coup sûr, si Allāh le permet.

Les gens de vol prétendent que l'Épervier n'entreprend pas le corbeau, en l'y duisant à l'escape; or, nous lui en avons escapé, à de nombreuses reprises, et il vola très bien, après escape, les corvidés; nous n'arguons, ici, que des vols que nous avons nous-mêmes dirigés et ce, à maintes occasions, avec un Épervier du cabinet de notre Maître [le calife al-ʿAzīz bi-llāh], qu'Allāh le bénisse, ainsi que ses purs ancêtres et ses très nobles fils! Il avait d'ailleurs, alors que j'étais avec lui en équipage, en l'année 378/988, treize Éperviers qui, tous, entreprenaient les Corbeaux-bruns, les Corneilles-mantelées (*ġurāb abqaʿ*) [3], les hérons Garde-bœufs

1. Le Corbeau-brun (*Corvus ruficollis*) remplace, dans toute l'Égypte où il est sédentaire et nicheur, le Grand-Corbeau (*Corvus corax*) dont l'aire de distribution, dans le nord de l'Afrique, ne dépasse pas, à l'Est, la Cyrénaïque. Ces deux espèces sont identiques d'allure et de comportement. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 390-1, 586.

2. La lecture *aḫsana* au lieu de *aḥsana* s'impose, ici, d'après le sens du contexte et en accord avec la langue technique de volerie. Ce verbe, en effet, avec le sens de « déchoir, perdre la face, être ravalé » et, en volerie, celui de « voler en défaut, faillir la proie » en parlant de l'oiseau de vol, sert d'antonyme à *ṣāda* = « faire prise », dans l'alternative que pose tout jet sur proie; conserver *aḥsana* = « bien faire » conduirait manifestement au contresens. Voir nos *Corrigenda* pour la répétition de cette correction.

3. La Corneille-mantelée (*Corvus corone sardonius*), dont le dos et le ventre sont gris cendré, est extrêmement commune dans tout le Delta du Nil et niche au moins jusqu'à Assouan. De mœurs sociables, elle contribue, avec le vautour Percnoptère (*raḫam*) et le Milan-noir (*ḥidāʾ*), au nettoyage de la voierie. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 392-3, 586. Certains lexicographes ont, à tort, identifié le *ġurāb abqaʿ* avec le Corbeau-blanc (*Corvus albus*) qui, de l'avifaune d'Afrique noire, est totalement absent en Égypte.

(*bayḍānī*)[1] et les aigrettes Garzettes (*mikḥal*); c'est là fait exceptionnel dont on n'avait jamais entendu parler auparavant.

* * *

[p. 53] (Section 3):

De l'affaitage au vol pour Garde-bœufs et pour Garzettes

Si tu désires que l'Épervier vole le héron Garde-bœufs et l'aigrette Garzette, prends l'un ou l'autre de ces oiseaux et repais-le dessus. Si tu ne peux attraper de Garde-bœufs, escape-lui des pigeons blancs et, s'il empiète hardiment, renouvelle l'exercice plusieurs fois, puis mène ton oiseau en campagne, en emportant dans ta fauconnière un Garde-bœufs ou une Garzette. S'il fait prise de vif, repais-le de ses droits, mais s'il faut la proie, lâche-lui ton oiseau d'escape et pais-le dessus; il finira par prendre, sans défaut, si tu uses d'un peu de patience à son égard et si Allāh le permet.

De la hardiesse des Éperviers, il m'a été donné d'assister à ce que je n'avais encore jamais vu. Parmi ceux-ci, il y en eut un, au pennage roux, d'une si forte taille que je n'en vis jamais de pareille et qui n'eut pas d'égal pour le nombre de proies empiétées. De plus, il fit prise, dans sa saison de vol, de proies que ne sont pas capables de voler les Éperviers, qu'aucun, avant lui, n'empiéta et qu'aucun, après lui, n'est près d'empiéter. C'est ainsi qu'il débuta son année par une cane de Colvert, alors qu'il n'était jamais encore allé aux

1. L'identification du *bayḍānī* (= « blanchot ») avec le héron Garde-bœufs (*Ardeola ibis*), que l'on ne doit pas confondre avec le Pique-bœuf (*Buphagus africanus*) d'Afrique équatoriale, est confirmée par ces mots d'Usāma b. Munqiḏ (*Kitāb al-I'tibār*, Princeton 1930, p. 204): « . . . *kāna fī dāri l-wālid ḥamām wa-ṭuyūr mā' ḫuḍr wa-ināṯuhā wa-bayḍāniyyāt mina l-latī takūnu bayna l-baqar li-talqaṭa l-ḏibbān mina l-dār* . . . » (= « . . . il y avait dans la maison de notre père des pigeons, des canards sauvages Colverts et leurs canes et des « blanchots », de ceux qui se tiennent parmi les bovidés, et ce, pour qu'ils attrappent les mouches de la maison . . . »). Le héron Garde-bœufs, au plumage blanc, aux pattes et au bec rougeâtres, est un hôte sédentaire, très commun et très sociable, du Delta du Nil et sa présence, en bandes, parmi les troupeaux domestiques, à la recherche des mouches, est également soulignée par ses noms populaires de *abū bqar* et *abū ġnam* (= « l'oiseau aux vaches », « l'oiseau aux moutons »). Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 61-2, 580. Quant à cet autre ardéidé qu'est l'Aigrette-Garzette (*Egretta garzetta*), également sédentaire et lié au Delta du Nil, il ne diffère guère du héron Garde-bœufs que par les pattes et le bec noirs. C'est de son bec que lui vient son surnom de *mikḥal* = « aiguille à kohol ». Cette appellation, propre à l'époque de l'auteur, ne semble pas s'être conservée. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 57-8, 587.

champs, puis il fit un doublé avec le canard; nous pesâmes ce dernier, après en avoir extirpé le cœur, et nous constatâmes qu'il faisait trois livres (*raṭl*) et demie: c'était là le plus gros Colvert que nous ayons vu, car ces canards pèsent, en général, moins que cela [1]. Il ne resta d'ailleurs à cet Épervier aucun gibier d'eau qu'il ne l'eût empiété et il continua sa saison, après cette sortie mémorable, par un héron Garde-bœufs d'une indescriptible beauté [p. 54] et il entreprit les Corbeaux-bruns avec succès. Il réussit, après cela, un saut sans précédent, à ma connaissance. Voici les faits: nous chevauchions en direction de Gizèh et nous arrivâmes en un lieu appelé Kuwam al-dubb (= Collines de l'Ours) où se trouve un grand étang peuplé de nombreuses Foulques-macroules (*ġurr*) [2]. On leur jeta les faucons Pèlerins (*šāhīn*), et l'un de nos compagnons alla se cacher, son Pèlerin au poing. Une fois camouflé, il nous prévint d'un cri et je donnai le signal de faire lever les Foulques [3]; l'une d'elles me passa, assez haut, par le travers, et je lui lâchai mon Épervier, en hélant ceux qui, de l'équipage, étaient là pour qu'ils admirent le travail. Mon oiseau fit prise et il y avait, entre l'endroit où je l'avais lâché et celui où je lui égorgeai sa prise, sous le pied, environ quatre cents coudées [4]; je le repus de son droit et ce fut le moment de lui nouer la longe. Au sortir de mue, il devint meilleur encore au vol pour Foulque et pour tous autres gibiers dont nous avons déjà parlé, en ce traité.

Au nombre des Éperviers les plus hardis, il y en eut trois inégalables qui appartenaient au cabinet de notre Maître. L'un d'eux avait quatre mues et les deux autres un peu moins; le premier était celui dont nous venons de parler, qui volait les Colverts, les Corbeaux-bruns et les Corneilles-mantelées et qui ne perdit jamais son âpreté à la proie. Quant aux deux autres, ils entreprenaient

1. La livre (*raṭl*) de Bagdad peut, d'après les déneraux connus, s'évaluer à environ 370 gr., ce qui donnerait, pour poids de ce Colvert, sans le cœur, 1295 gr. Or, d'après les ornithologues modernes, le mâle du Colvert peut rarement atteindre 1400 gr. Voir P. GÉROUDET, *Les Palmipèdes*, Neuchâtel 1946, pp. 188-9.

2. La Foulque-macroule (*Fulica atra*), nicheuse et commune dans le Delta du Nil, a toujours et partout conservé, en arabe, le même nom de *ġurra* dû à sa plaque frontale blanche, comparée à la « pelote » de poils blancs que portent, au front, certains chevaux. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 195-6, 590.

3. En faisant tambourer les timbales destinées à cet usage, en autourserie, ainsi que nous l'avons exposé dans nos *Falconaria arabica* (dans *Arabica*, VIII, fasc. 3, IX, fasc. 1, 2, *sub ṭabal*).

4. Soit 140 mètres, en prenant la coudée de 35 centimètres.

Corbeaux-bruns et Corneilles-mantelées, aussi bien en hiver qu'en été; c'est là chose prodigieuse, car le corbeau ne se vole qu'en fin d'année, au moment de ses amours, qui est l'époque de la migration montante, dans le mois que les Égyptiens appellent *amšīr* [1] (= février), et l'on n'a jamais entendu parler, en volerie d'Éperviers, d'un fait semblable, dans aucun traité ni de bouche d'homme.

Nous avions un Épervier hagard que nous oiselâmes sur corbeaux d'escape jusqu' à ce qu'il connût son gibier. Nous le portâmes aux champs et, de son premier saut pour bon, il empiéta une Corneille-mantelée perchée sur un mur; voilà qui est surprenant d'un Épervier qui, sitôt mis dedans, monte d'assaut prendre un corvidé sur un mur. Je n'ai vu pareil exploit qu'avec un Épervier du cabinet de notre Maître. Celui-ci m'avait, en effet, demandé de paître cet Épervier, un jour qu'il était pris, de son côté, à voler en rivière avec d'autres oiseaux. Je pris donc son Épervier et m'en retournai, quêtant [p. 55] quelques Corneilles-mantelées à lui faire entreprendre. J'en avisai une posée au faît d'une clôture de jardin et lui lâchai mon oiseau; il fit prise, après avoir fourni un travail dont seraient incapables les faucons Émerillons (*ǧalam*) entreprenant les Traquets (*faqāq*) [2], tant par les ressources que par la perfection dans le jet. Je n'ai jamais vu plus entreprenant que lui sur les Corneilles-mantelées et j'ajouterai que ce jet magnifique eut lieu au coucher du soleil. Nous avons d'ailleurs déjà indiqué comment il fallait gouverner l'Épervier, depuis le moment de sa capture jusqu'à en obtenir un tel résultat.

---

1. L'agriculture se réglait, en Égypte, sur le calendrier solaire copte et les noms des mois, en cette langue, étaient d'usage courant.

2. L'Égypte connait le passage régulier d'au moins cinq espèces de Traquets du genre *Oenanthe* et le Traquet-du-désert (*Oenanthe deserti*) y est un nicheur assez commun, ainsi que le Traquet-à-tête-blanche (*Oenanthe leucopyga*). Quelques autres espèces nichent habituellement au Sinaï. Les Traquets du genre *Saxicola* ne sont que des hivernants migrateurs. Le nom générique arabe *faqāq* qui n'est plus usité peut sans doute s'étendre, avec son sens de « sot », « étourdi », à d'autres petits passereaux se tenant en terrain découvert et se laissant facilement capturer (comp. notre expression populaire « tête de linotte »), comme les Pipits (genre *Anthus*) qui, avec les Traquets, sont des oiseaux de sol et non de buisson et qui, de ce fait, sont les proies courantes de l'Émerillon. Pour les Traquets, voir R. D. Etchecopar ..., *op. cit.*, pp. 418-37, 596, 602 et pour les Pipits, voir *ibid.*, pp. 499-505, 579. Sur le terme *faqāq* et son identification, voir Ibn Sīduh, *Muḫaṣṣaṣ*, VIII, 171. Une parfaite description des Traquets et du mode de leur capture à l'aide d'une citrouille évidée et occupée par un appelant se trouve dans le *Kitāb al-Ǧamhara* ..., ms. Escurial n° 903, fol. 122 v°.

Nous eûmes encore un Épervier appelé l'Épervier d'Ibn Ḥawāfīh (= du « fils de ses précipices »). Il chevauchait le poing de l'Émir des Croyants, alors que celui-ci bavardait avec les gens de son équipage, lorsque l'un des autoursiers forhua, à l'envol de gibiers d'eau, plus exactement de Poules-sultanes. Le calife lança l'oiseau qui n'était pas prêt au départ, mais qui, malgré tout, se guinda à la nue, à perte de vue, à la suite des fuyardes pour finalement les dérompre; on n'avait jamais vu pareille manœuvre dans le vol pour Poules-sultanes!

Voici encore un des sauts extraordinaires qu'accomplit cet Épervier. Notre Maître aperçut un soir des Poules-sultanes, sur un étang; il les fit aveuer à l'oiseau puis, l'ôtant de leur vue, il le fit descendre au réclame. L'Épervier arriva et prit motte, ayant oublié le gibier. Sur ce, notre Maître nous annonça: « Je vais vous faire voir quelque chose de beau! ». Nous tambourâmes alors les timbales, et l'Épervier, ayant pris son envol du sol, alla empiéter une de ces Poules-sultanes. Je n'ai vu pareil coup de maître que de la part d'un de mes propres Éperviers; cet oiseau volait parfaitement les Garzettes, après que les gens de vol eussent déclaré qu'il ne ferait jamais rien. Un jour donc, que je ne pus lui offrir la moindre Garzette, je le lâchai sur quelqu'autre sauvagine, mais il faillit la proie et alla prendre le bouton sur un palmier, au bord d'un étang plein. Nous nous éloignâmes de l'étang, et l'autoursier de l'oiseau y resta à le réclamer au poing; soudain, passèrent des oiseaux d'eau s'apprêtant, pattes tendues, à se poser sur l'eau. Pris d'envie de vif à leur vue, l'Épervier se mit sur l'aile, depuis le palmier, et alla empiéter une cane de Morillon (*ablaq*) [1], avant même qu'elle ait touché l'eau: je n'avais encore jamais vu ni ouï-dire d'un tel exploit!

* * *

(Section 4):

[p. 56] (*Des troubles survenant aux Éperviers et de leurs traitements*)

Nous allons maintenant indiquer les causes de troubles chez les Éperviers, leurs traitements et tout ce qui peut résulter de leurs

4. Le Fuligule Morillon (*Aythya fuligula*) est un hivernant commun en Égypte. Dans la famille des anatidés migrateurs d'Égypte, le mâle du Morillon est le seul à porter une livrée mi-noire mi-blanche, d'où son nom *ablaq*. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 104-5, 581.

maladies. Nous en donnerons une claire explication, ce qui nous amènera à citer des cas uniques dans les chroniques au sujet de la santé de ces oiseaux et dans les annales concernant leur bonne conservation.

J'ai eu un Épervier rôdeur qui, chaque fois qu'il faillait la proie, se mettait à voler haut à tour, aussi fut-il surnommé « le Rôdeur » (*al-ḥawwām*). Il était de bonne affaire pour le vol des Sarcelles (*ḥaḏaf*) [1] et des Morillons et demeura tel jusqu'à ce jour où, l'ayant sorti pour giboyer, j'aperçus sur un étang un petit échassier (*šāhmurk*) [2]. Je le lui fis aveuer, l'ôtai de sa vue et le lâchai, en lui tambourant la timbale. Il s'essora haut à la nue et dérompit sa proie que je lui égorgeai sous le pied. Je continuai de giboyer avec lui jusqu'au soir, et il empiéta, ce jour-là, en sauvagine, quatre Garde-bœufs, une Garzette et un Morillon. Je parvins à lui faire perdre sa manie de voler à grands cernes, si bien que, lorsqu'il avait failli la proie, il allait prendre motte, mais je dus employer, à réprimer ce vice, une année entière, et ce, en le repaissant dès qu'il avait pris motte, à la suite d'un vol en défaut. Il se fit, à la longue, à cette nouvelle habitude et oublia la première. C'est d'ailleurs en raison de cette malléabilité que j'ai placé les Éperviers avant les Autours.

J'ai eu de même un Épervier qui volait le Butor-étoilé (*ʿaǧǧāǧ*) [3] qui est proie de l'Autour et ce n'était certes pas un vol qu'on pût exiger de l'Épervier, vu sa petite taille; comment donc, après cela, tout autre oiseau de vol pourrait-il avoir la primeur sur l'Épervier ?

J'ai pu voir encore un Épervier sors empiéter un Cormoran

---

1. Le terme *ḥaḏaf*, toujours usité, englobe indifféremment les trois espèces de Sarcelles qui migrent à travers l'Égypte: la Sarcelle-d'hiver (*Anas crecca*), la Sarcelle-marbrée (*Anas angustirostris*) et la Sarcelle-d'été (*Anas querquedula*). La chair de ces petits anatidés ayant forte odeur de sauvagine, l'auteur les nomme encore (p. 78) *rayḥānī* = « sent-bon », « odoriférante ». Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 93-8, 579.

2. Le terme persan *šāhmurk*, avec ses variantes *šāhmurǧ*, *šāmūrk*, *šāhmurkī*, *šāmurk*, *šāmurkī*, au sens de « roi des oiseaux », ne désigne pas une espèce bien déterminée, mais s'applique aux oiseaux à hautes pattes, mangeurs de mouches et de serpents, c'est-à-dire les grands échassiers, comme les Hérons, les Aigrettes, les Spatules et les Ibis. Voir AL-ǦĀḤIẒ, *Ḥayawān*, III, 336 note 8.

3. Le Butor-étoilé (*Botaurus stellaris*) est un hivernant dans le Delta du Nil. Le cri sourd, sorte de beuglement, de ce héron lui a valu ses dénominations latine *botaurus* et arabe *ʿaǧǧāǧ* (= grondant). Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 65-7, 581.

(*ǧanṭa*) [1]; je n'en ai jamais vu d'autre le faire, pas plus que je n'ai vu celui-ci renouveler son exploit. En arriver à ce tour de force est, vraiment, exceptionnel pour un Épervier!

J'ai eu aussi un Épervier, nommé *Mudallal* (« Délicat »), que je mis, une certaine année, à la muette; il en sortit tout albrené et ne prit, dans sa saison de vol, que des proies sans intérêt. Il entra de nouveau en mue qui s'effectua, cette seconde année, à peu près de la même manière que la première [p. 57] et je dus l'oindre d'huile de « concentré » (*ma'qūd*) qui est celle du sésame (*šīraǧ*) de la récente récolte. Après avoir été pu selon le régime que nous préconisons et avoir eu le corps passé à l'huile, on lui dépluma le corps et le balai, et son pât fut composé de moineaux, de tendres poussins (*muḫlif* pl. *maḫālīf*) et de noix de côtelette d'agneau (*baštamāzak*) avec un peu de cette huile déjà mentionnée; il sortit de mue sommé au mieux et se révéla le plus hardi de tous ceux qui, avec lui, avaient jeté leurs pennes en la chambre. Il était d'une âpreté à la chair, sur la sauvagine, comme nul autre et il entreprenait les Corbeaux-bruns, à condition de les lui faire lever en tambourant les timbales, comme on le fait pour le gibier d'eau; il ne refusait pas ce gibier et, d'ailleurs, je ne le vis jamais refuser aucune des proies sur lesquelles il avait été lâché. Cet Épervier demeura tel que nous venons de le dire, pendant des années, et conserva toute sa hardiesse.

Nous dirons, plus loin, ce que nous savons des Éperviers les plus hardis et des autres rapaces de même rang.

J'ai eu ainsi un Épervier de bonne affaire au vol de toute proie; il empiétait facilement trois de ces oiseaux de rivages, au plumage roux, appelés *šaqirūn* (sing. *šaqir* = cinabre, désignant le Bécasseau-maubèche) [2] et il faisait prise de tout gibier, rare ou abondant, pourvu qu'il fût d'une taille égale à la sienne. Son âpreté à la chair le faisait battre et rebattre au poing et ses premières prises furent, avec moi, des Corbeaux-bruns offerts à l'escape. J'allais, par la suite, me poster sur les tertres de ruines de 'Ayn Šams (l'antique

1. Le Nord de l'Égypte connait deux Cormorans: le Cormoran-huppé (*Phalacrocorax aristotelis*), migrateur et le Cormoran-africain (*Phalacrocorax africanus*), qui nichait autrefois au Fayoum. Le terme *ǧanṭa* est le turc *çanta* = « poche », « sac », qui semble avoir échappé à Kurd 'Alī. Cette dénomination était justifiée par la faculté qu'a cet oiseau d'ingurgiter une énorme quantité de poissons. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 42-7, 598.

2. Le Bécasseau-maubèche (*Calidris canutus*), migrateur commun sur le littoral égyptien, doit son nom de *šaqir* = « cinabre » au roux vif de son plumage. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 242-3, 582.

Héliopolis), on y faisait partir les Foulques, du marais, sur lesquelles je lâchais mon Épervier qui ne refusait jamais l'entreprise. Mon oiseau resta d'aussi bonne affaire, pendant des années, sans rien perdre de sa hardiesse. Mais, en entrant dans sa cinquième mue, il fut pris, en pleine dépennaison, d'un mal incurable, appelé *ḏabbāḥ* (= «Coupe-gorge», c.-à-d. les «barbillons»), qui lui obtura le gosier, lui interdisant toute ingestion et régurgitation; il ne put dès lors rejeter sa pelote (*ramǧ*) et ce, jusqu'à sa mort. En effet, son état ne fit qu'empirer, du matin au soir et du soir au lendemain, et finalement il mourut, dans le temps que nous avons indiqué. Nous lui ouvrîmes la gorge et y trouvâmes un kyste étalé, gros comme une graine de lupin ou un peu plus petit.

[p. 58] Quand tu rendras visite à ton oiseau, en cours de mue, et si tu le trouves la tête tournée vers le mur, remets-le face à toi; si, laissé à lui-même, il se retourne, bec au mur, et si, ayant répété plusieurs fois ton manège, il persiste à fuir ton visage pour regarder le mur, c'est qu'il n'y a plus rien à faire pour le sauver: il est, dès lors, inutile de te tracasser pour lui!

Ce mal a, chez moi, atteint bon nombre d'oiseaux de vol, sans que l'on puisse y trouver remède. C'est ainsi que, chez nous, un Épervier sors en fut pris et nous pensâmes qu'une ouverture de la gorge pourrait lui apporter guérison; nous lui fîmes donc, et ce en désespoir de cause, une incision, de l'extérieur, à la lancette, mais cette opération ne lui apporta aucun soulagement et il ne tarda pas à mourir. D'autre part, nous ne vîmes jamais ce mal apparaître à une autre période que celle de la mue et il disparut, depuis bien des années; nous ne devions plus le revoir, après les cas dont nous venons de parler, et nous n'entendîmes jamais quelqu'un dire avoir vu pareille affection ni en avoir entendu parler ni savoir ce que c'était.

Voilà, ainsi, l'exposé de ce que nous avons pu constater des troubles les plus graves survenant pendant la mue. Nous allons maintenant préciser les ménagements que réclame l'oiseau de vol, durant la mue, en indiquant le procédé qui lui est salutaire et celui qui lui est mortel.

* * *

[p. 59] (Section 5)

Du traitement de la mue et des fournitures qu'il requiert

Avec l'Épervier sors, une fois passée la saison de la sauvagine,

si tu veux voler la Caille (*sumānā*) [1], n'hésite pas à le faire et, si la Caille fait défaut, va-t-en quêter avec ton oiseau aux abords des fortifications, et là, vole les pigeons. Si tu as d'autre part possibilité de te rendre dans le secteur à Francolins (*durrāǧ*) [2], fais-lui en voler les pouillards. Tes oiseaux d'escape, pour duire ton Épervier au vol pour jeunes francolins, seront trois ou quatre Tourterelles-des-bois (*šifnīn*) [3] que tu cilleras, que tu lui escaperas et dont tu le repaîtras. Après avoir répété trois ou quatre fois l'exercice, tu peux aller voler pour bon les pouillards de Francolin. Tu ne dois, en outre, jamais te démunir du « sédatif » (*barūd*) dont voici la composition:

Prendre 1 dirhem de tabaschir (*ṭabāšīr*),
1 dirhem de graines de courgette (*qiṯā'*),
1 dirhem de graines de concombre (*ḫayār*),
1 dirhem de graines de potiron (*qarʿ*),
1 dirhem de pétales de rose séchée (*ward yābis*),
1 dirhem de terre sigillée (*ṭīn rūmī*),
1 *dāniq* de camphre (*kāfūr*),

décortiquer ce qui convient de l'être, piler très fin, tamiser au linge de soie, réduire des coings en gelée, malaxer poudre et gelée et mettre cette pâte en petites mèches roulées entre les doigts.

En été, aie toujours de cette pâte avec toi, au cours de tes déplacements, et si tu crains pour ton oiseau le coup de sang, fais-lui en absorber une demi-mèche.

Quand, en mue, ton Épervier sera sur la quinte, installe-le en une chambre propre, au sol bien balayé et arrosé et, l'y ayant laissé un peu en liberté, après que tu en es sorti, retourne lui nouer la longe. N'oublie pas de faire ce que nous t'indiquons! Au bout

---

1. La Caille-des-blés (*Coturnix coturnix*) est nicheuse et commune dans tout le Delta du Nil. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 174-5, 586.

2. On ne trouve actuellement les Francolins (genre *Francolinus*, 9 espèces) qu'au Soudan égyptien et non au-dessus du dix-huitième parallèle. Il est probable qu'à l'époque de l'auteur (Xe siècle) l'aire de distribution de quelques-uns de ces phasianidés montait plus haut, en latitude, mais on doit remarquer que l'auteur prend la précaution de dire: « . . . *wa-in kunta taqdiru ʿalā l-ḫurūǧ ilā mawḍiʿi l-durrāǧ* . . . » = « . . . Si tu as, d'autre part, possibilité de te rendre dans le secteur à Francolins . . . », ce qui confirme l'absence de ce gibier dans le Nord de l'Egypte. Voir O. Cave and D. Macdonald, *Birds of the Sudan*, Londres 1955, pp. 111-5.

3. Soit, pour le Delta du Nil et le Fayoum, *Streptopelia turtur isabellina*. Voir *EI²*, *sub Ḥamām* et R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 313-4, 603.

d'une semaine, pais-le de moineaux, de petits poussins et de noix de côtelette d'agneau, et ce, toute la semaine suivante, mets-lui de l'eau à portée, une fois tous les deux jours, et contregarde-le avec douceur. Quand il en sera sur la tierce, abats-le et déplume-lui le corps et le balai, sans lui toucher les ailes. Dès que tu auras fini, bouffe-lui de l'eau de ta bouche, afin de le bien mouiller, et renoue-lui la longe. Tu lui feras le pât, [p. 60] ce jour-là, d'une demie gorge de noix de côtelette d'agneau avec un peu d'huile de « concentré » de sésame, en raison de la fatigue que lui aura causée cette opération. Après sa longue reclusion en ta muette, il sera dans un état d'extrême affaiblissement, mais il s'en remettra, en une douzaine de jours, et sera tiré d'affaire, si Allāh le veut.

Ces données sur la tâche que requiert la mue ont fait leurs preuves et offrent toute garantie; nous y ajouterons d'autres procédés tout aussi sûrs et ignorés du public, de même que nous dévoilerons les recettes que les marchands forains vantent aux clients sur le marché, recettes qui, pour les oiseaux de vol, relèvent des poisons mortels et qui, malgré leur nocivité, jouissent d'un certain crédit. Nous avons devoir d'en parler pour que l'on sache que nous les connaissons parfaitement et que nous ne craignons pas de les dénoncer; on nous sera, après cela, reconnaissant de notre mise en garde à l'endroit de leur emploi. Nous allons tout de suite les passer en revue.

D'abord, il ne convient de déplumer à la main que l'Épervier sors antanaire seul et l'on ne déplumera que le balai à l'oiseau déjà mué de chambre. D'autre part, les gens paissent les oiseaux en mue de chair de hérisson (*qunfuḏ*); cela est bien, à la condition que voici: tu prends un hérisson, tu l'égorges, tu en sépares la graisse de la chair et, ne conservant que la viande rouge, tu en pais l'Épervier de moins d'une demi gorge, sans en faire son pât quotidien, mais en ne lui en donnant qu'une seule fois en dix jours. On peut encore donner comme pât, pendant la mue, de la chair de gerboise (*yarbūʿ*), à raison de deux fois la semaine; c'est une nourriture reconnue excellente et sûre qui, jointe à la douceur, donne les meilleurs résultats.

Ce qui est un poison pour l'Épervier, pendant la mue, c'est de lui donner de l'huile de carthame (*qarṭam*), de l'huile de noix (*ǧūz*) ainsi que les ganglions (*ġudad*) qui se trouvent dans le cou du mouton, une fois égorgé; on prélève ces ganglions, on les fait sècher et on les réduit en poudre que l'on ajoute au pât de l'Épervier.

L'oiseau qui a avalé de cette poudre sort, effectivement, de mue, sommé au mieux, mais à la remise au vol, son maître a tout lieu de se repentir du remède! A tout prendre, les huiles de carthame et de noix seraient plus valables que ces ganglions mais, de toutes façons, tous ces produits sont nuisibles à qui veut goûter au déduit de vol avec son Épervier; quant au sans-le-sou, c'est le seul oiseau de vol qui fasse parfaitement son affaire.

Quand tu vois l'Épervier, sorti de mue, bien sommé et sans pennes affamées, préserve-le bien de tout accident; nous avons déjà indiqué comment il fallait s'y prendre.

[p. 61] Les frelons rouges (*zanbūr aḥmar*) desséchés sont mauvaise nourriture pour l'Épervier; on les donne, en effet, pulvérisés, avec le pât, de la manière que nous avons dite. Il en est de même de ce poisson allongé nommé *inkilīs* (= anguille) [1] dont on enlève la queue et la tête, sur quatre doigts de longueur, de part et d'autre, et dont on fait dessécher le reste pour, ensuite, le piler fin, le passer au tamis de soie et le conserver en bocal; en en donnant, chaque semaine, à l'Épervier le poids de cinq grains, son maître lui avance la sortie de mue sur le temps prévu pour les oiseaux de vol, en même temps qu'il le conduit plus vite à la mort: c'est là, pour qui la retire, une bien éphémère satisfaction!

Nous venons donc d'indiquer, en notre présent traité, le meilleur et le pis, sans en rien omettre. Il peut arriver d'autre part que, pendant sa mue, l'Épervier souffre de la teigne (*qarḥ*) due à un dépôt de sang corrompu aux pennes de l'aile et qu'il faut évacuer, sans léser le moindre nerf; nous allons, de suite, en parler.

* * *

(Section 6):

[p. 62] *De la cure de la teigne des grandes pennes, chez l'Épervier, et comment les faire issir*

Pour ce faire, prends une écuelle dans laquelle tu mettras du bon vinaigre et du gros sel, tu extrairas de l'huile d'œufs (*duhn al-bayḍ*) [2], procure-toi du bois à goudron (*dāḏī*) qui soit très résineux et du

1. Du grec ἔγχελυς.

2. L'huile d'œufs (*duhn al-bayḍ*) fut longtemps employée dans l'ancienne thérapeutique et l'on en trouve la recette dans *Le véritable Fauconnier* de C. DE MORAIS (Paris 1683, p. 30) rédigée en ces termes: « . . . prendre une douzaine d'œufs et les faire durcir, en tirer les jaunes bien durs, les faire cuire dans une poêle jusqu'à ce qu'ils deviennent tout noirs, en tirer l'huile qui en sortira . . . ».

henné en poudre, taille dans le bois de courtes et fines chevilles que tu mettras avec l'huile d'œufs dans un récipient puis, assis avec ton aide qui aura abattu l'oiseau, reconnais sur l'aile la place exacte du dépot sanguin aveuglant la penne, perce-le bien au milieu, à l'aiguille, pour faire écouler le sang putride; que ce soit sur le dessus ou en dessous du bras de l'aile, cela n'offre aucun danger. Une fois le sang bien évacué, frotte l'endroit avec la solution de vinaigre et de sel jusqu'à ce que le tissu devienne blanc et enfonce, dans l'alvéole [folliculaire] de chaque penne, une des chevilles que tu as mises à baigner dans l'huile d'œuf. Saupoudre du henné sur le pertuis de ta piqûre d'aiguille et examine l'évolution des choses, tous les cinq jours. Si quelques-unes des chevilles étaient tombées, retrempe-les dans l'huile d'œuf, renfonce-les dans leurs alvéoles et imbibe encore de cette huile les autres chevilles en place, car l'effet en est reconnu salutaire. Quarante jours après, les nouvelles pennes devront être sorties, avec la permission d'Allāh.

Si quelque rectrice du balai de ton Épervier demeure aveuglée, extirpe, à l'aide d'un tire-épines, la vieille penne brisée et introduis une cheville dans l'alvéole; la jeune penne sortira normalement et le balai sera bien sommé. Si, encore, une vieille penne demeure au bout de douze jours et qu'enfin l'oiseau la jette, tu pourras constater, en examinant l'emplacement, que la jeune penne est déjà sortie et il n'y aura donc pas lieu d'intervenir.

Voilà comment on traite les Éperviers qui font de la teigne et nous enseignerons, à propos de la teigne chez les Autours, des cures différentes; d'ailleurs, quelles qu'elles soient, toutes sont salutaires pour tous les oiseaux de vol.

[p. 63] Nous avons vu un Épervier, à la muette, qui tenait du haut et qui, de ce fait, ne jetait pas ses pennes; voilà une bonne chose que tout le monde ne comprend pas. Par ailleurs, nous en avons vu un autre qui, lui, tenait du bas et ne jetait pas non plus; là, encore, il y avait du bon. Nous allons donner, en ce traité, tous détails sur ces cas.

Quant à l'Épervier qui tient du haut, si tu l'abaisses, il jettera ses pennes, car ce peu d'empressement vient de la graisse qui aveugle les jeunes pennes; il est ainsi des Éperviers qui, tenant du haut et ne jetant pas, doivent être portés au poing, à la pointe du jour, pendant dix jours, puis, rendus au calme de la chambre, ils se dépenneront à coup sûr.

Quant à l'Épervier qui, à la muette, tient du bas, comme celui

que nous citions plus haut, et qui ne jette pas ses pennes, il n'est que de le remonter pour qu'il le fasse et sorte pennes neuves, sans aucune affamée. Il m'est arrivé de voir un Épervier atteint, en pleine mue, d'un coup de sang et qui, de ce fait, ne jetait pas son vieux pennage; en un tel cas, le remède est simple et efficace. Le voici: prends un melon de Bourlos, évide-le par le haut, abats l'oiseau et gave-lui en la gorge, trois jours de suite; ne crains pas de le voir en rendre et supprime-lui le pât jusqu'à ce qu'il ait tout régurgité, pais-le alors, vers midi, d'une demi-gorge de noix de côtelette d'agneau, mais surtout pas de chèvre, car il la rendrait à cause de son odeur forte.

Pour le coup de sang, qui est affaire délicate, nous avons employé, entre autres, le remède consistant à supprimer l'eau, trois jours de file, au malade, à prendre un melon, à en exprimer le jus que l'on passe au filtre de crins, à choisir cinq mèches de « sédatif », préparation dont nous avons parlé plus haut [voir p. 59], à les piler, à en verser la poudre dans le jus de melon et à présenter ce breuvage à l'oiseau. A sa vue, celui-ci y descendra sur-le-champ et s'y désaltèrera; il faudra répéter l'opération trois jours de suite, car il boira un peu moins, chaque jour. Dix jours après, mets-lui une écuelle de lait de brebis, avec un peu de sucre de canne (*sukkar miṣrī*) pilé, allongé d'un soupçon d'huile de violette (*duhn al-banafsaǧ*). Pais l'oiseau, pendant deux jours, de noix de côtelette d'agneau encore chaude, cette chair étant des meilleures. Si son état s'améliore, pais-le, pendant vingt jours, de tendres moineaux et, s'il se trouve bien de ce pât, il te faut l'y maintenir. Mais s'il ne s'en accommode pas, fais-lui adopter celui que nous recommandons, c'est-à-dire la chair de tourterelle et ce, pendant dix jours; voilà qui lui conviendra parfaitement. Nous savons d'autre part que la chair de tourterelle est nocive, mais elle ne lui fera aucun mal, en ce cas-là, de par l'effet du « sédatif » qu'il aura précédemment absorbé; pareillement, nous avons ouï-dire qu'un médecin soignait la diarrhée avec un laxatif et qu'elle s'en trouvait coupée net.

Ainsi, venons-nous d'exposer tout ce qu'il est possible de faire et avec des résultats garantis.

* * *

(Section 7):

[p. 64] *De la cure des filandres*

Prendre un bâtonnet de myrte, y entortiller du coton de l'année,

abattre l'Épervier, lui introduire le tampon jusque dans la poche et le faire très doucement tourner sur lui-même; si les filandres sont dans le sac du haut (= la poche), elles viendront avec le tampon. On peut aussi prendre une plume, l'encoller de miel et la faire glisser jusque dans la poche; ce procédé donne d'excellents résultats. Une telle cure est efficace lorsque les filandres sont en haut, chez l'oiseau. Lorsqu'elles se trouvent dans les organes inférieurs, leur cure est indiquée en même temps que celle des Autours, car il y a là deux traitements différents dont l'un ne convient que pour la partie supérieure de l'oiseau, tandis que l'autre n'est valable que pour la région inférieure.

Nous assurons ne rien omettre de ce que nous avons essayé nous-mêmes car nous ne sommes pas de ceux qui farcissent leur traité de ce qui est inexact et inutile et nous ne cherchons pas la prolixité verbeuse. Nous indiquerons toutes les autres cures dont nous n'avons pas parlé dans ce chapitre lorsque nous aborderons, aux pages suivantes, le traitement de l'Autour et de sa mue. En effet, toute cure, bonne pour l'Autour, l'est aussi pour l'Épervier, mais à plus faible dose, car il n'est entre eux deux de différence qu'une question de plus ou de moins; l'Autour, vu sa grande taille, supporte le plus, tandis que l'Épervier se contente du moins, de par sa petitesse.

La raison pour laquelle nous avons considéré l'Épervier avant l'Autour est que ce dernier pèse trois livres et demie, à la mesure de Bagdad, et trois livres au minimum, tandis que l'Épervier le plus léger fait quatre vingt quinze dirhems, le plus lourd que nous ayons vu faisant cent trente dirhems [1]. De plus, l'Épervier arrive à empiéter des proies à la mesure de l'Autour, tel que le Colvert qui pèse trois livres et demie et telle que la Corneille mantelée qui fait

---

1. Les poids indiqués dans ce passage par l'auteur sont exacts et dénotent, de sa part, une minutieuse observation. Ainsi, prenant la livre à 370 gr. et le dirhem à 2 gr. 50, nous obtenons:

a) Autour (femelle): 1110 gr. à 1295 gr. (poids reconnus aujoud'hui: 1050 gr. à 1280 gr.).

b) Épervier (femelle): 217 gr. 50 à 325 gr. (poids reconnus aujourd'hui: 210 gr. à 280 gr.).

c) Colvert (mâle): maximum 1295 gr. (poids reconnus aujourd'hui: 900 gr. à 1400 gr.).

d) Corneille-mantelée: 555 gr. (poids reconnu aujourd'hui: 490 gr. en moyenne).

e) Corbeau-brun: 462 gr. 50 (poids reconnus aujourd'hui: 430 gr. à 480 gr.).

une livre et demie et dont les armes sont plus fortes et plus longues que celles de l'Épervier; elle a en effet des jambes plus allongées et un corps plus vigoureux que n'en a l'Épervier et n'était qu'elle ne songe qu'à fuir, quand on lui lâche l'Épervier aux trousses, aucun de ceux-ci n'aurait raison d'elle, car c'est sa dérobade qui la leur rend accessible; c'est vraiment un oiseau ignoble et maudit! Sur le corbeau, la légende rapporte en effet que le père de cet oiseau dit à son fils: « Quand tu verras un homme se courber vers le sol, sache qu'il veut ramasser une pierre pour te la jeter; alors, fuis! » Mais, le fils reprit: « Mais, s'il cache la pierre dans sa manche, comment faire? ». Certes, le corbeau n'a rien dit de tout cela, mais c'est une fable forgée en raison de la vilenie et du caractère maudit de cette espèce.

Le poids du Corbeau-brun est d'une livre un quart, mais il en est de plus lourds et de plus légers que cela [1]. Les poids que nous donnons de ces proies ne sont que ceux de leur dépouille, après égorgement et extraction du cœur.

(*à suivre*)

1. Voir note précédente.

Le traité de l'art de volerie (Kitāb al-Bayzara) rédigé vers 385/995 par le Grand-Fauconnier du calife fāṭimide al-ʿAzīz bi-llāh: III
Author(s): François Viré
Source: *Arabica*, T. 12, Fasc. 3 (Oct., 1965), pp. 262-296
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/4056061

LE TRAITÉ DE L'ART DE VOLERIE (*KITĀB AL-BAYZARA*)

rédigé vers 385/995 par le Grand-Fauconnier du calife fāṭimide al-ʿAzīz bi-llāh

III

PAR

FRANÇOIS VIRÉ

[p. 65] (CHAPITRE IV)

DES AUTOURS (formes)

(*bāzī*, pl. *buzāt*) [1]

Des tavelures et des tons de leur pennage.
De leurs poids.
De leur affaitage.
Des accidents qui peuvent leur survenir et de leurs cures.
Des soins requis pendant leur mue.

* * *

(Section 1):

Des tavelures et des tons de leur pennage. De leurs poids

Il y a le strié blanc et brun, le blond pâle et celui à croupe rousse. On trouve encore l'ardoisé moiré vert, plastronné de larges brandebourgs semblables à ceux des Éperviers. Il en est enfin de tout blancs, mais nous n'en avons vu que deux, dans notre pays, et qui étaient des présents de l'empereur des Byzantins [2] à notre Maître, l'Émir des Croyants.

---

1. Le terme *bāzī*, d'origine persane, ne s'applique qu'à la femelle de l'Autour-des-palombes (*Accipiter gentilis*), le mâle ou « tiercelet » d'Autour (*zurraq*) n'étant guère employé, en autourserie, pour son peu d'aptitude à l'éducation. L'Autour qui tint le premier rang dans la volerie orientale n'est pas de l'avifaune de l'Égypte; aussi ces rapaces y étaient-ils importés, à grands frais, depuis la Grèce, la Turquie, l'Arménie et la Perse. Ils figuraient, en outre, parmi les présents qu'échangeaient les princes musulmans et chrétiens. Voir *EI*², *sub Bayzara*.
2. L'empereur Basile II (976-1025).

Leur poids va de trois livres à trois livres et demie, à la mesure de Bagdad, mais il y en a qui peuvent faire plus et d'autres moins que cela, suivant qu'ils sont de grande ou de petite taille [1].

* * *

(Section 2):

[p. 66] *De la méthode d'affaitage de l'Autour*

Quand l'Autour tombe entre les mains de l'oiseleur, celui-ci n'a que de le ciller et l'autoursier vient de suite en prendre possession; il lui faut alors l'armer de ses jets, lui brider l'aile et le porter au poing six jours durant, jusqu'à ce que l'oiseau ait faim canine du pât. Ce degré atteint, l'autoursier lui dénoue les paupières, ne les lui entrouvrant que d'un interstice, et le conduit, en fin d'après-midi, dans la rue commerçante où il s'assoit. Il doit rester là longtemps pour que son élève entende le martèlement, sur le sol, des sabots des bêtes de somme; cette station doit bien durer trois bonnes heures après la tombée de la nuit. Il le remet ensuite à la chambre et le reprend, au premier appel à la prière de l'aube, pour retourner s'installer au marché, en le laissant toujours au trois quarts aveuglé. Quand l'Autour est au paroxysme de la faim, songe à ses yeux dans la soirée, et décille-les lui complètement; garde-le au poing pendant six heures à partir de la tombée de la nuit et tu peux alors le remettre à la chambre et nouer sa longe à la perche. Dès le premier appel à la prière de l'aube, reprends-le au poing jusqu'au lever du jour et fais en sorte qu'aucun visage ne se montre, car si ton oiseau voyait des gens aller et venir avant qu'il ne soit parfaitement assuré, il battrait d'effroi sur le poing. Prends, sur ce, le blanc d'un pigeon et abèche l'en d'autant qu'il voudra; quand son appétit de chair sera bien aiguisé, prends un pigeon, attache-le à une filière et jette-le à ton oiseau: s'il l'empiète, égorge-le lui sous le pied et laisse-le y faire curée tout son soûl. Si tu procèdes comme nous venons de l'indiquer et si l'Autour empiète ton pigeon, monte à cheval accompagné d'un aide monté, lui aussi, et muni d'un pigeon et d'une filière. Mets l'Autour à la filière, pose-le au sol en avant de toi, et réclame-le de la voix; s'il te rejoint, égorge-lui le pigeon sous le pied et pais-le son soûl, sur place. Quand tu auras repété avec lui cet exercice trois jours de file et si l'oiseau te revient comme tu le désires, affriande-le, le quatrième

1. Voir note 1, p. [52].

jour, d'un pigeon; s'il l'empiète, égorge-le lui sous le pied, prélève sur la victime un des filets du plastron, mets-toi en selle et réclame à cris ton oiseau, une ou deux fois: s'il te rejoint, pais-le son soûl. Il te faut repéter maintes fois l'exercice et quand il aura acquis l'habitude de te rejoindre infailliblement et sans tarder, ôte-lui les entraves et fais-lui aveuer le pât; s'il te rejoint, pais-le son soûl et n'exige de lui rien d'autre que ce qu'il a accompli ce jour-là et ce, jusqu'au lendemain. Tu peux, dès lors, l'éduquer à revenir à ta monture; s'il te rejoint depuis la palmeraie ou de tout autre lieu [te masquant à sa vue] [p. 67] et si tu le vois bien créancé, impose-lui de chevaucher au point du jour, de prendre le pât au jardin et en plein air, et va et viens avec lui parmi la foule.

Une fois ton Autour apprivoisé, si tu songes à le duire au vol pour gibier d'eau, procure-toi un oiseau d'eau au plumage bigarré, prends-le dans ta fauconnière et va aux champs. Là, mets ton gibier à la filière, fais-le remuer pour que l'Autour l'aveue et invite ce dernier à venir y tirer, puis reprends la proie et dissimule-la lui; son envie du vif étant ainsi excitée, escape-la lui et, s'il fait prise, égorge-la lui sous le pied et laisse-le déplumer. Quand il en aura assez d'y tirer la plume, fais-lui courtoisie du cœur de la victime et complète son pât de chair de pigeon. Le lendemain, retourne aux champs en emportant un oiseau d'eau que tu lui feras aveuer; quand il l'aura aperçu dans ta main, saisis l'escape par les ailes et lance-la en l'air. Si ton Autour l'empiète, recommence l'exercice le jour suivant et, s'il fait prise de nouveau, va le surlendemain avec ton élève, en un poste bien dissimulé, après avoir donné un oiseau d'eau à un aide, avec mission d'aller se dérober à ta vue en quelque marigot. Emporte la timbale avec toi et, après avoir convenu avec l'aide qu'il escaperait son gibier au moment où, comme signal, tu tousserais fort, tamboure ferme sur la timbale aussitôt qu'il se sera exécuté. Quand l'Autour aura fait prise impeccablement et chaque fois qu'il la renouvellera, pais-le à pleine gorge. Mène dès lors ton oiseau en terrains de maraîchage, cherches-y un ru d'irrigation favorable et lâche-le sur la sauvagine; il l'entreprendra sûrement et fera prise. Quand il aura empiété, repais-le sur son droit et, quand il aura failli la proie, jette-lui dans les clefs une escape, égorge-la lui sous le pied et repais-le dessus: il gagnera certainement lui-même, le lendemain, son pât pour la journée. Ainsi, quand il aura empiété et fait bonne gorge cinq ou six fois sur le menu, il se mettra au gros avec les lièvres, les Corneilles, les Oedicnèmes-

criards (*karawān/kirwān*) [1], les outardes Houbaras (*ḥubārā*) [2], les Oies sauvages (*iwazz*) [3], les Flamants-roses (*nuḥām*) [4], la Grande-Aigrette (*būqīr*) [5], les Ibis-sacrés (*muṭarrafāt*) [6], la Spatule-blanche (*malā'iqī*) [7] et le Courlis-cendré (*'ubbāl*) [8]. Si on le mène dans un

1. L'Oedicnème-criard (*Burhinus oedicnemus saharae*) et l'Oedicnème-du-Sénégal (*Burhinus senegalensis inornatus*), très voisins l'un de l'autre et tous deux nicheurs dans le Delta du Nil et le Fayoum, sont confondus, en arabe, sous l'unique appellation de *karawān/kirwān* (d'où son nom espagnol « Alcaravan ») et l'on ne leur connait guère, de nos jours, d'autres noms. L'Oedicnème se vole, encore actuellement, au Maroc, au Kuwayt et dans le Baḥrayn. C'est le Courlis-de-terre des anciens fauconniers. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 254-6, 581.

2. L'Outarde-Houbara (*Chlamydotis undulata*), affectionnant les plaines semi-désertiques, se trouve de l'Atlantique à la mer Rouge, sauf au Maġrib et dans le Delta du Nil. Il n'est, parmi les langues européennes, que l'allemand à ne pas avoir adopté son nom arabe. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 202-3, 584.

3. Les anséridés les plus communs, en Égypte, sont: l'Oie-d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) nicheuse fréquentant toute la vallée du Nil; l'Oie-rieuse (*Ansar albifrons*), hivernante régulière et abondante; la Bernache-à-cou-roux (*Branta ruficollis*) qui est, à présent, une migratrice accidentelle, mais qui, du temps de l'auteur, devait hiverner régulièrement; ses nombreuses représentations dans les fresques des tombeaux d'époque pharaonique attestent qu'elle était bien connue dans l'antiquité égyptienne; le Tadorne-Casarca (*Tadorna ferruginea*), hivernant commun dans le Delta du Nil et, enfin, quelques espèces visiteuses occasionnelles comme l'Oie-des-moissons (*Anser fabalis*), l'Oie-naine (*Anser erythropus*) et la Bernache-cravant (*Branta bernicla*). Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 84-92, 579, 604.

4. Le Flamant-rose (*Phoenicopterus antiquorum*) nichait dans le Delta du Nil, à l'époque de l'auteur. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 76-8, 598.

5. La Grande-Aigrette (*Egretta alba*), migratrice assez commune dans le Delta du Nil, conserve, à travers l'arabe *būqīr*, son surnom grec βούκερως = « aux cornes de bœuf », dû aux quelques plumes allongées de sa tête. Le même nom de *būqīr* est donnée, en Arabie, à l'Aigrette-des récifs (*Egretta gularis*) qui niche sur les îlots et les côtes de la mer Rouge et c'est d'elle que parlent, sous ce nom, al-Qazwīnī et al-Damīrī. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 56-60, 587.

6. L'Ibis-sacré (*Threskiornis aethiopicus*), qui fut un nicheur très commun dans tout le Delta et le long du Nil, devait y être encore abondant à l'époque de l'auteur et l'on ignore les causes de sa disparition de cette région, alors qu'il est commun au Soudan égyptien et en Éthiopie. Son nom arabe de *muṭarraf* = « blanc à tête et queue noires », lui convenant parfaitement, est emprunté au vocabulaire hippologique. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op cit.*, pp. 73-4, 605.

7. La Spatule-blanche (*Platalea leucorodia major*), hivernante régulière dans le Delta du Nil, doit ses différentes appellations à son bec spatulé que l'arabe compare à une cuillère (*mil'aqa*). Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 71-3, 599.

8. Le Courlis-cendré ou Grand-Courlis (*Numenius arquata*), migrateur

terroir à Francolins et s'il en rencontre, il n'en refusera pas l'entreprise, car ce sont proies pour l'Autour. D'ailleurs, chaque fois que tu te trouveras dans une région à Francolins [1] et à perdrix Gambra (*ḥağal*) [2], tu ne lâcheras ton oiseau que sur ces deux gibiers, car le vol pour sauvagine gâte [l'éducation de] l'Autour; cependant, si tu ne peux lui proposer que du gibier d'eau, vole-le tout de même.
[p. 68] J'ai eu en ma possession un Autour, encore niais, pour lequel un praticien de la volerie n'aurait pas donné dix dirhems et qui, en outre, avait le pennage albrené. Comme l'année tirait à sa fin, je lui entai les pennes brisées et pus ainsi le mettre au vol pour Corneilles-mantelées. Puis vint l'époque où l'on fauche, en vert, la luzerne ce qui lui permit d'entreprendre avec succès les Courlis cendrés. Devenu sors, il fit sa [première] mue et en sortit meilleur qu'il n'était auparavant. Notre Maître le surnomma « laine de mer » (*ṣūfat al-baḥr*) [3]. Je le mis ensuite au vol pour sauvagine et il y fit prises.

Un jour que nous chevauchions, à la chasse, nous trouvant en milieu d'après-midi près de Chabrâmant (Šabranmant) [4], nous aperçûmes dans les cultures maraîchères des Garzettes, un

---

régulier dans le Nord de l'Égypte, doit à sa forte taille son surnom de *ʿubbāl* = « trapu »; on le trouve souvent dans les cultures, comme le dit l'auteur (p. 68). Voir R. D. ETCHECOPAR ..., *op. cit.*, pp. 226-7, 595.

1. Voir note 2, p. [47].

2. La perdrix Gambra (*Alectoris barbara barbata*) ne se trouve qu'au Nord-Ouest de l'Égypte et, pour cette raison, l'auteur pose l'éventualité: « ... *fa-matā kunta fī baladin fīhi l-durrāğ wa l-ḥağal* ... » (= « ... d'ailleurs, chaque fois que tu te trouveras dans une région à Francolins et à perdrix Gambra ... »). Voir R. D. ETCHECOPAR ..., *op. cit.*, pp. 171-2, 578.

3. Nom donné à cet oiseau en raison de son fin et chatoyant plumage comparé à la « laine de mer » désignant le précieux tissu moiré et soyeux obtenu avec les filaments du byssus de la pinne marine ou « jambonneau » (*Pinna nobilis*), grand mollusque bivalve de la Méditerranée. Les Grecs connaissaient déjà la technique de ce tissage particulier, et les difficultés qu'offrait la pêche de ce coquillage jointes à celles du traitement du byssus et de sa manipulation sur le métier faisaient de cette étoffe un objet princier. L'industrie de ce tissu fut active dans le Sud de l'Italie et en Sicile, et la « laine de mer » s'y appelait « drap brun doré de la Pouille »; on en faisait surtout des bas et des gants. Dans sa « Relation de voyage » (*Riḥla*, éd. Tunis 1927, p. 49), rédigée au début du XIVe siècle, le tunisien AL-TIĞĀNĪ signale que les pêcheurs de Sfax ramassent activement les pinnes que recèlent les fonds littoraux de ce port pour en prendre le byssus servant au tissage de la précieuse « laine de mer ». Voir IBN BAYṬĀR/LECLERC, III, 386, n° 1423; R. DOZY, *Supplément aux dictionnaires arabes*, *sub ṣūf*.

4. Comme l'a suggéré Kurd ʿAlī dans son « Introduction », il ne peut s'agir que de l'actuelle Chabrâmant du district de Gizeh.

Héron-cendré (*balašūn*) [1] et deux Coucals (*rahṭā*) [2]. Mon Autour étant sur sa faim, je contournai les oiseaux pour me mettre à contre-vent et le lâchai; de suite, il entreprit un Coucal et le dérompit. Le cou tendu vers sa proie, l'Autour la rejoignit au sol, mais celle-ci lui décocha un coup de griffe dans le jaune de l'iris, sous la pupille, ce qui lui fit fermer l'œil. Il resta ainsi, paupière baissée, une bonne heure durant et j'eus bien peur qu'il ne fût borgne; mais, en fin de compte, il rouvrit son œil, bien que perforé jusqu'au cristallin, et il se reput du pât. Nous fîmes alors demi-tour, fort inquiets à son sujet. Trois jours après, son œil se couvrit d'une taie blanche et nous mîmes le malade au repos complet jusqu'à ce que la taie ait disparu. Le traitement employé fut de l'excrément humain des-séché, pulvérisé et insufflé dans l'œil à l'aide d'un petit tube de roseau. On le sortit après cela aux champs, et il y empiéta un Colvert et deux Garde-bœufs, puis nous passâmes un canal d'irrigation où nous repérâmes un Héron-cendré; j'en pris les devants, tandis que ceux qui m'accompagnaient me disaient: « Ne crains-tu pas [de tenter] Allāh ? ». Ne daignant leur répondre, j'implorai le secours d'Allāh et lâchai mon Autour sur l'échassier; il l'entreprit d'assurance et le mit bas en l'agriffant par la tête. Ayant piqué aux sonnettes, je lui égorgeai la proie et l'en repus; là-dessus, nous retournâmes au logis, et mon Autour avait acquis, dans l'estime des autoursiers, un rang sans égal.

[p. 69] A quelque temps de là, nous nous retrouvions, à cheval, à la chasse avec ce même oiseau qui empiéta un Colvert (*aḫḍar*) et un Chipeau (*dayzağ*). Il pénétra dans les étendues de sable et y prit un Oedicnème-criard (*kirwāna*), tandis que l'Épervier en empiétait deux, de son côté. Sur ce, nous descendîmes dans les dépots alluvionnaires du Nil (*iblīz*) et y aperçûmes un clan de Grues-cendrées (*kurkī*) [3]; ayant invoqué le [saint] nom d'Allāh [4], je

1. Le Héron cendré (*Ardea cinerea*), nicheur dans le Delta du Nil, doit son nom arabisé en *balašūn/balšūn/balšūm* de la langue copte. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 52-4, 580.

2. Le Coucal-du-Sénégal (*Centropus senegalensis aegyptius*), hôte sédentaire et nicheur dans le Delta du Nil, était surnommé, dans le Ḥiğāz, *ʿayr al-sarāt* = « l'âne de la colline » à cause de son chant fait de notes basses, souvent comparé au glou-glou d'une bouteille qui se vide ou aux borborygmes du braiment de certains ânes. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 319-22, 583.

3. La Grue-cendrée (*Grus grus*) est une passagère régulière dans le Delta du Nil, lors de sa migration bi-annuelle. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 179-81, 591.

4. Selon la loi coranique, il est indispensable de prononcer la formule

lâchai l'Autour qui entreprit le plus menaçant de ces volatiles, le dérompit en plein vol et le joignit au sol. Je piquai des deux pour le secourir et le repus sur sa prise. Sincèrement, de tout le temps que j'ai pratiqué la chasse au vol, et cela fait une bonne vingtaine d'années jusqu'à ce jour où je viens de rédiger le présent traité sur l'art de la volerie, je n'ai vu de semblables à cet Autour, malgré le grand nombre de ces oiseaux que j'ai connus, que cinq d'entre eux qui volaient les Grues, ce dernier faisant le sixième. Or, il nous arriva de recevoir la même nuit cent Autours, depuis l'Orient et l'Occident [1]: cela donne à penser du nombre d'oiseaux de vol de cette espèce et des autres espèces que, chaque année, recevait en présents notre Maître, l'Émir des Croyants. Nul prince, avant lui, ne s'en vit offrir autant et d'aussi bonne affaire, et c'est moi qui présidais au gouvernement de la totalité de ces pensionnaires, qui les soumettais à l'affaitage et les faisais voler pour bon. Or, du moment que cette performance de « Laine de mer » fut, de la part d'un Autour, un tour de force unique dans une aussi longue carrière de chasse au vol que la mienne, si bien que cet oiseau passa pour un cas merveilleusement rare dans son espèce, auprès de ceux qui avaient observé quantité de ses congénères, tout commentaire serait superflu!

Cependant, les Éperviers, avons-nous déjà dit, accomplissent couramment de telles victoires sans que ce soit là trop leur demander et sans avoir affaire à des sujets exceptionnels; ils sont en effet de bonne affaire dans le vol pour Corbeaux-bruns, Corneilles-mantelées, aigrettes Garzettes, hérons Garde-bœufs, canards Colverts et Foulques-macroules. D'autre part, l'Autour a l'avillon plus redoutable que ne l'a l'Épervier et une constitution plus robuste; donc, puisque l'Épervier empiète ce qu'empiète l'Autour, c'est au premier que revient de droit la supériorité et, de là, se justifient pleinement les arguments qui nous ont déterminés à traiter des Éperviers avant tous autres, en témoins que nous fûmes de ce qu'ils sont capables de faire. Pour qui réfléchit, il n'est rien de spécieux dans la logique de nos assertions.

(*tasmiya*): « Au nom d'Allāh très clément et très miséricordieux! », au moment de lancer l'oiseau de vol ou le lévrier ou le guépard sur une proie, pour que celle-ci soit, pour le musulman, de consommation licite. Voir Ibn Rušd/Averroès, *Bidāyat al-muǧtahid* ..., trad. F. Viré, « *Le livre de la chasse* » *d'Averroès*, dans *Revue Tunisienne de Droit*, Tunis 1954, nos 3-4.

1. C'est-à-dire de Mésopotamie et de Perse, pour l'Orient, et de Grèce, d'Asie Mineure, et d'Arménie, pour l'Occident. Voir *supra*, note 1, p. [54].

Ainsi, nous avons eu un Épervier, mué de main, qui acquit sur la sauvagine une hardiesse indescriptible. Par exemple, étant sur le gant de notre Maître, s'il passait à sa portée des canes de Colverts, pattes pendantes pour s'abattre sur l'eau, l'Émir le lâchait par le travers, tandis qu'on tambourait les timbales pour lui relancer le gibier, et l'Épervier prenait de randon: c'était là [p. 70] travail on ne peut plus magnifique! Devant de telles performances, nous nous devions de placer l'Épervier avant l'Autour, d'autant plus que, dans la nature, l'Épervier ne chasse que des petits passereaux et, dès qu'il est duit sur ces grosses proies, il y fait merveilles.

La tactique propre à l'Autour, le roi des oiseaux de vol, est d'affaiblir sa proie à l'usure pour s'octroyer plus sûrement la supériorité; celle-ci ne peut être acquise, chez cette bête, que par ses manœuvres et ses aptitudes particulières. C'est pourquoi ne devions-nous pas terminer l'année sans, qu'après la mue en chambre, un minimum de cinq Autours soient duits au vol pour Grue.

Nous avons indiqué plus haut comment on doit les affaiter, depuis qu'ils sont pris hagards jusqu'à ce qu'ils volent pour bon et qu'ils atteignent le plus haut degré de l'art. Nous promettons d'exposer clairement, plus loin, les précautions que réclame leur mise à la muette.

J'ai eu un Autour peu commun, et ce qui faisait notamment sa curiosité était qu'il avait perdu la grande sangle (*muṭʿima*) d'un de ses pieds. Je lui confectionnai une croche en or qu'on pouvait lui adapter au tarse à l'aide d'un fil et il empiétait ainsi chaque jour, ses trois Oies sauvages et ce qui s'offrait de Flamants; il était de ces natures passionnées qui doivent faire parler d'elles. On le surnommait «l'Amputé» (*al-aqṭaʿ*), et son plumage était foncé moiré vert, tirant sur le cendré. Je n'ai jamais vu Autour plus hardi et n'ayant qu'un pied normal et nous ne pouvons passer sous silence les cas reconnus de hardiesse.

J'ai eu encore un Autour beige, au manteau tavelé; c'était un sors qui était très âpre à la sauvagine, et je n'ai jamais rencontré plus hardi sur les corvidés qu'il entreprenait aussi bien en l'air qu'au sol. A ma connaissance, aucune des proies entreprises ne lui échappa.

J'ai eu enfin entre les mains un Autour qui nous avait été apporté en présent de Damas, et l'on dit qu'il provenait de Baalbek. Il avait un plumage beige et, pour la hardiesse, il tenait un rang très louable, surtout sur la sauvagine; je ne pense pas en avoir vu

de pareil. Avec moi, il empiéta le Héron-cendré, volé de poing en fort et, l'ayant transporté dans les campagnes du Sud (*rīf*), il m'y vola si bien les Francolins qu'avec lui aucun de ceux qu'il entreprenait ne touchait le sol. Il passa ainsi plusieurs années sans rien perdre de sa hardiesse, puis il eut une indigestion et fut pris du mal subtil (*sull*) [p. 71] qui est une des affections qui ne connaissent pas de remède et dont je n'ai jamais vu ni entendu dire qu'un Autour ait réchappé. Pourtant, nous le soignâmes et il guérit! D'ailleurs, nous indiquerons quel fut le remède employé, et quiconque consultera ce traité et soignera le mal subtil selon ce qui y est dit trouvera profitable d'apprendre que le hasard nous a procuré un traitement efficace et inhabituel en lequel il pourra avoir confiance; même si ce procédé ne s'avérait pas souverain, on ne peut nier que cet Autour fut complètement guéri. A vrai dire, nous ne le lui avions pas appliqué en pensant à une véritable médication, car nous n'y avions encore jamais soumis d'autres oiseaux malades, mais nous ne pouvions pas non plus le passer sous silence; force nous était d'en parler en raison de l'heureux résultat dont il fut suivi, et nous le faisons en nous excusant de ne pouvoir en établir l'infaillibilité sur une longue expérimentation.

Sache que les gens de l'Irak ne donnèrent la préférence à l'Autour qu'après l'avoir éprouvé, et c'est de là qu'ils le citèrent en premier dans leurs traités, cet oiseau en étant digne de par sa beauté et la hardiesse dont, chez eux, il fait preuve, alors que chez nous (en Égypte) il en montre moins.

Nous venons donc d'énumérer les Autours les plus hardis que nous ayons vus, en ne rapportant à leur sujet que la stricte vérité. Or, il n'est pas un seul oiseau de vol, grand ou petit, que nous n'ayons fait voler, et nous n'avons composé ce traité qu'après les avoir tous éprouvés et observés; aussi, sommes-nous absolument sûrs de ce que nous y avançons. De même, celui qui le consultera pourra, en toute confiance, y puiser ce qu'il cherche, depuis le premier état sauvage de l'oiseau de vol jusqu'à son introduction et sa hardiesse à l'entreprise. Nous ne nous sommes pas non plus bornés à reprendre ce qu'ont dit nos prédécesseurs pour n'y ajouter que des détails n'apportant rien au savoir et à l'expérience du lecteur.

Que ceux qui nous suivront atteignent, au moins, ce que nous avons acquis, s'il leur arrive de manipuler les rapaces nobles autant qu'il nous a été donné de le faire, avec notre Maître, pendant la

longue période que nous avons indiquée! Et les générations à venir ne sont pas près de retrouver l'occasion d'une telle carrière pour posséder l'habileté et la pratique qui furent, en nous, telles que nous mettions au défi ceux qui nous jalousaient et que, d'un grand lot d'Autours, nous leur donnions ceux de bonne affaire, ne gardant pour nous que les goussauts avec lesquels nous rattrapions, en prises, nos partenaires qui, pourtant, avaient sur nous l'avantage de s'être réservé les meilleurs oiseaux.

A propos de la capture de l'Autour, il nous est revenu un étrange récit comme jamais nous n'avions ouï-dire. C'est l'histoire d'un Musulman qui, entré en pays byzantin, entendit un autochtone attirer l'Autour à l'appelant. Notre homme s'arrêta pour voir ce que l'autre oisèlerait, quand arriva au pipeur un gros Autour qui fut pris et égorgé. Le Byzantin se remit à appeler [p. 72], et il lui vint un second Autour, encore plus beau que le premier, qui fut lui aussi égorgé. Et le Musulman d'ajouter: « Ce comportement me révolta au point que je résolus de supprimer cet homme, si je pouvais mettre la main dessus, après lui avoir demandé raison du meurtre des deux oiseaux. Mais le Byzantin recommença sa pipée qui lui attira un nouvel Autour finement bigarré, moins gros et moins beau que les deux premiers. L'homme s'en saisit, donnant libre cours à sa joie en chantant et en dansant, sortit une gourde pleine d'alcool de dattes (*nabīḏ*) et but jusqu'à ce qu'il tombât ivre-mort. Je le ligotai alors solidement et, quand il revint de son ivresse, il me supplia, me disant en sa langue grecque que je parlais: — Par la vérité de ton Prophète, ne me tue pas! Je lui enjoignis: — Marche ou je te tue! Il me suivit donc, bras et poings liés, après que j'eusse ramassé ses filets et son attirail de tenderie et, parvenus tous deux à mon domicile, je le pressai de m'expliquer pourquoi il avait égorgé les deux Autours. Et lui de me répondre: — Je ne te le dirai que lorsque tu m'auras juré sur ton Prophète de me laisser la vie et de me relaxer. Rassuré par mon serment solennel, il poursuivit: — Ce qui m'a décidé à égorger ces deux oiseaux c'est qu'ils n'étaient pas de pure race et qu'ils avaient été marqués par la disette; tandis que ce petit Autour, lui, est parfait et il volera la Grue. Je lui demandai alors de me faire voir comment il la volerait; il me le promit et décida de ne pas ciller l'oiseau. Je ne fis plus attention à lui, puis, au bout d'une semaine, l'homme aveugla à demi l'Autour et, le portant au poing, il aperçut des Grues en vol que son oiseau aveua en débattant d'envie; il décilla alors com-

plètement le rapace et me dit: — Maintenant, viens voir le travail de mon élève, comme je te l'ai promis! Je l'accompagnai donc et, ayant repéré les Grues, il y lâcha l'Autour qui fondit en randon et en empiéta une. Sur ce, le Byzantin me déclara: — C'est celui-ci l'Autour pure-race et c'est pourquoi je l'ai gardé! »

Voilà une bien belle histoire, si elle est authentique, mais je n'en ai pas été témoin, l'ayant seulement entendu narrer dans une assemblée; comme elle m'a plu, je l'ai consignée en mon traité et quiconque pourra produire des garants à l'anecdote sera dégagé de toute responsabilité.

* * *

(Section 3):

[p. 73] *Des soins que requiert l'Autour pendant la mue*

Si tu veux muer l'Autour, il te faut auparavant le bien fatiguer au vol, pendant un bon nombre de jours, jusqu'à ce que tu voies qu'il a jeté trois ou quatre pennes de chaque aile. Quand tu as décidé de lui nouer la longe, après lui avoir supprimé le vol, et que tu veuilles lui dépenner le balai, n'y mets surtout pas la main avant d'avoir fait reposer ton oiseau et de l'avoir un peu remonté; ceci fait, tu peux lui dépenner le balai au cours du mois, mais le samedi de préférence. Si nous préconisons le samedi, c'est en raison d'une sentence attribuée au Prophète et conçue en ces termes: « Si les pierres cessaient d'être là où elles sont et la montagne d'être là où elle est, un samedi, Allāh se ferait un devoir de tout remettre en place ». Nous avons déduit de cet enseignement que pour chaque penne usée, enlevée un samedi, Allāh remettrait une penne neuve qui, avec Son aide, ne tarderait pas à percer. Nous avons d'ailleurs pratiqué de la sorte sur un grand nombre d'Autours et n'y avons constaté que du bien.

Pour dépenner le balai de l'Autour, abats l'oiseau avec douceur, place ta main à la racine du balai et extirpe la penne usée tout doucement pour ne pas arracher au patient des cris de douleur et lui meurtrir le dos. Déplume aussi le brayer (*nayfaq*) qui est la partie inférieure, autour du porte-balai (*zimikkā*), pour qu'il se refasse en même temps que le balai. Cependant, si tu ne déplumes pas le balai de ton Autour, le laissant jeter de lui-même ses pennes, comme bon lui semble, ce ne lui en sera que meilleur et moins risqué. Ne déplument leurs oiseaux que ceux qui veulent les sortir plus tôt de la mue. Il te faut avec cela prendre une barre de bois

lisse et bien droite, longue de cinq empans, que tu scelleras solidement, par un bout, dans l'encoignure d'un des murs du fond de la muette et à moins d'une coudée au-dessus du sol. Ne choisis pas la perche d'un trop gros diamètre, ce qui obligerait l'oiseau à étendre les doigts; ne lui en mets pas non plus une trop mince, car il ne pourrait [p. 74] s'y affermir: il la lui faut de grosseur moyenne pour qu'il y joigne bien ses pieds. La chambre où tu vas isoler ton oiseau sera spacieuse et fraîche, sinon tu l'exposerais au coup de chaleur. N'oublie pas d'humecter chaque jour le carrelage, étends du sable sous la perche pour éviter à l'oiseau, s'il débat au sol, de frapper du pied le dur du pavé et de se contusionner ou d'endommager ses ongles. Dispose à sa droite un large bassin en poterie, de faible profondeur et contenant de l'eau que tu renouvelleras quotidiennement pour qu'il y pénètre, y boive et s'y baigne. Tu peux semer dans le sable une poignée d'orge qui lèvera rapidement, surtout en milieu humide; l'oiseau aura plaisir à y dormir et à y prendre le frais, tandis que la vue de la verdure le stimulera.

Si l'une de ses pennes nouvellement sorties se brise, extirpe le fragment implanté; la penne repoussera, avec l'aide d'Allāh. Ne laisse jamais la muette grande ouverte et veille à ce que son occupant soit complètement isolé, loin de tout passage, car il faut redouter, s'il entendait des bruits de course, de remue-ménage, de tapis ou de nattes que l'on traîne ou autres susceptibles de l'effrayer, qu'il ne se jette contre le mur et ne s'assomme. De plus, le va-et-vient continuel, à proximité, le détournerait du souci de jeter ses pennes, sa sortie de mue en serait retardée et il ne referait ni rémiges ni rectrices. Au contraire, mis à l'écart de tout bruit d'allées et venues, il reste abandonné à lui-même et n'a d'autre à faire qu'à jeter ses pennes, ce qu'il fait rapidement, sans se priver du bain quotidien; de la sorte, il ne saurait tarder à sortir de mue. D'ailleurs, la netteté qu'a l'habit neuf de l'Autour qui n'a pas été troublé au cours de sa mue te prouvera le bien-fondé de nos conseils.

Dès que tu as noué la longe à ton oiseau, ne le pais pas trop copieusement, en cherchant à le mettre au haut, car un pât modéré le remontera bien mieux que ne le feraient de grosses gorges. De même, ne t'acharne pas à le remonter avant d'avoir vu issir les jeunes pennes du balai, car si l'oiseau tient du haut avant leur sortie, on court le risque de voir la graisse obturer les alvéoles folliculaires, aveuglant ainsi les pennes embryonnaires qui ne pourront percer qu'après intervention. Or, l'aveuglement des jeunes

pennes est fréquent et l'on ne pourra obtenir leur sortie qu'avec le traitement que nous allons indiquer. Celui-ci, que nous avons appliqué avec succès à un grand nombre d'Autours, consiste à prendre de «l'huile d'œufs» (*duhn al-bayḍ*) [1] fraîche et du bois à goudron, encore vert, que l'on taille en chevilles du diamètre du calame [p. 75] des pennes. On met ces chevilles dans l'huile d'œufs, on abat l'Autour et on l'emmaillole pour éviter qu'il ne batte d'effroi. On se munit d'une lancette, on reconnait la penne aveugle, prisonnière des tissus qui ont repoussé sur elle, on l'extrait par incision et l'on enfonce à la place une cheville; la nouvelle penne verra bientôt le jour [2].

Sache que l'Autour, ainsi que la totalité des bêtes ḍe proie, y compris le guépard, ont une complexion à pituite (*balġam*); c'est cette humeur qui cause leur mal et qui les subjugue. Chez ces carnassiers, en effet, la surabondance de la pituite entraîne une diminution du sang. Pour t'en convaincre, tu n'aurais que d'égorger un Autour: tu y trouverais moins de sang que dans un pigeonneau et, dans un Épervier, tu en trouverais moins que dans un moineau. Chez l'Autour, la raison d'une telle complexion vient du fait que sa nourriture n'est que chair vive et sang chaud dont il ne cesse d'emplir à l'extrême ses deux sacs digestifs [3].

Ne te risque surtout pas à vouloir modifier, en quoi que ce soit, ce régime et compose le pât de ton oiseau, pendant sa mue, de jeunes pigeons dodus ayant déjà quitté le nid et volé. Par contre, ne lui donne pas de pigeonneaux encore poussins au nid car leur chair lui est indigeste et lui reste compacte dans la poche; il ne peut l'enduire rapidement et cela lui cause les troubles les plus graves. Tu peux, encore, le paître de Bruants (*ḫurraq*) [4] bien en chair, de Cochevis (*qunbura*) [5], de tendres Moineaux-domestiques (*ʿuṣfūr*

1. Voir note 2, p. [49].

2. L'auteur répète ici le procédé qu'il a déjà indiqué p. [50-1] à propos de la mue de l'Épervier.

3. Le premier étant la « poche » ou « gorge » (*zahrak*), c'est-à-dire le jabot (*ḥawṣala*) chez les autres oiseaux, et le second la « mulette » (*maʿida, qāniṣa*) ou gésier qui est le véritable estomac.

4. Les deux Bruants les plus communs, migrateurs à travers le Delta du Nil, sont le Bruant-Proyer (*Emberiza calandra*), faussement appelé « gros-bec » au Maġrib, et le Bruant-Ortolan (*Emberiza hortulana*); l'un et l'autre sont bien connus pour la délicatesse de leur chair. Nous restituons le terme *ḫurraq* selon la graphie du manuscrit que Kurd ʿAlī a eu la précaution de donner en note. Voir R. D. ETCHECOPAR ..., *op. cit.*, pp. 546-50, 588.

5. L'Alouette Cochevis ou Cochevis-huppé (*Galerida cristata*) avec, pour le Delta du Nil, les deux sb./sps. *nigricans* et *maculata*, est une sédentaire

baqlī) [1] et d'autres petits passereaux du même genre. Ne t'en tiens pas constamment à la même de ces chairs, mais varie-les lui, ce qui lui fera meilleur effet que de l'astreindre à une seule. Ne lui donne pas de chair refroidie tant que tu peux lui procurer du vif tel que celui que je viens de t'indiquer et ce, surtout pendant la mue. Si donc tu le pais de ce vif au cours de la mue, il te faudra, aussi, lui offrir, de temps en temps, de la noix de côtelette (*baštamāzak*) d'agneau bien gras avec une huile forte comme celle de noix (*duhn al-ǧawz*) ou de jasmin blanc (*duhn al-zanbaq*); le mieux est encore d'arroser le dessus d'huile de sésame (*šīraǧ*) qui est la moins nocive.

On appelle [en turc] *baštamāzak* (= *püštmāze*) la chair qui se trouve du côté interne et à la base des côtes de l'agneau et non celle qui est sur le dos et qui se nomme *kamāzak* [2].

Contregarde ton Autour en mue comme nous venons de le dire et laisse de côté ce que préconisent les traités pour paître l'oiseau à la muette, comme les ganglions du cou de mouton (*ġudad*), les tout jeunes chiots, les poussins d'hirondelle, les souris, les mulots, les peaux desséchées de serpents, les frelons roux (*zanābīr ḥumr*) séchés, les viandes de veau et des autres bêtes de boucherie, car tu sauras que ton oiseau, quand il vit sauvage dans la nature, ne mange [p. 76] rien de tout cela et que sa seule nourriture est chair vive et sang.

Nous avons vu quelqu'un nourrir et soigner son Autour conformément à ce qu'il avait lu dans les traités dont le contenu, pour la plupart, ne repose sur aucune base ni sur aucune expérience; son Autour n'y survécut pas! Comment d'ailleurs tout oiseau de vol aurait-il pu survivre en étant nourri de jusquiame (*banǧ*) et d'ellébore (*ḫarbaq*) qui sont poisons mortels et qui, mélangés à d'autres drogues caustiques et mordantes, brûlent jusqu'aux entrailles des chameaux; que dire alors de celles des oiseaux de vol? Voilà,

---

très commune en Égypte septentrionale. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 367-71, 590.

1. Le Moineau-domestique (*Passer domesticus niloticus*) est sédentaire et très commun dans toute la vallée du Nil, depuis le Delta jusqu'au Soudan. Ici, l'imprécision du terme *ʿuṣfūr* = « petit passereau » est effacée par l'épithète *baqlī* = « de potager ». Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 559-60, 597.

2. L'emprunt au turc de ces deux termes de boucherie dénote la présence d'une importante population turque, au Caire et dans l'armée califienne. La fauconnerie du prince devait employer un bon nombre de ces musulmans, étrangers à la langue arabe, mais d'une grande compétence en matière de volerie. Le terme *püštmāze* s'emploie toujours pour désigner l'épine dorsale.

pourtant, ce que l'on trouve dans les ouvrages précieusement conservés dans les bibliothèques des princes!

Nourris donc ton Autour, en mue ou non, uniquement de la chair que nous t'avons recommandée ou de celle de ses prises qu'on puisse lui tolérer. A ce propos, nous indiquerons, le moment venu, les chairs de gibiers à rejeter.

Quand tu verras que ton Autour a jeté quelques petites plumes et que pointent quelques grandes pennes du balai, entoure-le des soins que nous t'avons mentionnés et traite-le avec les huiles; arrose son pât, de temps à autres, d'huile de ricin (*duhn al-ḫirwaʿ*) ou d'huile de chénevis (*duhn al-šahdāniǧ*) qui, malgré sa consistance adipeuse, est très échauffante et, s'il en absorbe, il jettera sûrement ses pennes avec rapidité. Cependant, n'abuse pas des huiles avec lui, car elles peuvent lui provoquer des indigestions et l'intoxiquer, ce qui l'en dégoûterait; uses-en avec mesure. Les graisses animales que contient le pât de chair de pigeonneaux sortis du nid et de celle de Moineaux-domestiques conviennent le mieux à ses organes digestifs, lui sont très bénéfiques et donnent d'excellents résultats; tu peux donc l'y tenir, mais sans en abuser, car elles pourraient lui devenir indigestes.

Chaque fois que tu trouveras autour de l'oiseau des plumes de couverture traînant sur le sol, ne les y laisse pas et fais-les disparaître; il te permet ainsi de contrôler ce qu'il jette chaque jour.

Dès que l'oiseau aura le manteau, le balai et les ailes bien sommés, si tu veux lui dénouer la longe, il te faut l'abaisser plusieurs jours avant de lui faire sauter le gant pour que se résorbe une partie de son embonpoint. Puis, tu le prendras au poing, très progressivement durant tout le mois, en l'entourant d'une vigilance plus étroite et d'une somme de précautions beaucoup plus étendue que s'il s'agissait d'un oiseau pris de repaire; le hagard en effet est, lorsque tu le captures, tel le cheval bien tenu et en parfaite forme: tous les jours il vole, se donne de l'effort et gagne de haute lutte sa pitance, aussi n'as-tu pas à craindre pour lui le moindre accident quand, sur ton poing, il fait grand débat. Tandis que ton Autour, mué de tes mains, tu le lèves de sa perche, [p. 77] après l'y avoir laissé une centaine de jours, n'ayant eu d'autre exercice que de sauter sur ton poing, à l'heure du pât. Le voilà donc, tenant du haut et risquant de pantoiser à la première occasion qu'il aura de battre d'effroi. Ainsi, te faut-il au début le porter pendant l'obscurité, deux ou trois soirs, à la lumière de la lampe, pour plus de sécurité. Quand

il aura retrouvé son assurance, porte-le à cheval, emmène-le dans la froidure de l'aube et promène-le dans la solitude de la campagne; si tu vois qu'il y prend goût, c'est que cela lui aiguise l'appétit, sinon, rentre-le à la chambre et tiens l'y au poing pour lui faire perdre sa graisse. Puis, affame-le et pars aux champs: tu ne devras, au début, le lâcher que sur le Francolin, la sauvagine ou autres proies du même genre. Acharne-le sur ces gibiers, en l'entourant de beaucoup de prévenances. Si tu veux le mettre sur du gros qu'il n'a jamais volé avant sa mue, gagne la montagne, en début de journée, et lâche-le sur les Oedicnèmes-criards pour qu'il les entreprenne, s'y montre laborieux et fasse prise, deux ou trois jets de suite. Ne le laisse, à chaque vol, que très peu tirer sur son droit, ce qui le rendra plus avaricieux de chair. Après cela, attaque le lièvre et il l'empiétera, mais confisque-lui la prise et tends-lui de l'eau: s'il boit, sa faim en sera accrue. Emmène-le, dès lors, dans la brousse et lâche-le sur les plus gros volatiles de ton choix: il n'en refusera rien. Donne-lui, tous les deux ou trois jours, pleine gorge sur le réclame, après qu'il t'aura pris ce que tu lui as proposé; si tu n'agis pas ainsi, son éducation au réclame s'altèrera et tu n'auras que déceptions et déboires de son vol.

Au moment de lâcher l'oiseau, vérifie la mesure de ses jets car, s'il débat sur le gant avec un jet court et l'autre long, il pâtira, se meurtrira une cuisse et ne pourra quitter ton poing à l'instant voulu; souvent, même, il en reste atteint de claudication. Ainsi, les jets doivent être prévus courts, ce qui, de plus, permet à l'oiseau de mieux échapper à l'Aigle ou à tout autre grand rapace du même genre; bref, les avantages qu'on y trouve sont multiples.

Veille encore à ce que ton gant n'ait pas la fleur du cuir à l'extérieur. S'il n'est pas de cuir ou si, en cuir, la fleur est au dehors, l'Autour glisse dessus et ne peut chevaucher fermement le poing; retourne donc ce gant pour en mettre la croûte à l'extérieur, et l'Autour pourra ainsi s'ancrer solidement et se tenir bien d'aplomb.

Tu ne dois pas porter l'oiseau si tu es en état d'ivresse, car il ne te reconnaîtrait pas et aurait peur de toi. De même, ne l'adoise pas ni ne le pais si tu es bancal, car il n'aime pas cela; [p. 78] je tiens ce détail d'un homme qui était déjeté d'un côté et qui en a fait l'expérience. Il m'affirma en effet qu'il ne pouvait adoiser un oiseau de vol sans que l'on vît, le jour même, s'aigrir son caractère. Ne porte pas non plus l'Autour quand tu as mangé de l'oignon, de l'ail ou de tout ce qui rend l'haleine forte; tu l'indisposerais et

il se détournerait de toi. Ne lui lance pas d'apostrophes à la tête et ne lui hurle pas au bec, car il se replierait sur lui-même et tu le détacherais de toi. Tu dois au contraire t'attirer son attachement en le contregardant de petites bécades, entre les heures du pât, celles du vol et le soir, quand tu le sais à jeun et sans pelote à rendre. Tu l'abécheras en lui offrant la bécade entre tes lèvres pour le familiariser à ton intimité et, quand tu l'appelleras, fais ton cri toujours le même pour l'y accoutumer. Ce n'est d'ailleurs que pour faire acquérir à l'Autour le réflexe de l'habitude que l'on use des bécades; voilà ce qu'ignorent bon nombre d'autoursiers, n'ayant jamais compris que l'oiseau de vol ne se peut paître qu'après l'y avoir éduqué et lui en avoir fait contracter l'habitude.

Si tu veux que ton Autour t'aime, s'attache à toi et se hâte de revenir à ton réclame, prends de la graisse de flanc de mulet, mets-la en pot et, la nuit venue, porte au poing l'oiseau, à la lumière de la lampe, roule entre le pouce et l'index gros comme un pois chiche de cette graisse et, une fois fondue, passe-la lui sur le bec; il croira au pât, à l'odeur, et ne t'en manifestera que plus d'amitié, en désirant constamment ta présence. Voilà du moins ce qu'avancent les Turcs, d'après ce qui m'est parvenu.

Proscris, pour ton Autour, la chair de la Pie (*ʿaqʿaq*), celles du Crave (*zāġ*) [1], du Corbeau-freux (*ġudāf*) [2], ainsi que le sang du « *rayḥānī* » (= sent-bon) c'est à dire de la Sarcelle (*ḥaḏaf*) [3] et la chair de tout gibier d'eau que tu sais sentir le marais. Écarte également la chair du vieux pigeon, car elle a l'amertume de la coloquinte et, à ce propos, quelqu'un m'a raconté qu'il avait égorgé un vieux pigeon très gros, qu'il en avait pu six Éperviers encore sors, que, dès la nuit, ils rendirent tout ce pât plein de vers et qu'ils moururent tous les six. Interdis encore à ton oiseau la plume des Perdrix de Hay (*ṭayhūǧ*) [4], des Foulques-macroules,

1. Le Crave-à-bec-rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) que traduit le terme *zāġ* n'est pas de l'avifaune d'Égypte. Il semble que l'auteur ne fasse ici que répéter les dires des anciens traités valables pour des régions connaissant le Crave. Il se peut encore qu'il ait voulu, avec *zāġ*, désigner un autre corvidé. Or, de tous ceux connus en Égypte, il n'y a que le Corbeau-à-queue-courte (*Corvus rhipidurus*), confiné au Sinaï, qu'il n'ait pas mentionné. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 391-2, 586.

2. Le Corbeau-freux (*Corvus frugilegus*), migrateur régulier dans le Delta du Nil, a toujours conservé en arabe le même nom. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 393, 586.

3. Voir note 1, p. [44].

4. La Perdrix de Hay (*Ammoperdix hayi*), avec les trois sb./sps. *hayi*,

des Chouettes (effraies et chevêches; *hām*) [1] et tous autres plumages duveteux, [p. 79] car il lui est difficile de les régurgiter en pelote, et quelle bonne chose, pour l'oiseau de vol, que la pelote de régurgitation (*raymağa*)! C'est que cela lui est indispensable, quand il vit libre; aussi, est-ce devenu chez lui une habitude de la rejeter et ce réflexe lui est naturel. Ajoutez à cela que la pelote absorbe l'humidité, que les humeurs y adhèrent et qu'elles sont expulsées avec elle.

N'exclus pas, du pât de l'Autour, les os à moëlle comme les fémurs, laisse-les lui franchement déglutir, ainsi que la moëlle épinière des vertèbres du cou; cette nourriture lui oint les entrailles et lui sert d'émollient, en lui rendant les émeuts fluides et abondants. Quant aux os vides de moëlle, ils peuvent provoquer l'éviscération intestinale.

* * *

(Section 4):

Du gouvernement du tiercelet d'Autour (*zurraq*) [2]

Sache que le gouvernement du tiercelet d'Autour est le même que celui de la forme. Ils ont la même nature, chassent les mêmes proies, s'affaitent pareillement, souffrent des mêmes affections et reçoivent les mêmes cures. Il n'est, pour les différencier, que la

---

nicolli et *cholmleyi*, est nicheuse, en Égypte, dans toute la zône comprise entre le Nil et la mer Rouge, depuis le Sinaï. Son nom *ṭayhūğ* vient du persan *tayhū*/*tīhū* qui la désigne. L'anglais la nomme « see-see » selon l'appellation onomatopéique *sī-sī* ou *sū-sū* de son cri sous laquelle elle est connue au Pendjab. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 172-3, 578.

1. Le collectif *hām* englobe la Chouette Effraie (*Tyto alba*) nicheuse dans toute la vallée du Nil, la Chouette Chevêche (*Athene noctua glaux* et *A. n. saharae*) de même biotope, et le Hibou-brachyote (*Asio flammeus*) migrateur. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 324-33, 581, 606.

2. Le dimorphisme sexuel que présentent de nombreuses espèces d'oiseaux a entraîné, en arabe, l'emploi de termes différents pour désigner le mâle et la femelle de même espèce, surtout lorsque l'un ou l'autre faisait l'objet d'un intérêt particulier, comme c'était le cas en volerie qui n'utilisait pratiquement que les femelles. Ainsi, l'Autour connait *bāz*/*bāzī* pour la femelle et *zurraq* pour le mâle, l'Epervier a *bāšaq* pour la femelle et *ʿafṣī* pour le mâle, et le faucon Pèlerin a *šāhīn* pour la femelle et *karrak* pour le mâle. De la même façon, nos fauconniers médiévaux usaient d'un diminutif pour parler du mâle de chaque oiseau de vol, comme « tiercelet » pour l'Autour, « mouchet/ émouchet » pour l'Épervier, « sacret » pour le Sacre, « laneret » pour le Lanier. Par contre, les espèces ne présentant pas de dimorphisme sexuel n'auront, en arabe comme en français, qu'un seul nom, sans précision de sexe, comme *ʿuqāb* = Aigle, *ġurāb* = Corbeau, *kurkī* = Grue, etc.

taille plus grande de la forme qui peut voler des proies inaccessibles au tiercelet. J'ai lu à ce propos, dans un traité, qu'un homme possédait un tiercelet d'Autour niais qui volait les Grues et non les proies plus petites; cette assertion est pure fantaisie et l'on ne peut la prendre au sérieux!

* * *

(Section 5):

Des médications et traitements. Du diagnostic de toute affection d'après les émeuts [1]

Sache que les émeuts sont, pour l'oiseau de vol, ce que l'urine est pour l'homme. L'autoursier éclairé diagnostique l'affection de l'oiseau de vol d'après ses émeuts, comme le médecin averti le fait de la maladie de l'homme d'après l'urinal. Et même, les émeuts sont plus dignes de confiance et plus sûrs que l'urine humaine, car l'oiseau de vol n'ingurgite que son pât qui n'est que chair vive; celle-ci lui convient-elle, on le voit dans ses émeuts et, si elle ne lui réussit pas, ses émeuts ne manquent pas de vous le dire. [p. 80] L'homme, lui, souffre parfois d'une forte fièvre ou de congestion, ce qui impliquerait un contenu d'urinal rouge, mais va-t-il boire au cours de la nuit une gorgée d'eau ou manger une grenade, que ce peu suffit à changer la couleur de son urine et à en transformer la consistance, si bien qu'elle laisse croire à une toute autre affection et met le médecin devant un cas embarrassant.

Or qui est connaisseur en oiseaux de vol a besoin de beaucoup les observer et d'acquérir une profonde expérience de leurs affections dont aucun cas particulier ne doit lui échapper. Il les lui faut diagnostiquer, dans leurs formes externes et internes, d'après les émeuts dont il fera un critère pour chacune, à l'exemple du médecin avec l'urine. En outre, il ne doit pas procéder autrement que ne le fait le médecin expert, ni diagnostiquer sur les émeuts sans tenir

1. Les trois quarts de ce chapitre (p. [72] à p. [77]) sur les diagnostics tirés de la coprologie des émeuts sont empruntés au traité perdu, *Kitāb al-Buzāt wa-l-ṣayd*, d'Abū l-Qāsim Ibn Dulaf b. ʿIsā b. Maʿqil al-ʿIǧlī (m. 226/840), le Bulchasem, Bulcham, Bulchanz d'Armarie que cite Ghatrif (p. 29). Nous avons retrouvé ce passage, avec la mention de son auteur, dans le *Kitāb al-Ǧamhara* ... (ms. Escurial n° 903, fol. 279 v°-280 r°) et nous avons pu ainsi complèter, entre crochets et en italiques, les omissions volontaires ou non faites par l'auteur du présent ouvrage. Sur Abū l-Qāsim Ibn Dulaf, voir Ibn Ḫallikān, *Wafayāt* ..., I, 535; *al-Aʿlām, s.v.*

compte d'autres critères aussi valables; le médecin expert, lui, ne va pas se prononcer d'après l'urine sans consulter le pouls et sans noter les réactions révélatrices du malade: s'il tranchait sans discernement, il se fourvoierait complètement! De même, convient-il à qui sait lire dans les émeuts de ne pas émettre d'avis définitif sans avoir sollicité les autres critères. Ainsi, l'Autour qui expulse des émeuts vert-de-gris doit être atteint de l'*astarem* [1], mal incurable; or, tu trouves ton oiseau l'œil clair, le plastron bien en chair et l'air en parfaite santé, alors que jamais oiseau qui a l'*astarem* n'a l'œil clair ni ne tient du haut, car cette maladie est pour le rapace ce qu'est la phtisie (*sull*) pour l'homme et a-t-on jamais vu phtisique être replet ou avoir bonne mine?

[*Nous avons cependant déjà dit, en un précédent chapitre de ce traité, que l'Autour pouvait avoir belle apparence, des émeuts nets, comme s'il se portait bien, avant d'être pris d'amaigrissement. Mais, ce n'est qu'une fois ce dernier attesté que l'on pourra parler de phtisie et déclarer que l'oiseau a l'*astarem.]

Ainsi, [*le spécialiste des maladies des bêtes de proie*] ayant, en examinant les émeuts de l'oiseau, remarqué quelque symptôme du mal, devra s'inquiéter de son état général, lui regarder les yeux, lui tâter les chairs, voir s'il a bien assimilé le pât et s'enquérir de la nature du pât de la veille, car ce qu'il a avalé la veille peut parfois altérer ses émeuts sans lui causer le moindre mal. Si donc il s'en tenait à l'indice des émeuts, il infligerait à l'oiseau sain le traitement qu'on applique à celui qui a la maladie et dont les émeuts sont révélateurs. Quand, par exemple, l'Autour a empiété un oiseau, il lui faut faire courtoisie du sang de sa prise, car le sang, pris de temps en temps, lui est profitable, faisant partie de son régime alimentaire; cela l'élime, lui nettoie l'intérieur et le met en appétit. Mais, le sang ingéré va modifier ses émeuts, car le sang altère les émeuts de l'oiseau de vol, et il n'y a pas lieu de s'alarmer d'un tel changement. Or, dans ce cas, on pourrait très bien croire à un surmenage contracté [p. 81] au vol ou à une indigestion, et l'on

1. L'*astarem* (*aṣṭāram*) dont parlent les anciens traités est le choléra aviaire ou pasteurellose, maladie mortelle chez les oiseaux de vol. On la diagnostiquait d'après la couleur verdâtre des émeuts et à la présence, dans ceux-ci, de coprolithes appelés eux-mêmes *astarem*. Nous croyons pouvoir, à présent, avancer que l'étymologie de ce terme est le pluriel grec στερέμνια qui signifie, précisément, « corps durs » et non le substantif σάθρωμα que nous avons proposé dans nos *Falconaria arabica* (voir *Arabica*, VIII, fasc. 3, p. 277).

tuerait l'Autour en l'affamant et en lui appliquant la cure employée pour l'indigestion.

Si nous avons donné cet exemple, c'est pour que celui qui examine les émeuts de l'Autour, qui observe les dispositions de l'oiseau et s'enquiert du pât donné la veille puisse reconnaître ce qui peut l'aider et agisse en conséquence.

[*Abū l-Qāsim b. Dulaf l'Autoursier, qui est une autorité en matière de bêtes de proie de toutes sortes, dit que*:] Souvent l'Autour désagrège sa pelote de régurgitation et l'expulse dans ses émeuts au lieu de la faire passer par le haut; voilà qui n'est pas recommandé, car c'est là une cause d'altération des émeuts, lorsque la pelote est évacuée par le fondement. Or, cet accident échappe à la plupart des gens de vol et il se produit du fait que la plumée qu'ingurgite l'oiseau est insuffisante et qu'il ne peut l'agglomérer en pelote pour la recracher. Quelquefois encore il manque de force pour façonner cette pelote de plumes et il la laisse s'effriter [dans le tube digestif]. Par contre, quand il régurgite une pelote bien sèche et compacte, c'est signe de bonne santé. [*Si elle n'est pas extrêmement sèche, cela peut être l'indice d'inflammation*] et s'il la rend molle et humide, elle le sera en fonction de l'abondance de ses humeurs internes. Donc, un des indices de maladie fournis par les émeuts est de les trouver différents de ce que nous venons de dire des émeuts d'oiseau en bonne santé. Ainsi, trouver des émeuts très blancs, avec peu de noir, d'aspect rugueux, projetés de-ci de-là, par intermittence, après difficultés d'expulsion, révèle la « craie » (*ǧiṣṣ*) [*et cette maladie n'affecte que les « yeux jaunes » comme l'Autour et l'Épervier; chez les autres oiseaux de vol, une pareille altération des émeuts provient d'un incident purement anal comme la lésion, les escarres, les hémorrhoïdes, les filandres et autres*] que tu pourras déterminer selon l'existence plus ou moins accusée des indices [*que je viens de donner. Mais l'Autour, lui, a une nature différente de celle des autres oiseaux de vol et quand ses émeuts sont blancs, rugueux, péniblement expulsés, cela vient de la craie.*] Quand les émeuts se présentent mêlés noir et blanc, mais à dominance de noir, cela dénote un surmenage au vol contracté la veille. S'ils se présentent mêlés noir et blanc, mais avec des traces disséminées de jaune terne, c'est l'indice d'une récente indigestion. Si, de même teinte que les précédents, ils forment une flaque ronde et non une traînée allongée, ils révèlent un ancien embarras gastrique, ayant frisé l'indigestion, [*et remontant à plusieurs jours.*] Les trouver en flaque ronde, de couleur vert-de-gris,

parsemés d'un peu de blanc d'aspect glaireux, pourrait inciter celui qui ignore à y voir les émeuts d'un oiseau atteint d'*astarem*, alors que l'auteur de telles déjections ne court aucun danger de ce côté, n'ayant eu ses émeuts altérés que par l'ingestion de la chair d'un oiseau dont le régime alimentaire est étranger à la nature de l'Autour et ne lui convient pas; ses émeuts n'en ont été affectés que pour cette fois-là et ils redeviendront normaux par la suite. Quelquefois encore les émeuts prennent mauvaise apparence du fait que l'oiseau a passé sa nuit le ventre vide et ces déjections ne sont constituées que d'humeurs internes; or, étant donné que l'Autour peut tenir d'un des quatre tempéraments fondamentaux, de tels émeuts sont l'indice de la bile, sans plus.

[p. 82] Quand, enfin, on découvre des émeuts vert-de-gris où se mêlent très légèrement du noir et du blanc et si, le lendemain, l'Autour a expulsé des émeuts identiques, au moment de le prendre au poing, c'est signe d'*astarem*. D'ailleurs, lorsque tu ne peux t'expliquer quelque chose d'anormal en ton Autour, et que tu y pressens quelque maladie, applique tout ton soin à l'entourer de douceur et de sollicitude, remonte-le, car de tenir du haut fait parfois disparaître le mal sans traitement; mais, si tu ne peux te dispenser d'appliquer la cure, fais-le quand ton oiseau tient du haut, il en aura plus de vigueur à supporter d'être abattu et à déglutir ce que tu lui fais prendre. Le soigner quand il est au haut est ainsi bien préférable à le faire quand il tient du bas, ce qui l'affaiblirait davantage.

J'ai recueilli de la bouche d'un amateur de volerie l'anecdote suivante: « Je demandai à un praticien de la chasse au vol des nouvelles d'un Autour que je savais lui appartenir et il me répondit que son oiseau était moribond, l'*astarem*, joint à nombre d'autres maladies, l'ayant tellement épuisé et amaigri qu'il n'avait plus la force de chevaucher le gant. Il me dit encore qu'il avait fait jeter l'oiseau. J'envoyai alors ramasser la victime et on me l'apporta telle que l'homme me l'avait décrite, dans un si grand état de maigreur et de faiblesse que, lorsqu'elle remuait une patte, on percevait le bruit de ses os s'entrechoquant à l'intérieur de son corps. Je lui donnai d'abord de l'eau à boire, ayant vu en ses yeux l'expression d'un être à la limite de la soif. Puis, je le mis au bloc, en un lieu frais et très aéré. Ce pauvre Autour était tellement affalé sur le bloc que je le crus mort. Je le laissai ainsi un bon moment et je lui fis avaler une bécade des filets d'un poussin de

moineau. Ayant tenu jusque là ses yeux clos, il les entrouvrit dès que la bécade eut gagné sa poche. J'attendis qu'il eut fait passer ce peu dans la mulette et lui fis prendre une seconde bécade qu'il assimila de même, alors qu'un léger mieux se dessinait en tout son être et en son regard. Je ne cessai ainsi, tout le jour et jusqu'à la nuit noire, de lui redonner une bécade dès qu'il avait vidé sa gorge de la précédente. Il fit sa nuit, pu d'un filet entier de moineau et, le lendemain matin, j'allai le visiter; je le trouvai les yeux bien ouverts et un peu plus clairs que la veille et je constatai que ses émeuts avaient on ne peut plus belle allure. Je le pus de deux filets de moineau qu'il fit passer dans la mulette une heure après. Sur ce, je le laissai à lui-même jusqu'à ce qu'il eût lancé des émeuts nets, clairs et sains et qu'il réclamât de nouveau le pât. Je le rassasiai d'un moineau dodu bien déplumé et désossé. Quand il eut fait passé le tout dans la mulette, il reprit vigueur et ses piaulements exprimant sa faim se firent plus fermes; [p. 83] je lui jetai une souris qu'il dévora et lui posai le bassin où il but à maintes reprises à cause de la salinité de la chair du rongeur. Cela le mit en appétit et le rendit friand du pât. Dès lors, je lui donnais des pâts de facile digestion, en lui variant les chairs, le maintenant à celles qui lui convenaient et lui supprimant celles qui lui pesaient dans la poche et mettaient très longtemps à passer dans la mulette. Cette situation se prolongea et je devais prodiguer au malade une grande attention; mais j'étais alors en cours de voyage et non seulement mes soins restèrent sans effet, mais encore l'oiseau avait grand peine à retenir son dernier souffle. Je parvins enfin à destination et je pus poivrer l'Autour qui arrivait à l'époque de sa mue; je lui nouai la longe et me mis à le contregarder, mais sans procéder avec lui comme je le faisais avec les autres Autours, averti que j'étais du mal interne qui le tenait. Il sortit de mue gras à éclater, le pennage sommé et au complet et je le repris au poing; je lui fis voler jusqu'à des Grues sans qu'il se montrât inférieur à la tâche et il enduisait parfaitement son pât sans en rien refuser. Je le lâchai un jour sur des Cygnes-sauvages (*timm/tamm*) [1] posés sur l'eau et, comme ils ne se pressèrent pas de s'envoler à son approche, il en empiéta un qui naviguait. Mais, les autres Cygnes arrivèrent le défendre et assail-

1. Il peut s'agir du Cygne-sauvage dit « chanteur » (*Cygnus cygnus*) migrateur occasionnel venant du grand Nord ou du Cygne-tuberculé dit « muet » (*Cygnus olor*) semi-domestiqué. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 82-4, 587.

lirent l'Autour à grands coups de bec, parvenant à la fin à le maintenir sous l'eau, mais sans pouvoir lui faire lâcher prise. Or, cette aventure eut lieu un jour de froid; je pus repêcher mon oiseau et le remis sur le gant, tout contus qu'il était des coups reçus et transi de froid. Je le ramenai à la maison et le mis au bloc en un endroit bien clos. Quand il fut remis de cette épreuve, je le pris au poing et le pus de chair légère. Mais, le lendemain de cette terrible journée, je retrouvai mon Autour fondu de moitié et, pas plus de dix jours après, il était devenu aussi squelettique et aussi mal-en-point qu'au début. Je l'abandonnai alors à la vigilance et aux bons soins d'un aide à qui il donna bien du souci jusqu'au moment de la mue. Quand il fut à la longe, après avoir été poivré, il se remit au haut, tel que je l'avais connu après sa mue précédente, jeta ses pennes et sortit bien sommé; nous pûmes alors reprendre le vol sur tout gibier. Il ne cessa de se bien porter jusqu'à ce que la fatigue eût raison de lui, car nous l'avions fait voler trois jours de suite, au cours d'une de nos expéditions de chasse. Il retomba donc dans sa maigreur et sa faiblesse premières, [p. 84] sans pouvoir les surmonter, jusqu'à ce qu'on le mît pour la troisième fois à la muette, mais sans le moindre espoir. Pourtant, à l'aide de nos poivrages, il se remonta et put de nouveau chevaucher le poing et reprendre, tant qu'il tenait du haut, ses vols sur toute proie. Il en fut ainsi sept ans durant et il ne se passa pas d'année sans qu'il ne rechutât dans son pitoyable état des premiers jours. Finalement, il nous déroba ses sonnettes et nous n'en entendîmes plus jamais parler!

Nous avons narré l'aventure de cet Autour, décrit sa maladie et les soins que nous lui prodiguâmes, uniquement pour bien montrer qu'il n'est pas, pour les Autours, d'affections plus mortelles que l'*astarem* et que notre oiseau devait sa résistance au mal au fait de tenir du haut; dès qu'il retrouvait l'embonpoint, nous ne nous apercevions plus de son état morbide mais, si nous ne l'avions pas remonté ni contregardé comme nous l'avons fait, il serait mort dès sa première attaque.

Ainsi, dès que tu devineras en ton Autour quelque trouble, sans pouvoir en préciser la nature, tu n'as absolument rien d'autre à faire qu'à le mettre au haut.

Ajoutons enfin que des personnes en la parole desquelles nous avons toute confiance, nous ont dit avoir vu au Maġrib l'Autour voler avec succès les Cygnes.

* * *

(Section 6):

De ce qui engendre la craie et de sa cure

Sache que la craie (*ǧiṣṣ*) est provoquée par la chair de pigeon et la viande refroidie trop souvent donnée en pât à l'Autour. Quelquefois aussi elle provient de la poussière de badigeon d'un palis planté dans une chambre d'oiseau passée à la chaux. Elle peut enfin se déclarer quand l'Autour respire l'odeur de plâtre humide ou celle des émeuts quand on les laisse souiller le sol autour de l'oiseau.

Le traitement de la craie, dès ses premiers symptômes, est de faire prendre à l'oiseau une noisette de beurre frais pour commencer, puis, une fois le beurre parvenu dans la gorge, une pincée de sucre; le beurre lui fera effet d'émollient des viscères et le sucre celui de purgatif. Si cette cure ne s'avère pas efficace, il te faut lui donner un clystère au beurre ou à la moelle de fémur de mouton que tu fais figer dans l'eau froide et que tu façonnes en forme de noyau pour servir de suppositoire. Tu pourras traiter de la même manière le tiercelet d'Autour et l'Épervier atteints du mal, mais avec des doses qu'ils puissent supporter. Le lait d'ânesse, s'il est possible de s'en procurer, est également recommandé ou, à défaut, le lait de brebis sucré donné au pât pendant trois jours, en en arrosant de la noix de côtelette de chèvre.

Surveille de très près les émeuts pour voir si l'oiseau expulse la craie en nodules gros comme des pois chiches. D'ailleurs, si l'Autour malade est âpre à la chair, il n'est pour lui de meilleur remède que la poursuite en randon et la gorgée de chair vive, c'est-à-dire de Bartavelle (*qabǧ*) [1], de Perdrix de Hay (*ṭayhūǧ*) et de Francolin (*durrāǧ*), [p. 85] surtout si ces gibiers sont bien gras; donner des pennes et du bec et faire bonne gorge de ces viandes désagrègeront en lui la craie et l'en débarrasseront. Si ces conditions ne sont pas réalisables, pais ton oiseau de tout jeunes pigeonneaux dodus, avec le sang et les graisses: tout cela est très bon pour lui. De même, il n'y a aucun inconvénient à lui donner du lièvre tout chaud et du porc dont la graisse est le médicament par excellence pour combattre la craie; tu peux donc l'en paître à une ou deux reprises.

Si les yeux de l'Autour, sous la virulence de la craie, deviennent

---

1. La perdrix Bartavelle (*Alectoris graeca*) est, avec la sb./sp. *sinaïca*, sédentaire dans le Sinaï. L'arabe, avec *qabǧ*, lui a emprunté son nom persan *kabk*. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 170, 578.

blancs, sache que le mal lui a gagné la tête. Il en est qui, en ce cas là, lui appliquent un cautère au milieu de la tête, d'autres lui brûlent la mandibule supérieure avec une brindille de myrte enflammée ou un passe-lacet rougi. Cette pratique est due, à l'origine, aux Turcs, et je suppose qu'ils l'appliquent même à l'Autour non atteint de la craie et ce, à titre préventif. Cependant, rares sont ceux que nous ayons vus cautériser un Autour pris de la craie et en obtenir quelque amélioration. Le meilleur remède est encore celui que nous avons préconisé; ne tracasse donc pas ton oiseau avec le feu. On trouve encore des gens qui traitent la craie avec toutes sortes d'ingrédients et de médicaments mordants et caustiques qui, à faible dose, vous tuent déjà un homme; que peut-il alors en être de l'oiseau de vol! Nous nous abstiendrons donc d'en parler, car le bon sens n'est pas tenu de les reconnaître et, aussi, parce que, ne les ayant jamais essayés, je ne saurais les vanter; je n'ai d'ailleurs vu personne en faire l'éloge, après leur application.

Quelqu'un que je crois sur parole m'a dit avoir soigné un de ses Autours atteint de la craie avec du fiel de chèvre mêlé à de la pâte de sucre à la mélisse (*fānīḏ*), et l'oiseau s'en serait bien trouvé. Voici comment il opéra: il prit un amer de chèvre, en vida la moitié du fiel, le remplaça par une dose convenable de cette pâte sucrée réduite en poudre, noua d'un fil l'ouverture de la vésicule, introduisit celle-ci dans le gosier de l'Autour et en libéra le contenu en tirant à lui le fil. Le résultat fut excellent, car l'oiseau expulsa le mal avec ses émeuts. Quand tu appliqueras ce traitement, présente souvent le bassin à l'oiseau, car il boira et évacuera toute la craie qu'il a en lui. A vrai dire, nous n'avons pas fait l'essai par nous mêmes de cette cure, mais nous la tenons d'un expert entièrement digne de foi.

Nous venons donc d'exposer ce dont nous avons eu connaissance des thérapeutiques les plus communément employées.

Nous avons eu en charge un Autour appartenant à notre Maître, et cet oiseau avait une tumeur à la tête et la craie dans les entrailles[1]. Nous le soignions à même la gorge ouverte d'un bouc, c'est-à-dire que [p. 86] nous lui entravions, deux à deux, les pattes pour l'égorger et que nous posions l'Autour sur la plaie d'où il prenait pleine gorge; sa tumeur disparut de la sorte, ainsi que se dissolva la craie qui le tenait au ventre. Nous répétions l'opération deux

1. Ce sont les symptômes de l'*épithélioma contagieux*. Voir E. DECHAMBRE, *Maladies du gibier*, Paris 1955, p. 159.

jours par semaine, et c'est ainsi que nous pûmes nous rendre compte de l'efficacité du procédé que personne, avant notre Maître, n'avait employé.

S'il nous fallait rapporter tous les traitements dont nous avons eu connaissance, cela nous entraînerait bien loin et nous ne voulons inclure, dans notre traité, que ce que nous avons nous-mêmes expérimenté.

Signalons enfin que la chair de gazelle est un dissolvant de la pituite que contiennent les viscères des oiseaux de vol et qu'elle est salutaire contre les ventosités que leur provoque la craie.

* * *

(Section 7):

De la cure du pantois

Il y a deux sortes de pantois (*nafas*): celui qui est chronique et celui qui est accidentel. La forme chronique du pantois (ou asthme) laisse espoir de guérison, tandis que du pantois survenant d'un accident, rarement l'Autour ne réchappe. Quand l'Autour est frappé du pantois par accident, alors qu'il tient du haut, ayant le ventre replet de graisse, installe-le en une pièce bien close et obscure et cille-le. Si le pantois lui vient d'une collision ou d'un écrasement, fais-lui fondre de la mummie (ou momie, *mūmiyā'*) pure avec de l'huile de lys (*duhn al-sūsan*) et donne-lui de ce mélange avec un pât de noix de côtelette de mouton; cela le relèvera de sa faiblesse et favorisera la soudure de ses fractures.

Si tu vois l'Autour sans la moindre respiration et la langue desséchée dans le bec, ce qui est dû à l'inflammation [pleurétique], prends gros comme deux lentilles de camphre, dissous-le dans de l'eau, fais-le boire à l'oiseau et retarde-lui le pât d'une durée de cinq heures, si tu penses pouvoir le faire sans trop l'affaiblir, puis tu le paîtras de noix de côte de mouton. Le lendemain, reprends de [p. 87] la noix de côte de mouton frais égorgé, hache-la menu, mets-la dans du lait et pais-en l'oiseau; si c'est du lait d'ânesse, ce n'en sera que plus salutaire.

Toutefois, nous devons dire que nous avons rarement vu un Autour atteint de pantois par accident en réchapper. Il existe encore au pantois un autre remède dont nous ferons état plus loin.

Pareillement, l'Autour peut tomber en syncope et rester inanimé; cela serait dû à une rupture de vaisseau dans son cœur. Parfois

aussi la syncope le frappe, en cours de mue, quand il saute à terre; en ce cas, l'excès d'embonpoint en est cause. Il peut encore se pâmer par révolte contre un mauvais traitement de son autoursier.

Pour de tels cas, les traitements abondent; or, nous n'avons nul besoin de faire mention de ce qui n'a pas la moindre utilité et nous nous bornerons à rapporter ce que nous avons appliqué et essayé nous-mêmes, ainsi que ce que nous avons acquis auprès des personnes compétentes en la matière. A part cela, nous ne ferons que citer des dires en en écartant le mensonge et en nous basant sur la stricte vérité, aussi bien dans nos propres propos que dans les opinions rapportées. D'ailleurs, quiconque compose un ouvrage se doit de n'y point mentir et de s'en tenir à la vérité en ce qu'il cite, car si un détail qu'il y avance s'avérait erroné, tout le reste de l'œuvre serait taxé de mensonge; or, personne n'éprouve le besoin de se ravaler soi-même et il suffit du mensonge pour vous accabler de honte, de mépris, de déconsidération et de déchéance [1].

* * *

(Section 8):

De la cure de l'indigestion

Si tu constates que l'Autour a une indigestion (*bašam*), laisse-le longtemps sur sa faim, installe-le en une chambre obscure pour qu'il n'aille pas se tuer de trop débattre, réduis-lui le pât à la portion congrue et compose celui-ci principalement de trois petits morceaux de chair découpés sur lesquels tu saupoudreras du gingembre (*zanǧabīl*), la valeur de moins d'un grain; cela le fera bien enduire et lui donnera appétit du pât. Surveille ses émeuts jusqu'à ce qu'ils se montrent nets. Lui faire prendre quelques gorgées de vin de dattes (*nabīḏ*) bien bouilli ne pourra que lui être profitable. Quand l'oiseau aura retrouvé bonne enduisson du pât et quand tu seras certain de son bon état général, prends une de ces écailles calcinées de poterie que l'on trouve au fond extérieur des marmites, grattes-en le noir de fumée, pile-la en poudre que tu verseras dans de l'eau et que tu laisseras un peu macérer, [p. 88] puis filtre l'eau, hache menu la chair que tu destines à l'Autour, plonge-la une seconde dans le jus filtré et pais-en l'oiseau alors qu'elle est encore chaude. C'est ainsi que nous avons soigné un Épervier, confié à notre garde,

1. Il semble qu'il y ait là une lacune dans le texte, car les traitements annoncés par l'auteur n'y figurent pas.

qui fut pris d'indigestion et il s'en sortit très bien; nous l'emmenâmes alors aux champs, mais son autoursier commit la faute de lui redonner quelques gorges qu'il ne pouvait supporter. Nous rentrâmes de la chasse à la nuit noire, mais l'oiseau garda en la poche son pât pendant cinq heures encore et finit par le vomir. Le lendemain matin, il refusa le pât et il mourut vers midi. Or, si l'autoursier ne l'avait pas gavé, il s'en serait tiré sain et sauf; comme quoi, s'il y a toujours quelque chose pour tuer le vivant, il n'est personne pour ressusciter le mort!

* * *

(Section 9):

De la cure de l'ongle envahissant l'œil de l'Autour

Quand l'œil de l'Autour est atteint de l'ongle (*bayāḍ*), égorge un coq et instille le contenu de l'amer dans l'œil malade; cela donnera sûrement de bons résultats.

* * *

(Section 10):

De ce qui attire les poux sur l'Autour et de la cure pour l'en débarrasser

Sache que les poux peuvent envahir l'Autour pour la raison que nous allons dire. Souvent, en paissant l'oiseau, l'autoursier lui laisse sur le bec des parcelles de chair qui y restent collées toute la nuit. Or, pour dormir, l'Autour ne peut faire autrement que de se cacher la tête sous l'aile, ce qui lui fait venir les poux petits et gros [attirés par l'odeur de la chair]. Dès qu'il est la proie de ces parasites, l'oiseau n'a plus plaisir ni à manger, ni à dormir, ni à voler. Nous nous sommes laissé dire que les gros poux dévoraient les petits; quoiqu'il en soit, les poux vident littéralement l'oiseau de vol et le sucent jusqu'à ne lui laisser que la peau sur les os.

Pour l'en débarrasser, prends de l'orpiment rouge (*zirnīḫ aḥmar*), broie dans de l'eau la quantité que tu jugeras nécessaire et abats l'Autour quand le soleil est déjà haut. [p. 89] Or, les poux se tiennent en des endroits du corps déterminés; il en est qui sont sur le cou de l'oiseau, d'autres à la base des grandes pennes sous les ailes et d'autres, enfin, sur le porte-balai et au brayer. Nous n'avons rien vu de plus énergique pour les extirper que l'orpiment; les Anciens

ont, dans leurs traités, recommandé la staphisaigre ou « herbe aux poux » (*zabīb al-ǧabal* = raisin sec de montagne) ainsi que le musc (*misk*), mais ce que nous avons indiqué est bien supérieur et beaucoup plus efficace. On a encore préconisé, pour l'épouillage, d'envelopper l'Autour d'un linge neuf, de l'emmener ainsi aux bains maures et de l'y tenir une heure, après quoi il n'aura plus un seul pou sur lui. On conseille enfin d'entourer le cou de l'oiseau d'une écharpe de laine et d'aller le mettre aux bains maures; les poux viendront se réfugier dans la laine. Cependant, le procédé le plus sûr que nous ayons employé et éprouvé est encore l'orpiment et il est d'usage, quand on vient de poivrer l'oiseau à l'orpiment, de le laisser se reposer, libre dans la chambre, pendant trois jours, puis de le mettre au bloc: cela lui sera profitable.

Ainsi venons-nous d'exposer la meilleure et la moins bonne des méthodes, en disant comment on les applique, quels sont leurs résultats et ce qu'on peut attendre de l'une et de l'autre: à toi de choisir!

* * *

(Section 11):

De la cure de la podagre survenant au pied de l'oiseau

Quand la podagre (*mismār*) survient au pied de l'Autour, on la traite avec la résine de térébinthe (*buṭum*). Certains experts ont déclaré que, pour extirper les clous de podagre, rien ne vaut le cautère; le procédé a fait ses preuves et c'est le plus efficace de tous pour ce genre d'affection. On poursuit le traitement avec la résine de térébinthe et l'emplâtre. Après cette cure, le dessus du bloc de l'oiseau sera tapissé de feutre; certains le font avant et mouillent le feutre à l'eau salée, ce qui a la propriété d'extraire les clous depuis la racine. Nous en avons fait l'essai et cela s'est avéré exact.

Ce mal frappe surtout les faucons Sacres (*ṣuqūr*) et les faucons Pèlerins (*šawāhīn*).

* * *

(Section 12):

[p. 90] *De ce qui provoque l'enflure des pieds et de sa cure*

Sache que l'enflure des pieds [de l'Autour] peut avoir diverses origines. Elle peut être conséquente à l'embarras gastrique ou elle peut être le fait de la concentration, dans cette région, d'une sérosité vicieuse. Tu reconnaîtras l'une ou l'autre cause en tâtant

la partie atteinte: si tu la sens froide, l'œdème est dû au trouble digestif, tandis que si tu la trouves chaude, il provient de la sérosité vicieuse. Il peut encore y avoir enflure à la suite d'une torsion des doigts qui, de ce fait, se congestionnent.

En cas d'œdème par mauvaise digestion, il n'est que d'inciser et d'appliquer les médicaments vésicants pour tirer l'humeur du pied. Par contre, si l'œdème vient du sang, fais un mélange [d'extrait de racine] d'acacia (*al-qāqiyā*) et de grenadier sauvage (*muġāṯ*), de myrrhe, de farine d'orge et de blanc d'œuf et oins le pied de cette pommade qui sera meilleure encore si tu y ajoutes de l'eau de chicorée (*hindabā*) et de l'eau de coriandre (*kuzbura*) verte. Cette composition convient également pour les cas de sérosité et de foulure que nous venons de signaler et y fait bon effet. On peut enfin trouver une enflure du haut du pied de l'oiseau; elle est causée par les filandres et nous en avons donné le traitement au chapitre des filandres [1].

Si tu te proposes d'ouvrir le pied de l'Autour, bande-le lui préalablement d'un chiffon de lin mouillé que tu laisseras une bonne heure en place, puis enlève-le, dégage à l'aide d'un canif la région tuméfiée de son épiderme corné pour arriver aux tissus et incise-les au scalpel dans le sens longitudinal et non par le travers. Prends bien garde de ne pas léser veines et tendons, étanche le sang de la plaie, passes-y de l'huile de roses, appliques-y sur le champ du jaune d'œuf cuit mollet et panse le tout d'un linge; ainsi, l'oiseau guérira, avec la permission d'Allāh.

Ce mal ne frappa chez nous qu'un seul faucon Pèlerin; nous le soignâmes comme nous venons de l'indiquer et il guérit.

* * *

(Section 13):

[p. 91] *De la cure des barbillons*

Lorsque l'Autour a une éruption de barbillons (*qulāʿ*), frotte-lui le palais à l'aloès (*ṣabir*) et au miel qui, tous deux, sont efficaces et, s'ils sont ingérés, ils ont un effet laxatif bienfaisant sur les viscères de l'oiseau. Si tu le veux, tu peux sans inconvénient inciser, au scalpel, la région des barbillons et bourrer la coupure de granules de camphre; cela fera sûrement bon effet.

* * *

1. Voir *supra*, [Section 7] et *infra*, [Section 14].

(Section 14):

De ce qui révèle l'existence de filandres en l'Autour et de leur cure

Si tu vois l'Autour s'arracher les plumes, sache qu'il le fait à cause de filandres qui occupent ses entrailles, et c'est souvent le brayer qu'il se déplume ainsi. Pour l'en débarrasser, prends de l'écorce de grenade rêche, pile-la fin et saupoudres-en sur de la noix de côtelette de chèvre dont tu paîtras l'Autour trois jours de file; il doit ainsi guérir, avec la permission d'Allāh. Tu as aussi le remède de prendre une grenade sucrée, d'en exprimer le jus, de hacher menu de la noix de côtelette, de mêler ce hachis au jus de grenade et de paître l'oiseau du tout; cela lui fera effet.

Comme traitement, tu peux encore prendre une petite mesure de pois-chiches blancs, les torréfier légèrement à la poêle, les décortiquer, les piler fin, prendre trois morceaux de viande, les enduire d'un soupçon de miel, les saupoudrer de la farine de pois-chiches et en paître l'Autour; avec cela, il expulsera toutes les filandres qu'il a dans le corps, avec la permission d'Allāh.

Tu as enfin la formule consistant à prendre une rave (*lifta*), à l'évider, à la remplir d'eau, à la faire chauffer au feu et à y jeter la valeur du demi pât de noix de côtelette; ce régime s'avérera certainement bénéfique.

* * *

(Section 15):

De la cure de chaleur

Quand l'Autour est pris de chaleur, mets-lui dans le pât de l'huile de roses et de l'eau de roses pendant deux jours; cela est excellent: nous l'avons essayé et n'en avons constaté que d'heureux résultats.

* * *

(Section 16):

[p. 92] *De la cure des ongles de l'oiseau de vol quand ils se déchaussent*

Quand tu t'aperçois qu'un ongle de l'Autour est décollé, reprends-le, alors que la plaie est saignante, replace-le tant qu'il est encore vivant, enserre-le d'une fine mèche de filasse et imbibe le tout

d'huile de lin (*bizr*) chaude; cela est reconnu efficace. On recommande également d'entortiller l'ongle de filasse et d'imbiber d'huile de pied de bœuf (*duhn al-akāriʿ*). On conseille enfin le lotier odorant (*ʿanzarūt*) et le sang-dragon (*dam al-aḫawayn*).

* * *

(Section 17):

De la cure du coup de froid

Quand l'Autour a pris un coup de froid, on le soigne à l'aide de produits calorifiques, pour le réchauffer. La première des choses à faire, si cela lui arrive en cours de vol, est d'aller de suite balayer et nettoyer à fond sa chambre. Si l'on est au coucher du soleil, on garnira de braises un pot à feu que l'on placera dans la chambre. Revenu de la chasse, tu enlèveras le réchaud de la chambre, avant d'y entrer l'oiseau et de le mettre au bloc; la chaleur de la pièce lui fera du bien. Le lendemain matin, va de bonne heure lui donner le pât qui sera un tendre pigeonneau que tu auras gavé au vin vieux, pendant la nuit; cela lui fera grand bien, surtout si, la veille, à la chasse, il a transpiré. Un tel remède est sans pareil et nous en avons fait l'expérience. Quand tu ressortiras au vol avec ton oiseau, aie soin de garnir ta fauconnière d'un pigeon gavé au vin et, quand l'Autour sera en sueur, si tu veux le repaître, égorge-lui le pigeon et donne-lui en pleine gorge; cela lui sera certainement profitable.

* * *

(Section 18):

Du redressement des grandes pennes gauchies

Si tu vois que des pennes de l'Autour ont été gauchies et sont sur le point de se rompre, fais bouillir de l'eau [p. 93] avec de l'aneth (*šibiṯ*) ou de la guimauve (*ḫaṭmī*), filtre la décoction et plonges-y les pennes en les maintenant redressées; elles resteront droites en séchant. L'Autour ne froisse ses pennes que lorsqu'il est en démêlé avec de grosses proies ou quand il débat sur le poing ou quand on l'abat. Procède donc comme nous venons de le dire, et tu en auras de bons résultats, avec la permission d'Allāh.

* * *

(Section 19):

De la cure des écorchures survenant au pied de l'Autour

Sache que ce qui cause les écorchures (*ʿaqr*) au pied de l'Autour est le fait qu'il trouve, en ses doigts, à se paître de sang. Il y donne alors du bec jusqu'à les faire saigner. Pour y remédier, pile fin du sang-dragon, mouille la région écorchée, répends-y la poudre et panse le tout avec un morceau de cuir salé que tu auras enduit très légèrement d'aloès dilué; cela fera perdre à l'oiseau la mauvaise habitude de se déchiqueter le pied du bec.

* * *

(Section 20):

De ce qui provoque le rhume opilant les narilles et de sa cure

Sache que le rhume ou catarrhe (*sudda*) est causé par la fumée et la poussière. Pour le soigner, abats l'oiseau, instille-lui dans les narilles de l'huile de roses ou de violettes (*banafsaǧ*) et débouche-les lui avec la pointe d'un tuyau de plume. Quand tu le paîtras, munis-toi d'une aile de pigeon ayant encore un peu de chair et offre-la lui à tirer; ce faisant, les mucosités emplissant ses narilles seront évacuées de force, ce qui fera éternuer l'oiseau et, en éternuant, il se dégagera la tête du mal qui s'y trouve et fera cesser la sécrétion de ses muqueuses nasales. Quelquefois aussi on lui frotte le palais à l'aloès, ce qui lui fait enfler la tête et le dégage de l'opilation; mais, avant de lui passer l'aloès, on l'oint d'un peu d'huile pour lui atténuer la douleur. Tu peux encore, comme traitement, prendre une tête d'ail, la piler avec du vinaigre de vin vieux et le lui instiller dans les narilles; tu porteras au poing le malade, pendant une heure, pour qu'il se débarrasse de ce qui le tient dans la tête, et tu le feras jardiner, en lui mettant le bassin pour qu'il s'y lave: ainsi, il guérira.

Si l'oiseau a du mal à se défaire de son catarrhe [p. 94], prends de la bette (*silq*), fais-en un bouillon avec lequel tu fomenteras la région nasale de l'oiseau, pendant trois ou quatre jours; c'est là le mieux qu'on puisse lui faire.

Ici prend fin la thérapeutique propre aux Autours.

Louange à Allāh, Maître des mondes!

* * *

(Section 21):

De ceux qui valent d'être embauchés comme porte-cages

Si tu veux mettre à l'essai le valet porte-cage (*kundura*), dis-lui d'entrer dans la chambre aux oiseaux et d'en sortir l'Autour. S'il y entre tenant un aileron de volaille [comme tiroir], s'il adoise l'oiseau de partout, s'approche de lui, l'enlève de dessus le bloc et l'adoise encore, si, pour sortir de la chambre ou pour monter à cheval avec l'oiseau, il prodigue les mêmes attentions à l'Autour qu'au moment où il l'a levé du bloc et si, enfin, il l'adoise de nouveau, au moment de le remettre à la chambre, sache que cet homme connaît son art, ne le laisse pas partir et embauche-le moyennant ce qu'il demandera, car tu ne retrouverais pas son pareil. Par contre si, à ton ordre de sortir l'Autour de la chambre, le porte-cage y pénètre sans rien dans les mains, sache que celui-là ne sait rien du métier, qu'il n'est bon qu'à s'occuper des faucons Sacres et pas même des faucons Pèlerins.

Le salaire mensuel, pour le premier de ces porte-cages, et en saison de vol, est d'au-moins deux dinars, tandis qu'il n'est que d'un dinar et demi pour le second type, à moins que ce dernier ne soit des gens de Bourlos qui sont spécialistes dans la capture du Héron vivant; en ce cas, ses gages seront au plein tarif.

Les chiffres que nous donnons ici sont ceux qui se pratiquent dans le lieu où nous vivons; qui voudra pourra les prendre comme base, quitte à y ajouter ou à y retrancher en fonction de la fluctuation des cours, suivant les localités, car le montant des salaires augmente ou diminue selon que les prix de revient sont nets ou majorés de la taxe d'approvisionnement.

De tomber sur un valet porte-cage plein de zèle est une chance unique, car la paresse de ces domestiques est devenue proverbiale! Et ce n'est pas n'importe lequel d'entre eux qui saura secourir convenablement l'Autour sur une prise; il est en effet de règle, dès que l'Autour a empiété poil ou plume, de lui égorger la proie sous le pied, de lui faire courtoisie du cœur de la bête, de le laisser tirer à loisir sur sa victime jusqu'à ce qu'il en ait assez de déplumer, puis de prélever une cuisse de la proie et de s'en servir de tiroir pour réclamer l'oiseau au poing car, dès qu'il l'aura aveuée, il sautera le gant sans se faire prier.

(*à suivre*)



BRILL

Le traité de l'art de volerie (Kitāb al-Bayzara) rédigé vers 385/995 par le Grand-Fauconnier du calife fāṭimide al-ʿAzīz bi-llāh: IV
Author(s): François Viré
Source: *Arabica*, T. 13, Fasc. 1 (Feb., 1966), pp. 39-76
Published by: BRILL
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/4055839
Accessed: 20-04-2015 08:48 UTC

LE TRAITÉ DE L'ART DE VOLERIE (*KITĀB AL-BAYZARA*)

rédigé vers 385/995 par le Grand-Fauconnier du calife fāṭimide al-ʿAzīz bi-llāh

IV

PAR

FRANÇOIS VIRÉ

(CHAPITRE V)

DES FAUCONS SACRES

(*ṣaqr*, pl. *ṣuqūr*) [1]

(Section 1):

[p. 95] *De la préférence donnée aux Sacres sur les Pèlerins en raison de la hardiesse qu'ils acquièrent et qui, d'office, leur confère la préséance. Des tons de leur pennage. De leurs poids. De la méthode de leur affaitage*

Nous nous sommes crus tenus de donner ce titre de rubrique du seul fait que tous les savants et les gens de vol ont toujours mis les faucons Pèlerins en tête. Mais nous, nous parlerons d'abord des faucons Sacres et ce, pour ce que nous avons constaté en eux de supériorité; cette raison impérieuse ne nous autorise pas à agir autrement. Nous expliquerons donc comment se présentent ces oiseaux et nous indiquerons quelles sont leurs proies au vol, après avoir fait état de leurs tons de pennage, de leurs poids extrêmes et de la bonne manière de les affaiter. Ainsi, quiconque entre les mains de qui parviendra notre présent traité pourra juger de qui a raison, entre nous et ceux qui font passer les Pèlerins avant les Sacres et ce, à la lumière de la science et non sous l'empire de la passion et de la partialité; ce faisant, celui-là sera très près du vrai savant et suivra les pas du sage authentique.

1. Le faucon Sacre (*Falco cherrug*) est un hivernant régulier en Égypte septentrionale, venant d'Europe orientale. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 160, 589 et, pour la volerie, *EI²*, *sub Bayzara.*

Des tons de leur pennage

Il y a le gris à dominance de blanc; c'est le « gravelé » (*ḥaṣāwī*) qui hante les montagnes et les régions désertiques. Il y a encore le roux qui fréquente les plaines cultivées et les vallées. On trouve aussi le noir ou « marin » qui est celui qui hiverne dans les îles du littoral et, enfin, le beige ardoisé dont le manteau est à reflets moirés vert; bien peu de gens connaissent cette dernière race [1].

De leurs poids

Il en est dont le poids peut atteindre deux livres et demie à la mesure de Bagdad. Il en est aussi qui, malgré le travail du vol, atteignent deux livres un tiers et d'autres, enfin, qui font deux livres [2].

[p. 96] *De la méthode de leur affaitage*

Quand le faucon Sacre est oiselé à la hutte [3], il faut le ciller et l'y laisser une semaine entière, jusqu'à ce qu'il ose sauter le poing du fauconnier. Les fauconniers du Maġrib ne le cillent pas et c'est ce qui diminue sa longévité, mais Allāh sait le mieux cela et en décide le plus sagement!

Quand il sera venu au gant, décille-le et va t'asseoir dans la foule pour lui donner de l'entregent. Il est un indice par lequel on sait que l'oiseau est soumis, c'est lorsqu'il prend de lui-même pleine gorge du pât. Ne lui répète pas trop souvent les aspersions à l'eau, si c'est un hagard, car cela lui ferait contracter le gros-dos (*sawrank*) [4]. Quand, mis à la filière, il lie les pigeons d'escape, quand il te revient depuis une longue distance et quand tu as confiance en sa créance

---

1. L'auteur mentionne, avec ce qu'il croit être deux races du Sacre, le Faucon d'Éléonore (*Falco eleonorae*) qui présente une forme sombre et une forme claire et qui est essentiellement marin, nichant dans les îles côtières de la Méditerranée. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 160-2, 589.

2. Soit 925 gr., 863 gr. 50, 740 gr., en prenant la livre de Bagdad à 370 gr. Ces chiffres sont exacts.

3. L'oiseleur, dissimulé dans une hutte (*kūḫ*), attire le rapace à l'aide d'un appelant vivant, le plus souvent un pigeon, tenu en filière dans l'aire de rabat d'un panneau mobile à tirasse. Le prédateur, occupé à lier le pigeon au sol, se trouve aussitôt prisonnier du filet qui l'a recouvert. Ce mode de capture est toujours en vigueur dans les régions d'Orient où l'on pratique encore la volerie. Voir nos *Falconaria arabica*, dans *Arabica*, IX, fasc. 2, pp. 177-8, *sub* racine *KWḪ*.

4. Forme d'aspergillose.

au rappel, fais-le voler sur sa foi, jets flottants. Quand il te reviendra de tout lieu, tu n'auras plus rien à lui apprendre du rappel.

Quand tu en auras introduit un certain nombre, selon les principes que nous venons de donner, rappelle-les en troupe, par paires, sur pigeons d'escape; isole ceux qui se montreront pilleurs et garde à part et ensemble ceux qui auront, en bonne harmonie, répondu au rappel. Quand tu te proposeras de les duire, avec escapes, au vol de tel ou tel gibier, tu verras que certains sont de bonne affaire sur le poil, tandis que d'autres valent mieux sur la plume; le Sacre pesant est fait pour le vol du poil, tandis que le léger est bon pour la plume et fait merveille au vol pour Héron, car il lui faut alors monter sur l'aile et nager aux nues; il n'y a que lui pour y exceller. Ce que l'on connaît en Irak est un jet magnifique dont voici description.

Il s'agit de te procurer un Héron que tu cilleras et de recommander au valet porte-cage que, dès qu'il verrait un Héron sauvage, il repère l'endroit où il se tient et que, muni d'un panneau, il aille l'y dresser, après avoir fait partir l'hôte du lieu. Il postera le Héron cillé là où était le sauvage et ce dernier, à la vue de l'intrus, piquera pour défendre son domaine et tombera dans le filet; [p. 97] tu pourras dès lors t'en emparer et, de cette manière, tu t'en procureras autant que tu voudras. Pour ce genre de capture, je n'ai pas vu plus habiles que les gens de Bourlos et ils appellent le Héron *al-bū fardān* (= « le solitaire »). Une fois ton Héron attrapé, rapporte-le à la maison et, le lendemain, sors le Sacre aux jardins en te faisant accompagner d'un aide portant le Héron que tu cilleras et sur le croupion duquel tu attacheras un morceau de chair pris dans la fauconnière. Quand le Sacre aveuera l'échassier ainsi acharné, il y viendra tirer, en se posant sur son dos. Une fois que ton oiseau aura pris l'habitude de venir crocher le croupion du Héron pour y prendre bécades, diminue chaque jour un peu plus le morceau de chair jusqu'à ce qu'il y vienne pour rien. Quand tu auras bien répété l'exercice tel que nous venons de le dire, de sorte que le Sacre vole sus au Héron de toutes directions, va aux jardins muni d'un Héron semi-cillé, cache-toi dans un fossé d'irrigation et escape-le lui de ta main. Si tu as pu obtenir bonne intelligence entre deux Sacres, jette-les de concert sur l'escape. S'ils le lient, égorge la prise et laisse-les s'en repaître. Laisse-les se reposer le lendemain et, le surlendemain, sors en campagne en emportant un jeune Héron tendre non cillé, cache-toi et escape-le en y jetant les

Sacres; s'ils font prise, repais-les-en à pleine gorge, après la leur avoir égorgée, et donne-leur repos le lendemain. Le jour suivant, va dans les cultures maraîchères, cherche un trou d'eau où se tient un Héron, mets l'échassier à la branloire et jette-lui les Sacres; s'ils font prise, repais-les sur la proie et, s'ils volent en défaut, donne-leur pleine gorge de la fauconnière, car il ne tarderont pas à faire prise et à devenir de bonne affaire. Après cela, il n'y a plus rien à leur demander de tout l'hiver. L'été suivant, prends une Oie grise domestique, noue-lui au cou un chiffon de feutre rouge, cille-la, acharne-lui la croupe comme tu l'avais fait pour le Héron et bride-lui solidement les ailes pour qu'elle n'en frappe pas le Sacre, quand il arrivera sur elle. Quand ton oiseau volera sus à l'Oie, de toutes directions, va dans les cultures maraîchères, place l'Oie dans les plantations d'alfa, assieds-toi à quelque distance, en te cachant la tête pour que ton Sacre ne te reconnaisse pas, car c'est un vicieux: dès qu'il reconnaît la fauconnière, il n'y a plus rien à en tirer et tous les « yeux noirs » (= les falconidés) sont de même. Si donc tu fais de point en point ce que nous venons de t'indiquer, si ton Sacre vole à l'Oie du plus loin qu'il l'aveue et se comporte comme il le faisait en aveuant, de l'autre bout du jardin, le volatile dans ta main, enlève le feutre du cou de l'Oie [p. 98] d'escape et égorge la prise, dans la main du Sacre, tous les trois jours; n'oublie surtout pas de la lui égorger dans sa main et répète l'opération à trois reprises. Quand tu seras parvenu à obtenir le degré que nous venons d'expliquer, cherche la remise d'une Outarde-barbue (*ḥubruǧ*) [1] piéteuse et vas-y avant le lever du soleil, car le Sacre, sitôt entré dans l'alfa, l'aveuera de loin. Avance avec ton oiseau pour t'assurer que c'est bien une Outarde-barbue et jette-le dessus; s'il fait prise, égorge-la lui dans la main et laisse-le s'en repaître, s'il vole en

1. L'Outarde-barbue ou Grande-Outarde (*Otis tarda*) est, de nos jours, à peu près inconnue en Égypte et sa disparition, comme migratrice régulière, ne doit pas remonter à plus d'un siècle, ainsi que cela se produisit en France où nos aïeuls pouvait la chasser, lors de sa migration descendante. Le témoignage irréfutable que donne ici l'auteur de l'apparition en Égypte deltaïque et, notamment, dans les terres basses de Bourlos, à l'Est d'Alexandrie, de ce gros volatile qu'il décrit si bien, fait de ce passage un document ornithologique de première valeur. Actuellement, l'Outarde-barbue descend en Asie mineure, en Syrie et en Irak, à l'Est, et on la trouve nicheuse, au Maroc, dans le Tangérois. Il semble que le terme *ḥubruǧ*, d'origine persanne, avec les variantes *ḥubrum*, *ḥubrūr*, soit l'onomatopée de son bas roucoulement Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 197-9, 597.

défaut, égorge-lui un pigeon dans la main et repais-le dessus. Le lendemain sera pour lui repos, et tu n'iras aux champs que le surlendemain, à la quête d'une Outarde-barbue piéteuse; il en fera alors certainement prise. Quand il aura lié son Outarde, repais-le sur le vif, la chair de ce gibier étant goûteuse et succulente. S'il a failli la proie, repais-le de ta main en quatre ou cinq gorges successives. Tu peux dès lors tenter de voler ce même gibier, non plus à un seul, mais à deux Sacres en compagnie, de manière à rendre tous tes oiseaux de bonne affaire pour ce vol. Le mâle de l'Outarde-barbue se nomme *ḫarab* (= « barbe hirsute ») et la femelle *faddāda/fudāda* (= « la fière »). Il nous est arrivé de mesurer l'envergure du mâle et nous y avons trouvé dix-huit ampans [1]; celle de la femelle était inférieure à ce chiffre. Le mâle porte une barbe sous laquelle se situe l'endroit exact où il faut l'égorger, or ceux qui volent l'Outarde-barbue ne savent pas toujours l'égorger correctement et, seuls, les gens de Bourlos y sont experts, tandis que les fauconniers d'Irak n'y entendent rien. Nous avons déjà indiqué quels vols ils pratiquaient, ainsi que ceux que l'on voit ailleurs; aussi, allons-nous décrire à présent comment on duit le Sacre au vol pour gazelle, puis à celui pour Grue. A ce propos, on se vante beaucoup en Irak de voler la Grue, or nous avons vu des fauconniers de ce pays qui prétendaient voler la Grue au Sacre, alors que devant nous ils n'en prirent jamais une seule. Par contre, nous avons eu l'exemple de gens d'Égypte qui, avec le Sacre, prenaient aussi bien la Grue que l'Outarde-barbue, encore qu'ils fussent mieux entraînés au vol pour Outarde. Nous avons toutefois appris que, sous le règne d'al-Iḫšīd [2], un homme du nom d'Ibn Saʿd al-Hāʾim vola la Grue au Sacre, ce qui pour les gens de l'époque tenait du miracle.

Quand nous en aurons terminé avec la question du vol, nous envisagerons ce que requiert la mise à la mue, en indiquant ce qui est bénéfique contre les affections des Sacres.

* * *

1. Le chiffre de dix-huit empans est quelque peu exagéré, car il représenterait une envergure approximative de 3 m., 60, or que celle de la Grande-Outarde est, au maximum, de 2 m., 60 pour le mâle. D'ailleurs, il reste à savoir quelle longueur l'auteur donne à l'empan.

2. Muḥammad b. Ṭuġǧ dit al-Iḫšīd, gouverneur d'Égypte, fonda, en 323/935, une dynastie héréditaire qui se maintint jusqu'en 358/969. Voir *EI*², *s.v.*

(Section 2):

[p. 99] *De la méthode d'affaitage du Sacre au vol pour gazelle*

Du dispositif requis pour ce faire. Comment l'affaitent les gens du Maġrib qui sont plus habiles à voler la gazelle que ceux d'Orient. Justification de nos assertions.

(A) *Méthode d'affaitage des gens d'Orient*

Nous commencerons par parler du mode d'affaitage des gens d'Orient, en indiquant à quel moment de l'année il se pratique.

Sache donc que les gens d'Orient commencent l'affaitage au vol pour gazelle à l'époque de la mansion du Capricorne et avec le printemps. Pour ce faire, il faut tout d'abord se munir d'une véritable peau de gazelle, la bourrer de paille de manière à lui redonner forme, piquer des bâtons à la place des pattes, recoudre les découpures et fixer solidement de la chair entre les deux cornes. On paîtra le Sacre sur cette chair jusqu'à ce qu'il y vole de lui-même et, chaque fois qu'il y sera venu sans se faire prier, on diminuera la portion jusqu'à ce qu'il rejoigne le mannequin sans y trouver de pât.

Quand l'affaiteur aura ainsi entraîné un certain nombre de Sacres à joindre la gazelle factice, il les emmènera au désert, en se faisant accompagner d'un aide qui devra trancher le jarret d'une gazelle d'escape et la faire courir au bout d'un long cordeau de chanvre passé en nœud coulant à la patte. Les Sacres seront postés là d'où l'on ne peut voir la gazelle, et l'aide qui retient la gazelle à longueur de corde se dissimulera, devant rester à contre-vent. On sort alors les Sacres au clair et on doit les jeter dès qu'ils ont aveué la gazelle; apercevant les oiseaux sur l'aile, l'aide se dresse aussitôt et forhue à la gazelle pour la faire trotter, tout en courant avec elle pour décider les Sacres à l'entreprise. Sitôt qu'elle est agriffée, l'aide la renverse à terre, l'égorge sous leurs mains et les y laisse faire curée à leur soûl. Le lendemain est jour de repos à la chambre pour les oiseaux et, le surlendemain, on leur fait refaire l'exercice avec une nouvelle gazelle et en un autre lieu; mais cette fois l'aide fait courir l'animal d'escape beaucoup plus vite [p. 100] que le premier. Dès que les Sacres l'ont agriffé, il l'égorge et les en repait. On leur accorde encore une journée d'inaction pendant laquelle ils sont pus de cœur d'agneau ou de chair vive, à raison de cinq dir-

hems [1] par oiseau; on ne leur donne pas de chair de chevrette ni de volatile, car ils en auraient pour toute la journée avant de l'enduire. J'ai eu entre les mains des Sacres qui s'étaient empelotés et qui me causaient les ennuis que je viens de signaler. A ce propos, un vétéran parmi les amateurs du vol pour gazelle m'a révélé qu'il prenait de la laine d'une pelisse qu'il portait, qu'il l'imbibait de sang et qu'il la donnait en pât aux Sacres, le jour où il les faisait voler; cette façon de faire renferme, à la fois, le meilleur et le pire.

Donc, quand tu auras fait reposer tes Sacres, si tu décides une sortie au désert, il te faut emmener une gazelle et partir de bon matin pour aller le plus loin possible, si loin que tu ne penseras plus pouvoir revenir. Confie la gazelle à un aide qui la cachera dans un sac à fourrage, après lui avoir tranché le tendon d'un jarret ou lui avoir profondément fendu d'un coup de couteau un sabot, entre les deux ongles. Va faire relâcher l'animal au large, abandonné à lui même, apprête les Sacres à l'envol et, s'ils aveuent et convoitent la proie, jette-les, tout en forhuant à la bête pour la faire courir sans arrêt. Il faut en même temps qu'un valet de chien tienne en laisse, à l'écart, un lévrier; si les Sacres entreprennent et lient à la tête la gazelle, égorge-la leur qu'ils y prennent gorge chaude tout leur soûl, mais si tu crains que la bête poursuivie ne prenne trop d'avance sur les oiseaux et ne les sème en route, fais donner le lévrier pour la mettre bas, égorge-la et repais-en tes rapaces. Après ce vol, laisse-les au repos, ainsi que nous te l'avons déjà dit. Quand tu auras répété par trois fois cet exercice, sors au désert, détourne un jeune cabri de gazelle et jette-lui les Sacres qui ne refuseront pas l'entreprise et feront sûrement prise. Dès lors, continue de voler les cabris de gazelle et repais tes oiseaux sur leur droit, à chaque prise, pour accroître leur hardiesse sur les petits de gazelle. Tu pourras à ce moment les jeter sur une femelle adulte, en opérant comme nous venons de te l'indiquer. Puis, ce sera la mue et, quand ils en seront sur la tierce de chaque aile, on leur nouera la longe. Chez nous, en Égypte, on ne les met pas à la muette avant que ne vienne dans le pays le Sacre sors, ce qui a lieu aux alentours de la fête du Nawrūz [2]; [p. 101] nous avons vu, une année,

---

1. Soit 12 gr., 50, à raison de 2 gr. 50 le dirhem.

2. La fête du *Nawrūz* ou *Nayrūz*, c'est-à-dire fête du « jour nouveau », était le premier jour de l'année solaire du calendrier perse et correspondait à l'équinoxe de printemps, au moment où le soleil entre dans le signe du Bélier. Cependant, l'usage, pendant des siècles, d'une année solaire impar-

oiseler un Sacre sors, à Belbeis [1], dix-huit jours avant le Nawrūz.

Dès que tu lui as noué la longe, le Sacre ne réclame d'autre soin que d'être fortifié et d'être pu de vif avec, trois fois la semaine, du sésame décortiqué ajouté à la chair vive. S'il est bien au calme et si tu lui as coupé l'échauffement à l'aide du « sédatif » (*barūd*) dont nous avons plus haut, en ce traité, donné la formule, tu pourras, au bout de vingt jours, lui dépenner le balai des vieilles pennes; il sortira refait quarante jours plus tard, avec la permission d'Allāh. Si tu l'as habitué à avoir son bassin d'eau, ne le lui enlève pas un seul jour de la semaine, mais si tu ne l'y as pas habitué, cela ne tire pas à conséquence.

Voilà donc exposé ce que nous savons de l'affaitage au vol pour gazelle, selon la manière de faire des gens d'Orient.

(B) *Méthode d'affaitage des gens du Maġrib*

Sache que l'affaitage dont usent les gens du Maġrib est le même que celui des gens d'Orient et il n'est guère, entre les deux, qu'une

---

faite entraîna un décalage croissant de la date de cette fête, si bien qu'en Égypte, au X[e] siècle, elle tombait le 29 août, correspondant au premier jour du mois de *Tūt* du calendrier copte, ainsi que l'indique le *Calendrier de Cordoue* (2[e] édit., Leyde 1961, pp. 130-1) qui ajoute: « . . . la population allume des feux et verse de l'eau ». Il s'agissait là d'une fête essentiellement populaire que toléraient les califes fāṭimides, malgré son caractère profane, car elle était un lointain héritage des traditions persanes. Deux documents viennent confirmer l'exactitude des renseignements donnés par le *Calendrier de Cordoue*; d'une part, la chronique d'Ibn Muyassar (*Aḫbār Miṣr*, éd. H. Massé, Caire 1919, p. 46) rapporte qu'au mois de *ḏū l-ḥiǧǧa* 363/août 974, le calife al-Mu'izz li-dīn Allāh interdit aux Cairotes d'allumer des feux et de jeter de l'eau dans les avenues bordées d'arbres, à l'occasion du *Nawrūz*. Cette interdiction, dictée en vue d'éviter le danger d'incendie, fut promulguée en août, sans doute à la veille des festivités. D'autre part, le témoignage donné ici par l'auteur est irréfutable, étant fondé sur la réalité des faits; c'est à la mi-août qu'arrivent, en Égypte, les faucons sors, jeunes de l'année très recherchés en volerie et préférés aux adultes dits « hagards » et c'est, aussi, la période de mue intense pendant laquelle le fauconnier noue la longe à ses oiseaux. Il faut attendre la réforme du sultan Ǧalāl al-dīn Malik-Šāh, de 471/1079, pour voir le *Nawrūz* de nouveau fixé à l'équinoxe de printemps (alors le 17 mars julien). Voir H. Massé, *Le « Naurouz-nâmè de Omar Khayyâm*, dans *Annales I.E.O.*, Alger 1937, t. III, pp. 238-65; M. Canard, *Le cérémonial fatimite et le cérémonial byzantin. Essai de comparaison*, dans *Byzantion*, 1951, 2[e] fasc., pp. 355-420; H. P. J. Renaud, *Sur la date du Nairuz en Espagne Musulmane*, dans *Bulletin des Études Arabes*, n° 15, Alger 1943, pp. 143-5; *EI*, *sub Nawrūz*.

1. Elevée sur les ruines de l'antique Byblos dont elle conserve le nom, à soixante-dix kilomètres au Nord-Est du Caire. C'est en cette localité que mourut, dans sa quarante-deuxième année (*ramaḍān* 386/octobre 996), le calife al-'Azīz bi-llāh, protecteur de l'auteur.

différence d'époques, dans l'année. Au Maġrib, ce sont les Sacres qu'ils affaitent en premier pour pouvoir voler les mâles de gazelle d'un bout à l'autre de l'année; d'ailleurs, ils ne connaissent, comme gros gibier, que mâle et femelle de gazelle. J'ai pu constater, moi-même, la surprenante hardiesse de leurs oiseaux, car ceux-ci nous arrivaient de l'Ouest, de Barqa et de chez Ibn Bulukkīn (Bologgīn) [1]. Certes, je ne peux prétendre avoir affaité un seul Sacre au vol pour gazelle, mais je faisais voler les meilleurs de ces oiseaux que l'on puisse trouver en Occident musulman.

Nous avions reçu, de la part d'Ibn Bulukkīn, tout un lot de Sacres parmi lesquels se trouvait un faucon Pèlerin dont l'excellence au vol dépassait toute description. Notre Maître, l'Émir des Croyants, fit un soir une chevauchée jusqu'à la montagne et reconnut une harde de gazelles; il y jeta les Sacres et, une femelle s'étant détachée de la harde, il me prit du gant ce fameux Pèlerin et le lui jeta au poil. Sur ce, nous nous occupâmes des Sacres qui avaient fait prise et nous ne pensâmes plus au Pèlerin. Par la suite, je retournai à sa recherche, mais ne le vis point parmi les autres oiseaux. Les fauconniers arrivèrent alors, et je leur confiai les oiseaux de l'équipage, en leur disant: « Mon Pèlerin a dérobé ses sonnettes! ». Remontant en selle, je rejoignis notre Maître, Prince

---

1. Le nom d'Ibn Bābān qui ne représente aucun personnage est une mauvaise lecture dûe sans doute, à une graphie fautive dans le manuscrit, d'Ibn Bulukkīn (prononcé Bologgīn); la logique même du texte et la réalité historique concourent à cette restitution.

Al-Manṣūr Ibn Yūsuf Bologgīn (373-86/984-96), surnommé ʿUddat al-ʿAzīz bi-llāh (= « Renfort d'al-ʿAzīz bi-llāh »), fut le second prince zīride d'Ifrīqiya d'obédience fāṭimide. Succédant à son père au gouvernorat de Kairouan, sur nomination du calife al-ʿAzīz bi-llāh, Ibn Bologgīn donnait le caractère héréditaire à cette charge et affermissait, ainsi, les bases de la dynastie zīride qui ne songera, dès lors, qu'à s'affranchir du Caire. L'historien tunisien Ibn Abī Dīnār (XVII[e] siècle), compilateur de chroniques antérieures, rapporte, dans son *Kitāb al-Muʾnis* . . . (Tunis 1286/1869, pp. 75-7), qu'Ibn Bologgīn envoya, en vassal soumis, au calife d'Égypte, de somptueux cadeaux d'une valeur d'un million de dinars en l'année 374/984-5. Il est permis de supposer que les oiseaux de vol dont parle l'auteur de ce traité étaient au nombre de ces présents. Le calife al-ʿAzīz bi-llāh, soucieux de son autorité et en échange de bons procédés, sinon d'amitié, répondit à son vassal d'Ifrīqiya par des munificences princières, en 376/986, qu'il réitéra, en 384/994, par l'envoi d'éléphants. Ibn Bologgīn précéda de six mois, dans la tombe, son suzerain al-ʿAzīz bi-llāh, et ce n'est que sous le règne de son petit-fils al-Muʿizz b. Bādīs, vers 435/1043-4, que se produira la rupture avec les Fāṭimides du Caire. Voir H. R. Idris, *La Berbérie Orientale sous les Zīrīdes. X-XII[e] s.* (*Public. I.E.O.*, Alger), 2 vol., Paris 1962.

du moment [p. 102] et du temps, qui me demanda où était mon Pèlerin et, lui ayant répondu que je pensais qu'il s'était écarté, il me lança: « Tu as réussi! ». C'était là tout ce qu'il disait de plus violent, quand il s'emportait, tenant, par cette fine éducation, de son ancêtre, l'Envoyé d'Allāh, car Allāh dit de lui, en raison de la bonté de son caractère: « En vérité, tu es d'une condition morale éminente! » [1]. Ah! comme ceux qui sont fils de Muḥammad, de ʿAlī et de Fāṭima sont dignes d'hériter du caractère de tels aïeux! (bénédictions d'Allāh sur eux tous!). Je tournai bride, fort tourmenté. Or, j'avais sous moi un coursier hors de pair et j'étais accompagné d'un groupe de mes serviteurs; notre Maître ayant prolongé la partie de chasse, je ne cessai donc d'explorer le désert jusqu'aux approches du coucher du soleil. C'est alors que j'aperçus quelque chose, au loin; je m'y dirigeai, mais mon cheval broncha et je dus le tenir sous le mors dans la direction de la silhouette qui n'était autre que le Pèlerin agriffé à la femelle de gazelle à qui il avait lacéré les oreilles et qui ruisselait de sang. Or, l'oiseau était tout seul, n'ayant eu ni l'aide d'un chien ni le secours de l'homme; je piquai des deux vers la gazelle qui, m'ayant éventé, se remit sur pattes et galopa droit à la montagne. Le Pèlerin, l'ayant lâchée, se mit sur l'aile, la prit en chasse, la rejoignit et lui crocha la tête, mais elle s'en débarrassa, en se secouant, et continua de fuir. L'oiseau cependant la rattrapa et la lia de nouveau mais, à mon approche, la bête se releva et gagna une retraite où elle se coucha, tandis que le Pèlerin tenait amont. Je mis pied à terre, prononçai la formule du *takbīr*, égorgeai la gazelle et y laissai le Pèlerin se repaître. Je m'en revins ensuite pour mettre notre Maître au courant, et mon oncle arriva et me demanda: « Maître, as-tu retrouvé l'oiseau? ». Et, à ma réponse affirmative, il ajouta: « Tu as fait souci à notre Maître ». Nous vînmes ensemble le trouver, baisâmes le sol devant lui et, m'ayant demandé si j'avais récupéré l'oiseau, je le rassurai. Il s'enquit alors: « Et comment les choses se sont-elles passées? ». Je lui fis, sur ce, le récit des péripéties et il déclara: « Je n'ai jamais entendu narrer pareille chose, ni moi ni personne! ». Là-dessus, il regagna son somptueux palais qu'emplit une gloire impérissable, palais dont je n'ai jamais vu ni ne pense voir un jour le pendant! [2]

1. *Coran*, LXVIII, 4.
2. Le calife al-ʿAzīz bi-llāh fut, en effet, un grand bâtisseur et, d'après Ibn Ḫallikān (*Wafayāt*, II, 199 sq.), il fit édifier le *Qaṣr al-baḥr* = « Palais

Il m'a été donné de voir, de ces Sacres volant les gazelles, un nombre tel que l'on ne peut en avoir entendu énoncer de semblable! C'est que l'on en jetait trois à la fois, puis deux sur un même mâle de gazelle; voilà ce que les gens d'Orient ne connaissent pas, car il leur faut [p. 103] deux ou trois ans d'affaitage avant de voler le mâle, alors que les gens du Maġrib le font dès la première année, forçant par là notre admiration.

J'avais, une certaine année, demandé à notre Maître la permission de faire une expédition de vol à Tarnūṭ [1] et je m'embarquai, par voie d'eau, avant la nuit, car nous étions alors au plus fort de la canicule. Nous touchâmes la localité le lendemain, à l'aube, avec huit Sacres que je répartis en deux équipages de vol; pour ma part, j'en pris quatre que je n'avais pas duits moi-même et parmi lesquels l'un s'appelait Abū Ġalbūn (= le Père-la-victoire). Je descendis dans les terres basses des alluvions du Nil, tandis que l'autre équipage gravit les hauteurs voisines; de leur côté, ils firent quatre prises en quatre jets et il en fut pour nous de même car, en quatre jets également, nous arrêtâmes trois mâles et une femelle de gazelle, avec l'aide d'un seul lévrier. Nous totalisions ainsi huit prises en huit vols et, comme il faisait alors très chaud, nous repûmes les oiseaux. Je n'ai certes jamais vu personne, en Égypte, réaliser un tel tableau et l'on n'y pourra jamais voler avec autant d'oiseaux à la fois que nous en avions jeté.

Parmi les maladies des oiseaux de vol que nous faisaient parvenir les gens du Maġrib, nous en observâmes que nous ne connaissions pas et, notamment, l'une d'elles qui prenait l'oiseau à la base de la mandibule supérieure. Ils appelaient cela *al-dikrāra* [2], et tout oiseau qui en était frappé mourait inéluctablement. J'ai aussi remarqué un excellent procédé dont ils usent quand la main de l'oiseau est atteinte d'aggravée. Ils lui confectionnent un sachet de cuir, en y perçant des trous pour laisser sortir les ongles; le sachet

---

de la mer » auquel l'auteur fait ici allusion, le *Qaṣr al-ḏahab* = « Palais de l'or », les villégiatures princières de ʿAyn Šams et deux grandes-mosquées du Caire dont l'une deviendra la célèbre Université al-Azhar.

1. L'ancienne Terenuthis, sur le Nil, à environ quatre-vingts kilomètres au Nord-Ouest du Caire. C'est en ce lieu que le chef arabe ʿAmr b. l-ʿĀṣ battit, en 20/641, les Byzantins, ouvrant ainsi l'Égypte à l'Islam. Il ne reste, aujourd'hui, aucune trace de cette localité.

2. C'est ce que nos fauconniers médiévaux appelaient « formi » ou « fourmi »; cette affection entraîne la chute de la gaine cornée du bec.

s'étrangle autour de la jambe par un lacet en coulisse, à la manière d'une muselière de chameau, que l'on noue sous le jet, l'oiseau n'en souffre pas et on peut ainsi le faire voler.

* * *

(CHAPITRE VI)

[p. 104] DES FAUCONS PÈLERINS

(*šāhīn*, pl. *šawāhīn*) [1]

(Section 1):

Des tons de leur pennage. De leurs poids

Parmi les tons de leur pennage, il y a le strié blanc et brun en lequel domine le blanc, il y a le roux et, enfin, le noir qui est le « marin » (*baḥrī*) pure race. Leur poids va de deux livres et demie à trois livres, à la mesure de Bagdad; néanmoins, ils peuvent peser plus ou moins que cela [2].

* * *

(Section 2):

De la méthode de leur affaitage

Quand tu as oiselé le Pèlerin à la hutte [3], cille-le et laisse-l'y jusqu'à ce qu'il consente à sauter le poing, puis donne-lui un peu

1. Le faucon Pèlerin (*Falco peregrinus*) se présente, au Nord de l'Afrique, sous plusieurs races, tant migratrices que sédentaires, dont la systématique est compliquée du fait du chevauchement de leurs aires de reproduction. L'Égypte connaît, comme migratrices, les races *F. p. peregrinus* et *F. p. calidus* qui, venant d'Europe, traversent le Sahara et, comme nicheuse sédentaire, la race *F. p. pelegrinoïdes* typique par sa plage nucale rousse. La volerie orientale classait les Pèlerins en deux catégories fondées sur leurs lieux d'origine et de nidification; c'était, d'une part, le Pèlerin « marin » (*baḥrī*, pl. *baḥārī*) migrateur, visiteur hivernant venu « de par les mers » et, d'autre part, le Pèlerin « montagnard » (*kūhī* pl. *kawāhī*, du persan *kūh* = montagne), nicheur dans les hauts massifs du Taurus, du Kurdistān et de Perse (voir ce que dit l'auteur *infra*, p. 107). Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 156-7, 589; *EI*², *sub Bayzara*.

2. Soit de 925 gr. à 1110 gr., en prenant la livre de Bagdad à 370 gr., ce qui est rigoureusement exact pour le poids de la femelle qui, seule, est oiseau de volerie (poids reconnu en ornithologie: de 925 gr. à 1000 gr. pour la femelle et de 580 gr. à 635 gr. pour le mâle). Voir P. GÉROUDET, *Les Rapaces*, 2ᵉ édit., Neuchâtel 1947, pp. 47-8.

3. Voir *supra*, note 3, p. [90].

de lumière, car il est, de même que l'Épervier, plus fragile que la coupe de verre qui se brise au moindre choc, et le Sacre est plus laborieux que lui dans le travail. Une fois soumis, rappelle-le à la filière sur pigeon. S'il y vient, repais-le dessus puis, le lendemain de très bon matin, répète le rappel et, s'il arrive sur le pigeon, escamote-le lui, en lui forhuant en face; s'il fait demi tour, au bout de sa filière, il devra à ton cri se retourner et, dès qu'il montre sa tête, jette-lui le pigeon. S'il le lie, repais-le dessus; reprends-le le lendemain matin, mets-le hors filière, les jets aux mains, fais-lui chevaucher le poing, montre-lui le pigeon et mets-le amont. S'il vole à cernes, deux ou trois tours, sur ta tête, lance-lui le pigeon et donne-lui en pleine gorge. Quand tu auras répété l'exercice, de sorte que le Pèlerin tienne bien son degré amont, mets en la fauconnière un oiseau d'eau, prends ton élève au poing, jette-le amont et, dès qu'il sera au branle, sors l'oiseau d'eau de la fauconnière et escape-le lui. S'il fait prise, égorge-le lui, repais-le dessus, fais-lui réintégrer la chambre et mets-le au bloc. Trois jours après, sors dans les cultures maraîchères, en emportant avec toi un oiseau d'eau, cherche un ru d'irrigation fréquenté par la sauvagine, mets ton Pèlerin amont pour qu'il atteigne son plafond en volant à tours car, plus il monte à la nue, plus il prend [p. 105] l'avantage sur le gibier d'eau. Quand il sera au haut du vent, fais-lui envoler la sauvagine qui, elle, sera au bas du vent et c'est là une position favorable pour le rapace; il ne faudra donc pas la lui faire lever tant qu'il sera sous le vent. S'il fait prise, repais-le et, s'il vole en défaut, repais-le de même, car il prendra la fois suivante. Pour voler, tiens-le sur sa faim car, s'il n'a pas appétit de chair, il écume la proie. Quand le Pèlerin tient du bas, il ne monte pas trop haut à la nue et c'est sa légèreté qui le fait tenir amont, en vol à cernes; si tu le laisses s'élever au dernier degré, il lui sera difficile d'effectuer sa descente, à ton rappel.

Le Pèlerin est, de nature, écartable; de passer une nuit au serein ne lui vaut rien et le rend un peu plus quinteux. De plus, quand il convoite une proie, il ne s'en détourne plus et, quand tu l'as duit à l'escape sur tel gibier, il te le liera, un jour, deux jours, puis, voyant un gibier que tu ne lui auras jamais escapé, il se jettera dessus, bien que n'en ayant pas encore goûté la chair; ce comportement est en lui instinctif. Mais il est aussi très prompt à se reprendre: il entreprendra aujourd'hui telle proie que, demain, il dédaignera et cela lui vient de son manque d'énergie car, s'il

était courageux, il ne refuserait jamais la proie. Nous avons vu le Sacre refuser d'abord, une proie et la rencontrant plus tard, ne plus la refuser et en être plus avaricieux qu'au début; c'est que le Sacre est plus hardi que le Pèlerin, d'où qu'il vienne, et il vole tout ce que vole le Pèlerin: la sauvagine, l'Oie-sauvage et le Héron. Le Sacre se montre plus ardent, plus laborieux dans le travail et de hardiesse plus durable que le Pèlerin; c'est le « cellerier » du vagabond (*ṣuʿlūk*), car il vole tout, de la gazelle à la Grue, celle-ci étant le plus gros de la plume et la première le plus gros du poil. Pèlerins et Sacres entreprennent également toutes ces proies sans en rien refuser.

A propos de Pèlerins, j'ai lu l'histoire d'un homme qui, possédant un de ces oiseaux, volait les Grues. Or, un jour, le Pèlerin aveua au loin une Grue, depuis le poing de l'homme, et fit débat. Jeté dessus, il fit prise et son maître se lança pour aller le secourir, mais les difficultés du chemin absorbèrent son attention, la détournant de l'oiseau. Puis, s'étant retourné, il aperçut le Pèlerin ailes pendantes et bec ouvert; il s'approcha pour le reprendre, mais l'autre s'esquiva, contrairement à son habitude. Et, chaque fois que l'homme avançait pour le saisir, l'oiseau [p. 106] se dérobait; ce manège ne cessa que lorsqu'il parvint près d'une ruine et il alla s'emparer du Pèlerin qui se tenait face à un tas de déchets sous lequel il découvrit la Grue dont il put paître son oiseau. Comme cela frise le mensonge! Mais je ne fais que rapporter l'anecdote telle que je l'ai trouvée; vraie ou fausse, seul son auteur en prend la responsabilité et non son transmetteur.

On m'a parlé d'un homme qui, volant avec le Pèlerin, avait un jour jeté son oiseau sur un Corbeau-freux (*ġudāf*). Mais, le Pèlerin se reguinda avec la proie et s'essora. L'homme, désespérant de le retrouver et s'étant dépensé en vain à sa recherche, revint à l'endroit où il avait habitué l'oiseau à être repu et il y vit des Freux qui s'envolèrent. Mais voilà que son Pèlerin surgit en virant sur eux et en lia un; or, de là à l'endroit où il s'était essoré, il y avait des milles de distance. Cette fois, je crois volontiers cette histoire, car j'eus un faucon Émerillon (*ǧalama*) [1] de bonne affaire au vol des

---

1. Le faucon Émerillon (*Falco columbarius*) est, avec les sb./sps. *aesalon* et *insignis*, hivernant en Égypte; en cette région, le terme *ǧalam* (= ciseaux de tondeur), image dûe à la silhouette de l'oiseau randonnant, supplante le nom persan *yuʾyuʾ* répandu dans tout l'Orient. L'auteur fait allusion (p. 108) à un chapitre de son ouvrage traitant des Émerillons et des faucons Hobe-

Alouettes (*qubbar*) [1] qui fit prise, à cinq ou six jets, en se guindant à la nue et, en fin de journée, il déroba ses sonnettes. Nous rentrâmes et le laissâmes au serein; le lendemain, nous allâmes le rappeler à l'endroit où il avait été habitué à être leurré et, aussitôt, nous l'eûmes sur la tête et le reprîmes. Partant de ce fait, j'accorde entièrement foi à l'histoire de ce Pèlerin essoré; c'est d'ailleurs en raison de ce comportement que l'on qualifie le Pèlerin de « quinteux » (*ġaddār*).

Quiconque compose un ouvrage se doit d'y mettre ce qui est digne de foi et admis par le bon sens et non ce que la raison se refuse à accepter; le lecteur doit pouvoir y juger de la mentalité de qui tolère et croit au mensonge et de celle de qui le rejette et l'honnit.

Quand ton Pèlerin passe sa nuit au serein, ce lui est très préjudiciable et il te faudra, par après, dépenser peines et fatigues à refaire son éducation. Ensuite, si tu le rebutes, il écumera la proie et, s'il a pris la manie de s'écarter, il restera à tout jamais écartable; de là, son surnom de « lâcheur » (*ābiq*).

Nous avons eu un Pèlerin, mué-de-main, qui, sur la question de fugue, fit exception aux autres car, du jour où nous le fîmes voler jusqu'à sa mort, il ne s'écarta jamais. Il volait, du gibier d'eau, aussi bien le gros que [p. 107] le menu, et nous ne vîmes jamais mué-de-main plus hardi; il connut entre nos mains six mues sans perdre aucune fois de sa hardiesse.

Quand un oiseau de vol se met à te bouder, et si tu remarques qu'il s'amende avec un certain pât, ne va pas lui en changer et maintiens l'y constamment; nous avons d'ailleurs déjà exposé ce que nous savions de cette question.

Les faucons Pèlerins se répartissent en deux catégories. La première comprend ceux que l'on appelle «marins» (*baḥriyya*); ce sont ceux qui martellent aux abords de la mer et on les reconnaît à leur forte taille, à la calotte de plumes blanches qui leur couvre le

---

reaux; l'absence de ce chapitre dans la version actuelle du texte prouve que le manuscrit unique de Damas est loin d'être complet. Il aurait d'ailleurs été inconcevable que ces faucons aient été passés sous silence dans un traité de volerie. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 163-4, 157-8, 589-90.

1. Les alaudidés (Alouettes, Cochevis, Ammomanes et Sirlis) comptent plus de douze espèces en Égypte, et le terme générique *qubbar* les englobe toutes sans distinction. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 356-77 et Index arabe, aux noms de genres.

chef, à leur plumage fourni et à la finesse des tons de leur livrée. La seconde catégorie est composée de ceux qui tirent leur nom ethnique de la région du Kurdistan (*kurdistāniyyāt*); à l'inverse des précédents, ils sont de faible taille, ont le chef coiffé de roux, et leur plumage est peu abondant et grossièrement peint. Toutes ces variétés de Pèlerins que nous venons d'énumérer sont bonnes pour la volerie.

Pris poussins à l'aire, ils sont dits *ġaṭārīf wakriyya*, « niais », « béjaunes »; pris lorsqu'ils commencent à voleter, ils sont dits *muntaqila*, « baladeurs » (= « branchiers », « ramages », « rochiers »); pris lorsqu'ils sont complètement développés et qu'ils vivent déjà de rapine, ils sont dits *badriyya*, « déniaisés » (= « antanaires » ou « sors »); pris après la période des pluies d'automne, ils sont dits *mamṭūra*, « pluviatiles »; pris en fin d'année, ils sont dits *mubtadara*, « passagers attardés » et, pris durant la période des amours, ils sont dits *rawāǧi'*, « passagers de retour ». La frénésie amoureuse, chez les Pèlerins, atteint son paroxisme entre le premier mars et le premier avril.

Dans chaque espèce d'oiseaux de vol, les individus de petite taille sont les tiercelets et ceux de forte taille sont les formes et pour reconnaître parmi eux les audacieux des poltrons, pénètre dans la chambre, quand elle est obscure, et pose ta main sur les oiseaux; s'ils font un bond, reviennent et agriffent la main, c'est signe de leur audace et ils voleront le gros, mais s'ils ne réagissent pas ainsi, c'est qu'ils ne sont pas audacieux.

* * *

(CHAPITRE VII)

[p. 108] DES FAUCONS LANIERS

(*saqāwā*, pl. *saqāwāt*) [1]

(Section 1):

Des tons de leur pennage. De leurs poids

Parmi les tons de leur pennage, il y a le roux et le noir. Il en est

1. Le faucon Lanier ou Lanier d'Afrique (*Falco biarmicus*), propre à toute l'Afrique septentrionale, est un sédentaire qui, avec les sb./sps. *erlangeri* au Maġrib et *tanypterus* en Égypte, s'avance assez loin dans le désert où il se nourrit du lézard Fouette-queue (*Uromastix*). Oiseau de vol par excellence de la fauconnerie maġribine, le Lanier s'importait en France, au Moyen-Âge,

aussi qui ont la tête blanche, d'un blanc pur; ceux-là sont de bonne affaire. On en trouve enfin de la couleur du Milan (*ḥida'a*) [1]; ceux-là sont de mauvaise affaire. Leur poids, à la mesure de Bagdad, varie entre deux livres et deux livres moins un once, mais il peut s'en trouver qui font plus et d'autres moins.

* * *

(Section 2):

De leur affaitage. De ce qu'ils peuvent voler dans le poil et dans la plume. Comment on reconnaît s'ils sont de bonne ou de mauvaise affaire

Sache que les faucons Laniers, pris hagards, se gouvernent comme on gouverne le Sacre. Des fauconniers du Maġrib, les gens d'Orient ont appris à voler, avec le Lanier, le lièvre, l'Oedicnème-criard, l'Outarde-Houbara et le Corbeau. On a même signalé que les gens du Maġrib le faisaient voler sur l'Outarde-barbue et sur la perdrix Gambar et, qu'en ces régions, il se montrait hardi.

Nous avons nous-mêmes, avec les Laniers, volé le lièvre pendant des années, et sans le secours d'aucun lévrier; nous avons trouvé ces oiseaux hardis, ne négligeant rien de ce qu'ils entreprenaient et faisant prise de tous les gibiers sur lesquels ils avaient été duits. Les Laniers sont extrêmement endurants à la chaleur et nous en avons vu qui volaient les gazelles, mâles et femelles; or, les gens d'Orient ne savent pas le faire avec les Sacres: comment le pourraient-ils avec les Laniers! D'ailleurs, c'est là pour le Lanier un exploit surprenant, dénotant une grande témérité.

Nous avons mis en mue un grand nombre de ces oiseaux, selon la méthode que nous avons exposée en notre traité, et nous n'avons jamais trouvé personne, des gens de vol, qui ait parlé des Laniers

---

sous les noms de « punicien », « tunicien » et « alphanet ». Avec ce chapitre, l'auteur lève la confusion suscitée par le terme *saqāwā*, selon les pays et les époques; on ne connaît actuellement le Lanier que sous les noms de *ḥurr*: *ṭayr ḥurr*, *ṣaqr ḥurr* = « oiseau noble », et, en Tunisie, *burnī*, pl. *brānā*, d'où l'espagnol *Halcón borni*. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 159-60, 589.

1. Le Milan-noir (*Milvus migrans aegyptius*) est un hôte commun et familier des localités d'Égypte et porte une livrée brun-roux foncé. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 140-2, 594.

en un traité, ni qui ait eu connaissance de leur hardiesse; or, au Maġrib, on vole surtout avec les Laniers et les Pèlerins en raison de leur hardiesse et de leur endurance et on les fait voler dès le début de l'année, avant que les Sacres ne sortent de mue. En même temps que les Laniers, on peut, à cette époque précoce, faire voler les faucons Hobereaux (*qaṭām*, pl. *qiṭmān*) [1] qui sont de bonne affaire au vol pour Huppe (*hudhud*); mais, nous avons déjà étudié leur vol en détail au début de ce traité, dans le chapitre sur les Émerillons [2].

[p. 109] Il y a aussi le faucon Kobez (*kūbağ*) [3] que les gens d'Orient tiennent en haute estime; il est de taille inférieure au Sacre et a la tête rousse. Il n'est pas de meilleur vol que de jeter deux Kobez, de compagnie, sur un corbeau ou sur un lièvre; ces oiseaux se passent de l'aide d'un lévrier qui gâterait leur avarice à la chair, mais ils demandent à être secourus sur la prise. Nous avons vu des Kobez lier les Oies d'Égypte (*iwazz qurṭī* = « oie de luzerne » ou « oie des fourrages ») [4] et il n'y avait pas leurs pareils, tant par la beauté que par la qualité de leurs manœuvres; nous restions émerveillés de la force avec laquelle ils restaient rivés à leur prise, ne la lâchant que lorsque les fauconniers étaient arrivés et nous donnant, par là, le spectacle d'un travail extraordinaire et d'une valeur sans égale.

Ainsi, venons-nous de donner en notre traité ce que nul autre n'a encore mentionné et ce, grâce à nos multiples expériences personnelles et à nos fréquentations d'hommes de l'art.

* * *

1. Le faucon Hobereau (*Falco subbuteo*) est un passager dans l'Égypte septentrionale. Son nom *qaṭām/quṭām*, dû à son avide appétit de vif, a donné les formes médiévales *cotam*, *cotan*, *cotaym*, *cotayn*, *coltay* et l'espagnol *alcotán*. Voir R. D. ETCHECOPAR ..., *op. cit.*, pp. 157-8, 590.
2. Voir *supra*, note 1, p. [102].
3. Le faucon Kobez (*Falco vespertinus*), typique par ses pattes et son bec rouges, est un passager régulier en Égypte; la femelle a, comme le dit l'auteur, la tête et la poitrine d'un beau roux clair. Le nom vernaculaire français *Kobez* a, seul conservé le terme persan *kūbağ* que nombre d'auteurs arabes ont, par erreur sur le diacritisme, déformé en *kūwanğ*, *kawinğ* et *kūbaḫ*. Voir R. D. ETCHECOPAR ..., *op. cit.*, pp. 164, 590.
4. L'Oie d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) est une sédentaire commune dans toute la vallée du Nil et elle cause parfois des dégats dans les cultures, ce que confirme son nom de *qurṭī* (prononcé *gurṭī*) tiré de *qurṭ* = luzerne. Voir R. D. ETCHECOPAR ..., *op. cit.*, pp. 89-90, 578.

(CHAPITRE VIII)

[p. 110] DES GRANDS AIGLES (genre *Aquila*)

(*ʿuqāb*, pl. *ʿiqbān*) [1]

(Section 1):

Des tons de leur pennage. De leurs poids

Les Aigles peuvent avoir les tons de pennage suivants: le fauve, le roux foncé, le noir et le damasquette (*kāmiḫī*). Leurs poids, à la mesure de Bagdad, sont de quatorze, douze et dix livres; aucun Aigle ne dépasse, un tant soit peu, le premier poids [2].

* * *

(Section 2):

De la méthode de leur affaitage

Quand l'Aigle est pris hagard, il est nécessaire de l'affamer au maximum et de le contregarder jusqu'à ce qu'il se dépouille de sa sauvagerie. Si nous avons placé le grand Aigle *Aquila* avant le petit Aigle *Hieraaëtus* (*zummaǧ*), c'est en raison de sa hardiesse, de sa grande créance et des grosses proies qu'il vole, comme la gazelle et autres grands herbivores. Nous allons donner la nomenclature des grands Aigles de chaque contrée, en indiquant ceux qui sont de

---

1. Les aquilidés d'Égypte sont l'Aigle-fauve ou royal (*Aquila chrysaëtos homeyeri*) nicheur au Sinaï, l'Aigle-impérial (*Aquila heliaca heliaca*) hivernant dans le Delta du Nil et le Sinaï, l'Aigle-ravisseur (*Aquila rapax orientalis*) et l'Aigle-criard (*Aquila clanga*) hivernant très commun. Quant à l'Aigle-pomarin (*Aquila pomarina*) et l'Aigle-de-Verreaux (*Aquila verreauxi*), ils n'y sont qu'accidentels. Le terme générique *ʿuqāb* englobe toutes ces espèces que l'on peut reconnaître dans les tons de plumage qu'énumère l'auteur. La volerie à l'Aigle a toujours été, en Orient musulman comme en Occident, une rareté suscitant peu l'intérêt des gens d'oiseaux, alors qu'elle est encore très vivante dans les pays d'Europe centrale et orientale. Voir R. D. ETCHECOPAR ..., *op. cit.*, pp. 122-8, 580; G. DEMENTIEFF, *La Fauconnerie en Russie, Esquisse historique*, dans *Revue Française d'Ornithologie*, XV, 1945, pp. 9-39; A. BOYER et M. PLANIOL, *Traité de Fauconnerie* ..., Paris 1948 (*La chasse à l'Aigle*), pp. 162-70.

2. Soit 5180 gr., 4440 gr. et 3700 gr., en prenant la livre de Bagdad à 370 gr.; on jugera de l'exactitude de ces chiffres en les comparant à ceux que retient l'ornithologie pour l'Aigle-royal: mâle = 3600-3750 gr. et femelle = 4100-6000 gr. Voir P. GÉROUDET, *Les Rapaces*, 2e édit., Neuchâtel 1947, p. 66.

bonne affaire, quel intérêt leur prêtent en général les gens de vol, et les gros gibiers qu'on peut leur faire voler.

Sache que les grands Aigles sont, au Maġrib, semblables à ceux d'Orient en tons de plumage et en poids, et que la technique pour les gouverner est la même; toutefois, les premiers ont un air plus farouche et une volonté en vol plus affirmée que n'en montrent ceux d'Orient.

Lorsque notre Maître, l'Émir des Croyants, eut envie de voler à l'Aigle, il donna ordre de lui en chercher, avec promesse de mille dirhems à qui lui en procurerait un; ainsi, lui en offrit-on un de forte taille. Il nous chargea alors de faire ce rapace au gant et de l'assurer, ce que nous exécutâmes selon son désir. L'ayant prévenu que son Aigle était assuré, il nous demanda de le duire, à l'escape, sur les Grues, ce que nous fîmes jusqu'à ce que l'oiseau sût entreprendre parfaitement ce gibier. Nous lui égorgeâmes, dans les croches, [p. 111] des Grues et lui variâmes les lieux de vol pour ne pas l'habituer à voler en un seul et même endroit; nous le repaissions d'abord de ses prises pour qu'il en reconnût la plume et aille arrêter son gibier d'où qu'il se présenterait. Là-dessus, nous allâmes rendre compte à notre Maître des résultats acquis avec notre élève, et il nous dit de l'abaisser en vue de sa prochaine mise dedans, ce que nous commençâmes aussitôt. Puis, notre Maître sortit en campagne avec tout notre équipage, pour essayer du vol pour bon. Passant à portée d'une compagnie de Grues, il prit l'Aigle au poing, approcha les échassiers, prit à bon vent, ce qui est une condition requise pour le lâcher de l'Aigle, et mit le rapace sur l'aile; celui-ci fit prise d'une Grue sur laquelle nous le repûmes. Notre Maître nous fit alors mettre l'Aigle au repos pour le restant de la journée, et lui continua, ce jour là, de giboyer avec tous les autres oiseaux de vol. Il sortait faire voler cet Aigle une journée et le laissait reposer la suivante, de sorte que ce rapace devint un véritable champion. L'année suivante, notre Maître nous donna ordre de lui quérir des Aigles, partout de l'Orient à l'Occident, et on lui en apporta un nombre incalculable. Il nous les fit gouverner et duire au vol pour Grue, et quantité d'entre eux se révélèrent de hardis champions.

Notre Maître sortit un jour en équipage jusqu'à un domaine appelé Ḫurrāb Maqātil (= « Agresseurs à mains armées ») et il fit prise de huit Grues, avec le même Aigle nommé Ǧulayma (= « Émerillonneau ») qui, du moment où il fut mis sur l'aile à celui où il fut repu, ne vola en défaut en aucun de ses sauts; cet Aigle était d'une

hardiesse impossible à décrire et, avec lui, il y en eut beaucoup d'autres d'aussi hardis. D'ailleurs, ce jour là, notre Maître réalisa un tel abatis de gibier qu'on en eut jamais ouï dire d'aussi abondant ni vu d'aussi beau.

Ainsi, ce fut notre Maître qui nous apprit à voler les Grues avec les Aigles, alors que nous n'avions jamais entendu parler de ce vol, ni en Orient ni en Occident. Nous nous mîmes après cela à rechercher les grands Aigles plus que ceux de petite espèce et ce, pour leur hardiesse, et nous nous plaisions à giboyer avec ces grands oiseaux en raison de leur parfaite créance et de leur âpreté au vif car, avec eux, toute Grue crochée ne réchappait pas. Il s'en trouva réuni en notre fauconnerie environ une centaine, et nous ne vîmes chez nous personne s'aider, pour les porter, de la béquille à fourche (*dušāẖ*) [1], malgré les chevauchées multiples et ininterrompues à longueur de journée, des sorties en équipage. [p. 112] Quand nous grimpions avec nos Aigles en la montagne, nous volions gazelles, lièvres, renards et autres quadrupèdes de même genre, et quand nous descendions dans les terres basses du Nil, ils nous prenaient Grues, Cigognes-blanches (*ballāraǧāt*) [2] et

---

1. Porter l'Aigle au gant et chevaucher ainsi suppose une force musculaire du bras peu commune et constitue une rude épreuve en raison du poids de cet oiseau. Pour parer à cette difficulté, les Kirghizes qui restent encore les maîtres incontestés du vol à l'Aigle-royal nommé « berkout », se servent d'un béquillon prenant appui sur le pommeau de la selle et dont la fourche terminale soutient, en manière d'étai, le poignet ganté du porteur de l'Aigle. Cet accessoire indispensable pour le port d'un oiseau pesant entre quatre et six kilogrammes reste, de nos jours, d'un emploi courant en Kirghizie, comme l'attestent des documents photographiques illustrant un reportage sur la « Chasse à l'Aigle » publié dans la revue *France-U.R.S.S.-Magazine* (sept. 1964, n° 220). M. Planiol (*op. cit.*, note 137, p. 165) signale l'emploi de cette béquille dont l'invention doit remonter à la plus haute antiquité; il ne fait aucun doute que l'usage de cet instrument s'était introduit en Perse en même temps que les pratiques de volerie à l'Aigle, et son nom persan *dušāẖ* (voir Dozy, *Suppl. aux dict.*, *sub dušāẖ/dūšāẖ* = « qui a deux cornes ou deux rameaux, un instrument à deux branches, une fourche ») qui a échappé à Kurd ʿAlī est explicite. Or, quand l'auteur du traité assure que, dans la fauconnerie du calife al-ʿAzīz bi-llāh, aucun porteur d'Aigle (*ʿaqqāb*) ne s'aidait, en chevauchant, de la béquille à fourche pour lui soutenir l'avant-bras, il est permis de songer qu'il donne dans la vantardise, mais sa remarque garde la valeur d'un témoignage irréfutable et unique de l'usage, au Xe siècle, de cet accessoire que les Kirghizes ont conservé.

2. La Cigogne-blanche (*Ciconia ciconia*), passagère régulière en Égypte, a conservé, en arabe, du Nil à l'Atlantique, le nom de *ballāraǧ* emprunté au grec πελαργός.

autres grands échassiers, ainsi que les Pélicans (*ḥawṣala*, pl. *ḥawāṣil*) [1].

Le grand Aigle possédant à la perfection les qualités requises pour tous ces vols, nous nous devions d'en parler avant l'Aigle de petite espèce qui, lui, n'a pas autant de hardiesse et ne peut faire montre d'aussi puissants moyens. Ces lignes constituent un chapitre dont nous sommes les inventeurs, personne n'ayant avant nous rien dit de semblable et, si quelqu'un après nous en rapporte quelque chose, c'est à nous que reviendra, en priorité, le droit d'auteur; qui sait si cet écrivain ne nous devra pas son succès et si son ouvrage n'aura pas sa source en notre traité? Ce droit d'exclusivité nous est également réservé pour ce que nous avons dit de la hardiesse des Éperviers et des grosses proies qu'ils apprirent à empiéter, sujets dont nul avant nous n'avait parlé.

Quiconque viendra après nous ne pourra faire plus que de renouveler nos performances, car nous lui avons frayé la voie pour parvenir à giboyer avec le grand Aigle, en lui révélant la manière de l'affaiter. Quand notre traité lui arrivera entre les mains et s'il le met en pratique, nous osons croire qu'il acquerra toute compétence en la matière et que nous lui en aurons facilité la tâche; mais, s'il ne sait profiter de notre expérience, il n'en dépassera pas le degré de savoir de nos prédécesseurs qui nous furent bien inférieurs.

Nous avons indiqué en détail, en notre traité, quels étaient les gibiers d'escape et l'attirail requis pour l'homme qui veut pouvoir gouverner les rapaces de vol. Pour notre part, nous étions ignorants de ces proies quasi-imprenables mais, le mérite ne revenant qu'à celui qui le cherche, notre Maître nous avait ordonné de duire les Aigles sur celles-ci et, grâce à son heureuse initiative, nous pûmes en attraper assez pour enrichir notre connaissance de ces gibiers. D'ailleurs, si nous nous proposions d'énumérer toutes les largesses que répandit notre Maître, toutes les fortunes et les présents qu'il prodigua, notre inventaire ne saurait être exhaustif et ne connaîtrait pas de fin.

* * *

1. Les pélécanidés hivernants communs d'Égypte sont le Pélican-blanc (*Pelecanus onocrotalus*) et le Pélican-frisé (*Pelecanus crispus*). Le Pélican-gris (*Pelecanus rufescens*) reste un visiteur de l'extrême sud de l'Égypte. Voir R. D. Etchecopar . . ., *op. cit.*, pp. 48-51, 598.

(CHAPITRE IX)

[p. 113] DES PETITS AIGLES (genre *Hieraaëtus*)
(*zummağ*, pl. *zamāmiğa*) [1]

Des tons de leur pennage. De leurs poids. De leur affaitage

Les petits Aigles peuvent présenter quatre tons de pennage différents; ce sont: le roux, le noir profond (*ḫudārī*), le strié blanc et brun, et le beige. On en trouve aussi qui tirent sur le noir, et celui de bonne affaire est le roux aux yeux noirs. Leur poids, à la mesure de Bagdad, est de six livres, mais il en est qui ne font que cinq livres et demie, et même cinq livres [2].

L'affaitage des petits Aigles est le même que celui du grand Aigle, mais ils sont plus fragiles que ce dernier. La meilleure manière avec eux est de les traiter par la douceur jusqu'à ce qu'ils se soient affranchis de leur sauvagerie. Ils sont doux et de faible volonté, montrant malgré cela de la hardiesse à voler la Grue, à l'exclusion de tout autre gibier, et le plus hardi d'entre eux que nous ayons vu est celui qui est de taille moyenne, n'en ayant pas trouvé de gros qui soit de bonne affaire. Les gibiers qu'ils peuvent voler sont, comme ceux de l'Autour, bien déterminés puisqu'ils sont capables d'entreprendre les Grues. De plus, les petits Aigles sont légers à porter et on les réclame comme on réclame l'Épervier, c'est-à-dire au poing du cavalier. Du jour où nous commençâmes à les faire voler et partout où nous nous rendions, nous ne nous en séparâmes jamais et, chaque année, notre équipage n'en comptait pas moins de cinq ou six des plus hardis. D'ailleurs, il est à la portée de tout un chacun de leur faire voler la Grue; toutefois, personne n'est encore parvenu à obtenir des Aigles ce que, nous, nous avons obtenu.

Les petits Aigles peuvent être pris de langueur, comme tous les autres oiseaux de vol, ils peuvent aussi contracter la craie et l'*astarem*, et ils sont souvent victimes de la chaleur et du froid. Il peut encore leur venir aux ailes un mal qui leur fait tomber les

---

1. Les « petits Aigles », du genre *Hieraaëtus*, sont l'Aigle-de-Bonelli (*Hieraaëtus fasciatus*) et l'Aigle-botté (*Hieraaëtus pennatus*), tous deux hivernants dans l'Égypte septentrionale. Le terme *zummağ* englobe les deux espèces. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 129-31, 591-2.

2. Soit 2220 gr., 2035 gr. et 1850 gr., en prenant la livre de Bagdad à 370 gr.; ces chiffres sont exacts.

pennes et que l'on nomme *qaraḍ* (= « rogne »); il est une autre affection qui leur prend aussi les ailes et les dépenne, appelée *qarḥ* (= « teigne »). Parfois, enfin, leurs grandes pennes s'aveuglent, en cours de mue, et les alvéoles folliculaires s'obstruent; les nouvelles pennes ne peuvent issir qu'à condition d'abattre l'oiseau, d'inciser les emplacements et d'appliquer le traitement.

Ainsi n'avons-nous rien omis de toutes les cures propres aux oiseaux de vol, les ayant pour la plupart étudiées en détail, au chapitre de l'Autour; point nous est besoin d'y revenir car, chez les oiseaux de vol, et chez eux seuls, ce qui profite au petit profite aussi au grand, à condition toutefois que la dose de la cure soit en rapport avec la taille de chacun, le petit se suffisant du peu et le grand réclamant selon sa stature. Mais on ne réussit qu'avec Allāh!

* * *

[p. 182] (CHAPITRE X)

DU VOL, AU CLAIR DE LUNE, DE LA SAUVAGINE AVEC L'AUTOUR ET L'ÉPERVIER

Voici un chapitre dont la teneur nous est due intégralement, car aucun théreuticographe, chez les Anciens, n'a à notre connaissance traité un tel sujet.

Quand donc tu voudras voler, par clair de lune, la sauvagine à l'Autour ou à l'Épervier, choisis dans ton cabinet le plus hardi de l'un ou l'autre de ces oiseaux et accoutume-le à venir, dans l'après midi, tirer sur un pigeon blanc. Repais-le chaque fois qu'il aura répondu au réclame, pour qu'il s'y habitue et ne se fasse pas prier. Recule ensuite l'heure du tiroir jusqu'à la prière du coucher du soleil, pendant deux ou trois jours, pour que tu sois sûr qu'il arrive, à ton cri d'appel, depuis le plus épais des massifs de palmiers. Quand il te rejoindra, dès l'appel, depuis la palmeraie, repais-le uniquement sur le tiroir, deux ou trois soirs de suite, puis retarde encore le moment du réclame au tiroir jusqu'à la prière de la nuit close, sans donner le moindre pât à l'oiseau de tout le jour. Procède de la sorte le soir où tu voudras aller giboyer, mais si tu ne comptes pas y aller, renvoie le pât de ton oiseau au lendemain, à l'heure normale du pât des autres oiseaux de vol. Dès que ton oiseau te reviendra, la nuit tombée, aussitôt qu'il aura entendu ton cri, repais-le et recommence ainsi deux ou trois soirs, pour qu'il se

fasse à être pu de nuit. Après avoir ainsi opéré et sachant ton oiseau bien entraîné, si tu décides de giboyer, avise-toi d'un canal d'irrigation fréquenté par la sauvagine. Si l'oiseau que tu veux faire voler est un Autour, tâche de lui offrir du gibier d'eau de grosse taille mais, si c'est un Épervier, choisis-lui du menu, de ce que l'on appelle *ḥaḏaf*, «Sarcelles». Une fois la partie de vol nocturne fixée et la participation d'un coéquipier convenue, tu n'as plus qu'à chausser les étriers, toi et ton compère. Arrivés en vue du gibier repéré sur le canal, ne te hâte pas de lâcher ton oiseau, [p. 183] mais tiens ferme ton poing et tamboure la timbale; le gibier étant sur l'aile, l'Autour l'aveuera et c'est à ce moment-là que tu dois le lâcher: il fera prise, avec la permission d'Allāh. Si tu le lâchais avant de lui battre la timbale, il filerait à l'aveuglette et pour rien, car il n'aurait pas repéré à vue la sauvagine. Le lâcher de nuit ne tolère pas ce que peut tolérer le lâcher de jour car, de jour, l'oiseau de vol aveue de loin l'oiseau à entreprendre, alors qu'il n'y voit pas la nuit; aussi, te faut-il être très attentif et pondéré pour le lâcher nocturne. Si ton oiseau fait prise, repais-le.

Souvent, il vole en défaut et va prendre le bouton dans les palmiers; réclame-le alors au tiroir: il te reviendra pour la bécade et, une fois là, repais-le. Il peut arriver que ton oiseau passe sa nuit au serein, branché dans les palmes; si tu ne comptes plus sur son retour, poste sous l'arbre un valet qui attendra le lendemain matin pour le reprendre, ne donne aucun pât au fugitif et retourne giboyer la nuit suivante avec lui, ta fauconnière garnie d'un oiseau d'eau cillé. Sil fait prise, repais-le. Mais, si tu ne lèves pas la moindre sauvagine, escape-lui l'oiseau cillé et repais-le dessus; il fera prise la fois suivante, avec la permission d'Allāh.

On nous a raconté qu'al-Iḫšīd [1] possédait un Autour avec lequel il giboyait au clair de lune, mais nous n'avons pas vu la chose et n'avons pas eu connaissance que quelqu'un nous ait devancés en ce vol de nuit; d'ailleurs, les gens bien souvent ajoutent et retranchent aux on-dit.

En ce qui concerne le faucon Sacre et le faucon Pèlerin, il est de leur nature de faire rapine dès potron-minet et la majorité des prises du Pèlerin, à cette heure, sont les Hérons-Bihoreaux (*wāqāt*) [2] et les Chouettes (*qubayṣāt*, appelées aussi *ṣada-*

---

1. Voir note 2, p. [93].
2. Le Héron-Bihoreau (*Nycticorax nycticorax*) est un nicheur commun dans le Delta du Nil. Ses cris rauques et sourds, véritables croassements, lui

wāt)[1] à cause du peu de défiance qu'ont ces oiseaux, la nuit. Pareillement, la sauvagine n'est pas méfiante la nuit, au moment où l'on tamboure la timbale, et c'est ce qui permet de la voler avec succès.

* * *

[p. 184] (CHAPITRE XI)

DE LA MANIÈRE DE METTRE AU BLOC LES OISEAUX DE VOL

Nous avons indiqué, en notre présent traité, ce dont les gens n'ont jamais parlé dans leurs ouvrages, à savoir la manière d'attacher correctement à leurs blocs les oiseaux de vol, à l'exception des Autours et des Éperviers qui, eux, se gardent à la perche.

Quand on noue leur longe assez courte, ils risquent de périr étouffés, car l'oiseau peut inopinément sauter à terre et, retenu trop court, il pantoise, tête en bas. Le mieux est de laisser du mou à la longe, ce qui met l'oiseau à l'abri de tout accident.

En outre, il est requis, pour qui tient cabinet d'oiseaux, de ne pas passer la nuit près d'eux ni d'aller les visiter nuitamment. Si les oiseaux se tiennent le bec face au mur, on leur fera faire demi-tour, pour plus de sécurité.

Nous tenons d'un vétéran parmi les gens de vol qu'il gardait en la chambre un certain nombre d'Éperviers qui, tous, avaient le bec face au mur. Au cours de la nuit, l'un d'eux prit peur de quelque chose, bondit de la perche, percuta le mur de plein fouet et tomba mort. Au bruit qu'il fit en sautant, tous les autres Éperviers effrayés s'élancèrent à leur tour et, au matin, ils gisaient sans vie,

---

ont valu son nom onomatopéique de *wāq* qu'il partage avec celui de *ġurāb al-layl* = « corbeau de nuit » dû à ses mœurs nocturnes. Voir R. D. ETCHECOPAR . . ., *op. cit.*, pp. 62-4, 595.

1. De même que *hām*, le terme *qubayṣa* (et non *qubaysa*), diminutif de l'élatif féminin *qabṣā'*, évoque une « grosse tête ronde », et c'est bien l'attribut de l'Effraie et de la Chevêche; ce nom de la chouette est toujours en usage au Kuwayt (voir H. R. P. DICKSON, *The Arab of the Desert*, Londres 1949, p. 462). Quant à *ṣadā*, de la racine *ṢDW* = « faire écho », il vient du hululement de la chouette, chant nocturne et lugubre qui, dans la superstition de l'Arabie préislamique, était la voix de l'âme, son écho, s'échappant d'un défunt; une chouette s'évadait de la tête de tout homme assassiné et venant d'expirer, sans être vengé, et l'oiseau ne cessait de crier sur sa tombe: *isqū-nī*! *isqū-nī*! = « abreuvez-moi! abreuvez-moi! » jusqu'à ce que vengeance fût faite de meurtre. On peut, d'autre part, rapprocher le sens de la bonne onomatopée *isqū-nī* de celui de la racine *ṢDY* = « avoir soif » de laquelle certains philologues font dériver *ṣadā*.

jusqu'au dernier, au pied de leurs perchoirs; or, on ne put trouver à leur mort d'autre explication que ce que nous venons d'exposer et c'est pourquoi nous avons tenu à consacrer une rubrique spéciale à ce genre d'accident, en conseillant à qui la lira et la mettra à profit le mieux qu'il y ait à faire. C'est à Allāh que nous demandons le secours et c'est à Lui que nous nous en remettons!

FIN DU TRAITÉ

Louange à Allāh, Maître des mondes, Lui qui en est le plus digne et à qui elle revient d'office! Qu'Allāh bénisse son Prophète Muḥammad, sceau des Prophètes, ainsi que les purs et vertueux Imāms de sa lignée, et qu'Il leur accorde le salut!

TABLE DES MATIÈRES DU TEXTE

(*N.B. Pour donner plus de clarté à l'ouvrage, il a été ajouté quelques titres de chapitres et les sous-divisions en sections. La pagination entre parenthèses est celle du tirage à part.*)

INDEX DES NOMS PROPRES

(Personnes, tribus et toponymes)

(*N.B. Les chiffres renvoient à la pagination du tirage à part*).

INDEX ORNITHOLOGIQUE

(*N.B. Chaque oiseau ayant fait l'objet d'une note, c'est à celle-ci que renvoie en principe le présent index*).

INDEX PHARMACOLOGIQUE

(*N.B. Les chiffres renvoient à la pagination du tirage à part*).

duhn al-zanbaq, huile de jasmin blanc, [67].

fānīḏ, pâte de sucre à la mélisse, [79].

ǧild al-ḥayya yābis, peau de serpent séchée, [67].
ǧirā' al-kilāb, petits chiots, [67].
ġudad, ganglions du cou du mouton, [48], [67].

ḫall ǧayyid, [50].
ḫall ḫamr ʿatīq, vinaigre de vin vieux, [87].
ḫamr ʿatīq, vin vieux, [86].
ḫarbaq, ellébore noir, [26], [68].
ḫaṭmī, guimauve, [86].
ḥimmaṣ abyaḍ, pois-chiches blancs, [85].
hindabā, chicorée, [84].
ḥinnā', henné, [50].

ʿilk al-buṭum, résine de térébinthe, [83].
inkilīs, anguille, [49] et n. 1.

kāfūr, camphre, [47], [80], [85].
kuzbura, coriandre, [84].

laban al-atān, lait d'ânesse, [78], [81].
laban al-ḍa'n, lait de brebis, [51], [78].
lifta, rave, [85].
luʿāb al-safarǧal, gelée de coings, [47].

mā' ward, eau de rose, [85].
marārat ʿanz, fiel de chèvre, [79].
milḥ ǧarīš, gros sel, [50].
misk, musc, [83].
muġāṯ, grenadier sauvage, [84].
muḫḫ min sāq šāt, moëlle de fémur de mouton, [78].
mūmiyā', mummie/momie, [80].
murr, myrrhe, [84].
mušāqa, filasse, [86].

nabīḏ, vin de dattes, [63], [81].

qāqiyā, (racine d') acacia, [84].
qišr al-rummān, écorce de grenade, [85].
qunfuḏ, (chair de) hérisson, [48].
quṭn ǧadīd, coton de l'année, [51].

rummān, grenade, [85].

ṣabir, aloès, [84], [87].
šaḥm al-ḫinzīr, graisse de porc, [79].
šaḥm surrat al-dabbā, graisse de flanc de mulet, [70].
šibiṯ, aneth, [86].
silq, bette, [87].
šīraǧ, sésame, [97].
ṣūfat al-baḥr, laine de mer, [58] et n. 5.
sukkar miṣrī, sucre de canne, [51], [78].

ṭabāšīr, tabaschir, silice de bambou, [47].
ṭīn rūmī, terre sigillée, [47].
ṯūm, ail, [87].

ward yābis, (pétales de) rose séchés, [47].

CORRIGENDA

(*N.B. La pagination est celle du texte arabe.*)

Page 20, ligne 14, ajouter وبزاة après فهود
Page 23, ligne 15, حمامة lire حماطة
Page 27, ligne 12, اسحاق (بن) ابراهيم lire اسحاق بن عيسى وابراهيم
Page 27, ligne 14, المصلّى lire الموصل
Page 28, ligne 13, المُرّيّ lire المُزَنّيّ
Page 30, ligne 11, supprimer le ? après خاطباً
Page 46, ligne 13, نجبة lire يحيى
Page 49, ligne 4, القطب lire القصب
Page 51, ligne 18, الدراج lire الديْزَج
Page 52, ligne 9, بادر lire نادر
Page 52, ligne 11, أحسن lire أخسن
Page 53, ligne 2, مكحَّل lire مِكْحَل
Page 53, ligne 7, أحسن lire أخسن
Page 55, ligne 6, حوفيه lire حوافيه
Page 56, ligne 4, الخذف lire الحذف
Page 57, ligne 1, والشيرج lire وهو الشرج
Page 57, ligne 10, السقرون lire الشقرون
Page 57, ligne 17, الطير lire الضرّ
Page 59, ligne 1, عند lire عهد
Page 60, ligne 2, عمل lire عمد
Page 62, ligne 4, الداذين lire الداذي
Page 63, ligne 4, سحاً lire شحماً
Page 65, ligne 5, الديز lire الدبر
Page 68, ligne 9, محلّى lire مجلّى
Page 69, ligne 1, ديرجاً lire ديْزَجاً
Page 69, ligne 2, دخل lire دخلنا
Page 69, ligne 4, فغدوت lire فعدوت

Page 71, ligne 11, صدفنا lire صدّقنا
Page 71, ligne 20, طاعمنا lire طامعنا
Page 72, ligne 11, الصرر lire الضرر
Page 72, ligne 16, فأعبقته lire فأعتقته
Page 73, ligne 11, رقيقاً تقنيصاً فقنصه lire رفيقاً تقبيضاً فقبّضه
Page 75, ligne 8, بشكاريته lire بشكارتيْه
Page 75, ligne 11, الحذف lire الخُرّق
Page 78, ligne 4, يعرف lire يعزف
Page 81, ligne 16, عنيفة lire عتيقة
Page 83, ligne 2, حرّضه lire حرّصه
Page 83, ligne 6, فرنصته lire قرنصته
Page 87, ligne 17, يعقد lire تفقّد
Page 88, ligne 17, سَجّْل الماء lire سَحّق في الماء
Page 90, ligne 6, فتله lire فتلة
Page 91, lignes 1, 2, القُلّاع lire القَلّاع
Page 92, ligne 8, تدفعه lire تدفئه
Page 93, ligne 1, شبت lire شبث
Page 95, ligne 8, نحكّم lire يحكّم
Page 97, ligne 2, قردان lire فردان
Page 97, ligne 14, أحسنت lire أخسنت
Page 98, ligne 5, أحسن lire أخسن
Page 98, ligne 8, أحسن lire أخسن
Page 100, ligne 3, رشاً lire ويشاً
Page 101, ligne 6, يشر به lire بشّر به
Page 101, lignes 12, 15, ابن بابان lire ابن بلكّين
Page 105, ligne 2, ذرق lire درك
Page 105, ligne 3, أحسن lire أخسن
Page 105, ligne 3, الاجّانة lire الإجاعة
Page 106, ligne 1, خرات lire خراب
Page 106, ligne 2, كسأ lire كُبأ
Page 107, ligne 1, سنة lire ستة
Page 107, ligne 6, الكوستانيات lire الكردستانيات
Page 111, ligne 3, نقنصها lire ننقصها

Page 182, ligne 16, الخذف lire الحذف
Page 183, ligne 3, ارسال الليل يحتمله lire ارسال الليل مايحتمله
Page 183, ligne 14, القبيسات lire القبيصات
Page 184, ligne 4, من البزاة lire من غير البزاة

TABLE DES MATIÈRES GÉNÉRALE

الكتاب : البيزرة

المؤلف : بازيار العزيز الفاطمي

مقدمة

بسم الله الرحمن الرحيم

الحمد لله الذي له في كل لطيف من قدرته معجز يتفكر فيه، وخفي من صنعه يتنبه)له(ويدل عليه، ونعم تقتضي مواصلة حمده، ومنن تحثّ على متابعة شكره، والذي ميز كل نوع من حيوان خلقه على حدته، وأبانه بشكله وصورته، وجعل له من الآلة ما يلائم طبعه مركبه؛ ويسُّره للأمر الذي خلق له، ويؤديه إلى مصلحته وقوام جسمه، وجعلنا من أشرف ذلك كله نوعاً، وأتمه معرفة، وجمع فينا بالقوة ما فرقه في تلك الأصناف بالآلة، فليس منها شيء مخصوص بحال له فيها مصلحة إلا ونحن قادرون على مثلها، كذوات الأوبار التي جعلت لها وقاء وكسوة، تلزمها ولا تعدمها، فإنا بفضل حيلة العقل نستعمل مثل ذلك إذا احتجنا إليه، ونفارقه إذا استغنينا عنه، وكذوات الحد والشوكة من صدف ومخلب، فأن لنا مكان ذلك ما نستعمله من السيوف والرماح وسائر الأسلحة، وكذوات الحافر والخف والظلف، فأن لنا أمثال ذلك مما ننتعله ونتقي أذى الأرض به، وجعل لنا خدماً وأعواناً، وزينةً وجمالاً، وأكلاً وأقواتاً، فبعض نمتطيه، وبعض نقتنيه، وبعض نغتذيه، وأحل لنا صيد البر والبحر والهواء، نقتنص الوحش من كناسها، ونحطها من معاقلها، ونستنزل الطير من الهواء، ونستخرج الحوت من الماء. ولم يكلنا في ذلك إلى مبلغ حيلتنا حتى عضدنا عليه، وسهل السبيل إليه، بأن خلق لنا من تلك الأنواع أشخاصاً أغراها بغيرها من سائر أجناسها، ووصلها من آلة الخلقة، وسلاح البنية، وقبول التأديب والتضرية، والانطباع على الأكف والاستجابة، فدلنا على موضع الصنع فيها، وموقع الانتفاع بها، كل الفهد والكلب وسائر الضواري، والبازي والشاهين والصقر وسائر الجوارح كل ما يحويه من ذلك لنا كاسب، وعلينا كادح. وبمصلحتنا عائد، نستوزعه جل جلاله الشكر على ما منحناه من هذه الموهبة، وفضلنا به من هذه التكرمة، إلى ما نقصر عن تعداده، ونعجز عن الإحاطة به، من عوائد كرمه، وفوائد قسمه، ونرغب إليه جل جلال في العون على طاعته ومقابلة إحسانه باستحقاقه. وصلى الله على محمد نبيه الصادق الأمين البشير النذير، وعلى آله الطيبين الأخيار، وسلم تسليماً، وعلى الأئمة من ولد الحسين بن علي بن أبي طالب حتى تنتهي إلى العزيز بالله أمير المؤمنين فتشمله ونسله إلى يوم الدين.

إن للصيد فضائل جمة، وملاذ ممتعة، ومحاسن بيّنة، وخصائص في ظلف النفس ونزاهتها، وجلالة المكاسب وطيبها كثيرة، به يستفاد في النشاط والأريحية، والمنافع الظاهرة والباطنة، والمران والرياضة والخفوف والحركة، وانبعاث الشهوة، واتساع الخطوة، وخفة الركاب، وأمن من الأوصاب مع ما فيه من الآداب البارعة، والأمثال السائرة، ومسائل الفقه الدقيقة، والأخبار المأثورة، ما نحن مجتهدون في شرحه وتلخيصه، وتفصيله وتبويبه، في هذا الكتاب المترجم بكتاب البيزرة، على مبلغ حفظنا، ومنتهى وسعنا، وبحسب ما يحضرنا، وينتظم لنا، اتباعاً فيما لا يجوز الابتداع فيه، وابتداعاً فيما أغفله من تقدمنا ممن يدعيه، ونحن مقدّمون ذكر الأبواب التي تشتمل على ذلك، ليأتي كل باب منها في معناه، وبالله الحول والقوة ومنه عز وجل التوفيق والمعونة.

باب من كانت له رغبة في الصيد وعنده شيء من آلته من الأنبياء صلوات الله عليهم، وأصحاب رسول الله صلى الله عليه ومن الأشراف.
باب تمرين الخيل بالصيد والضراءة وجرأة الفارس على ركوبها باقتحام العقاب، وتسنم الهضاب، والحدور والانصباب.
باب ما قيل في طرد كل صنف من وحش وطير.

باب فضائل الصيد وأنه لا يكاد يحب الصيد ويؤثره إلا رجلان متباينان في الحال، متقاربان في علو الهمة، إما ملك ذو ثروة، أو زهد ذو قناعة، وكلاهما يرمي إليه من طريق الهمة، إما لما تداوله الملوك من الطلب، وحب الغلبة والظفر، وموقع ذلك من نفوسهم، أو للطرب واللذة والابتهاج بظاهر العتاد والعدة. والفقير الزاهد لظلف نفسه عن دنيّ المكاسب، ورغبتها عن مصرع المطالب وحقنه ماء وجهه عن غضاضة المهن، وتقاضي أجرة العمل، فمن هذه الطبقة من يقتات من صيده ما يكفيه، ويتصدق بما يفضل عنه، توقياً من المعاملة والمبايعة، ومنهم من يبيع ما فضل عن قوته، ويعود بثمنه في سائر مصلحته. وكانت هذه حال الخليل بن أحمد الفرهودي مع فضله وأدبه وكمال علمه وآلاته، في بازي كان يقتنص به، ويوسد خده لبنةً، وكان جلة الناس في عصره يجتذبونه، ويعرضون عليه المشاركة في أحوالهم فلا يثنيه ذلك من مذهبه، فأحد من كاتبه سليمان بن علي الهاشمي فكتب الخليل بن أحمد إليه:
أبلغ سليمانَ أني عنه في سَعةٍ ... وفي غنىً غير أني لستُ ذا مالِ
شحا بنفسي أني لا أرى أحداً ... يموت هُزلاً ولا يبقى على حالِ
وقلما رأيت صائداً إلا تبينت فيه من سيما القناعة، وعلامة الزهد والصيانة، ما لا تتبينه في غيره من سائر المخالطين للناس، ولا تكاد تسمع منه ولا عنه ما تسمعه من سائرهم وعنهم.
وعن سعيد بن جبير عن ابن عباس في التفسير قال: إنما سمي أصحاب المسيح الحواريين لبياض ثيابهم وكانوا صيادين.
وقال أرسطا طاليس: أول الصناعات الضرورية الصيد ثم البناء ثم الفلاحة، وذلك لو أن رجلاً سقط إلى بلدة ليس بها أنيس ولا زرع لم تكن له همة إلا حفظ جسمه ونفسه بالغذاء الذي به قوامه، فليس يفكر إلا فيما يصيده، فإذا صاد واغتذى فليس يفكر بعد ذلك إلا فيما يستظل به ويستكن فيه وهو البناء، فإذا تم له فكر حينئذ فيما يزرعه ويغرسه.
ويغدو للصيد اثنان متفاوتان، صعلوك منسحق الأطمار، وملك جبار، فينكفئ الصعلوك غانماً، وينكفئ الملك غارماً، وإنما يشتركان في لذة الظفر. ولا مؤونة أغلظ على ذي المروءة من تكلف آلات الصيد لأنها خيل وفهود وكلاب وآلات تحتاج في كل قليل إلى تجديد. ومن ههنا قيل إنه لا يشغف بالصيد إلا سخيّ.
قال أبو العباس السفاح لأبي دلامة: سل؟ فقال: كلباً، قال: ويلك، وماذا تصنع بالكلب؟ قال: قلت: سل، والكلب حاجتي، قال: هو لك، قال: ودابة تكون للصيد، قال: ودابة، قال: وغلام يركبها ويتصيد عليها، قال: وغلام، قال: وجارية تصلح لنا صيدنا وتعالج طعامنا، قال: وجارية، قال أبو دلامة: كلب ودابة وغلام وجارية هؤلاء عيال لا بد من دار، قال: ودار، قال: ولا بد من غلة وضيعة لهؤلاء، قال: قد أقطعناك مائة جريب عامرة ومائة جريب غامرة، قال: وما الغامرة؟ قال: لا نبات فيها، قال: أنا أُقطعك خمس مائة جريب في فيافي بني أسد، قال: فقد جعلنا لك المائتين عامرة، بقي لك شيء؟ قال: أقبل يدك، قال: أما هذه فدعها، قال: ما منعت عيالي شيئاً أهون من فقداً من هذا.

وقيل لبعض من كان مدمناً على الصيد من حكماء الملوك، أنك قد أدمنت هذا وهو خير الملاهي وفيه مشغلة عن مهم الأمور ومراعاة الملك. فقال: إن للملك في مداومة الصيد حظوظاً كثيرة أقلها تبينه في أصحابه مواقع العمارة من بلاده في النقصان والزيادة فيه، فأن رأى من ذلك ما يسره بعثه الاغتباط على الزيادة فيه وأن رأى ما ينكره جرد عنايته له ووفرها على تلافيه، فلم يستتر منه خلل، ورأس الملك العمارة، ولم يخرج ملك لصيد فرجع بغير فائدة، أما دوابه فيمرنها ويكف من غرب جماحها، وأما شهوته فينسئها، وأما فضول بدنه فيذيبها، وأما مراود مفاصله فيسلسها، وأما أن يكون قد طويت عنه حال مظلوم فيتمكن من لقائه، ويبوح إليه بظلامته، فيسلم من مأثمه. وأما أن ينكفئ بصيد يتفاءل بالظفر به إلى خصال كثيرة لا يخيل ما فيها من الربح.

وقيل للزاهد المشغوف بالصيد: لو التمست معاشاً غير هذا، فقال: ادن لا أحد مثله، أن هذا معاش يجدي عليَّ من حيث لا أعامل فيه أحداً وأنفرد به من الجملة وأسلم فيه من الفتنة، وألتمسه في الخلوات والفلوات، وهي مواضع أهل السياحة ومظان أولي العبادة، وقلمَّا خلوت من حيوان عجيب في خلقه، لطيف فيما يلهمه الله من احتيال رزقه، يحدث لي فكره في عظيم قدرة الله جل وعزّ على تصاريف الصور، واختلاف التراكيب، تعجباً من مذاهب الوحش والطير، في مساعيها لمعاشها، وتمحلها لأقواتها وما يلحقها حين تقع في الأشراك، وترتبك في الحبائل، من الحتوف التي تنصبها لها الأطماع، ويسوقها إليها الحرص، فأنا من ذلك بين متبلّغ للدنيا، ومتأهب للآخرة.
وهذا كتاب كليلة ودمنة المتعارف عليه بين الحكماء فضله، المشتملة على الآداب جمله وفصوله، ذكر واضعه أنه حكمة ألفها، وجعلها على ألسنة الطير والوحش، للطف مواقعها من النفوس، بمقارنة الشكل الحيواني، وإذا كانت كذلك كانت بالقلوب أمس، من الحفظ أقرب، وإذا كان لذكرها والحكاية عنها هذا الموضع، فما ظنك بمشاهدتها ومطاردتها والظفر بما امتنع على الطالب منها.
وكانت ملوك الأعاجم تجمع أصنافها،)من الحيوان في حظائر(وتدخل أصاغر أولادها عليها وتعرّفها صنفاً صنفاً منها، كي لا)ينسبوا إلى الجهل(إذا كبروا ولم يكونوا رأوها في صغرهم، فرأوا شيئاً منها غريباً سألوا عنه.
وأشرف الغذاء الذي تحفظ به الأعضاء وما شاكلها، وليس شيء أشبه بها، وأسرع استحالة إليها من اللحم، وأفضل اللُّحمان ما استدعته الشهوة، وتقبلته الطبيعة بقوة عليه، ولا لحم أسرع انهضاماً، وأخص بالشهوة موقعاً، من لحم الصيد المطرود المكدود، لأن ذلك ينضجه ويهريه ويسقط عن الطبيعة بعض المؤونة في طبخه، وقد قام في النفس من العشق له، والتهالك عليه، والتشوف إليه، ما لم يقم فيها لغيره من المطاعم، فإذا وافى الأعضاء وقد تقدمت له هذه المقدمات، أحالته بالقبول في أسرع زمان. وإن كان الحيوان غليظاً عكست هذه الأسباب طبعه، ونفت ضرره، وقمعت كيموسه، وربما أُكل اللطيف الخفيف على تعنف وتكره، فكان إلى أن يأخذ من الأعضاء أقرب من أن تأخذ منه الأعضاء، وتأول الرواة معنى امرئ القيس في قوله:

ربّ رامٍ من بني ثُعَلٍ ... مخرجٍ كفيَّه من ستره
فأتته الوحش واردةً ... فتمتَّى النزعَ من يسره
فرماها في فرائصها ... من إزاء الحوض أو عقره
مطعَمٌ للصيد ليس له ... غيرها كسبٌ على كبره

على المدح بادمان الصيد، ويمن الطائر فيه، واستثناؤه بقوله على كبره زائد عندهم في المدح لوصفه أنه يتكلف من ذلك مع قدح السن وأخذها منه شيئاً لا يعجزه مع هذه الحال، ولا يلحقه فيها ما يعرض للمسن من الفتور والكلال، وبنو ثعل بنو عمه لأنهم فخذ من طيء، وكندة فخذ من مُرة، ومرة أخو طيء، فلم يرد غير المدح. وهذا

الرامي عمرو الثعلي، وكان من أرمى الناس وفيه قيل:

ليت الغراب رمى حمامة قلبه ... عمرو بأسهمه التي لم تلغب

وفي أبيات امرئ القيس هذه أدب من أدب الصيد ولطائف حيله، وهو قوله: فتمتى النزع من يسره، وتمتى وتمطى واحد، أبدلت التاء من الطاء وفي تمتى معنيان: أحدهما الاعتماد والتوسط من قولهم حصلته في متي كمى فتمتاه بمعنى تعمد متاه، والآخر بمعنى إبدال التاء من الطاء يريد التمطي، وهو أن مريدي الصيد بالرمي يتمطى بيساره نحو الأرض مرات حتى يؤنس الطريدة، فتألف ذلك منه ولا تذعر له، ثم حينئذ يستغرق نزعه، ويمضي سهمه. ولا يزال امرؤ القيس في كثير من شعره يفخر بالصيد وأكل لحمه، كقوله مع عراقته في الملك:

تظلُّ طهاةُ اللحم من بين منضج ... صفيف شواء أو قدير معجّلِ

وسماه لذة واكتفى بذلك من أن يذكر الصيد لعلمهم بذلك واشتهاره فيهم وقدره عندهم فقال:

كأني لم أركب جواداً للذة ... ولم أتبطن كاعباً ذات خلخالِ

ومن فضائله ما فيه من التبرز على ركوب الخيل صعوداً وحدوراً وكرّاً وانكفاءً وتعطفاً وانثناءً، وذلك كما قدمنا زائد في الفروسية، ملين من المعاطف، مسلس من المراود، محلل لكوامن الفضول، مثبت للركبة، منسيء للشهوة، مؤمن من العلل المزمنة.

وقال بعض الحكماء: قلما يعمش ناظر زهرة، أو يزمن مريغ طريدة، يعني بذلك من أدمن الحركة في الصيد، ونظر البساتين، فاستمتع طرفه بنضرتها، وأنيق منظرها، وليس يكبر الملك الرئيس العظيم الوقور إذا أثيرت الطريدة أن يستخف نفسه في ارغتها، ويستحضر فرسه في أثرها، ويترجل عنه في المواضع التي لا يقتحم الفرس مثلها.

وحكي عن عظماء الأكاسرة من ذلك ما هو مشهور في سيرهم، وعن الخلفاء الراشدين ما نذكره في باب من أغري به منهم، ومنها ما يسنح فيه من النشاط والأريحية، لا سيما مع الظفر، ودرك البغية، فأن المرء يكون في تلك الحال أطرب منه عند سماع شائق الألحان، وتشاجي النغم من ذوي الإحسان، وربما قويت النفس حينئذ، وانبسطت الحرارة الغريزية فعملت في كوامن العلل.

أخبرني غير واحد ممن شاهد مثل ذلك أنه رأى من غدا إلى الصيد، وهو يجد صداعاً مزمناً، فطفر فعرض له رعاف حلَّل ما كان في رأسه، وآخر كانت به سلعة يجبن عن بطِّها، قويت عليها الطبيعة فانبطت. وآخر كان في بدنه جرح مندمل على نصل سهم، فبدر ذلك النصل، في وقت احداد حركته وتكامل أريحيته، وربما عكس ما يعرض له من ذلك ذميم حالاته، فآلت إلى ضدها من الخيرية، حتى يتشجع، وإن كان جباناً، ويجود وإن كان بخيلاً، وينطلق وجهه وإن كان عبوساً.

أخبرني بعض الأدباء عن رجل من الشعراء قصد بعض الكبراء. فتعذر عليه ما أمله عنده، وحال بينه وبينه الحجاب، وكان آلفاً للصيد مغرىً به، فعمد الشاعر إلى رقاع لطاف، فكتب فيها ما قاله من الشعر في مديحه، وصاد عدة من الظباء والأرانب والثعالب، وشد تلك الرقاع في أذناب بعضها، وآذان بعض، وراعى خروجه إلى الصيد، فلما خرج كمن له في مظانه ثم أطلقها، فلما ظفر بها واستبشر، ورأى تلك الرقاع، ووقف عليها، زاد في طربه، واستطرف الرجل واستلطفه، وتنبه على رعي ذمامه، وأمر بطلبه فأحضر، ونال منه خيراً كثيراً.

ومن شأن النفس أن تتبع ما عزها، وبعد من إدراكها، فإذا ظفرت بما هذه سبيله بعد إعمالها الحيلة فيه، كان استمتاعها بالظفر به أكثر منه بما وقع عليها فتيسر، وانقياد لها متسمحاً.

وهذا شبيه بما تأوله يحيى بن خالد البرمكي في توصيته ولده، بتقديم العدات أمام الهبات، فأنه قال لهم: إن الموعد إذا

تخيل فصدق، وانتظر فطرق، وأستنجح فأنجح، أمتع من مفاجأة البرّ.
ولو أن محاول حرب، أو مقارع جيش، هلك عدوه قبل مكافحته إياه حتف أنفه، أو انفلّ جيشه من سوء تدبيره فانصرف، أو جاءه ضاعاً طالباً لأمانه، لما كان مقدار السرور بذلك كمقداره لو نازله فقهره، أو بارزه فأسره. وهذا بين في الملاعب بالشطرنج فأن أحذق الاثنين بها وأعلمهما بتدبيرها إذا تبين التفاوت بينه وبين الآخر، ورآه متتابع الخطأ، عميّاً عن الاحتراز، متورطاً في الاغترار، مفرقاً عدده، مستهيناً لفنائه وتناقصه، محتملاً للطرح، لم يلتذ بملاعبته، ولم يحل له قمره.
ولو أن ملكاً يهدى له في كل يوم عدد كثير من أصناف الوحش والطير، لم يبلغ فرحه بذلك جزءاً واحداً من اغتباطه بقنبرة ضئيلة يدأب في صيدها، أو عكرشة هزيلة يظفر بها، وكم من جواد رائع يضن بظهره على أحب أولاده إليه قد قتله بازياره، ولو أن الصيد أمكن مريغه في أول إثارته لنقص ذلك من لذته، وقدح في موقعه.
وقال بعض المحدثين:
لولا طراد الصيد لم يك لذة ... فتَطاردي لي بالوصال قليلا
هذا الشراب أخو الحياة وما له ... من لذة حتى يصيب غليلا
وأخذ هذا محمد بن الوزير الحافظ الغساني فكساه لفظاً حسناً في كلمة له يعتذر فيها من تأخير هدية:
يفَديك خلٌّ إذا هتف به ... جرت مجاري لسانه يدُهُ
أخَّر ما عنده لتطلبه ... ولذة الصيد حين تطرده
وقال بعض الكتاب يستعفي رئيساً من برٍّ بعث إليه:
قد جاءت الورق التي وقرتها ... والريم والسرج لُمحَّلى والفرس
والبغلة السفواء والخلع التي ... كانت كعرض٢ك ليس فيه من دنس
في ريحها أرج يضوع كأنه ... من عود مَحْتِدِكَ الكريمِ المغترس
والضوء يلمع في الظلام كأنه ... من نور وجهك أو ذكائك يُقْتَبس
لكن أبت لي أن أروح واغتدي ... كلاً على الأخوان أخلاقي الشُّمس
لا أستلذ العيش لم أدأب له ... طلباً وسعياً في الهواجر والغلس

وأرى حراماً أن يواتيني الغنى ... حتى يحاوَل بالعناء ويُلتمَس
فاحبس نوالك عن أخيك موفراً ... فالليث ليس يُسيغ إلا ما افترس
ومن فضل العلم بالصيد والعادة له ما حكاه لي أبي عن اسحق)بن(إبراهيم بن السندي، عن عبد الملك بن صالح الهاشمي، عن خالد بن برمك، أنه كان نظر، وهو مع صالح الهاشمي صاحب المصلَّى وغيره من رجال الدعوة، وهو على سطح قرية نازل مع قحطبة حين فصلوا من خرسان، وبينهم وبين عدوهم مسيرة أيام إلى أقاطيع ظباء مقبلة من البر، حتى كادت تخالط العسكر، فقال لقحطبة: ناد في الناس بالإسراج والإلجام، وأخذ الأهبة، فتشوف قحطبة فلم ير شيئاً يروعه. فقال لخالد: ما هذا الرأي؟ فقال: أما ترى الوحش قد أقبلت؟ إن وراءها لجمعاً يكشفها فما تمالك الناس أن يتأهبوا حتى رأوا الطليعة، ولولا علم خالد بالصيد لكان ذلك العسكر قد اصطلم.
وعذل بعض أبناء الملوك في الاستهتار بالصيد، والشغف به، وقيل له أنه هزل وكان أديباً فقال:
ربما أغدو إلى الصيد معي ... فتية هزلُهمُ في الصيد جدِ
ألفوا الحرب فلما ظفروا ... فتحامَلوا أن يعاديهم أحد

واستقام الناس طراً لهمُ ... فغدوا ليس يرى فيهم أود
وتقاضت عادة الحرب وما ... جمعوه من عتاد وعُدد
وجلوا في الصيد منها شبهاً ... فابتغوها في معاناة الطرد
لترى عادهم جارية ... لهم باقية لا تفتقد

ولما شهد أبو علقمة المُريّ عن د سوار أو غيره من القضاة وقف في قبول شهادته، فقال له أبو علقمة: لم وقفت في إجازة شهادتي؟ قال: بلغني أنك تلعب بالكلاب والصقور، قال: من خبرك أني ألعب بها فقد أبطل، وإن كان بلغك أني أصطاد بها فقد صدق من أبلغك، وأني أخبرك أني جاد في الاصطياد بها، غير هازل ولا لاعب، فهل وقف مبلغك على الفرق بين الجد واللعب؟ قال: ما وقف ولا أوقفته عليه، وأجاز شهادته.

ومن فضائل الصيد أنه كان الملك من ملوك فارس إذا حمل على ركوب الصيد دفع أصحابه ركابه سوطه إلى بطانته وهم خاصته، ودفعته الخاصة إلى الخدم وأدخله الخدم إلى موضع نسائه، فناولته إياه امرأة ثيب، وخرج من عندها وهو بيده، فأما في أوقات ركوبه إلى سائر المواضع غير الصيد والحرب، فيتناول السوط من حيث يركب منه.

وكانت الجوارح تنتصب على كنادرها من ناحية وساده نحو رأسه، والضواري وهي الكلاب والفهود وبنات عرس من ناحية ممد رجليه، والخيل أمامه أو عن يمينه، وكل من شهد معه الصيد حاش عليه العانة والسرب حتى يكون المكل يتصيدها، ويتصيدوا هم سائر الوحش والسباع، ما لم ينهوا عن ذلك، ولم يكن يرى أن يخلو سمعه من زقاء جارح ونباح صار وصهيل الخيل، والحان القيان، وطنين الأوثار.

وكانت لبهرام شوبين حظية مفتنة في جميع الآداب، فاقترحت عليه حضور الصيد معه، شغفاً منها به، ونزاعاً إلى مشاهدة الطرد، فأجابها إلى ذلك، فبينا هي معه إذ عن لهما سرب ظباء، وكان بهرام شوبين من جودة الرمي على ما لم يكن عليه سائر الملوك، فقال لها: أراك مشغوفة بالصيد، مرتاحة إليه، فكيف تحبين أن أرمي هذه الظباء، فقالت أريد أن تجعل ذكورها إناثاً وإناثها ذكوراً، ففهم كلامها، وقدر أنها توهمت عليه العجز عما التمسته منه، وأنها حاولت أن تبين من نقصه فتفت في عضده عند من حضره من أهل مملكته، فقال: ما سألت شططاً، ثم رمى التيوس من الظباء فألقى قرونها فصارت كالإناث، وجعل يرمي كل واحدة من الإناث بسهمين، فيثبتهما في موضع القرنين، فتعود كأنها تيس، فلما تم له ذلك على ما طلبته منه عطف عليها فقتلها، خوفاً من أن تسومه بعد ذلك بفضل همتها وقريحتها، خطةً يقصر عنها فتفضحه.

وذكر الأصمعي عن الحرث بن مصرف قال: ساب رجلاً بحضرة بعض الملوك، فقال: أيها الملك أنه قتال ظباء، طلاب إماء، مشاء بإقراء، أقعر الآليتين، مقبل النعلين، أفحج الفخذين، مفجح الساقين، فقال له أردت أن تذمه فمدحته.

الإقراء جمع قري وهو مسيل نهر، وأقعر الآليتين ممتلئهما، مفجح الفخذين متباعد هذه من هذه، وهذا المصرف يضرب مثلاً في طلاب الأمر عليه، وتقسم رأيه في مناجزهم، فيجعل نفسه كلب صيد، ويجعلهم ظباء فيقول:
تفرقت الظباء على خراش ... فما يدري خراش ما يصيد
فيقال إنه من شعره ويقال إنه تمثل به.

ووقف بعض الملوك بصومعة حكيم من الرهبان فناداه فاستجاب له فقال له: ما اللذة؟ فقال له: كبائر اللذات أربع، فعن أيها تسأل؟ فقال: صفهن لي، قال: هل تصيدت قط؟ قال: لا، قال فهل لك حظ في السماع والشرب؟ قال: لا، قال: فهل فاخرت ففخرت أو كاثرت فكثرت؟ قال: لا، قال: فما بقي لك من اللذات؟ وللصيد لذة مشتركة

موجودة في طباع الأمم، وكأنها في سكان البدو والأطراف أقوى لمصاقبتهم الوحش ومنازلتهم إياها، فلا تزال تراهم لها ذاكرين، وبها متمثلين، ومنها طاعمين، حتى أن نساءهم ليتصيدن على الخيل، ذكر ذلك بعض الرواة فقال: أتيت مكة فجلست في حلقة فيها عمر بن عبد الله بن أبي ربيعة المخزومي، وإذا هم يتذاكرون العُذريين وعشقهم وصبابتهم فقال عمر: أحدثكم بعض ذلك، أنه كان لي خليل من بني عُذرة وكان مستهتراً بحديث النساء والصبوة إليهن وينشد فيهن، على أنه كان لا عاهر الخلوة ولا سريع السلوة، وكان يوافي الموسم في كل سنة فإذا أبطأ ترجمت له الأخبار وتوكفت له السُّفار حتى يقدم، فذا قدم تحدثنا حديث عاشقين صبين محزونين، وأنه التاث عليّ ذات سنة خبره، حتى قدم وافد عذرة، فأتيت القوم انشد عن صاحبي، فإذا غلام يتنفس الصعداء ثم قال: اعن أبي المسهر تسأل؟ قلت عنه نشدت، وإياه أردت، قال: هيهات هيهات، أصبح والله أبو المسهر لا مأيوساً منه فيهمل ولا مرجواً فيعلل، أصبح والله كما قال الشاعر:

لعمرك ما حبي لأسماء تاركي ... صحيحاً ولا اقضي بها فأموت

قلت: وما الذي به؟ قال: مثل الذي بك من تهالككما في الضلال، وجركما أذيال الخسار كأنكما لم تسمعا بجنة ولا نار، قلت: من أنت يا ابن أخي؟ قال: أنا أخوه، قلت: أما والله ما يمنعك أن تركب طريق أخيك، وتسلك مسلكه إلا أنك وإياه كالواشي والنجاد لا يرقعك ولا ترقعه ثم انطلقت وأنا أقول:

ارائحةُ حجّاجُ عذرةُ غُدوةً ... ولما يرح في القوم جعد بن مهجع

خليلان نشكو ما نلاقي من الهوى ... متى ما يقل اسمع وأن نقلت يسمع

ألا ليت شعري أي شيء أصابه ... فبي زفرات هجن من بين أضلعي

فلا يبعدنك الله خلاً فأنني ... سألقى كما لاقيت في الحب مصرعي

فلما حججت وقفت في الموضع الذي كنت أنا وهو نقف فيه من عرفات، فإذا إنسان قد اقبل، وقد تغير لونه وساءت هيئته، فما عرفته إلا بناقته، فأقبل حتى خلف بين اعناقهما واعتنقني، وجعل يبكي، فقلت ما الذي دهاك؟ فقال: برح العذل، طول المطل، ثم أنشأ يقول:

لئن كانت غديَّة ذات لب ... لقد علمت بأن الحب داء

ألم تر ويحها تغيير جسمي ... وأني لا يزايلني البكاء

وأني لو تكلفت الذي بي ... لعف الكَلمْ وأنكشف الغطاء

فإن معاشري ورجال قومي ... حتوفهم الصبابة واللقاء

إذا العذريُّ مات بحتف انف ... فذاك العبد يبكيه الرشاء

فقلت: أبا المهر أنها لساعة عظيمة، وأنك في جميع من أقطار الأرض فلو دعوت كنت قَمِناً أن تظفر بحاجتك، وأن تنصر على عدوك، فدعا حتى إذا دنت الشمس للغروب وهم الناس بالإفاضة همهم بشيءٍ وأصخت له مستمعاً فجعل يقول:

يا رب كل غدوة وروحهْ ... من مُحرم يشكو الضحى وللوحه

أنت حسيب الخطب يوم الدوحه

قلت: وما)يوم(الدوحة؟ قال لي أخبرك إن شاء الله. إني برجل ذو مال ونعم وشاءٍ، وأني خشيت على إبلي التلف، فأتيت أخوالي كلباً، فأوسعوا لي عن صدر المجلس، وسقوني جمة الماء، وكنت فيهم خير أخوال حتى هممت بموافقة مالي بماء لهم يقال له الحرارات. فركبت فرسي، وعلقت معي شراباً كان أهداه إلي بعض الكلبيين فانطلقت حتى إذا

كنت بين الحي ومرعى النعم، رفعت لي دوحة عظيمة فقلت: لو نزلت فقعت تحت الشجرة، ثم تروحت مبرداً فنزلت، وشددت فرسي بغصن من أغصانها، ثم جلست تحتها، إذا رجل يطرد مسحلاً واتاناً، فلما قرب مني إذا عليه درع صفراء، وعمامة خز سوداء، وإذا شعرته تنال فروع كتفيه، فقلت في نفسي غلام حديث عهد بعرس، اعجلته لذة الصيد، فنسي ثوبه وأخذ ثوب امرأته، فما لبث أن لحق المسحل فصرعه ثم ثنى طعنة للأتان، وأقبل وهو يقول:

نطعنهم سُلكى ومخلوجة ... كَرّك لامَيْنِ على نابل

فقلت له: إنك قد تعبت وأتعبت فلو نزلت، فثنى رجله ونزل، فشد فرسه بغصن من أغصان الشجرة، ثم جلس معي فجعل يحدثني حديثاً ذكرت قول الشاعر:

وإن حديثاً منك لو تبذلينه ... جَنى النحل في إعجاز عوذ مطافل

فبينا هو كذاك إذ نكت بالسوط على ثنيتيه فما ملكت نفسي أن قبضت على السوط وقلت: مه فقال: ولم؟ قلت أخاف أن تكسرهما أنهما رقيقتان قال: وهل عذبتان ثم رفع عقيرته يتغنى:

إذا قَبَّل الإنسان آخر يشتهي ... ثناياه لم يأثم وكان له أجرا

فإن زاد زاد الله في حسناته ... مثاقيل يمحو الله عنه بها الوِزرا

ثم قال ما هذا الذي تعلقته؟ قلت: شراب هل لك فيه؟ قال: ما أكره منه شيئاً. ثم نظرت إلى عينيه كأنهما مهاة قد أضلت ولداً، وذعرها قانص، فعلم نظري فرفع عقيرته يتغنى:

إن العيون التي في طرفها مرض ... قتلننا ثم لم يحيين قتلانا

فقلت: من أين لك هذا الشعر؟ فقال: وقع رجل منا نحو اليمامة فهو الذي أنشدنيه، ثم ملت لأصلح شيئاً من أمر فرسي فرجعت وقد حسر العمامة عن رأسه فإذا هو أحسن الناس وجهاً، فقلت: سبحانك اللهم! ما أعظم قدرتك، وأحسن صنعتك، قال: وكيف قلت ذلك؟ قلت: لما راعني من نور وجهك، وبهرني من جمالك، قال: وما الذي يروعك من زرق اللواب، وحبيس التراب، ثم لا يدري أينعم بعد ذلك أو يبتئس. قلت: بل لا يصنع الله بك إلا خيراً إن شاء الله، ثم قام إلى فرسه، فلما أقبل برقت لي بارقة من الدرع فإذا ثدي كأنه حق فقلت: نشدتك الله أنت رجل أو امرأة؟ فقال أني والله امرأة تكره العهر وتحب العزل، قلت: وأنا والله كذلك، فجلست تحدثني ما أفقد من أنسها شيئاً، حتى مالت على الدوحة سكراً، فاستحسنت والله يا ابن أبي ربيعة الغدر، وزُين في عيني، ثم أن الله عصمني فجلست منها حجرة فما لبثت أن انتبهت مذعورة، فلاثت عمامتها رأسها وأخذت الرمح، وحالت في متن فرسها، فقلت لها: ولما تزوديني منك زاداً، فأعطتني بنانها فشممت منها والله كالسياب المطور ثم قلت: أين الموعد؟ قالت إن لي أخوة شرساً، وأباً غيوراً، ولأن أسرك أحب إلي من أن أضرك، ثم مضت فكان والله آخر العهد منها إلى يومي هذا. فهي والله التي بلغتني هذا المبلغ. قلت: والله يا أبا مسهر ما استحسن الغدر إلا بك، فاخضلت لحيته بدموعه باكياً، قلت: والله ما قلت لك إلا مازحاً، ودخلتني له رقة فما انقضى الموسم، شددت على ناقتي، وحملت غلاماً على بعير وجعلت عليه قبة آدم حمراء، كانت لأبي عبد الله، وأخذت معي ألف دينار ومطرف خز ثم خرجنا حتى أتينا كلباً، فإذا الشيخ أبو الجارية في نادي قومه، فأتيته فسلمت عليه، فقال: وعليك السلام من أنت؟ فانتسبت له فقال: المعروف غير المنكر، ما الذي جاء بك! قلت: جئتك خاطباً؟ قال: أنت الكفي لا يرغب عن حسبه، والرجل لا يرد عن حاجته. قلت: إني لم آتك في نفسي، وإن كنت موضع الرغبة ولكن لابن أختكم العذري، فقال: والله أنه لكفيّ الحسب، كريم المنصب. غير أن بناتي لا يقعن إلا في هذا الحي من قريش، قال: فعرف الجزع في وجهي، فقال: أما أنا فأصنع بك ما لا أصنعه بغيرك، أخيرها فهي وما اختارت، فقلت: والله ما أنصفتني،

فقال: وكيف ذلك؟ قلت: تختار لغيري. ووليت الخيار لي غيرك، فأومى إليّ صاحبي أن دعه يخيرها، فأرسل إليها بالخيار، وقال: رأيك؟ فقالت ما كنت لأستبد برأي دون رأي القرشي وما أختار، قال: قد صيرت إليك الأمر قال: فحمدت الله جل ذكره، وصليت على محمد صلى الله عليه وقلت: قد زوجتها الجعد بن مهجع، وأصدقتها هذا الألف دينار، وجعلت تكرمتها العبد والبعير والقبة، وكسوت الشيخ المطرف الخزّ، ولم أبرح حتى بنى عليها وانصرفت أقول:

كفيتُ أخي العذري ما كان نابه ... ومثلي لأثقال النوائب يحمل

وربما ألث السحاب وجرت الأودية، وتتابع السيل، وثلجت الصحراء حتى يعم ذلك معاقل الأروى. وكناس الظباء، ومرابض المها، ومفاحص القطا، ومساالك الطير من الهواء، فتلجأ الصوار والسرب والعانة والرعيل والرف إلى العمارة فتؤخذ قبضاً وتكون حالها في استملامها وضعف من يقدر عليها في تلك الصورة كقول علي بن الجهم في وصف غيث:

وحتى رأينا الطير في جنباتها ... تكاد أكف الغانيات تصيدها

ولا يكون لصيدها ذلك الموقع، على أن ناساً قد أمكنهم مثل ذلك فرأوا تركه، وقالوا إنما لجأت إلينا، وعادت بجوارنا فنؤمنها ولا نروعها، ولا نجور عليها، وفعل مثل ذلك مجير الجراد، وأسمه حارثة بن حنبل من طيء، وكان الجراد قد وقع في أرضه فبدأ بالوقوع حول خبائه، فخرج أهل الحي ليصيدوه، فركب فرسه وأشرع إليهم صدر قناته، وقال ما كنت لأمكّنكم من جاري، وفخر بذلك قومه، فقال هلال بن معاوية التَّغلبي:

ومنا الكريم أبو حنبل ... أجار من الناس رِجْل الجراد

وزيد لنا والنا حاتم ... غياث الورى في السنين الشداد

وفعل مثله رجل من بني عبد الله بن كلاب يقال له همَّام وبات بأرض خلاء ليس معه أحد، فأوقد ناراً وكان صاد صيداً، فلما رأى الذئب النار أتاها، وذلك من شأنه إذا رأى النار، فلما قرب الذئب منه وهو غَرْثان أقبل يقرش ما يرميه همَّام من العظام ولا يراه، فلما تبينه رمى إليه بقية صيده ولم يرعه، وأنشأ يقول:

يا رب ذئب باسل مقدامِ ... منجرد في الليل والإظلامِ

عاود أكل الشاء والأنعامِ ... قد ضافني في الليل ذي التمامِ

في ليلة دانية الارزامِ ... يقرش ما ألقي من العظامِ

فبات في أمني وفي ذمامي ... مستدفئاً من لهب الضرامِ

آثرته بالقسم من طعامي ... ولا يخف نبلي ولا سهامي

ولو أتى غيري من الأقوامِ ... من اللئام لا من الكرامِ

إذن للاقى عاجل الحمام

وأخبرني من وثقت بصدقه عن رجل من جلَّة أهل همذان، أن الثلج كثر في ضياعه حتى لجأت إليها عانات كثيرة، فأخذها وكلاؤها ولم يحدثوا فيها حدثاً، وكتبوا إليه بخبرها، فكتب إليهم أن أقيموا لها قضيماً وعلفاً إلى أن ينحسر الثلج، فإذا انحسر الثلج فخلوا سبيلها، واحموها حتى تصل إلى ابعد موضع من العمارة ففعلوا ذلك.

وتلجأ أيضاً إلى الأنس والعمارة إذا أجدبت السنة وعلمت الكلأ، وذكر هذا المعنى إبراهيم الموصلي في قوله يرثي أخاه إسماعيل بن جامع المغني فقال:

وإني وإسماعيل يوم فراقهِ ... لِكالغمد يوم الروع فارقه النصلُ

فإن اغْشَ قوماً بعده أو ازُرْهُم ... فكالوحشِ يدنيها من الأُنسِ المحلُ
يذكرُنيك الخيرُ والشرُّ والتقى ... وقول الخنا والحلمُ والعلمُ والجهلُ
فألقاك عن مذمومها متنزهاً ... وألقاك في محمودها ولك الفضلُ
وقد زعم قوم أن هذا الشعر لمسلم بن الوليد الأنصاري. ومثله لآخر:
تخرّم الدهرُ إشكالي فأفردني ... منهم وكنتُ أراهم خيرَ جُلاّسِ
وصرتُ اصحبُ قوماً لا إشاكلهم ... والوحشُ تأنسُ عند المحل بالناسِ
وأخبرني مخبر عن أبي العباس بن الداية عن المعتصم أنه أوغل يوماً في الصيد وحده، فبصر بقانص يصيد ظباءً فاستدناه وقال: حدثني اعجب ما رأيت في صيدك فقال: خربقت المشارع التي تردها الظباء، فلما شمت الخربق صدرت عطاشاً، ثم عات من غدٍ، فانصرفت أيضاً عطاشاً، ثم عادت في اليوم الثالث بأجمعها، فلما جهدها العطش رفعت رؤوسها إلى السماء فأتاها الغيث فما انصرفت حتى رويت وخاضت في الماء.
وذكرت العلماء بطبائع الحيوان أن الوحش ربما انحازت إلى العمران عن مواضعها من الجبال والبر في الفصل الذي يتصل بفصل الشتاء فيستدل بذلك أهل البلدان على قوة شتاء تلك السنة وشدة برده وثلجه، لأنها تحس في الجبال بتغير الهواء، وبردٍ شديدٍ، فتستدل بذلك على ما بعده من قوة البرد، وتخاف الهلاك فتلجأ إلى العمارة.
؟

باب

من كان مستهتراً بالصيد من الأشراف
إسماعيل بن إبراهيم النبي صلى الله عليهما قال رسول الله صلى الله عليه وعلى آله وقد رتب الأنصار فنصب خمسين رجلاً منهم في وادٍ وقال ارموا يا بني إسماعيل فقد كان أبوكم رامياً، وكان إسماعيل عليه السلام مولعاً بالقنص محباً له، متعباً نفسه فيه، مباشراً لعمل آلات الرمي، ولقد قصده أبوه إبراهيم عليه السلام زائراً لينظر إليه فلم يجده بمحله لشغله بالقنص.

وحمزة بن عبد المطلب رضوان الله عليه، وكان من النجدة على ما خصه الله عز وجل به، حتى قيل له أسد الله، وكان إسلامه عند منصرفه من صيد، وعلى يده صقر، وجاء في الحديث أن حمزة كان صاحب قنص فرجع يوماً من صيده فقالت له امرأة كانت رأت ما نال رسول الله صلى الله عليه وعلى آله من أذى أبي جهل: يا أبا عُمارة لو رأيت ما صنع أبو الحكم اليوم بابن أخيك، فمضى على حاله، وهو متعلق قوسه في عنقه، حتى دخل المسجد، فألفى أبا جهل فعلا رأسه بقوسه فشجه، ثم قال حمزة: ديني دين محمد أشهد أنه رسول الله صلى الله عليه وسلم.
وعدي بن حاتم طيء وعنه الأحاديث المأثورة في محرم الصيد ومحلله لأنه كان يكثر مسألة النبي صلى الله عليه عما يعانيه من ذلك.
وقال بعض من عُذل في مداومة الصيد:
عذلتني على الطراد وقبلي ... حمزة من اراغة الصيد راحا
كاسراً صقرُه عليه ظباءً ... سانحاتٍ كفى عليها الجناحا
فابتغى ملة النبي وقد كا ... ن رأى فيه قبل ذلك جِماحا

ورمى هامة اللعين أبي جه ... ل بقوس فشجه إيضاحا
وعدي بن حاتم اسمح الخل ... ق إلى الصيد لم يزل مرتاحا
إنما الصيد همة ونشاطٌ ... يُعقب الجسمَ صحة وصلاحا
ورجاء ينال فيه سروراً ... حين يلقى إصابة ونجاحا

ومن خلفاء بني العباس كان أبو العباس السفاح شديد اللهج بالصيد، ناشئاً ومكتهلا، ومن أخباره أنه خرج يوماً متنزهاً نحو الخورنق في يوم من أيام الربيع، ومعه دهم من أهل بيته، وجماعة من خاصته ومواليه فبسط هناك ودعا بغدائه وحضر مائدته عمومته وأبو جعفر المنصور. فبينما هم كذلك يتضاحكون ويأكلون، إذ طلع عليهم أعرابي فوقف بازائهم فسلَّم عليهم بإشارة، فأشار إليه أبو العباس فاستدناه فدنا وقرب منه، فقال له: ادن فأصب من طعامنا فجثا على ركبتيه بعد أن سلم فأكل أكل جائع منهوم مقرور، فلما انتهى اقبل على أبي العباس فقال: بأبي أنت وأمي يا حسن الوجه، انتسب إليّ أعرفك، فتبسم، ثم قال: رجل من اليمن من عبد المدان، قال: أنت والله شريف، ولكني أشرف منك، قال أبو العباس: فانتسب إليه أعرفك، قال: بيت قيس من بني عامر. قال أبو العباس: شريف إلا أنني اشرف منك، قال: كلاّ ما بنو الحرث أشرف من بني عامر إلا أن تكون عارضتني في نسبك، قال: ما عارضتك وأنهم لأحد طرفيّ، قال: فممَّنْ أنت؟ قال: من بني هاشم، قال: رهط رسول الله صلى الله عليه، قال: نعم قال: شريفٌ والله الذي لا إله إلا هو، فما قرابة ما بينك وبين هذا الملك، يعني أبا العباس، قال: قريبه. قال: بأبي أنت وأمي أهو الحُمَيْمي؟ قال: هو هو قال: فاكتم عليّ حديثاً أحدّث به عنه، قال: أكتم عليك، قال: رأيته وهو غليّم يقعد يرمي في غرض بالحُمَيْمَة، فيجمع بين نبله في مثل راحتي هذه، ثم ينصرف عن غرضه، فيمر بالطائر فيصرعه بسهمه فما يملك حتى يذبحه بسيفه، ويقطعه ويضرم ناراً أو يستعير نار مَلَّة قد أأضرمرميهما أضرمها أهلها لغدائهم فيرمي بصيده عليها، ويرمي بطرفه إليها لئلا يغلبه أحد على ما فيها، ثم يأكله نتفاً بريشه، مع شظية من لحمه، حتى يأتي على ما فيه ما يشركه فيه عشير ولا خليل. فصاح به داود بن علي: اسكت فض الله ناجذك، إنما تخاطب أمير المؤمنين. فقال أبو العباس لداود: يا عم ما هذه المعاشرة؟ رجل تكلم عن الأنس والانبساط، وقد تحرم بنا، ولزمنا ذمامه، فأرعبته، وأوهنت متنه، وقطعت حديثه، تكلم يا فتى! فلما سمع ما قال داود قال: وكنت أرى في هذا الفتى أمارات خير تدل على أنه سيملك ما بين لابتيها قال وما هي قال: لينُ الجانب، والصفح عن الجاهل، والبذل للنائل، مع مركبّه الكريم، وموضعه من النبوة، فضحك أبو العباس حتى فحص الأرض برجليه وضحك أهل بيته وأمر له بألف دينار وكساه وحمله.

وركب المنصور يوماً في صدره مُشَهّرَة مشمراً من ذيله، وعلى يده بازي حتى عبر الجسر بادياً، وانكفى فعبر الآخر راجعاً، وتبينه الناس فلما عاد واستقر به مجلسه قال للربيع: ما الناس في ركوب أمير المؤمنين على هذه الحال، قال: عجبوا منها قال: إنه كان لأمير المؤمنين في ذلك مذهب، وهو أنه سيأتي من أبنائنا من يحب الصيد ويتبذل فيه، فأحببت أن يكون مني ما رأيت فمتى فعل مثله منا فاعل بعدي قال الناس: قد ركب المنصور على مثل هذه الصورة.

وكان المهدي محمد بن عبد الله مع ما كان فيه من الحذر والتحفظ والبعد من التبذل مشغوفاً بالصيد لا يكاد يُغِبُّه، وكان مع ذلك مجدوداً فيه لا يحرم، ذكَر ذلك بعض شعرائه في كلمة قال فيها:
يغدو الإمام إذا غدا ... للصيد ميمون النقيبةْ
فتؤوب ظافرة جوا ... رحه واكلبُه الأريبه

بمخالب وبراثن ... بدماء ما اقتنصت خضيبه
وسهامه لوحوشه ... والطير قاصدة مصيبه
وكأنما عرفته فانق ... ادت لدعوته مجيبه

وكان للرشيد حظ من الصيد لا كمداومة المهدي له، واستهتاره به، وكان يرتاح له إذا حضره ارتياحاً شديداً، حتى تحمله الأريحية على ركض فرسه، والشد في أثر الطريدة.

أخبرني بعض ولد عبد الملك صالح الهاشمي عن أبيه عن جده عن عبد الملك قال: كنت احضر مع الرشيد الطرد كثيراً، فحضرت معه يوماً ومعنا حسين الخادم، وكانت الحال بيني وبينه منفرجة، ولا يزال يتتبع هفواتي، ويغري بي الرشيد، فأراغت الكلاب طريدة وأطلقت عليها، وأعطى الرشيد فرسه عنانه ومرّ يشتد في طلبها ولم أتبعه، ولا زدت في عنان فرسي، فرأى ذلك حسين مني فاهتبله وأسرع إلى الرشيد فقال: لو زاد عبد الملك بن صالح في عنان فرسه حتى يلحق بأمير المؤمنين لم يكن بذلك من بأس فقال الرشيد: استجهلنا أبو عبد الرحمن، ولم ير مساعدتنا على ما نحن فيه، قال: قد فعل ذلك فأمسك الرشيد فضل عنانه متوقفاً عليّ حتى قربت منه، فعاتبني على ما أنكره، فقلت: يا أمير المؤمنين العذر واضح. قال: وما هو؟ قلت: أنا على فرس لا أثق به قال: عذر، وأمر لي بجنيبة فركبتها وتسايرنا غير بعيد، إلى أن أثيرت طريدة أخرى ففعل كفعله الأول، ولزمت حالي الأولى، فأشتد إنكاره وتلوّمعليّ فلحقته، فقال: أقلنا العلة فما استقيلت الزلة، فقلت: يا أمير المؤمنين إذا كنت لا أثق بفرسي وقد بلوته، فأنا بما لم ابْلُه أقل ثقة، فقال: لا ولكن السكينة والوقار افرطا على أبي عبد الرحمن، وكان هذا بعض ما احفظه عليّ. وتوخّى أبو نؤاس في تشبيب قصيدته التي أولها:

خَلَق الزمان وشرّتي لم تَخلقِ ... ورُميت عن غرض الشباب بأفوقِ
ولقد غدوتُ بدستبان مُعلُمٍ ... صخب الجلاجل في الوظيف مسبّق
حرّ صنعناه لتُحكَم كفُّه ... عمل الرفيقةِ واستلاب الأخرق
يجلو القذى بعقيقتين اكتنّتا ... بذرى سليم الجفن غير مخرّق
ألقى زآبره وأخلف بزة ... كانت ذخيرة صانع متنوق
فكأنه متدرع ديباجةً ... عن قالص التبّان غير مسوّق
فترى الأوز قريب خطوِ مشيعٍ ... غرثانَ منبسط الشواكل بورق
يعتام جلتها ويقصر شأوها ... بمؤنّف شاكي الشباه مذلق
حتى رفعنا قدرنا برغامها ... واللحم بين مردَّم وموشق

فأفتتحها بذكر الصيد وصفة الجارح، هزاً منه بذلك، وبعثاً من أريحيته لما يعلمه من رأيه في الصيد، وموقعه من قلبه. والرغام التراب بالفتح ومنه أرغم الله أنفه أي ألصقه بالتراب.

وكان محمد الأمين أشد انهماكاً في الصيد وأحرص عليه من كل من تقدمه. وأكثر طرد أبي نواس معمول في جوارح محمد وضواريه مثل قوله:

فأمتع الله به الأميرا ... ربي ولا زال به مسرورا

ثم كان المعتصم أكثرهم مخالفة للصيد، وأخفهم فيه ركاباً لتوفر همته على الفروسية وما شاكلها، ودخل في بابها، وأكثر مباشرة ذلك بنفسه.

ثم كان المعتضد كالمعتصم في أكثر أموره ومآربه، وأشبه به من سائر)أهل(بيته وبنيه من الخلفاء لمباشرة الحرب

والصيد وما أشبههما، ولم يكن ينفك من حرب إلا إلى صيد، ولا من صيد إلا إلى حرب، وكان يخرج لصيد الأسد، فيخيم عليها حتى لا يبقى منها باقية، أخبر عنه نجبة ابن علي نديمه قال: كان يقول كثيراً لما بني)الثريا(أتعلم أن بناءً من ابنية الخلفاء يشبه هذا البناء أو يعادله في محل أو موقع؟ أما تراني قاعداً على سريري، يعرض عليّ وزيري، ويُصاد بين يدي صيد البر والبحر، وكأني في وسط المتصيد. وما أشبّه ما وقع له من ذلك إلا بقول القائل:

يا حبذا السفح سفح المرج والوادي ... وحبذا أهله من رائح غادي

تزقي فرافيره والعيس واقفة ... والضب والنون والملاح والحادي

ولي في نحو هذا المعنى، وكنا نخرج للصيد بمصر في موضع يعرف بدير القُصير، منيف على ذروة جبل المقطم، مطل على النيل، فهو سهلي جبلي بحري:

سلام على دير القُصَير وسفحه ... فجنَّات حلوان إلى النخَلاتِ

منازل كانت لي بهن مآرب ... وكن مواخيري ومنتزهاتي

إذا جئتها كان الجياد مراكبي ... ومنصرفي في السفن منحدرات

فأقنص بالأسحار وحشيّ عينها ... واقتنص الأنسي في الظلمات

معي كل بسام أغر مهذب ... على كل ما يهوى النديم مؤاتي

ولُحمان مما امسكته كلابنا ... علينا ومما صيد بالشبكات

وكأس وابريق ونادي ومزهر ... وساق غرير فاتر اللحظات

كأن قضيب البان عند اهتزازه ... تعلم من أعطافه الحركات

هنالك تصفو لي مشارب لذتي ... وتصحب أيام السرور حياتي

ولم يتأخر المكتفي عن)مثل(مذهبه في الصيد، إلا أنه كان أكثر ما يلمنه الصيد بالفهد والعُقاب، هما سَبُعا الضواري والجوارح، ويباشر ذلك بنفسه، ويمتهنها فيه، لشدة الشغف به والارتياح إليه، أخبرني بذلك شهرام وكان خصيصاً به لمعرفته وحسن أدبه. وأخبرني بمثله أبو بكر محمد بن يحيى الصولي. وأخبرني من رآه بظاهر إنطاكية منصرفة مع المعتضد عند أخذه وصيفاً الخادمَ والفهدُ رديفه، وقد التمسه أهلها، للسلام عليه بعد تسليمهم على أبيه، فوجدوه على تلك الحال غير محتشم)منها وانصرفت عنايته إلى الخيل(وكان جمعها واقتناؤها)ومداومة ركوبها(أكبر همة ولذته، ولم يشغف بالصيد ذلك الشغف.

صفة البواشق

وذكر ألوانها وشياتها وأوزانها وصفة الفاره منها

فالأحمر الأسود الظهر جيد صبور على الكد، والأحمر الظهر والبطن رخو ماله جلَد، والأخضر العريض القطب صلب على المواكب. ومنها الأخضر المبرديّ الشية والاسبهرج الذي يشبه لون البزاة، ومنها الأصفر. وأكثر ما رأيناه من أوزانها مائة وثلاثون درهماً وأقله خمسة وتسعون درهماً، وما رأينا منها كبيراً فارهاً والفاره منها الأوسط، وهو افره ما رأيناه ولعبنا به، ولم نصف ما للناس، وإنما ما عندنا وفي ملكنا وصدنا به.

باب

في ضراءة الباشق وفراهته

وما يصيد من الطرائد المعجزة التي هي من صيد البازي، وذكر علاجات البواشق وعللها وما خلص منها من العلل وأنجب، وذكر القرنصة وذكر ما عاش عندي منها بالقاهرة حرسها الله، وذكر ما تحتاج إليه في القرنصة من الخدمة، وذكر السبب الذي استحقت عندي به التقدمية على البزاة إذ كان مؤلفو الكتب يقدمون البازي على سائر الجوارح

صفة ضراءة الباشق وهو وحشي

يحتاج الباشق إلى أن يكون على يد رفيق من البيازرة يعرف ما يعمل به، وهو أن يخيط عينيه إلى أن يكلب على الطعم، ومقدار ذلك سبعة أيام، ومنها ما يكون كلَبه على الطعم في أكثر من هذه المدة وأقل منها، لأنها ليست بطبع واحد، ولتكن حمولته في موضع منفرد حتى يهدي فإذا هدي على اليد، وكلِب كلَباً تاماً كاملاً على الطعم، فأفتحه وأطعمه في بيت خال، فإذا كان وقت تعبيره وعبّر، فاجعله في قباء واتركه في قبضت، واقعد به بين الناس، وأقمه على يدك ساعة، فإذا وثب ثوباً خشيت أن ينخلع منه، فأردده إلى القباء، والزم به الرفق، كما وصيناك، فأنك تأمن عليه أن ينخلع، وأن تخرج فخذاه، ثم لا تزال على ذلك إلى أن تجرّده، فإذا بلغ التجريد فأركب به الدابة واستجبْه إليها مراراً كثيرة من النخل والأرض وسائر المواضع، فإذا لم يبق عليك من أجابته شيء على ما وصفنا، فخذ له من طير الماء الفرافير ولقفه إياها، فإذا لقفها فخذ واحدة وخِطْ عينها بريشة من جناحها وطِيّها، فإذا أخذها وعرفها، فأقعِد غلاماً في خليج، ومعه فرفورة. وليكن الغلام مستتراً عنك وأنت على حافة الخليج راكب، والباشق على يدك، والطبل بين يديك، وتقدم إلى من معه الفرفورة أن يطيرها عند نقرك الطبل، ثم أنقر الطبل فإذا طيرها وأخذها الباشق فاذبحها في كفه، وأشبعه عليها، فإذا عملت به ذلك مراراً وأخذها، ولم يقف عنها، فأركب إلى الصحراء ومعك الباشق، ولتكن معك طيرة ماء، وأنظر موضعاً فيه طير ماء، فأرسل الباشق عليها، فإذا صاد فأشبعه، وإن لم يحسن عليها فأخرج له طيرة الماء التي معك، وارمها له وأذبحها في رجله، وأشبعه عليها، فأنك إذا عملت به ذلك مرة أو مرتين، صاد بمشيئته الله، فإذا صاد فأشبعه، فإذا أشبعته أربعاً أو خمس مرار، فصر به إلى الماء، وأطلب ما توسط من طير الماء، فأن صاد فأشبعه وعد به في اليوم الثاني، وانتظر به العشية، واطلب به ما كبر من طير الماء مثل الأخضر وأنثاه، ومثل المذنّب وأنثاه، والدراج وأنثاه، فأنه يصيد بعون الله، فإذا بلغت به إلى ذلك فما بقي عليك من ضراءته شيء. وهذه صفة الضراءة على طير الماء. فإذا فرغ طير الماء وكان آخر السنة، وكان الباشق فرخاً، وأحببت قرنصته، فأفعل، وأن أحببت أن تطلب به الحمام ويصيده تسليقاً فأعمد إلى حمام فأشدد رجله بطُوالة وأقمه على حائط قصير وكن تحت الحائط، وعلى يدك الباشق، وأمر غلامك بجر الخيط الذي في رجل الحمام ليتحرك فيراه الباشق، فإذا نظره الباشق فأرسله عليه، فإذا أخذه فأشبعه عليه، ثم نقّله من ذلك الحائط إلى ما هو أعلى منه قليلاً، ونقله من حائط إلى آخر، وكلما أخذ حماماً فأذبحه في كفه وأشبعه منه، فإنك إذا فعلت ذلك به ورأى حماماً على حائط واثبه، ولا ترسله على حمام واقع في الأرض، فأن ذلك يفسده ولا سيما إذا كان للتسليق مفرّداً وقرنصه وإن كان مقرنصاً واردت أن تنقله إلى الغربان السود فأطلب منها واحداً وأكسره له، وبادر بقصّ مخاليبه، وخزم منقاره، لئلا ينقر الباشق وأشبعه عليه وأطلب به الغربان، وليكن معك غراب في الخريطة، فأن صاد شيئاً فأشبعه عليه، وأن أحسن عليه فأذبح الغراب الذي معك في رجليه، واعمل على ما وصفناه، فأنه يصيد إن شاء الله.

وزعم اللعاب أن الباشق ما يصيد الغراب بكسيرة وقد كسرنا له مراراً كثيرة، وصاد الغربان بالكسائر، ولم نصف إلا ما صدنا به على أيدينا مراراً كثيرة، وكان لمولانا صلى الله عليه وعلى آبائه الطاهرين وأبنائه الاكرمين.
ولقد رأيت له وأنا معه صلى الله عليه في الموكب في سنة ثمان وسبعين وثلاثمائة ثلاثة عشر باشقاً تصيد كلها الغربان السود والبقع والبيضانيات والمكاحل، وهذا عظيم لم يسمع بمثله.

ذكر

الضراءة على البيضاني والمكحَّل
إذا أردت أن يصيد الباشق البيضاني والمحكل فأعمد إلى بيضاني أو مكحل وأشبعه عليه، فأن أعوزك البيضاني فأكسر له على حمام أبيض فإذا أخذه أخذاً جيداً، وأحكم ذلك مراراً، فأخرج به إلى الصحراء. وليكن معك في الخريطة بيضاني أو مكحل، فأن صاد شيئاً فأشبعه عليه، وأن أحسن فأرم له الذي معك وأشبعه عليه، فأنه يصيد بعد أن تطوّل روحك عليه قليلاً إن شاء الله.

وقد رأيت من فراهة البواشق ما لم أرَ مثله قط، فمنها باشق أحمر كبير ما رأيت مثله قط، ولا مثل ما جمع من الطرائد، وذلك أنه صاد في سنته ما لم يكن من صيد البواشق، ولا صاده قبله باشق، وبعيد أن يصيده باشق بعده، لأنه صاد أول سنته أنثى الأخضر، وما كان خرج قبل ذلك إلى الصحراء، وثنّى بالأخضر الذكر، ووزناه بعد إخراج قلبه فوجدنا فيه ثلاثة أرطال ونصف، وهو أكبر أخضر رأيناه، وفيها ما يكون أقل من ذلك، ولم يبق من طير الماء شيء إلا صاده ثم صاد في سنته بعد ذلك الموكب بيضانياً وكان يتجاوز الصفة في حسنه، وصاد الغربان السود وصاد بعد ذلك طلقاً لم ير مثله قط ولا سُمع به.
وذلك أنا ركبنا إلى الجيزة فانتهينا إلى موضع يعرف بكُوَم الدب، وفيه بركة كبيرة، وفيها غُرٌّ كثير، فأرسلت عليها الشواهين، وتكنّى بعض من كان معنا، وكان على يده شاهين له، فزّعق علينا صاحب الشاهين فأمرت أن تُطير الغُرّ، فجازت بي واحدة عراضاً في السماء، فرميته عليها وزعقت حتى أبصره كل من حضر الموكب فصادها، وكان بين المكان الذي أرسل عليها، والمكان الذي ذبحت في كفه نحو أربعمائة ذراع، فأشبع وقُرنِصَ وعلا أمره على الغُرّ وغيرها من الطرائد المقدم ذكرها في كتابنا هذا.
ومن فُرْه البواشق ثلاثة لم يسمع بمثلها قط ولا رؤي، قُرنصَت عند مولانا صلى الله عليه، فواحد له أربع سنين، واثنان لهما من المدة دون ذلك، فمنها واد يصيد الخضر والغربان السود والبُقع ما تغير عن فراهة على ما وصفنا من ذكره، واثنان يصيدان الغربان السود والبقع في الشتاء والصيف جميعاً، وهذا عظيم لأن الغراب إنما يصاد آخر السنة عند هياجه وهو وقت الراجع، والمصريون يسمون ذلك الشهر أمشير، وهذا ما لم يسمع بمثله في صيد البواشق، لا في كتاب ولا من إنسان.
وكان لنا باشق وحشي فكسرنا له الغراب إلى أن أتجه عليه، وخرجنا به إلى الصحراء، فكان أول طلقه غراباً أبقع فوق حائط، وهذا عظيم من باشق يصيد ابتداءً غراباً فوق حائط، ولم ارَ مثله إلا باشقاً كان لمولانا صلوات الله عليه، فأنه أمرني في بعض الليالي أن أشبعه وشغل هو صلى الله عليه بطير الماء عنه، فأخذته ورجعت، لأطلب به الغربان البقع، فأصبت واحداً بستان قائماً، فرميته عليه فصاده، بعد أن عمل عليه ما لا تعلمه الاجلام بالفقاق من المراوغة وحسن الطلق. وما رأيت قط افره منه على الغربان البقع، وكان ذلك عند مغيب الشمس وقد ذكرنا

كيف يُضري من أول الوقت الذي يؤخذ فيه إلى أن يبلغ هذا المبلغ.
وإنه كان لنا باشق يعرف بباشق ابن حوفيه، وكان يكون على يد أمير المؤمنين صلى الله عليه، وهو يتحدث في موكبه، فكان بعض البيازرة يصيح وقد طار طير الماء، اعني الفرافير، فيرمي بالباشق، وما هو مستو للإرسال، فيصعد معها أبداً في السماء حتى يحملها، وهذا ما لم ير مثله قط على الفرافير.
ومن إطلاقه المعجزة أن مولانا صلى الله عليه رأى ليلةً فرافير في بركة فأراها للباشق ثم ستره عنها، وأنزله بعد ذلك فجاء الباشق فوقف على الأرض لما ضلت منه، فقال صلى الله عليه أريكم شيئاً مليحاً، وضربنا الطبول فقلع الباشق رجله من الأرض، وصاد منها واحدة، وهذا ما لم أرَ مثله من باشق كان لي يصيد البيضانيات، بعد أن حكم اللُعَّاب أنه لا يجيء منه شيء، فلما كان في بعض الأيام تعذّر عليّ البيضاني فأرسلته على طير الماء فلم يصيد منها شيئاً، ووقف على نخلة تحتها بركة فيها ماء، فتنحينا عن البركة وبقي بازياره يدعوه ليأخذه إلى يده، فجاز به طير ماء من السماء، ليقع في البركة مدلاّة الأرجل، فلما رآها الباشق تطلب الماء على هذه الحال طمع فيها، وقلع رجله فصاد أنثاه أبلق قبل أن تصل إلى الأرض. وهذا ما لم أرَ مثله ولا سمعت.
ونحن نذكر ما يكون من التياثها وعلاجاتها وكل ما يعرض من أسقامها ونشرحه ميّناً حتى نأتي مثل الأول من أخبار صحتها وأيام سلامتها.

وقد كان عندي باشق حوّام، أي وقت أخطأ حام فلّقِب بالحوّم، وكان على الحذف فارهاً وعلى البلق، ثم آل أمره إلى أن خرجت به يوماً إلى الصيد وكان في بركة شاهمرك لطيف، فأريته إياه وسترته عنه ورميت به عليه، وضربت له الطبل فقام إلى السماء فحمله، فذبحته في كفه ودمت على الصيد به، فصاد في ذلك اليوم إلى آخر النهار أربع بيضانيّات ومكحّلا وأبلق من طير الماء، فأنسيته ما كان قد ألفه من الحومان حتى أنه كان إذا أخطأ أستقر في الأرض. وذلك أنني بطلته سنة كاملة حتى أنسي ذلك، وكان إذا أخطأ وقعد في الأرض أشبعته. فألف ذلك ونسي عادته الأولى. ومن ههنا قدمت البواشق على البزاة.
وكان عندي باشق يصيد العجّاج وهو من صيد الشاهين، فما كانت هذه منزلته في الصيد على لطافته، كيف يتقدم عليه شيء من الجوارح.
ولقد رأيت باشقاً أحمر صاد جنطة)كذا(ولم ارَ غيره صادها ولا رأيته صاد غيرها، وهذه منزلة للباشق عظيمة.
وكان عندي باشق أسمه مدلل، قرنصته عندي سنة فلم يخرج نقياً، وصاد في السنة صيداً ليس بالطائل، ودخل القرنصة. وكاد أن يكون في السنة الثانية مثل المقدم ذكرها حتى ليّنت عليه بدهن المعقود والشيرج الطرَي، فلما أطعم ما وصفنا من العلاج ولأن عليه بدنه نُتف منه بدنه وذنبه، وأطعم العصافير والمخاليف الطرية، ومن البشتمازك ومعه شيء من الدهن المذكور، فخرج نقياً حسناً، وكان افره من كل باشق قُرنص معه في بيته، وكان من الفراهة على طير الماء بما لم يكن غيره. وصاد الغربان السود وكان تضرب له الطبول كما يعمل به على طير الماء، فلا يرجع عنها، ولم أره قط رجع عن طريدة يرسل عليها وأقام على ما ذكرناه سنين مبقي الفراهة ونحن نذكر ما نعرفه من البواشق الفره وما جرى مجراها إن شاء الله.
ولقد كان عندي باشق فاره على كل طريدة، وذلك أنه كان يصيد من البحريات أحمر، وتسمى السقرون، ثلاثة وما أصاب من قليل وكثير على مقدار ما يستوي له صاده، وكان موكباً من فراهته وأول ما صاد عندي الغراب الأسود بكسيرة، ثم بعد ذلك كنت أقف على كوم عين شمس وتُطيّر من بركة الكوم الغرّ، فأرسله عليها فلا يرجع عنها، وأقام على ذلك سنين لم يتغير من فراهته شيء، حتى دخل بعد أربع سنين القرنصة، فأصابته في السنة الخامسة

في وسط القرنصة على لا يعرف لها علاج تسمى الذّبّاح، في حلقة تمنع ما يدخل فيه وما يخرج منه، ولا يقدر على إلقاء الرمج حتى يموت ولم يلبث الطير أكثر من بكرة إلى عشية أو من بكرة، ثم أنه مات في المدة التي ذكرناها فشققنا حلقه فوجدنا فيه غدّة مفترشة بقدر الترمسة أو أصغر منها بيسير فإذا دخلت إلى جارحك في القرصنة، ورأيت وجهه محولا إلى الحائط وأدرته إليك، وخلّيته فرجع إلى الحائط، وعملت به ذلك مراراً، فلم يزدك على هروبه من وجهك إلى الحائط، فما فيه شيء من العلاج فلا تشغل نفسك به.

ولقد أصاب عندي كثيراً من الجوارح هذه العلة، فما عرف لها علاج، ولقد أصابت هذه العلة عندنا باشقاً أحمر فرجونا أن يكون له في شق حلقه البر، فشققناه من خارجه برأس مِبْضع عند الاياس منه فلم ينفعه ذلك، ولم يلبث حتى مات، وما رأينا هذه العلة في غير القرنصة قط، ثم انقطعت منذ سنين، ولم نرها بعد ما قدمنا ذكره، ولا سمعنا من يقول أنه رأى مثلها قط، ولا سمع بها، ولا يدري أي شيء هي.

وأصعب ما رأيناه من علل القرنصة قد شرحناه، ونحن نشرح ما يحتاج إليه الجارح من الرفق في القرنصة ونذكر علاجه السالم والقاتل.

صفة علاج القرنصة

وذكر ما يحتاج إليه من آلتها

إذا كان الباشق فرخاً وخرج عند طير الماء وأردت أن تصيد به السماني فأفعل، فإذا فرغ من السماني فأطلب به الأبرجة وصد به الحمام وأن كنت تقدر على الخروج إلى موضع الدُرّاج فأطلب به فراخ الدراج. والكسيرةُ التي تكسرها له حتى يصيد فراخ الدُرّاج أن تأخذ ثلاثة شفانين أو أربعة وتخيط أعينها وتطيرها له وتشبعه عليها، تفعل ذلك ثلاث مرار أو أربعاً. وأطلب به بعد ذلك فراخ الدراج، ولا يفارقك البَرود، وصفته أن تأخذ، وزن درهم طباشير، ودرهم بزر قثاء، ودرهم بزر خيار، ودرهم بزر قرع، ودرهم ورد يابس، ودرهم طين روي، ودانق كافور، وقشّر ما يصلح أن يقشر ودقه دقاً ناعماً، وأنخله في خرقة حرير، وأستخرج لعاب السفرجل، وأعجن به الجميع، وأصلحه فُتُلا صغاراً، وتكون معك في الصيف في سفرك، فإذا خشيت على جرحك الحرّفخذ نصف فتيلة وأطعمه إياها، فإذا بقي باشقك على خمسة وخمسة فأجعله في بيت نظيف مكنوس مرشوش وأشدده بعد أن تبرّد عنه بعد رجوعك من المقام، ولا تنس ما ذكرناه لك فإذا مضت له جمعة فأطعمه العصفور والمخلف الصغير والبشتمازك جمعة. وأجعل الماء عنده في كل يومين مرة، وأرفق به، فإذا بقي على ثلاثة وثلاثة فأمسكه وأنتف بدنه وذنبه، ولا تَمس جناحيه، فإذا فرغت من نتفه فأنفخ عليه الماء من فيك حتى يبتل، وأشدده وأجعل طُعمه ذلك اليوم نصف طعم من بشتمازك، بسبب التعب الذي لحقه مع شيء من دهن المعقود. بعد أن يكون في بيتك عُميل. فأنه يبرأ بعد أثني عشر يوماً ويكون سالماً في نفسه إن شاء الله.

وهذا باب مجرّب سالم في خدمة القرنصة ونحن نصف غيره من أبواب السلامة مما لا يعرفه الناس ونَصفُ ما تعلمه المتسوّقة الذين يريدون به السوق. وهو من السمائم القاتلة للجوارح، وما فيها خير فتوصف ولكن لا بد من صفتها حتى يعلم إنا قد عرفناها ولم تخف علينا، ونُشكر بعد ذلك على تحذيرنا من استعمالها ونحن نذكرها، وينبغي إلا يكون نتف الباشق إلا للفرخ وحده والمقرنص ينتف ذنبه.

وقد أطعم الناسُ لحم القنفذ للمقرنصات، على شريطة نحن نذكرها، وهو أن تعمد إلى القنفذ فتذبحه وتخلص شحمه

من اللحم، فإذا خلص لك اللحم الأحمر، فأعمد إلى الباشق وأطعمه منه أقل من نصف طعمه، ولا تلزمه إياه دائماً، بل ليكن مرة في عشرة أيام. ومن طعم القرنصة أيضاً اليربوع في كل جمعة مرتين فأنه سالم مجرّب وهو مع الرفق مبارك سالم.

والذي هو سم في القرنصة على الباشق إذا هو أكله دهن القرطم ودهن الجوز، والغدد التي تكون في رقبة الشاة إذا ذبحت فألها تؤخذ وتجفف وتدق وتطعم للباشق، وهذا إذا أطعم الباشق منه شيئاً خرج في غاية الحسن، وعند التحريك يندم صاحبه. ودهن القرطم والجوز أصلح من الغدد، والكل رديء على من يريد أن يلعب بباشقه، وأما الصعلوك فهو جيد له وحده.

ومتى رأيت الباشق نقياً ما عليه غريبة فأحذر منه. وقد ذكرنا ما فيه كفاية.

والزنبور الأحمر اليابس رديء على الباشق، وهو يدق ويطعم له على ما ذكرناه، وكذلك السمك الطويل الذي يسمى الانكليس، يقطع من ناحية الذنب أربع أصابع ومن ناحية رأسه مثل ذلك، ويجفف باقيه ويدق ناعماً وينخل في خرقة حرير، ثم يجعل في قارورة ويطعم منه الباشق في كل جمعة وزن خمس حبات فأن صاحبه يسبق حد الجوارح بخروجه من القرنصة، ومن ثم يسبق إلى الموت، فتلك فرحة لم تتم لصاحبها. وقد ذكرنا الجيد والرديء في كتابنا هذا ولم نُبَقّ شيئاً حتى ذكرناه وربما قرّح الباشق في القرنصة وذلك من دم رديء في جناح الباشق يحتاج أن يُخرج منه ولا يضرّ عصبه منه شيء ونحن نذكره إن شاء الله.

ذكر

علاج القرح

في جناح الباشق وكيف يخرج

تُعدّ له سُكُرُّجة فيها خلّ جيد وملح جريش، وتخرج له دهن البيض، وأطلب من خشب الداذين ما يكون كثير الدهن، وحنّاءً مدقوقاً وأنحت له من الخشب أوتاداً دقاقاً صغاراً وأعمد إلى سكرجة فأجعل ذلك فيها، وأجلس أنت ومن يمسكه معك وأنظر مكان الاختناق في جناحه فأضربه بإبرة. في المكان بعينه، حتى يخرج منه الدم الرديء، وإن كان فوق الجناح أو تحته فما يضره شيء، فإذا خرج لك ذلك الدم فحكه بالملح والخل حتى يصير أبيض، وأغرز مكان كل ريشة وتداً من الخشب الذي في دهن البيض، وكبِسّ في مكان ضربته بالإبرة الحناء وتفقّده كل خمسة أيام، فإن كان قد وقع من الأوتاد شيء فأغمسه في دهن البيض، واردده في مكانه، وسقّ ما كان قديماً به، فأنه نافع مجرب، فإذا كان بعد أربعين يوماً بأذن الله.

وإن كان قد عمي عليك في ذنبه شيء من ريشه، فأعمد إلى المنقاش وأقلع ما كان مكسوراً من ذنبه، وأعمل وتداً في المكان، فأنه يخرج ولا يبقى عليه شيء، ومتى بقيت عليه إلى أن يتم اثنا عشر يوماً ورمى بها ففتشه فأنك تجد الريشة قد خرجت واستغنى عن المعالجة.

وهذا علاج البواشق للقرح ونحن نشرح في قرح البزاة غير هذا العلاج والجميع نافع لسائر الجوارح.

وقد رأينا ما يكون في القرنصة سميناً يلقي ريشه، وهذا شيء مليح ما يقف عليه كل أحد، وقد رأينا باشقاً ناقصاً لا يلقي ريشه وفيه سبب مليح، ونحن نذكر ذلك أجمع في كتابنا هذا، فأما السمين فأنك إذا نقصته ألقي، وذلك أنه يكون شحماً منه على ريشه ومنها ما إذا كان سميناً ولم يلق فأحمله في السحر عشرة أيام وأطرحه فأنه يلقي إن شاء

الله.

وأما الناقص الذي ذكرناه في القرنصة لم يلق ريشه فأسمنه، فأنه يلقي ريشه ولا يبقي عليه غريبة. وقد رأيت ما يصيبه في القرنصة الحَر فلا يلقي ريشه، ودواؤه قريب مجرب، وهو أن تأخذ من البطيخ البُرُلّيسي واحدة، فتقوّر رأسها ثم تقبضه وتملأ زهركه ثلاثة أيام ولا تبالي أن يرده وأمسك عليه طُعمه إلى إلا يبقى عليه شيء منه وأطعمه عند الظهر، وليكن نصف طعمه من بشتمازك خروف، ولا يكن من ماعز، فأنه يردّه والسبب في رده أنه زفِر.

ومما نعالجه به في الحر أيضاً وهو باب لطيف أن تمنعه الماء ثلاثة أيام ثم تأخذ بطيخة فتعصر ماءَها وتصفيه بغربال شعر، وتأخذ من البَرود المقدم ذكره في هذا الكتاب خمس فتائل، فتدقها وتطرحها في ذلك الماء وتقدمه إليه، فأنه ساعة يرى الماء ينزل إليه ويشرب منه فأعمل به ذلك ثلاثة أيام فأنه كلما مر به يوم من شرب الماء نقص من شربه، فإذا مضى له عشرة أيام فأجعل له في سُكُرّجَة لبن ضأن، مع قليل من سكر مصري مدقوق، وأجعل عليه يسيراً من دهن البنفسج، وأطعمه البشتمازك سخناً يومين، فأنه نافع مبارك، فإذا صلح فأعمد إلى العصفور الطري فأطعمه منه عشرين يوماً، فأن صلح على العصفور فالزَمْه وإن لم ينجب عليه فأنقله إلى ما نقوله من الطعم وهو الشفنين عشرة أيام فأنه يصلُح عليه. وقد علمنا أن الشفنين ضار ولكنه لا يضره لما قد تقدم من البرود. وقد بلغنا عن طبيب أنه عالج من إسهال بما يسهل فقطع الإسهال. وقد وصفنا جميع ما أمكن. وهو مجرّب

صفة علاج الدود

يؤخذ عود آس فيلفّ عليه قطن جديد ويقبض الباشق ويدخل في زهركه ويلف عليه قليلا ويرفق به، فأنه إذا كان من فوق خرج، ويؤخذ أيضاً ريشه فتلطخ عسلا وتدخل في زهركه فأنه نافع مبارك، وهذا العلاج ينفع إذا كان في أعلاه، فأن كان من أسفل فقد ذكرناه في علاج البزاة، وهما مختلفان، ذاك ينفع من أسفل، وهذا ينفع من فوق، وما نبقي شيئاً مما جربناه إلا ونذكره. ولسنا ممن يحشو كتابه ما ليس بصحيح ولا يحتاج إليه، ولا نريد الكثرة. ونحن ذاكرون بقي العلاجات التي لم نذكرها في هذا الباب في علاج البازي وقرنصته التي تأتي بعد هذا. وما نفع البازي من العلاج فاليسير منه علاج الباشق. وما بينهما خلفٌ غير القلة والكثرة، لأن البازي يحتمل الكثير لكبره، والباشق يكفيه القليل لصغره. وأما السبب الذي لأجله قدمنا الباشق على البازي فهو لأن البازي ثلاثة أرطال ونصف بالبغدادي وأقله ثلاثة أرطال، ووزن الباشق خمسة وتسعون درهماً وقليل من البواشق وهو أكبر ما رأيناه وزنه مائة وثلاثون درهماً وهو يصيد من الطرائد ما هو بقدر البازي وهو الأخضر ووزنه ثلاثة أرطال ونصف، ويصيد الغراب الأبقع، ووزنه رطل ونصف وله سلاح أعظم من سلاح الباشق وأطول، وهو أطول فخذين من الباشق وأشد بدناً ولولا أنه يشتغل بالهروب إذا أرسل عليه الباشق لما صاده باشق أبداً، وإنما بهربه يتمكن منه الباشق لأنه خبيث ملعون.

وقد حكي عن الغراب أن أباه قال له: إذا رأيت إنساناً يتطامن إلى الأرض فأعلم أنه يريد أن يأخذ حجراً فيرميك به فَطِر، فقال له ابنه: فإن كان الحجر في كمه كيف نعمل؟ ولم يقل الغراب هذا، ولكنه مثلٌ يُضرب لخبث الغراب ولعنته.

ووزن الغراب الأسود رطل وربع وربما زاد ونقص وهذه الأوزان من هذه الطرائد إنما هي بعد ذبحها وإخراج قلوبها.

باب

في صفة البزاة

وذكر شياتها وألوانها وأوزانها وضراءتها والحوادث التي تحدث لها وعلاجاتها وما تحتاج إليه من الخدمة في قرنصتها صفة شياتها الأسبهرج، والأصفر، والأحمر الديز)؟(ومنها ما يكون أخضر عريض القصب مثل شِيات البواشق، ومنها الأبيض الشديد البياض، ولم نر ببلدنا منها غير أثنين أهداهما ملك الروم إلى مولان أمير المؤمنين صلوات الله عليه.

ذكر أوزانها

ثلاثة أرطال ونصف وثلاثة أرطال بالبغدادي وفيها ما يزيد وينقص على ما ذكرناه لكبره وصغره.

صفة ضراءة البازي

إذا وقع البازي إلى الصياد فسبيله أن يخيط عينيه، ويأخذه البازيار فيسبّقه ويغسل جناحه ويحمله على يده ستة أيام إلى أن يكلب على الطُّعم فإذا كلب على الطعم شرّقه، وقعد به في السوّق عند العشاء، وليُطل القعود ليسمع وقع الحافر إلى أن يمضي من الليل ثلاث ساعات أو نحوها ثم يرده إلى بيته ويعود به مع الأذان الأول إلى السوق، فيجلس به وهو مشرّق فإذا تكامل كلَبه، فأعمد إلى عينيه عند العِشاء فأفتحهما، ولا تُزله عن يدك إلى أن يمضي من الليل ست ساعات، فحينئذ تقوم به إلى البيت وتشدّه، فإذا كان الأذان الأول فأحمله على يدك إلى أن تصبح ولا تتراءى لك الوجوه، فأنه إذا رأى المارّ والجائي قبل أن يأنس أضطرب على يدك، وخذ شقة من حمام فأطعمه منها ما أكل، فإذا تم كلبه على الطعم فخذ له الحمام وأجعله في طوالة وأرمه له، فإذا أخذه فأذبحه في كفه، وأطعمه منه ما أكل، فإذا عملت به ما رسمناه وأخذ، فأركب الدابة، وليكن معك آخر راكباً، ومعه حمام وطِوالة، وأشدد البازي في الطوالة، وأمدده إلى قدام وأدعه إليك، فأن جاءك فأذبح في كفه وأشبعه مكانه، فإذا عملت به ذلك ثلاثة أيام وجاءك كما تريد، فلقفه في اليوم الرابع الحمام، فإذا أخذه فأذبحه في كفه، وشق منه شقة وأركب الدابة، وصح به إليك مرة ومرتين، فإذا جاءك فأشبعه، وأفعل ذلك به مراراً، فإذا صار يجيئك ولا يتأخر فجرده من سباقيه ولقفه، فإذا جاءك فأشبعه، ولا ترد منه غير ما عمله إلى غد، فاستجبه إلى الدابة فإذا جاءك من النخل وغير النخل)كذا(ووثقت به فألزمه الركوب في السحر، والطعم في الغيط، وما شاكل ذلك وكن ماراً وراجعاً بين الناس فإذا هدأ وأردت ضراءته على طير الماء فأعمد إلى طيرة ماء من البلق فخذها معك في الخريطة، وأخرج إلى الصحراء، وأشددها في الطوالة وحركها، ليراها البازي ودعه ينتفها، ثم خذها وأسترها عنه، فإذا كلب على طلبها فأرمها له، فإذا أخذها وذبحها في كفه، وخلّه ينتفها، فإذا شبع من نفها فأخرج له قلبها، ومن الحمام ما يكفيه، فإذا كان غد ذلك اليوم، فأخرج به ولتكن معك طيرة ماء وأره إياها، فإذا رآها في يدك فخذ جناحيها وأرمها إلى فوق، فإذا أخذها فأعمل به في غد ذلك اليوم مثل عملك به في أمسه، فإذا أخذها فكن من غد في سترةٍ، وأعط إنساناً طيرة ماء، ومُرْه أن يقف في خليجٍ فيه ماء، وليكن مستتراً عنك، وليكن الطبل معك، وأجعل العلامة بينك وبينه أن يُطير ما معه إذا كنت سعلت، فإذا فعل فأنقر في إثره الطبل، فإذا أخذها أخذاً جيداً، وكلما أخذ أشبعته فأخرج إلى

الغيط به، وأطلب ساقية لطيفة وأرسله على طير الماء فأنه يصيد إن شاء الله. فإن صاد فأشبعه وأن أخطأ فأرم في كفه وأذبح في رجليه وأشبعه، فأنه يصيد غد يومه فإذا صاد وشبع خمساً أو ست شبعات فأنه يبدأ بالكبار من الأرانب والغربان والكروان والحُباري والأوز والنحام وبوقير والمطرّفات والملاعقي والعُبّال، وأن خرج إلى موضع فيه الدراج ووقع بهم لم يرجع عنهم لأن الدراج من صيده، فمتى كنت في بلد فيه الدراج والحجل فلا ترسل على غيرهما فأن طير الماء يفسد البازي إلا أن لا تصيب)؟(غير طير الماء فصده.

ولقد كان لي بازي وكان غطرافاً لا يساوي عند لاعب عشرة دراهم، مكسّر الريش، وكان آخر السنة فأوصلته، وكنت أصيد به الغربان البقع، ثم جاء قصال القرط فصاد العبابلة، ودخل القرنصة. وهو فرخ أحمر وخرج خيراً مما كان، وكان مولانا صلى الله عليه وعلى آبائه سماه صوفة البحر. ثم طيّرت له طير الماء فصادها.

ولقد ركبنا إلى الصيد يوماً فنحن بشبرنمنت بعد العصر، إذ رأينا في الغيط مكاحل وبلشوناً، ورهطتين وكان البازي جائعاً، فدرت عليهم واستقبلت الريح وأرسلته، فدخل إلى الرهطي الواحد فحمله، وكان رأسه محلّى، فلما جاء به إلى الأرض نجله في عينه تحت السواد في الصفرة، فأطبق عينه ولم يفتحها ساعة طويلة، حتى ظننت أن عينه تلفت ثم فتحها بعد ذلك، وقد نفذ إلى الحبة وأشبع، وانصرفنا ونحن على غاية من الغم به، فبعد ثلاثة أيام ركب عينه بياض فبطّلناه إلى أن زال ما كان على عينه، وكان دواؤه العَذِرة اليابسة المسحوقة، تنفخ في عينه بأنبوبة، وأخرج بعد ذلك إلى الصحراء فصاد أخضر ويبضانيين، ثم عبرنا على خليج فرأينا فيه بلشوناً فدرت عليه ومن معي يقولون أما تخاف الله؟ فلم أجبهم، واستخرت الله جل وعز ثم رميته عليه فصاده، وأخذ رأسه، فعدوت إليه فذبحته، وأشبعته عليه وانصرفنا، وقد قام في نفوس البيازرة ما مثله يقوم.

ثم أنا بعد ذلك ركبنا إلى الصيد وكان معنا فصاد أخضر وديرجاً ودخل إلى الرمل فصاد كروانة وصاد الباشق كروانين ونزلنا إلى الابليز فرأينا قطعة كراكي فذكرت اسم الله تعالى ورميته عليها. فدخل إلى الأقرع منها فحمله، وجاء به إلى الأرض فغدوت إليه وأشبعته عليه، ولم أر في المدة التي لزمت فيها الصيد، ومبلغها عشرون سنة، إلى أن صنفت كتابي هذا في علم البيزرة، مثل هذا البازي على كثرة ما رأيت منها إلا خمسة بزاة كانت تصيد الكراكي وهذا سادسها.

ولقد وصل إلينا في ليلة واحدة مائة باز من الشرق والغرب وكم تُراه أن يصل في كل سنة منها ومن غيرها محمولاً إلى مولانا أمير المؤمنين صلوات الله عليه. مما لم يحمل إلى ملك قبله كثرة وجَوْده وكل ذلك أتولى تدبيره وأمارس تضريته والاصطياد به، وإذا كان هذا الفعل مستكثراً من بازي في طول هذه المدة حتى صار مستطرفاً غريباً في جنسه عند من شاهد منها الكثير فحسبك.

وقد ذكرنا أن البواشق تفعل مثل هذا دائماً)وهو(غير مستكثر منها ولا نادر فيها لأنها تصيد الغربان السود والبقع والمكاحل والبيضانيات والخضر والغُرّ، والبازي أشد من الباشق شوكة، وأقوى جسماً، وإذا كان الباشق يصيد ما يصيده البازي فقد وجبت له الفضيلة على البازي، ووضحت حجتنا في تقديم البواشق لما شاهدناه منها ولا شبهة على متأمل في صحة ما ذكرناه.

ولقد كان لنا باشق مقرنص جُبِلَ له من الفراهة على طير الماء ما يجوز الوصف، وذلك أنه يكون على يد مولانا صلى الله عليه فيمر به إناث الخضر من طير الماء، مدلاّة الأرجل لتقع في الماء، فيرميه صلى الله عليه عليها عراضاً، ويضع له الطبول فيدخل إليها فيصيدها، وهذا من أحسن ما يكون، فبهذا الفعل وأشباهه وجب أن نقدمه على البازي إذ كان في الصحراء لا يصيد إلا العصافير فإذا نقل إلى هذه الطرائد العظيمة أتى فيها بالبدع.

وقد كان سبيل البازي وهو ملك الجارح أن يتزايد صيده أضعافاً، ليكون بالفضيلة أخص، لأن الفضيلة في هذا الحيوان لا تكون إلا بأفعاله وخواصه. وقد كان يجب إلا تخرج السنة أو يتقرنص من البزاة على التقليل خمسة على الكركي. وقد ذكرنا كيف تُضرى مذ تكون وحشية إلى أن تصيد وتبلغ النهاية، ونحن نذكر ما تحتاج إليه في القرنصة مبيناً إن شاء الله.

ولقد كان عندي بازي طريف، ومن طرافته أنه كان بَطّال المطعمة، فأصلحت له مطعمة من ذهب يُشَد عليها بخيط إلى ساقه، فكان يصيد كل يوم ثلاث إوَزّات، وما أصاب من النحام، وكان من الفُرْه الذين سبيلهم أن يوصَفوا، وكان يسمى الأقطع، وكان أخضر يضرب إلى الشهبة، وما رأيت مثله بفرد كف أفره منه، ولسنا نبقي ما تتعلق به الفراهة إلا ونذكره، ولقد كان عندي بازي أصفر مدبج الظهر وكان فرخاً فارهاً على طير الماء، ولم ار افره منه على الغربان لأنه كان يصيدها طائرة وواقعة، وما علمت أن شيئاً من صيده أفلت منه.

وكان عندي بازي حمل إلينا من دمشق، وقيل أنه من بعلبك، أصفر اللون وكان من الفراهة على حال مشكورة، لا سيما على طير الماء، وما علمت أني رأيت مثله، وصاد البلشون من على يدي، وخرجت به إلى الريف فصاد الدراج، حتى أنه لم تكن تسقط له دراجة إلى الأرض، وأقام سنين لا تتغير فراهته، ثم أنه بعد ذلك أصابه بَشَم ووقع في السلّ، وهو من العلل التي لا دواء لها، وما رأيت بازياً قط خلص منها ولا سمع به، ولقد عالجناه منها فبريء ونحن نذكر الدواء.

فمن نظر في كتابنا هذا وعالج به السل فنفعه علم أنه قد أتفق لنا دواء صحيح غريب. وكان على ثقة منه، وإن لم ينفع فغير منكر أن يكون البرء في ذلك البازي، أتفق لنا لا على أنه دواء له في الحقيقة، لأنا لم نجربه في غيره، ولم يجز لنا كتمانه، فذكرناه لا تفاق السلامة به، واعتذرنا لأنا لم نرجع منه إلى ثقة بطول التجربة.

وأعلم أن أهل العراق لم يقدموا البازي حتى خبروه، فلذلك قدموه في كتبهم وهو أهل لذلك لحسنه، ولما يحدث من فراهته عندهم في العراق، وهي عندنا أقل فراهة منها عندهم.

وقد ذكرنا ما رأيناه من الفره وصدفنا عنها. ولم يبق شيء من الجوارح كلها كبيرها وصغيرها حتى لعبنا به. ولم نضع هذا الكتاب إلا بعد الاختبار لسائرها والمشاهدة لها، فنحن نرجع منه إلى ثقة، وكذلك الناظر فيه يرجع إلى ثقة فيما يلتمسه من أول أحوال الجارح في توحشه، إلى حال أنسه وفراهته، ولم نقتصر على ما ذكره من تقدمنا حتى زدنا عليه أشياء لم ينته إليها علمه ولا تجربته.

وقُصارى من جاء بعدنا أن يقف حيث وقفنا متى أتفق له من ممارسة الجوارح ما اتفق لنا بمولانا صلى الله عليه في مثل المدة الطويلة التي ذكرناها، وبعيد أن يتفق لمن يكون بعدنا ذلك، وحتى تخرجه الدربة والممارسة إلى ما أخرجتنا إليه حتى إنا نخير من طاعمنا)؟(ونعطيه من عدّة بزاة افرهها ونأخذ الأدون منها، فنلحقهم في صيلهم بالأدون، وأن سبقونا في خيارهم للأفضل الأفره.

ولقد بلغنا في صيد البازي خبر عجيب لم نسمع بمثله، وذلك أن مسلماً دخل إلى بلد الروم، فسمع من الروم رجلاً يدعو البازي، وأنه وقف لينظر ما يصيده، فخرج إليه بازي كبير فأخذه وذبحه، ثم أنه دعا فخرج إليه آخر أحسن من الأول فذبحه، قال المسلم: فصعب ذلك من فعله علّي، وجعلت على نفسي أن أقتله أن ظفرت به، بعد أن اسأله عما أوجب ذبح البازيين، قال: ثم أن الرومي دعا له بازي دقيق الشية دون الأولين في الكبر والحسن، فأخذه وسُرّ وغَنى ورقص، وأخرج إداوة مملوءة نبيذاً قال: فشرب حتى نام سكراً فأوثقت كتافه فأستيقظ وقال لي بلسانه، وكنت أعرف الرومية، بحق نبيك لا تقتلني، فقلت: أمش وإلا قتلتك، فمشى معي مكتوفاً وأخذت شباكه وآلة

صيده. فلما وصلت به إلى منزلي قلت حدثني لم ذبحت البازيين؟ فقال: أحدثك بعد أن تحلف لي بنبيك إلا تقتلني، وأن تطلقني، فلما توثق مني باليمين، قال: حملني على ذبح البازيين أنهما لم يكونا خالصين، وكان قد ضرب فيهما الصرر)؟(وهذا البازي اللطيف خالص وهو يصيد الكركي. فقلت أرني كيف يصيده فقال: نعم، وعزم إلا يخيطه، فلم أفعل شفقة عليه، فبعد أن مضت له جمعة شَرقَه فهو على يده إذ رأى كراكي طائرة فواثبها، ثم أنه بعد ذلك فتحه وقال: سر لترى منه ما وعدتك من صيده، فخرجت معه فرأى الكراكي، فأرسله عليها، فدخل فصاد منها واحداً، ثم قال لي: هذا هو الخالص من البزاة فأعبقته. وهذا حسن إن كان صحيحاً لأنني لم أره بل حُدّثت به بمحضر من جماعة فاستحسنته وأثبته في كتابي هذا، ومن أسند فقد برئ من عهدة الحكاية.

ذكر

ما يحتاج إليه البازي في القرنصة

إذا أردت قرنصة البازي فأتبعه قبل ذلك في الصيد أياماً كثيرة أتعاباً جيداً، إلى أن تراه قد ألقى ثلاث ريشات من كل جناح أو أربعاً فإذا عزمت على طرحه وقطعته عن الصيد، وأردت نتف ذنبه، فلا تضعن يدك عليه حتى تريحه، وتسمنه بعض السمن، فحينئذ فانتف ذنبه في زيادة الشهر يوم السبت، وإنما أردنا بيوم السبت لخبر يروى عن النبي صلى الله عليه وعلى آله أنه قال: لو زال حجر عن حجر وجبل عن جبل في يوم سبت لكان حقيقاً على الله تبارك وتعالى أن يرده إلى موضعه، فتأولنا بذلك أن يعود عوضاً من كل ريشة تنتف في يوم سبت ريشه جديدة، ولا تتخلف بعون الله. وقد عملنا ذلك في عدة بزاة ولم نر فيها إلا خيراً، فإذا أردت نتف ذنبه فقنصه تقنيصاً رقيقاً، ثم ضع يدك في أصل ذنبه وأقلع الريشة قلعاً رفيقاً، لئلا تزعجه وتوجع ظهره، وانتف نيفقه وهو ما حول زمكاته من داخل، ليخرج بخروج الذنب، وإن لم تنتف ذنب بازيك وتركته يلقي كما يحب، كان أصلح له وأسلم، وإنما ينتف من يريد يسبق بخروج بازيه من القرنصة، ثم أعمد إلى خشبة ملساء مستوية مقدارها خمسة أشبار فابنها في الحائط مما يلي صدر البيت في زاوية، وأجعل طرفها في الحائط وتوثق منها، ولتكن من الأرض على أقل من ذراع، ولا تجعل الخشبة غليظة فتنبسط كفاه عليها ولا دقيقة فلا يمكنه الثبات عليها بل متوسطة تجمع كفيه، وليكن البيت الذي تلقيه فيه واسعاً بارداً، فأنك تلقيه في استقبال الحر أو في شدته، ولا تُغفل الرش في البيت كل يوم، وأجعل له تحت الخشبة رملاً لئلا تقع كفه إذا أضطرب على الأرض، فتوجعه ويضرّ لك مخالبه، وأجعل عن يمينه إجَّانة من خزف واسعة لطيفة السّمْك فيها ماء، وغَيّره في كل يوم، ليدخلها ويشرب منها ويغتسل فيها، وأطرح له في ذلك الرمل كفا من شعير فأنه ينبت سريعاً ولا سيما في الموضع الندي، فأن البازي يفرح به وينام عليه ويستريح إلى برده، وينشط إذا رأى الخضرة، ومتى انكسر من الريش الذي خرج في سنته ريشة فأقلعها فأنها تنبت بعون الله. ولا تدع بيته مفتوحاً، وتوخّ أن يكون مفرداً، وإلا يكون عليه جواز، لأنه لا يؤمن عليه أن سمع جرياً أو حركة أو جرّ بساط أو حصير أو غير ذلك مما يذعره من أن يضرب بنفسه الحائط فيهلك، وإذا كثر الجواز عليه شُغّل عن القاء ريشه، وتأخر خروجه من القرنصة، ولم يَرْمِ من ريشه الكبار شيئاً، وإذا أمن من الجواز عليه خلا بنفسه وتفرّغ لإلقاء ريشه وأسرع، ولم يمتنع كل يوم من الأغتسال، ولم يتأخر خروجه من القرنصة، ويدلك على ذلك حسن قرنصة البازي الذي لا يصيبه أذى في حال قرنصته، وإذا ألقيته فلا تكثرنّ عليه من الطعم في ابتداء الأمر تريد بذلك إسمانه، فأنه بالمتوسط من الطعم يسمن ما لا يسمن بالكثير منه، ولا تحرص على إسمانه حتى ترى ريش ذنبه قد طلع، لأنه إذا

سمن قبل طلوع ريشه لم يؤمن أن يسدّ الشحم مطالع الريش، فَيعمى موضع الريش ولا يخرج إلا بعلاج، وربما عمي فلم يخرج إلا بعلاج نذكره. وقد عالجنا به عدة بزاة وأنجح، وهو أن تأخذ من دهن البيض الطري، ومن خشب الداذين ما كان طرياً، وتصلحه أوتاداً على قدر أنابيب الريش، وتجعله في الدهن وتقبض البازي وتقبيه حتى تأمن عليه من الاضطراب، وليكن مع منقاش، ثم فتش عن الريشة التي عميت ونبت عليها اللحم فأقلعها وأجعل موضعها وتداً فأنها تخرج.

وأعلم أن البازي وجميع الجوارح حتى الفهد طبعها البلغم، وهو آفتها والغالب عليها، وبغلبته يقل لذلك دماؤها، والدليل على ذلك أنك لو ذبحت بازياً لما وجدت فيه من الدم ما تجده في فرخ حمام، ولو ذبحت باشقاً لوجدته أقل دماً من عصفور. وسبيل ما كان هذا طبعه أن يكون غذاؤه اللحم الحار والدم اللذين لم يزالا غذاءه في حدّ بشكاريته، فلا تؤثرن على ذلك شيئاً، واجعل طعمه في قرنصته مخاليف الحمام السمان النواهض التي قد طارت، ولا تطعمه الفراخ التي لم تطر فأنها تثقله إذا أكلها وتصلب في زهركه ولا يسيغها بسرعة، وتضره غاية الضرر، وأطعمه الحذف السمان والقنابر والعصافير الطرية البقلية وما أشبه ذلك. ولا تدم على شيء مما ذكرنا لك، بل غيّر عليه هذه اللحوم، فهو أصلح له من أن تدوم به على لحم واحد، ولا تطعمه لحماً بارداً، وأنت تقدر على حار، أعني ما وصفته لك)ولا(سيما في القرنصة، وأن أطعمته ذلك في القرنصة فليكن في الأيام من بشتمازك حَمَل سمين بدهن حار مثل دهن الجوز، أو الزنبق، والأجود أن يكون بشيرج على جهته، فأنه أقلها ضرراً، والبشتمازك هو الذي يكون في آخر الأضلاع من داخل الحمل، لا ما يكون على ظهره، ويسمى الكمازك، فتَعاهدْه في القرنصة بما ذكرناه، ودع ما ذكر في الكتب من إطعامه في القرنصة الغدد وجراء الكلاب ومخاليف الخطاطيف والفار والجرذان، وجلود الحيات اليابسة، والزنابير الحمر اليابسة، ولحوم العجاجيل وأشباه ذلك، فأنك تعلم أنه لم يتغذ في وحشيته بشيء من ذلك وإنه لم يكن له غذاء إلا اللحم الحار والدم، وقد رأينا من غذّى بازيه، واستعمل في علاجه ما وجده في الكتب الموضوعة التي أكثرُ ما ضُمّنته على غير أصل وبغير تجربة، فلم يكن لبازيه بقاءٌ وكيف يكون لجارح يُطعم البنج والخربق بقاء، وهما سان قاتلان، ويخلطان مع غيرهما من العقاقير الحادة الحارة فتحرق أكباد الإبل فضلاً عن أكباد الجوارح، وذلك موجود في الكتب المحتفظ بها في خزائن الملوك، فلا تُطعم بازيك في قرنصته وغيرها سوى لحم ما وصفناه لك أو لحم ما يصيده مما يجوز أن تطعمه إياه، ونحن نذكر ما يجنَّبه من لحوم صيده إذا انتهينا إليه.

وإذا رأيت بازيك قد ألقى بعض ريشه الصغار، وطلع شيء من ذنبه، فأحسن إليه بما ذكرنا لك، وتعاهده بالأدهان، واجعل في طعمه دهن الخروع في الاحايين، أو دهن الشهدانج فأنه مع دسومته شديد الحرارة، وإذا أكل منه ألقي ريشه سريعاً إن شاء الله، ولا تكثر عليه من الادهان فتبشمه وتؤذيه ويملها، وليكن ذلك بقدر، وشحومُ ما تطعمه لحمه من المخاليف النواهض، والعصافير البقلية أحفظ لجوفه، وأنفع له وأحمد عاقبة، فتعاهده بها، ولا تكثر عليه منها فتثقله، وكلما وجدت ريشاً من بدنه حواليه، فأرم به ولا تدعه عنده، ليبَين لك ما يلقيه كل يوم فإذا تمّ ريشه وذنبه وجناحه وأردت حمله، فأنقصه قبل ذلك بأيام، ليمكنك حمله وينوب بعض شحمه، وليكن حملك له في زيادة الشهر، وكن عليه أشد حذراً، وأكثر توقياً، منك في حال توحشه، لأن الوحشي تصيده، وهو كالفرس المصنوع، يطير كل يوم ويتعب نفسه ويصيد ما يأكله فلست تخشى من اضطرابه على يدك علة تحدث له، وهذا تحمله من كندرته وقد ألقيته عليها مائة يوم أو نحوها لا يتحرك منها إلا إلى يدك وقت طعمه فهو سمين لا يؤمن عليه إذا أضطرب بفزعٍ أن ينقطع، وليكن حملك له أولاً بالليل، ليلتين أو ثلاثاً في السراج فأنه أسلم له، فإذا أنس فأحمله

على الدابة، وسِرْ به في برد السحر، وطف به الصحراء أن رأيته يشتهي ذلك، فأنه مما يجيعه، وإلا فأردده إلى البيت، وأحمله حتى يذوب شحمه، ثم جوّعه وأخرجه، وليكن ما ترسله عليه أولاً الدُرّاج أو طير الماء أو ما شاكلهما، وجُرّه على ذلك وأرفقه فيه، وأن أردت به طائراً كبيراً لم يكن صاده في فروخيته، فأقصد به الجبل في أول النهار، وأرسله على الكروان ليطير عليه، ويكدّ نفسه ويصيد طلقين أو ثلاثة، ولا تذقه من كل طلق إلا القليل، فأن ذلك يزيد في جوعه، وأطلب به بعد ذلك الأرنب، فأنه يصيده، وأقطعه عنها وألقه على الماء، فأن شربه فهو يزيد في جوعه أيضاً، وأدخل به الصحراء بعد ذلك، وأرسله على ما تريد من كبار الطير، فأنه لا يرجع عنه وأجعل له شبعة في كل يومين أو ثلاثة على الإجابة، بعد أن يصيد لك ما تريد، فأنك إن لم تفعل ذلك فسدت أجابته وتعذّبتَ وكدّر عليك صيده. وتفقد سباقيه عند إرسالك له فأنه إذا كان قصيراً من جانب وطويلا من جانب واضطرب على يدك، ضَرّه ذلك وأوجع إحدى فخذيه، ولم يخرج من يدك، إذا أرسلته على الصيد كما تحبّ، وربما عرج من ذلك، فليكن السباق قصيراً فأنه أسلم له من العقاب وغيرها والأسباب كثيرة، وتفقد دستبانك لئلا يكون وجه الأديم خارجاً، وإن كان من غير الأديم وكان وجهه خارجاً تزلّق تحت البازي، ولم يتمكن من الثبات على يدك فأقلبه، وأجعل المبشور خارجاً ليتمكن البازي من قعوده على يدك، ولا تحمله وأنت سكران فأنه ينكرك ويخافك، ولا تمسه ولا تطعمه وأنت جنب، فأنه لا يحتمل ذلك.

وقد خبرني من جرب ذلك وزعم أنه لم يْمَسَسْ جارحاً وهو جنب إلا تبين فيه التغير من يومه، ولا تحمله وقد أكلت بصلاً ولا ثوماً، ولا ما يتغير له الفم فأنك تؤذيه بذلك، ويحوّل وجهه عنك، ولا تنهره ولا تصح في وجهه، فأنه يعرف، وتباعده من نفسك بل تحبب إليه بمداراتك له ورفقك به، عند حمله، ولقمه اللقمة الصغيرة في غير أوقات طعمه وصيده، وفي الليل إذا علمت أن ليس عليه طعم ولا ريمجة وليكن تلقيمك له من فيك، ليألف ذلك منك، ومتى صحت به طلب صياحك للعادة، وإنما جعل مضغ اللحْم للبازي لهذا السبب. وكثير من البيازرة لا يعرف ذلك، وإنما يطعم للعرف والعادة، وإذا أردت أن يحبك بازيك ويألفك، ويسرع الإجابة إليك، فخذ من شحم سرة الدابة وأجعله في أناء، فإذا كان الليل فأحمل البازي في السراج، وخذ من ذلك الشحم مثل الحمصة، فأجعله بين سبابتك وإبهامك، فإذا ذاب فأمسح منه منسره، فأنه يجد طعمه ورائحته وتبين لك الزيادة في أنسه، ثم لا يصبر عنك. وهذا مما أحدثته الترك على ما بلغنا. وجنبه لحم العقعق والزاغ والغُداف ودم الريحاني أعني الحذف، وما علمته سَهَكاً من سائر طير الماء، والحمامة العتيقة فأنها علقم.

ولقد خبرني بعض الناس أنه ذبح حمامة عتيقة ضخمة، وأنه أطعم منها ستة بواشق، وكانت فراخاً فلم تبت ليلتها حتى قذفت كلها دوداً، وماتت عن آخرها، وجنبه ريش الطيهوج والغرّ والهام وما كان ريشه ليناً، فأنه يصعب عليه أن يرمي به ونعم الشيء الريمجة للجارح، لأنه لا بّد له منها في حل وحشيته، فقد اعتادها وألفها، ثم مع ذلك تنشف الرطوبة، وتتعلق بها الفضول فتخرج معها، ولا تمتع من إطعامك البازي العظم الذي فيه المخ مثل عظم الفخذ الأعلى ودعه يبتلعه صحيحاً، والعنَق فأنه يدسم جوفه ويلينه، ويوسع مذرقه والذي لا مخّ فيه يخرج أمعاءه.

ذكر

سياسة الزُّرَّق

أعلم أن سياسة الزرّق كسياسة البازي وطبعه كطبعه، وصيده كصيده، وتضريته كتضريته، وداءه كدائه، وعلاجه

كعلاجه، لا فرق بينهما إلا أن البازي أضخم، ويصيد ما يعجز عنه الزرّق، وقد قرأنا في بعض الكتب أنه كان لإنسان زرّق غطراف يصيد الكراكي فما دونها، وقد أبطل في هذا القول ولم يصدق فيه.

ذكر

الأدوية والعلاجات

وما يستدل به من الذرق على كل علة

أعلم أن الذرق للجارح بمنزلة البول للإنسان ويستدل البصير على علة الجارح بذرقه، كما يستدل الطبيب الحاذق على علة الإنسان بالقارورة، بل الذرق أصدق وأصح لأن الجارح لا يتعدّى طعمه، وهو اللحم الذي هو غذاؤه، فأن وافقه وجد ذلك في ذره وإن لم يوافقه لم يخف في ذرقه. والإنسان ربما أشتكى علة من حرارة شديدة أو من دم فتوجب العلة أن تكون قارورته حمراء، فيشرب في الليل شربة ماء، أو يأكل رماناً فيغير ذلك المقدار ماءه، ويحيله حتى يدل على غير علته، ويشكل على الطبيب أمره.
ويحتاج من كان عارفاً بالجوارح، كثير الملازمة لها، والتجربة لعللها، إلا يخفى عليه كل جارح، وأن يعرف ذلك ظاهراً وباطناً، بذرق الجارح، ويجعل ذلك شاهداً على العلة. كما يجعل الطبيب الماء شاهداً على العلة، ويحتاج مع ذلك إلا يخالف فعل الطبيب العالم، ولا يحكم على الذرق ويدع ما سواه من الشواهد، لأن الطبيب العالم لا يحكم على الماء دون المجسّة، وما يبين له من حالات العليل، وأن حكم بغير معرفة فقد ضل الطريق، وكذا ينبغي لمن عرف الذرق إلا يحكم عليه ون غيره من الشاهد كالبازي الذي يتزنجر ذرقه وذلك يدل على الاسطارم وهي علة لا دواء لها، وتراه صافي العين، ممتلئ الصدر، حسن الحال، ولا يكون اسطارمي صافي العين أبداً، ولا سميناً لأن هذه العلة في الجارح بمنزلة وجع السل من الإنسان، فمتى يوجدَ من به السل من الناس سميناً أو حسن الحال؟ فيحتاج إذا وقف على الذرق ورأى به منه شيئاً، أن يتفقد حال البازي وينظر إلى عينيه ولحمه، وحسن استمرائه للطعم، وإلى ما أطعمه بالأمس، فأنه ربما أطعمه ما يتغير منه ذرقه، وليس ذلك بضائر له، فإذا وقف على ذرقه عالجه بما يعالج به العليل من ذلك الداء الذي دلّ عليه ذلك الذرق، كالبازي يصيد طائراً فيجب أن تطعمه من دمه، لأن الدم في الاحايين مما ينتفع به إذا غذاءه، ويسهله وينظف جوفه ويجيعه، فإذا أكله تغير ذرقه، لأن الدم يغير ذرق الجارح، وليس عليه من ذلك التغير خوف، فيقدّر من رأى ذلك الذرق أنه من تعبٍ لحق البازي، أو من بَشَمٍ فيقتله لذلك جوعاً، ويعالجه بما يعالج به البشَم

وإنما ذكرنا هذا ليتبين الناظر من ذرق البازي، ومن حالاته وطعمه بالأمس، ما يكون عوناً له فيعمل بحسبه، وربما سحق الريمجة فأخرجها في ذرقه، ولم يرمها من فوق وليس ذلك بمحمود، وهي مما تغيّر ذرقه، إذا خرجت من أسفله، ذلك يذهب على أكثر اللُّعَّاب، والعلة فيه أن الريش الذي يبتلعه البازي يكون قليلاً، فلا يمكنه أن يجمعه ويرمي به، وربما ضعف عن جمعه فيذيب الريمجة لذلك، وإذا ألقي البازي الريمجة يابسة مجتمعة فذلك من علامات الصحة وأن ألقاها خضلة مبتلة فعلى قدر بللها ورطوبتها يكون فضول جوفه، ومن علامات الذرق الدالة على العلل أن تراه مخالفاً لما ذكرناه من ذرق الصحة، فإذا رأيت الذرقة بيضاء شديدة البياض قليلة السواد، خشنة شعثة مقطعة، عسرة في خروجها فأنها تدل على الجص، وعلى حسب ما يظهر لك من الزيادة في بياضها وعسر خروجها

يكون الجص، وإذا رأيت الذرقة قد اختلط سوادها ببياضها والسواد يغلب على البياض فأن يدل على تعبٍ لحقه بالأمس وأن رأيتها مختلطة فيها صفرة وهي كَدِرة مقطعة فأن ذلك يدل على بشَم حديث، وأن رأيتها مدورة على هذه الصفة ولم يمددها، فأنها تدل على تخمة عنيفة، وهو قريب من البشم، وأن رأيتها مزنجرة مدورة، وفيها بعض البياض وشبيه بالبزاق، فأن ذلك يحمل من لا يعلم، على أن يشهد بأنه ذرق جارح به الاسطارم، وليس ذلك مما يخشى عليه منه، وإنما تغيَّر ذرقه من أكله لحم طائر قد رعى ما يخالف طبعه، ولم يوافقه فيتغير لذلك ذرقه يومَه ذلك، ثم يرجع الذرق إلى ما كان عليه، وربما تغير ذرقه إذا بات خالياً من الطعم، فتكون تلك الذرقة من فضول جوفه، إذا كان غير خالٍ من الطبائع الأربع وهي دليلة على المِرّة لا غير.
وإذا رأيت الذرقة مزنجرة قد خالطها يسير من السواد والبياض، وأعادها البازي في غده حين تحمله، فأن ذلك يدل على الاسطارم. وإذا أرابك من البازي أمر وتوهمت به علة فأصرف همتك إلى الرفق به والإحسان إليه، وأسمنه فأن السمن ربما ذهب بالداء من غير علاج، وإن لم تستغن على العلاج فلأن تعالجه وهو سمين يقوى على التقييض واساغة ما تطعمه خير من أن تعالجه مهزولاً فيضعف.

ولقد مرت بي حكاية عن رجل كان لاعباً بالجوارح أنه قال: سألت رجلاً يلعب بالجوارح عن بازي كنت أعرفه له فذكر أنه بمنزلة الميت، وأن الاسطارم مع كثرة العلل أنهكه وأذاب لحمه حتى أنه ليس فيه من القوة مما يقعد على اليد، وأعلمني أنه أمر برميه فبعث من جاء به، فرأيته على ما حكاه من الهزل والضعف حتى لقد كان يحرك رجله فتسمع صوتَ عظامه من جوفه تتقعقع، فسقيته ماء لأني رأيت عينيه عيني عطشان. وشددته في موضع بارد كثير الهواء، فكان مطروحاً على الكندرة لا أشك أنه ميت فتركته ساعة ثم لقَّمته صدر عصفور مُخْلِف، وعيناه منطبقتان، فلما حصل ذلك المقدار في زهركه فتحهما بعد ساعة، وانتظرت به إساغة ما أطعمته، ثم أني أطعمته شقة أخرى، فعبَّرها وتبينت الزيادة فيه، وفي نظره ولم أزل يومي ذلك كلما عبَّر أطعمه أخرى إلى العَتَمة، فبات وعليه شقة، فلما أصبح نظرت إليه وقد فتح عينه وصفت بعض الصفاء، ورأيت ذرقه حسناً جيداً، فأطعمته شقتين من عصفور فعبَّرهما بعد ساعة، وتركته حتى نقي وصفا ذرقه وصح، وطلب الطعم فأطعمته عصفوراً سميناً، منظفاً من ريشه وعظامه، فلما عبَّره قوي وصلب صياحه فألقيت إليه فأرة فأكلها، ووضعت عنده الماء فشرب وأكثر، لملوحة لحم الفأرة، فجوّعه ذلك وحرّضه على الطعم، فكنت أخفف طعمه وأغيّر عليه اللحوم، فما وافقه ألزمته إياه، وما ثقل في زهركه وأبطأ تعبيره جَنَّبْتُه إياه، ولم يزل ذلك فعلي به مع الرفق، وكنت على سفر فلم ينجع رفقي به، بل كان يمسك رمقه حتى استقررت وأحممت البازي، وكان وقت قرنصنته فألقيته في القرنصة، وجعلت أداريه ولا أستعمل معه ما أستعمله مع غيره من البزاة لعلمي بما في جوفه من الداء إلى أن خرج من القرنصة ينشق شحماً، وخرج ريشه أجمع فحملته فصدت به حتى الكراكي، وكان لا يقصر في صيده، ويسيغ طعمه، ولا ينكر منه شيئاً، ولقد أرسلته يوماً على التم وكانت في ماء فلم تنقلع له بسرعة، فأخذ منها واحدة، فأجتمع عليه الباقي فضربوه وغطُّوه في الماء، وهو لا يُخلي التي صادها، وكان ذلك في يوم بارد فأدركته وحملته، وهو لما به من ألم الضرب وشدة البرد، فرددته وشددته في موضع كنين فلما زال عنه ذلك حملته وأطعمته وخفَّفت عنه، فلما كان في غد ذلك اليوم رأيته وقد صار على النصف مما كان عليه، ولم تمض له إلا عشرة أيام حتى عاد إلى ما كان إلى كان عليه أولاً من الهزال وسوء الحال، فدفعته إلى من يقوم بعلاجه ومداراته، فلم يزل يتعذب به إلى وقت القرنصة فلما ألقاه وأحمَّه رجع في السمن إلى ما عهدته وألقى ريشه وخرج حسناً، وصدنا به كل طير، ولم تزل تلك حاله إلى أن توالى عليه التعب فأرسلناه في بعض خرجاتنا إلى الصيد ثلاثة أيام، فعاد إلى الهزال والضعف، فلم تزل حاله معنا يُلقي في

القرنصة وهو لا يُرجى، ويسمن عند احمامنا إياه، ويحمل وهو سمين فيصيد كل طير، إلى أن مضت له سبع سنين ما من سنة إلا ويرجع فيها إلى حاله الأولى، ثم أنه ذهب منا فلم نعرف له خبراً، وإنما ذكرنا قصة هذا البازي ووصفناه علته وما عملنا به لأنه لا داء للبزاة أقتل من الأسطارم، وكان الشحم يقوّي البازي، ونحن لا نشعر بعلته وهو على تلك الحال، ولو لم نسمِنه ونرفق به لمات في أول مرة، ولا تؤثرن على إسمان بازك شيئاً متى رأيت منه ما يَريبك.

وحدثنا من نثق به أنه رأى البازي وقد صاد التم بالمغرب.

ذكر

ما يحدث الجص وصفة علاجه

أعلم أن الجص يحدثه الحمام واللحم البارد إذا أكثرت على البازي منه، وربما حدث من غبار وتدٍ اوُتِد في بيت مجصص، ويحدث أيضاً من شم رائحة الجص النديّ وربما حدث من ترك ذرق البازي في موضعه فيشمّ رائحته، وعلاجُه إذا بدا به أن تلقمه الزبد أولاً حتى يحصل في زهركه، ثم تلقمه السكر، فأن الزبد يليّن جوفه، والسكر يسهله، فأن نفعه ذلك وإلا فأحقنه بزبد، أو بمخّ من ساق شاة، تجمده في الماء البارد وتجعله مثل النواة للبازي، وكذلك تجعل للزرّق والباشق إذا أصابهما الجص بقدر ما يحتملانه، ولبن الأتن ينفع أيضاً فأن أمكن وإلا فأطعمه لبن الضأن بسكَّر ثلاثة أيام، مع بشتمازك الماعز، وتفقَّد ذرقه فأنه يرمي بالجص مثل الحمصة، وإن كان البازي صيوداً فليس له دواء أنفع من الطرَد، وأكل اللحم الحار، أعني القبج والطيهوج والدراج ولا سيما أن كانت سماناً، فأن طيرانه وأكله هذه اللحوم مما يذيب الجص ويذهب به، وإن لم يمكن ذلك فأطعمه لحم مخاليف الحمام السمان ودماءها وشحومها فألها صالحة له ولا بأس بلحم الأرنب حاراً، ولحمُ الخنزير وشحمهُ أبلغُ ما عولج به الجص، فأطعمه منه طعماً أو طعمين وإذا ابيضت عبنا البازي من شدة الجص فأعلم أنه قد صعد إلى رأسه، فمن الناس من يكون وسط رأسه، ومنهم من يكوي حنكه الأعلى بعود آس أو بمسلة، وأصل هذا العلاج التُرك، وأظنهم يفعلون ذلك بالبازي وليس به جص ليأمنوا عليه، وقلّ من رأيناه كوى بازياً في حال علته فنفعه ذلك، والأصلح ما ذكرناه ولا تَقْرَبه النار، ومن الناس من يعالج الجص بأشياء كثيرة وأدوية حارة حادة، يقتل اليسير منها الرجل فضلاً عن الجارح، فتركنا ذكرها، إذ كان العقل لا يوجب قبولها، ولأنني ما امتحنتها فأحمدها، ولا رأيت من امتحنها يحمدها.

وقد حدثني من أثق بقوله أنه عالج بازياً له من الجص بمرارة عنزٍ مع يسيرٍ من فانيذ فأنتفع به، وذلك أنه أخذ مرارة عنز فصبّ نصفها وجعل في النصف الآخر من الفانيذ السكري المدقوق مقدار ما تحمله وشد رأسها بخيط وأدخلها في حلق البازي، وجرّ الخيط منها فأنفع بذلك، وذرَقَ الداء، فمتى عالجت بهذا الدواء فأكثر عرض الماء على البازي فأنه يشرب ويرمي بما في جوفه من الجص، ولم نجرب ذلك غير أن من حدثنا به بصير ثقة، وقد شرحنا ما علمناه من علاج الناس.

وقد كان عندنا بازي لمولانا صلى الله عليه وعلى آبائه الطاهرين، به ورم في رأسه، وجص في جوفه، وكنا نعالجه بمذبح التيس، وذلك أن تشدّ يداه ورجلاه ويذبح، فيجعل البازي على مذبحه يأكل منه شبعه فيدفع ما في رأسه، وحلل الجص الذي في جوفه، وكنا نعالجه بلك يومين في الجمعة وهو الذي جربناه ولم نرَ إنساناً قبل مولانا صلى الله عليه عمل ذلك. ولو شرحنا ما عندنا في علاجه لأطلنا ولم نضمّن كتابنا إلا ما جرّبناه.

ولحم الغزال محِلّل للبلغم الكائن في أجوافها، وينفع من الرياح التي تعرض لها من الجص.

ذكر

علاج النَّفَس

وهو نفَسان، فمنه ما يكون بالطول ومنه ما يكون بالعرض، فأما الذي بالطول فيرجئ له البرءُ، وأما الذي بالعرض فقلما يسلم منه البازي، فإذا أصاب البازي النفس بالعرض، وكان سميناً تاراً في بدنه، فأجعله في بيت كنين مظلم، وخِط عينيه، فإن كان النفس أصابه من صدمةٍ أو ضغطة فأذب له المومياء الخالص بدهن السوسن، وأطعمه إياه مع بشتمازك الضأن، فأنه ينفع الوهن ويجبر الكسر، وإذا رأيت البازي قد استدّ نفسه وييس لسانه في فيه، فهو من الحر، فخذ له مقدار عدستين من الكافور، وأذبهما في الماء وأسقه إياه، وانتظر بطعمه خمس ساعات لم تخش ضعفه، ثم أطعمه بشتمازك ضأن، فإذا كان من الغد فخذ له بشتمازك ضأن ذبيحة وقته، وشرّحه وقطّعِه صغاراً، وألقه في اللبن، وأطعمه إياه، وإن كان لبن أتان فهو أنفع له، وقلما رأيناه من البزاة خلص من النفس إذا أصابه، وله علاج غير هذا سنذكره إن شاء الله.

وكذلك إذا أنقطع البازي لا يجيء منه شيء، لأنه عرْق ينقطع في قلبه، وربما لحقه الانقطاع في القرنصة لشحمه إذا وثب، وربما أصابه ذلك من ردة سوء من بازياره، وعلاجه كثير وما بنا حاجة إلى أن تذكر ما لا فائدة فيه، بل نذكر ما عالجنا به وجربناه، وأخذناه من الثقات، وما سوى ذلك فقد حكيناه عن قائليه، وتبرأنا من الكذب فيه، واعتمدنا الحق فيما نقوله ونحكيه، وكذا سبيل من وضع كتاباً ألا يكذب فيه، وأن يتعمد الحق فيما يحكيه، فأنه متى اختُبر من كتابه شيء ولم يصح، كُذّب في الباقي أجمع، وما بإنسان حاجة إلى أن يهجّن نفسه، وكفى بالكذب خزياً واسقاطاً وضعة واحباطاً.

ذكر

علاج البَشَم

إذا تبينت في البازي بشماً فأطل جوعه، وأجعله في بيت مظلم، لئلا يقتل نفسه بكثرة الاضطراب، وقتّر عليه الطعم، وليكن أول شيء تطعمه ثلاث قطع من لحم مشرّح واذرر عليه من الزنجبيل أقل من حبة، فأن ذلك يمريه ويشهّيه الطعم، ويعقد ذرقه حتى تراه قد صفا، وأن لقمته لقماً بنبيذ مطبوخ طيّب كان نافعاً، فإذا حَسُن استمراؤه للطعم، وتبيَّنت صلاح حاله، فأعمد إلى قطعة طين حارة محترقة مما يكون تحت القدر، وانحت ما عليها من الدخان واسحقها وألقها في الماء ودعها قليلاً، ثم صَفّ ذلك الماء عنها، وقطّع اللحم الذي تريد تطعمه للبازي، واجعله فيه لحظة وأطعمه إياه وهو سخن. ولقد عالجنا به باشقاً عندنا أصابه بشَم فأفاق، وركبنا إلى الصيد فأخطأ عليه البازيار فزاده، ولم يكن يحتمل زيادة، فرجعنا من الصيد عند العشاء الآخرة، فحبس الطعم إلى أن مضى من الليل خمس ساعات، وردّه، وأصبح فلم يأكل الطعم، فمات عند الظهر، ولو لم يزده لكان سالكاً، وأن كان ما للحيّ قاتل، ولا للميت من يحييه.

ذكر

علاج البياض إذا أصاب عين البازي

إذا أصاب عين البازي بياض فخذ ديكاً فأذبحه وقطّر في عينه من مرارته فأنه نافع إن شاء الله.

ذكر

ما يولّد القمل في البازي وصفة علاجه

أعلم أن القمل يتولد في البازي لسبب نذكره، وذلك أن البازيار إذا أطعمه ربما يخلّي على منسره شيئاً من الطعم به البازي، ولا بد له من أن يطوي، فإذا جعل رأسه تحت جناحه أكسبه ذلك القمل الصغار والكبار، وإذا أصابه فما يهنيه أكل ولا نوم ولا صيد. وقد حُدثنا أن الكبار تأكل الصغار وهو مذيب للجارح، ويمصه حتى يتركه جلداً على عظم، وعلاجه أن تأخذ من الزرنيخ الأحمر سَجْل الماء مقدار ما تعلم أنه يكفيه، وتقبض البازي إذا طلعت الشمس.
وللقمل أمكنة معروفة يكون فيها، فمنه ما يكون في عنقه، وفي أصول الريش من تحت جناحيه، وفي عكوته وفي نَيْفَقه، ولم نرَ أبلغ من الزرنيخ في قعله. وقد وصف المتقدمون في كتبهم زيبب الجبل والمسك والذي ذكرناه أبلغ وأنفع.
ووصف للقمل أيضاً أن يُلَفّ البازي بخرقة جديدة، ويدخل به الحمام ويصبر به ساعة، فأنه لا يبقى عليه شيء من القمل.
ووصف له أيضاً أن يجعل في عنقه طوق صوف ويدخل به الحمَّام، فأن القمل يخرج في الصوف.
والسالم الذي عملناه وجرّبناه هو الزرنيخ. ومن رَسْم الجارح إذا زرنخ أن يراح ثلاثة أيام ثم يشدّ، فأن ذلك نافع له.
وقد وصفنا الجيد والرديء وذكرنا حاليهما ومبلغ فعلهما، والانتفاع بهما، فأعمل على أيهما شئت.

ذكر

علاج المسمار إذا أصاب كف الجارح

إذا أصاب المسمار كفّ البازي فعلاجه بعِلك البُطم. وقال بعض البصراء ليس يقلعه شيء إلا الكّي، وهو مجرب وهو أنفع ما عولج به المسمار، ثم يعالج بعلك البطم والمرهم، وتُلبَّد كندرته بعد ذلك، ومن الناس من يلبّدها قبل ذلك، ويبللها بالماء والملح، وذلك مما يقلع المسامير من أصلها وقد جربنا ذلك وصح.
وأكثر ما يصيبه المسمار الصقور والشواهين.

ذكر

ما يُحدث الورمَ في الكفين وصفة علاجه

أعلم أن الورم في الكفين يحدث من جهات، فمنها ما يكون من التخمة، ومنها ما يكون من مادة تنصب إلى الموضع حادة، والفرق بين ورم التخمة وورم المادة أن تجسّ الموضع، فأن وجدته بارداً فالورم من التخمة، وأن وجدته حاراً فالورم من المادة الحادة، وقد يحدث الورم أيضاً من فتلة أصابعه فترم لذلك كفه، فأن كان من التخمة فليس غير البطّ، والأدوية التي تجذب ما في كفه من الفضل، وأن كان الورم من دمٍ أخذت له القاقيا والمغاث والمرّ ودقيق

الشعير وبياض البيض وطليته به، وأن جعلت معه شيئاً من ماء الهندبا وماء الكزبرة الرطبة كان أصلح، وهو يصلح للمادة والقتلة التي ذكرنا وينفع منها وقد يكون ورم أعلى الكف من الدود، وقد بيَّنَّا علاجه في باب الدود، وإذا أردت أن تبطّ كفه فالفف عليه خرقة كتان مبلولة وخلها ساعة طويلة ثم أقلعها وأقشر موضع الورم بسكين، حتى يتبين لك، وأشرطه طولاً لا عرضاً بمبضع، وأحذر أن يصيب عروقه وعصبه شيء، وأغسل عنه الدم، وأدهنه بدهن وردٍ، وضع عليه لوقته صفرة بيض نيء، وأشدده بخرقةٍ، فأنه يبرأ بأذن الله، ولم تصب هذه العلة عندنا غير شاهين واحد فعالجناه بما ذكرناه فبرئ.

ذكر

علاج القُلاّع

إذا أصاب البازي القلاّع فحِنّكه بالصبر والعسل، فأنهما نافعان، وأتن نزلا في جوفه خرطاه ونفعاه، وأن شئت أن تشق موضع القلاع بمبضع وتحشوه بحصاة كافور فأفعل، فأنه نافع إن شاء الله.

ذكر

ما يتبين به كون الدود في البازي وصفة علاجه

إذا رأيت البازي ينتف ريشه فأعلم أن ذلك من دود يكون في جوفه، وربما نتف من نَيْفَقه، ودواؤه أن تأخذ من قشر الرمان الحامض فتدقه ناعماً، وتذرّه على البشتمازك من ماعزٍ، وتطعمه للبازي ثلاثة أيام، فأنه يبرأ بأذن الله، ومن صفاته أيضاً أن تأخذ رمانة حلوة فتعصر ماءها ثم تقطع البشتمازك صغاراً وتلقيه فيه، وتطعمه البازي فهو نافع له.

ومن صفاته أيضاً أن تأخذ من الحمص الأبيض جزءاً فتقليه قلياً خفيفاً، ثم تقشره وتنعم دقَّه، وتأخذ ثلاث قطع لحم فتلطخها بيسير من عسل، ثم تذر عليها ذلك الحمص، وتطعمها للبازي، فأنه يرمي ما في جوفه من الدود بأذن الله.

ومن صفاته أيضاً أن تأخذ لِفْتَةً فتقورّها ثم تملؤها ماء، وتسخنها على النار، وتطرح فيها من بشتمازك مقدار نصف طعمه فأنه نافع إن شاء الله.

صفة علاج الحَرّ

إذا أصاب البازي الحر فأجعل له في طعمه دهن ورد وماء ورد يومين فأنه نافع وقد جربناه، ولم نر عليه إلا خيراً.

صفة علاج مخاليب الجارح إذا تقلّعت

إذ رأيت مخلب البازي قد أنقلع فأعمد إليه ودمه يسيل واردده وهو طري، والفف عليه طاقةً دقيقةً من مشاقة وسَقّه بدهن البزر الحارّ فأنه نافع مجرب.

ومن صفاته أيضاً أن تَلُف عليه المشاقة وتدهنه بدهن الأركاع. ومن صفاته أيضاً العنزروت ودم الأخوين.

صفة علاج البرد

إذا أصاب البازي البرد فعالجه بالأشياء المسخنة التي تدفعه، فمما تبتدئ به إذا كان في الصيد أن تتقدم بكنس بيته وتنظيفه، وإذا كان عند عشاء المغرب ملئ له كانون ناراً، وجُعل في بيته، فإذا رجع من الصيد نُحّيَت النار من بيته وأدخل فيه، وشُدّ على كندرته، فأن ذلك نافع له، فإذا أصبح فبكّر عليه بطعمه، وليكن من مخلف رطب قد مججته في الليل خمراً عتيقاً فأنه نافع له ولا سيما إن كان قد عرق في يوم الصيد وما مثله وقد جربناه. وإذا خرجت به إلى الصيد فليكن معك في الخريطة حمام قد مججته خمراً، فإذا كان عند عَرَقة البازي، وأردت أن تشبعه فأذبح الحمام وأطعمه منه فأنه نافع إن شاء الله.

صفة علاج اعوجاج ريش الجناح

إذا رأيت ريش البازي قد تعوّج وكاد أن ينكسر فأغْلِ له ماء حاراً مع شبت أو خطمى وصفّ الماء وأغمز ريشه فيه وقوّمه، فأنه يستوي إذا جفّ، وإنما يصيبه ذلك من اضطرابه مع طير كبير، أو من على يد أو من تقييض، فأعمل ما وصفنا لك فأنه نافع بأذن الله.

صفة علاج العَقْر إذا أصاب كف البازي

أعلم أن سبب العقر في كف البازي أنه يجد الدم فيعبث بها حتى يلميها، وعلاجه أن تدق دم الأخوين ناعماً وبلّ موضع العقر، وتنثره عليه، وتلصق عليه جلداً مالحاً قد طليته بيسير من صبر مبلول فأنه لا يعاود العبث بها بمنسره إن شاء الله.

ذكر

ما يحدث السُّدّة في المنخرين وصفة علاجها

أعلم أن السدة يحدثها الدخان والغبار، وعلاجها أن تقبض البازي، وتقطّر في منخريه دهن ورد أو بنفسج، وتنظفهما بأسفل ريشه، وإذا أطعمته فليكن معك جناح حمام عليه بعض اللحم، ودعه ينتفه فأنه لا بد أن يسيل من منخريه الماء فيعطس لذلك، ويخرج ما في رأسه من الداء في عطاسه فيزول ما في منخريه.

وقد يحنَّك لذلك أيضاً بالصبر فينتفخ منه رأسه وتنفتح السدد، ويجعل قبل التحنيك فيه يسيرٌ من دهن ليسهل ذلك عليه.

ومن صفاته أيضاً أن تأخذ رأس ثوم فيدقّ بخل كرم عتيق، وتقطّر في منخريه منه، وتمسكه على يدك ساعة، فأنه ينفض ما في رأسه ثم تشده في الشمس، وتضع عنده ماء يغتسل فيه فأنه يبرأ وأن تعذر عليه أمر السدة فخذ له سلقاً فأسلقه، وكمّدْ به الموضع ثلاثة أيام أو أربعة فهو خير ما أستعمل له إن شاء الله.

تم علاج البزاة والحمد لله رب العالمين

ذكر

من يصلح أن يستخدم من الكنادر

إذا أردت أن تمتحن الكُندرة فقل له ادخل إلى البيت وأخرج البازي، فإذا دخل ومعه أصل جناح، وقدّم يده على سائر جسده، ولقي البازي وحَلَّه من على الكُندرة، وقدّم يده على سائر جسده، إذا أراد أن يخرج من الباب، وكذلك إذا أراد أن يركب عمل بازيه مثل العمل الذي أخذه به من الكُندرة، وإذا أراد أن يدخل البيت قدّم يده على سائر بدنه فأعلم أنه فاره فلا تفرّط فيه، واستأجره بما أحب فلست تصيب مثله. وإن قلت للكُندرة أخرج البازي من بيته فدخل وما معه شيء فأعلم أنه ما يحسن شيئاً، ولا يصلح إلا للصقور، وليس يصلح للشواهين. وتسوى أجرة الأول دينارين في الشهر على اللعب وزيادة، والثاني تسوى أجرته ديناراً ونصفاً إلا أن يكون من البَرَلُّسيين الذين يباشرون صيد البلشون بأنفسهم فأنه يسوي كل الأجرة. وهذه أجرة ذكرناها للمكان الذي نحن بسبيله، فليجعله من شاء مثالاً له، والزيادة والنقصان بحسب اختلاف الأسعار في البلدان، وعلى قدر صلاحها وثِقل المؤونة فيها والأجرة تزيد وتنقص فإذا حصل النشيط فما مثله، وكسلهم به يضرب المثل، وما كل الكنادر يحسنون تخليص البازي من على طريدة، ومن شرطه إذا صاد الطريدة أو الطير أن يذبح في كفه، ويخرج له القلب، ويترك حتى يشبع من النتف، ثم يخرج له فخذ من الطريدة يدُعى به إلى اليد، فإذا رآه صعد على اليد ولُم يتعِب إن شاء الله.

باب

تفضيل الصقور على الشواهين

لما فيها من الفراهة وهو السبب الموجب لتقديمها وذكر ألوانها وأوزانها

و

صفة ضراءها

إنما وجب ذكر هذا الباب لأن سائر العلماء واللُّعَّاب قدّموا الشواهين وقدمنا نحن الصقور لما رأيناه فيها ولم يكن بدّ من ذكر السبب الموجب لذلك، ونحن نشرح حالها ونذكر صيلها، بعد أن تأتي على ذكر ألونها ومبلغ أوزانها، وصفة ضراءها، ونحكِمّ من يقع كتابنا هذا في يده علينا وعلى من قدّم الشواهين على الصقور، ببصيرة العلم لا بغلبة الشهوة والتعصب، فهو أشبه بكل عالم وألزم لكل حاكم.

ذكر ألوانها

الأشهب الكثير البياض وهو الحصاوي وموطنه الجبال والبراري. والأحمر ومأواه الأرياف والسهول. والأسود البحري وهو الذي يشتُو في الجزائر على شاطئ البحر. والأصفر والأخضر وهو الذي يضرب ظهره إلى الخضرة وقلّ من يعرف هذا اللون.

ذكر أوزانها

فمنها ما يكون وزنه رطلين ونصفاً بالبغدادي، ومنها ما يكون وزنه على الصيد رطلين وثلثاً. ومنها ما يكون وزنه رطلين.

صفة ضراءتها

إذا صيد الصقر من الكوخ فيجب أن تخاط عيناه ولا يزال كذلك إلى أن يمضي له أسبوع ويهدأ على يد البازيار، وبيازرة المغرب لا يخيطونه وهو أقلّ لعمره والله أعلم بذلك وأحكم. فإذا هدأ فأفتحه وأجلس به بين الناس ليأنس. وله دليل يعرف به هدوّه، وذلك أنه يملأ زهركه طعماً ولا تكثر عليه من رش الماء، وهو وحشي فأن ذلك يورثه السورنك فإذا أخذ الحَمام في الطوالة وجاءك من البعد ووثقت باجابته فأجعله في السباق وحده، فإذا جاءك من كل مكان ولم يبق في دَعْوه شيء فإذا أضريت منها عدة على ما رسمنا لك فأدعها اثنين أثنين على الحمام أعني الصقور، فما كان منها مشابكاً فأفرده، وما اتفق منها على الدعو فأعْزله، فإذا أردت أن تكسر على الكسيرة فمنها ما يصلح للوبر ومنها ما يصلح للريش. فالجافي من الصقور للوبر، واللطيف الخفيف للريش، وهو لميح على البلشون لأنه يحتاج إلى أن يرقى في السماء وهو أملح ما يكون، وما يعرف في العراق هو طلق حسن نحن نذكره في كتابنا هذا إن شاء الله.

وهو أن تعمد إلى بلوشن فتخيط عينيه وتوصّي الكندرة إذا رأى بلشوناً وحشياً فليطلب مكانه ولتكن معه شبكة ينصبها في موضع ذلك البلشون بعد أن يطرده، ويجعل ذلك البلشون المخيط في موضع البلشون الوحشيّ، فأنه إذا رآه في موضعه جاء إليه ليحمي مكانه، فيقع في الشبكة فخذه، وما أردت منها على هذه الصفة فأنت تأخذه. ولم أرَ أحكم من البَرَلُّسبين بذلك وهم يسمون البلشون البو)قردان(وإذا حصَّلته فأرجع إلى البيت، وأخرج من غد إلى الغيط، وليكن معك من يحمل البلشون وخط عينيه، وأشدد على صلبه قطعة لحم من الخريطة، فأن الصقر إذ رآه على تلك الحال نزل عليه، فإذا عملت به ذلك وأخذه الصقر فأنقص من الطعم الذي على صلبه في كل يوم، حتى يصير يخرج إليه بلا طعم، فإذ فعلت به ما رسمناه وصار يخرج إليه من كل ناحية فأخرج إلى الغيط وليكن معك بلشون مشرّق، وأستتر في خليج، وطيّره من يدك فأن كنت قد آخيت بين صقرين فأرسلهما عليه، فإذا أخذاه فأذبحه وأشبعهما عليه. ثم أغبّ الخروج إلى الصحراء غد ذلك اليوم، وأخرج بعد غده وليكن معك واحد مفتوح طري، وأستتر وطيّره، وأرسل عليه الصقور، فإذا صادته فأذبحه، وأشبعها عليه شبعاً جيداً، ثم أغِبَّها غد ذلك اليوم، وأخرج إلى الغيط وأطلب نقعة ماء عليها بلشون فطيّره وأرسل عليه، فأن صادت فأشبع عليه، وأن أحسنت فأشبعها فأنها تصيده وتكون فُرْهاً، ما بعدها شيء طول الشتاء، فإذا كان الصيف فأعمد إلى إوَزّة بيتية زرقاء فخط على عنقها لبداً أحمر، وخِطْ عينيها وأشدد على صلبها اللحم كما عملت في البلشون وأكتفها وثيقاً لئلا تضرب الصقر إذا جاءَها، فإذا خرج إليها من كل ناحية فأخرج إلى الغيط، وأوقفها في حلفاء وأجلس ناحية، وأكشف رأسك لئلا يعرفك الصقر، فأنه خبيث إذا عرف الخريطة لم يجيء منه شيء، وكل أسود العين كذلك فإذا فعلت ما رسمناه لك وخرج إلى الأوزّة على بعد، وصار كما يخرج يجلّي على يدك الغيط كله، فأقلع اللبد من عنق الاوزة وأذبح في كف الصقر كل ثلاثة أيام، ولا تنس لأن تذبح في كفه أولاً، وأفعل ذلك ثلاث مرات فإذا انتهيت إلى ما رسمناه من ذلك فأطلب مكاناً فيه حُبرُج كبير وطيء، فبكر إليه قبل طلوع الشمس، فأن الصقر كما يدخل الحلفاءَ يجليه، فأمض معه حتى تحقّ أنه جبرج، ثم أرسله عليه، فأن صاده فأذبحه في كفه وأشبعه، وأن أحسن فأذبح في كفه حماماً وأشبعه وأغبّ الخروج غدَ ذلك اليوم، واخرج بعد غده وأطلب به حبرجاً وطيئاً، فأنه يصيده إن شاء الله فإذا

صاده فأشبعه من لحمه فأنه حلو طيب، وأن أحسن فأشبعه أربعاً أو خمس مرات، ثم نقله من واحد إلى أثنين، لتفره صقورك عليه، والذكر من الحبرج يسمى الخرَبَ والانثى فداده، ولقد شبرنا جناحي الخرب فكان طولهما ثمانية عشر شبراً والأنثى دون ذلك، وله لحية ومذبحه تحتها، وما كل من صاد الحُبرج عرف أن يذبحه، وهذا مما تفرد به البرَلُّسيون دون غيرهم، وما يحسن بيازرة العراق من هذا شيئاً، وقد ذكرنا ما هو من صيلهم وصيد غيرهم ونحن نصف كيف يضرى الصقر على الغزال وبعد ذلك نذكر كيف يضرى على الكركي، وبه يفخر في العراق. وقد رأينا بيازرة من أهل العراق ممن يدعي صيد الكركي بالصقر ولم نرهم يصيلونه، ورأينا أهل مصر يصيدون به الكركي والحُبْرُج جميعاً، غير أنهم بصيد الحبرج أقعد.
ولقد بلغنا عن رجل كان في أيام الأخشيد يعرف بابن سعد الهائم أنه صاد الكركي بالصقر، وكان ذلك أعجوبة عندهم. وبعد فراغنا من ذكر الصيد نصف ما تحتاج إليه من آلة القرنصة ونذكر ما هو نافع من عللها إن شاء الله.

صفة ضراءة الصقر على الغزال وذكر ما يحتاج إليه من الآلة

وكيف يضريه المغاربة وهم أقدر على الغزال من أهل المشرق ونبين ما نأتي به من ذلك ونبدأ بذكر ضراءة المشارقة وأي وقت تكون من السنة

أعلم أن أهل المشرق يبتدئون الضراءة على الغزال وقت الجدي، وذلك في الربيع، فأول ما يُعمل أن يُؤخذ جلد غزال صحيح فيحشى تبناً حتى يقوم ويجعل له في موضع القوائم عيدان ويخَيَّط كل فتق منه ويشد بين قرنيه اللحم شداً وثيقاً، ويطعم عله الصقر إلى أن يخرج إليه، وكلما جاد خروجه نقص من اللحم، حتى يصير يخرج إليه بغير لحم، فإذا عمل ذلك بعدة من الصقور وصارت تخرج إليه، خرج الإنسان بها إلى الصحراء وأخذ معه من يعرقب لها الغزال ويجرّيه، وذلك أنه يأخذ حبل قنَّب يكون طويلاً، فيشده في رجل الغزال فوق العرقوب بأنشوطة وتجعل الصقور في موضع لا ترى منه الغزال، ويتوارى الإنسان الذي في يده حبل الغزال، وليكن مستقبلاً للريح، ثم تُخرج الصقور فإذا رأت الغزال فلترسل عليه، فإذا رآها الإنسان الذي حبل الغزال بيده خرج وصاح على الغزال، حتى يجري ويجري معه لتعمل عليه الصقور فإذا علقت به جرّه إلى الأرض وذبحه في أرجلها، وأشبعها عليه شبعاً جيداً، وروّحها يوماً في البيت وأعادها، وأخذ معه غزالاً، وعمل به مثل عمله بالغزال الذي قبله في غير ذلك المكان، وأجراه أكثر من الجري الأول فإذا علقت به الصقور ذبحه وأشبعها عليه، وأراحها يوماً وجعل طعمها ذلك اليوم من قلب خروف أو من لحم حارّ وزن خمسة دراهم لكل واحد منها، ولا يطعمها عنقاً ولا رشاً فأنها تمسك إلى آخر النهار. ولقد كان عندي صقور قد تدهقنت فكان يصيبني معها ما ذكرته.
وحدثني شيخ من لعَّاب الغزال أنه كان يأخذ من صوف فرو عليه فيجعله في الدم ويطعم منه الصقور يوم اللَّعِب وفيها الكريم والنذل. فإذا أرحتها وعزمت على الخروج فليكن معك غزال، وبكّر إلى الصحراء وأبعد بها إلى أن تيأس من العادة، وأعط الغزال لمن يخبأ في مخلاة وأقطع فرد عرقوبه، أو فشقّ بعض أظلافه بالسكين شقاً جيداً وخلّه في الصحراء، ولا يكن معه أحد، وأخرج الصقور، فإذا رأته واشتهته فأرسلها عليه، وصح على الغزال ليجري ولا يقف، وليكن مع غلام كلب مفرد، فأن عملت عليه وصادته، فأذبحه وأشبعها عليه شبعاً جيداً، وأن خشيتَ أن يسبق الغزال الصقور فأرسل عليه الكلب وأشبعها عليه، وأرحها كما رسمنا لك، فإذا عملت ذلك ثلاث مرات فأخرج إلى الصحراء وأطلب جدياً صغيراً فأرسلها عليه، فأنها تصيده ولا ترجع عنه إن شاء الله. ولا تزال تصيد به

الجِداء وكلما صادت أشبعتها حتى تزيد فراهتها على الجدي فحينئذ فأطلب بها شاة على ما رسمنا لك. ثم تدخل القرنصة وقد بقيت على ثلاث ريشات من كل جناح، ثم تطرح في القرنصة، وليس تطرح عندنا بمصر إلى أن يجيء الصقر الجديد وهو الفرخ، وذلك يكون قبل النوروز أو بعده.
وقد رأينا في سنة من السنين صقراً صيدّ ببلبيس قبل النوروز بثمانية عشر يوماً، وما يحتاج الصقر إذا طرحته إلى علاج غير التقوية والطعم الحار والشيرج المقشَّر مع اللحم الحارّ في كل جمعة ثلاثة أيام، فإذا استراح وبردت عنه من البرود المقدم ذكره في كتابنا هذا، ومضى له عشرون يوماً سللت ذنبه فأنه يخرج بعد أربعين يوماً بمشيئة الله، وإن كنت عوّدته الماء فلا تقطعه عنه في كل جمعة وإن لم تكن عودته الماء فليس يشربه.
وقد شرحنا ما عندنا في الضراءة على الغزال وهو فعل أهل الشرق.

صفة ضراءة المغاربة

أعلم أن ضراءة المغاربة كضراءة أهل الشرق وما بينهما غير اختلاف الأوقات، وأول ما يضرّون الصقور يصيدون بها التيوس من أول السنة إلى آخرها ما يعرفون غير التيس والشاة، وقد رأيت من فراهة طيورهم أمراً عجيباً لأنها كانت تجيء من الغرب وبَرْقَة ومن عند ابن بابان، وما من الصقور شيء أقول أنني أضريته على الغزال، بل كنت ألعب بها فرهاً من الغرب.

ولقد وصل من عند ابن بابان عدة صقور ومعها شاهين وكان من الفراهة على حالٍ تجوز الوصف. وإن مولانا أمير المؤمنين صلوات الله عليه وعلى آبائه الطاهرين وأبنائه الأكرمين ركب ليلة إلى الجبل فرأى قطعة غزلان فأرسل عليها الصقور فانفردت منها شاة، فأخذ ذلك الشاهين من يدي وأرسله عليها ومضينا على الصقور وقد صادت، ونسينا الشاهين فرجعت أطلبه فما رأيته مع الطيور. وجاء البيازرة فسلمت الطيور إليهم، وقلت قد تلف شاهيني وركبت فلقيت مولانا صلى الله عليه صاحب العصر والزمان فقال: أين شاهينك؟ قلت: أحسبه تلف فقال: ما قصَّرت. وكان ذلك غاية ما عنده إذا حرد مضاهياً لأخلاق جدّه رسول الله صلى الله عليه إذ يقول الله تعالى فيه عليه السلام لحسن خلقه: وإنك لعلى خُلُقٍ عظيم. وأخْلِق بمن كان ابن محمد بمن كان ابن محمد وعلي وفاطمة أن يكون خُلُقُه كخلقهم صلوات الله عليهم أجمعين.
فرجعت وقد لحقني غمّ عظيم وكان تحتي فرس من جياد الخيل، ومعي جماعة من عبيدي. وتمادى صلوات الله عليه في الصيد، ولم أزل أطوف في الصحراء إلى قبل المغيب، فرأيت شيئاً عن بعد فقربت منه فنفر بي الفرس، فتماديت فإذا بالشاهين على الشاة قد قطع أذنيها وتلطخ بلمها، وهو وحده بغير كلب معه ولا معين، فركضت إليها فلما أحسَّت بي قامت فعدت طالعه في الجبل، وقلع الشاهين رجله عليها وتبعه فلحقها فأمسكها فَنفضَته وعَدَتْ فلحقها فصادها، ثم أحست بي فقامت فَعَدت إلى أن جاءت إلى سترة فرقدت فيها، وقلع الشاهين رجله عليها، ونزلت فكبَّرت وذبحتها وأشبعت الشاهين عليها.
ورجعت لأعرّف مولانا صلى الله عليه فلقيني عمي رضي الله عنه فقال: يا مولاي وجدتَ الطير؟ قلت: نعم فقال: قد شغلت قلب مولانا صلى الله عليه وجئنا جميعاً إلى مولانا صلى الله عليه فقبَّلنا الأرض فقال: وجدتَ الطير؟ قلت: نعم فقال: كيف كانت الصورة؟ فحكيتها له صلى الله عليه فقال: ما سمعت قط نظيراً لهذا، ولا سمع به سامع، ثم عاد إلى قصره المعظم المعمور بالعز الدائم وما رأيت قط مثله ولا احسبني أرى.

وقد رأيت من الصقور ما لم يسمع بمثله كثرةً تصيد الغزلان، ولكن يرسل ثلاثة على التيس واثنان وهذا ما لا يعرفه أهل الشرق إذ كانوا بعد سنتين أو ثلاث سنين يصيدون التيس والمغاربة يصيدونه من أول سنة، فلذلك كثر التعجب منهم.

ولقد استأذنت مولانا صلى الله عليه سنة من السنين في الخروج إلى ترْنُوط، وانحدرتُ في البحر قبل العشاء، وكان ذلك في أشد ما يكون من الحر فبلغناها الصبح، ومعنا ثمانية أطيار ففرقتها فرقتين، فأخذت أنا أربعة ولم تكن من إصلاحي، وكان فيها واحد يسمى أبا غلبون، ونزلت إلى الابليز وطلعت الفرقة الأخرى فوق، فصادوا أربعة اطلاق، وصدنا نحن أيضاً أربعة اطلاق ثلاثة تيوس وشاة بفرد كلب، فصار الجميع ثمانية اطلاق، واشتد الحر، وأشبعت الطيور، وما رأيت قط من صاد ذلك بمصر، ولا تصاد أبداً بمثل العِدة التي كانت معنا.

وقد رأينا من علل الطيور التي تأتي بها المغاربة ما لم نعرفه، فمن ذلك علةٌ تأخذ الطير في حنكة الأعلى مما يلي رأسه، وهم يسمونها الدكرارة، ومتى أصابت جارحاً قتله، ورأيت لهم في الحفا)كذا(شيئاً مليحاً، وذلك أنهم يعملون للجارح سفرة من أدم، ويجعلون فيها ثقباً يخرج مخاليبه منها، وهي تجمع بخيط مثل السفرة وتشد تحت السباق ولا تضره ويصاد به.

باب

صفة الشواهين

وذكر ألوانها وأوزانها وصفة ضراءتها

فمن ألوانها الاسبهرج وهو الذي يغلب عليه البياض والأحمر والأسود وهو البحري الخالص. وأوزانها من رطلين ونصف بالبغدادي إلى ثلاثة أرطال وربما زاد ذلك ونقص.

صفة ضراءتها

إذا صدت الشاهين من الكوخ، فخيط عينيه ليهدأ على اليد أياماً، ثم افتحه وشرّقه فأنه مثل الباشق وهو أرق من الزجاجة التي تنكسر من أدنى شيء. والصقر أصبر منه على الكد، فإذا أنس فادعه في الطوالة على الحمام، فإذا جاء فأشبعه عليه ثم صبّح به غد يومه فادعه، فإذا جاء وقرب من الحمام فاستره عنه، وصح في وجهه فإذا ولى والطوالة فيه فهو يلتفت، فإذا ردّ وجهه فارم له الحمام، فإذا أخذه فأشبعه عليه وصبح به أيضاً فاجعله في سبقه وخذه على يدك، وأراه الحمام وخله من يدك، فإذا دار عليك دورتين أو ثلاثاً فارم له الحمام وأشبعه منه، فإذا عملت به ذلك وسكن طبقة جيدة، فاجعل في الخريطة طيرة ماء وخذ الشاهين فارفعه فإذا سكن الجو فأخرج الطيرة من الخريطة وطيرّها له، فإذا أخذها فاذبحها وأشبعه عليها واردده إلى البيت واشدده، فإذا كان بعد ثلاثة أيام فاخرج به إلى الغَيْط، وخذ معك طيرة ماء، واطلب به ساقية فيها طير ماء، وارفعه حتى يأخذ طبقته في الدور، فأنه كلما علا كان خيراً له على طير الماء، وطَيِّر له إذا كان فوق الريح وطير الماء تحت الريح فأن ذلك خير له، ولا تطيرّ له إذا كان تحت الريح، فأن ذرّق فأشبعه، وأن احسن فأشبعه فأنه يصيد، وأحفظه في الاجَّانة فأنه متى كان مستغنياً مرّ، ومتى كان ناقصاً لم يصعد، لأن الدوران من رقته)كذا(فمتى حصل في تيك الطبقة صعب عليه النزول إليك، ومن طبعه

الهرب، ومتى بات ليلة لم ينتفع وكان متعوداً للهرب، ومتى اشتهى شيئاً لم يرجع عنه. ومن طبعه أنك تضريه على كسيرة فيصيدها يوماً واثنين ويرى ما لم تكسره له فيصيدها وأن لم تطعمه عليها وذلك من جوهره وهو سريع التوبة عنها، وذلك أنه يصيد اليوم طريدة وإذا رآها في غدٍ حوّل وجهه عنها، وذلك من رقته، ولو كان شجاعاً لما رجع عنها. وقد رأينا الصقر يرجع عن طريدة وإذا رآها بعد ذلك لم يرجع عنها، وكان عليها أفره منه في الأول، وذلك لأنه أفره من الشاهين من حيث كان، وهو يصيد ما يصيد الشاهين، لأن الشاهين يصيد طير الماء، والصقر يصيد طير الماء، ومن صيد الشاهين الاوز، ومن صيد الصقر الاوز، ومن صيد الشاهين البلشون، ومن صيد الصقر البلشون، والصقر افره من الشاهين، وأصبر منه على الكد، وأبقى على الفراهة، وهو مطبخ الصعلوك)؟(لأنه يصيد من الغزال إلى الكركي وهو أكبر ما في الريش والغزال أكبر ما في الوبر والشواهين والصقور تصيد ذلك ولا ترجع عنه.

ولقد قرأت حديثاً في الشواهين أن إنساناً كان له شاهين، وأنه كان يصيد الكراكي فهو في بعض الأيام على يده إذ رأى كركياً على بعد فوثب، فأرسله عليه فصاده، وأنه حرك ليلحقه فعارضه في الطريق ما شغله عن الشاهين، وأنه التفت فرأى الشاهين مرخي الجناح، مفتوح الفم، فجاء ليأخذ فهرب منه، ولم يكن له عادة بذلك، وكلما جاء ليأخذه هرب منه ولم يزل كذلك أن جاء إلى خراث)كذا(وأنه ذهب ليأخذه فإذا حذاءه كساً)؟(والكركي تحته فأخذه وأشبعه عليه. وما أقرب هذا من الكذب، ولكني حكيته كما وجدته، وعهدة الصدق والكذب على قائله دون حاكيه.

وذكر لي عن إنسان، كان يلعب بالشاهين، أنه أرسل شاهينه يوماً على غداف فراقاه حتى غاب معه في السماء، فلما أيس منه وضجر من طلبته، عاود إلى المكان الذي عوّده أن يشبعه فيه، فرأى فيه غدفاناً فطارت، وأن الشاهين انقلب عليها فصاد منها واحداً، وأنه كان بين موضع تلف منه وبين موضع صاده أميال، وأنا أصدقه في هذه الحكاية لأنه كانت لي جَلَمة وكانت فارهة على القُبَّر تصيد من خمسة اطلاق إلى ستة مراقاة في السماء فلما كان آخر النهار تلفت، فعدنا وتركناها وخرجنا غد ذلك اليوم فدعوناها في موضع عوّدت فيه الدعو، فلم نشعر إلا بها على رؤوسنا فأخذناها، فمن ههنا صدّقنا الحكاية عن الشاهين، ولهذا سمي الشاهين غدّاراً.

ولا بد لمن صنف كتاباً أن يذكر فيه ما يصدّقه ويصح في العقل وما لا يصح في العقل ولا يقبله، ليتصفح الناظر في كتابه عقول من يقبل الكذب ويصدّقه وعقول من نفاه واستقبحه.

ومتى بات الشاهين عنك لم تنتفع به، واحتجت أن تتعب به تعباً مستأنفاً، ثم إذا أضجرته مرّ، ومتى اعتاد الهرب كان أبداً هارباً ولذلك سمي آبقاً.

ولقد كان لنا شاهين مقرنص، بخلاف الشواهين في الهرب، لأنا مذ لعبنا به وإلى أن مات ما هرب منا، وكان يصيد من طير الماء ما كُبر وصغر، ولم نر مقرنصاً قط أفره منه، وقرنص عندنا سنَئة ولم يتغيَّر عن فراهته. ومتى التاث عليك جارح ورأيته قد صلح على طعم فلا تنقله إلى غيره وألزمه إياه، وقد شرحنا ما عندنا في ذلك. والشواهين ينقسم على قسمين فمنها ما يقال لها البحرية وهي التي تفرخ في ناحية البحر لعظمها، وبياض ما اعتمَت به رؤوسها من ريشها، وكثرة ما بها، ورقة ألوانها، والكوستانيات فبضد ذلك من لطافتها وحُمرة ما اعتمت به رؤوسها من ريشها، وقلة ما بها وغلظ ألوانها، فهذه الأصناف التي ذكرناها المنتفع بها، فما صيد منها في أوكارها قيل لها الغطاريف الوكرية، وما صيد منها حين تطير قيل لها المنتقلة، وما صيد منها وقد استحكم وصاد قيل لها البدرية، وما صيد منها وقد أمطرت قيل لها المطورة، وما صيد منها آخر السنة قيل لها)المسدرة؟(وما صيد منها وقت الهياج

قيل لها الرواجع وأشد ما يكون هياجها من أول يوم في نيسان إلى أول يوم في آذار.
وما لطف من الجوارح فهي ذكور، وما ضخم منها فهي إناث، وإذا أردت أن تعلم جسارة الجوارح من جُبنها فأدخل بيتاً مظلماً وضع يدك عليها فأن وثبت ثم رجعت قبضت على اليد فهو الدليل على جرأتها، وصيدها لكبار الطير وإن لم تفعل ذلك فليست جريئة.

باب

السقاوات

وذكر ألوانها وأوزانها وضراءتها وما تصيده من الوبر والريش وذكر ما يستدل

به على جيّدها ورديئها
فمن ألوانها الأحمر والأسود ومنها الأسقع الرأس النقي البياض وهو الجيد ومنها ما يكون بلون الحدأة وهو الرديء.
وأوزانها من رطلين بالبغدادي إلى رطلين إلا أوقية وقد يكون أقل من ذلك وأكثر.

ذكر ضراءتها

أعلم أن السقاوات مثل الصقر يعمل بها وهي وحشية كما يعمل به سواء. ومن بيازرة المغرب تعلّم المشارقة الصيد بها على الأرنب والكروان والحُبارى والغراب. وذكروا أنهم يصيدون بها الخُبْرج والحجل. وبالمغرب تكون فرهاً عليها. وقد صدنا بها الأرنب سنين بغير كلب، ورأيناها فرهاً ما تبقى شيئاً إلا وتصيده إذا أضريت عليه، وهي صبورة على الحرّ، وقد رأينا منها ما يصيد الغزلان والتيوس وهذا ما لا تعرفه المشارقة بالصقور، فكيف بالسقاوات. وهذا عجيب من السقوى وإقدام. وقد قرنصنا منها عدة على ما وصفنا في كتابنا، ولم نعلم أحداً من اللعاب ذكرها في كتاب ولا خبَّر بفراهتها، وأكثر ما يُلعب في المغرب بها وبالشواهين، لفراهتها وصلابتها، ويصاد بها أول السنة قبل أن تخرج الصقور من القرنصة ومعها تجيء القطمان وهي ملاح على الهلهد. وقد شرحنا صيدها أول الكتاب مع الاجلام.
والكويج الذي يصفه أهل المشرق فهو دون الصقر في القد وهو أحمر الرأس وإذا اجتمع اثنان على غراب أو على أرنب فما بعدهما شيء، وما تحتاج إلى كلب معها لأنه يفسدها بل تريد من يعينها على صيدها، وقد رأينا منها ما يصيد الاوز القرْطي، وما مثلها عليه حسناً وملاحة، وكنا إذا صدنا بها الإوز نعجب من إمساكها لها، لأنها لا تخليّها أو تجيء البيازرة، وهو مليح عجيب ما مثله. وقد ذكرنا في كتابنا ما لم يذكره غيرنا وذلك لكثرة التجارب ومخالطة أهل البصيرة.

باب

العقبان

وألوانها وذكر أوزانها وصفة ضراءتها

فمن ألوان العقبان الأشقر والأحمر والأسود والكامخي، وأوزانها أربعة عشر رطلاً بالبغدادي واثنا عشر رطلاً وعشرة أرطال وليس فيها ما يزيد على لوزن الأول شيئاً.

صفة ضراءها

إذا كانت العقاب وحشية فيحتاج أن تفرس تفريساً جيداً ويرفق بها إلى أن تجرّد. وإنما قدمنا العقاب على الزمَّج لفراهتها ووثاقتها وصيدها للغزال وما شاكله من الوحش. ونحن نذكر عقبان كل مكان والفره منها، والغالب من حال اللُّعّاب بها وما يصاد بها من الوحش.

أعلم أن عقبان المغرب كعقبان المشرق في ألوانها وأوزانها، والصنعة في العمل بهما واحدة، غير أنها أصلب وجهاً، وأصدق نية في الصيد من عقبان المشرق. ولما اشتهى صيدها مونا أمير المؤمنين صلى الله عليه وعلى آبائه الطاهرين أمر بطلبها، وجعل لمن جاءه بعقاب ألف درهم، فُحمل إليه عليه السلام كثير، فأمرنا بحملها وتجريدها فانتهينا إلى أمره صلى الله عليه، واستأذناه في تجريدها، فتقدم إلينا أن نكسر لها الكراكي فكسرنا لها، إلى أن صارت تخرج إليها خروجاً جيداً، فذبحنا في أرجلها الكراكي، وغيَّرنا عليها المواضع لئلا تألف واحداً، وأول ما أطعمناها على جيفته حتى عرفت الريشة، وصارت من أي جهة رأته أثبتته، فاستأذناه صلى الله عليه فأمرنا أن نقنصها للصيد ففعلنا، وركب صلى الله عليه للصيد، وخرجنا فجاز بكراكي، فأخذ العقاب على يده وتقدم بها إلى الكراكي، واستوفى الريح وذلك حق إرسالها، ثم أرسلها صلى الله عليه فصادت كركياً فأشبعناها عليه، وأمر بردها وتصيَّد عليه السلام بسائر الجوارح ذلك اليوم وكان يخرج بهذه العقاب يوماً ويريحها يوماً إلى أن تبطرقت. ثم أمر صلى الله عليه في السنة الأخرى بطلبها شرقاً وغرباً، فحمل منها إليه ما لا يحصى كثرة، فأمرنا بإصلاحها وضراءها على الكراكي فخرج منها عدة كثيرة فرهاً بطارقة.
ولقد ركب صلى الله عليه وعلى آبائه الطاهرين يوماً إلى ضيعة تعرف بخراب مقاتل، فصاد بواحدة من العقبان تسمى جليمة ثمانية كراكي، لم تخطِ مذ أرسلها إلى أن أشبعها طلقاً واحداً، وكانت من الفراهة على حالٍ تجوز الوصف، وكان معها عدّة مثلها في الفراهة، وصاد ذلك اليوم صلى الله عليه وسلم صيداً لم يسمع بمثله ولا رؤي أحسن منه، وهو عليه السلام الذي عرّفنا أن نصيد بالعقبان الكراكي، لأنا لم نسمع بذلك في الشرق ولا في الغرب، ثم صرنا نطلبها أكثر من طلبنا للزمامجة لفراهتها، وكان صيدنا بها لما فيها من الوثاقة والفراهة، وأنها إذا علقت بالكركي لم يفلت منها، واجتمع عندنا منها نحو المائة وما رأينا من حملها عندنا بدشاخ)؟(مع كثرة الركوب بها في المواكب، من أول النهار إلى آخره، وكنا إذا صعدنا بها الجبل صادت الغزلان والأرانب والثعالب وما شاكل ذلك، وإذا نزلنا بها إلى الابليز صادت الكراكي والبلاّرجات وما شاكل ذلك من الطيور الكبار والحواصل، ولما أكملت هذه الصفات كلها وجب أن نقدمها على الزمج إذ ليس لها فراهتها ولا تجمع ما تجمعه العقاب.
وهذا باب انفردنا بذكره لم يسبقنا أحد إليه فمتى ذكر أحد بعدنا شيئاً منه فقد حصل لنا حق السبق، وعساه أن يكون منا استفاده أو من كتابنا نقله. وكذلك ما ذكرناه من فراهة البواشق وعظم ما صيد بها مما لم يسبقنا إليه غيرنا.
وقصارى من يكون بعدنا أن يلحقنا في ذلك، إذ قد فتحنا له طريق الصيد بها، ودللناه على الضراءة لها، فمتى وقع كتابنا إليه وعمل به رجونا له معرفة ذلك وتسهيله، وإلا كان بمنزلة من تقدّم في التقصير عنا. وقد شرحنا في كتابنا

ما يُحتاج إليه من الكسائر وغيرها من الأسباب التي يقوى بها الإنسان على إصلاح الجوارح، ولم نكن نحن نعرف هذه الطرائد المعجزة، وإنما الفضيلة لمن أحبها وأمرنا أن نضري عليها، فبإقباله صلى الله عليه ظفرنا بما أفدناه من معرفتها، ولو ذهبنا إلى ذكر ما يبذله من الصلات ويتفضل به من الأرزاق والهبات لم يحط به وصفنا ولا بلغه كنهنا.

باب

الزمامجة

وذكر ألوانها وأوزانها وضراءتها

فألوانها أربعة: الأحمر والحداوي والأسبهرج والأصفر، وفيها ما يضرب إلى السواد. وأجودها الأحمر الأسود العين وأوزانها ستة أرطال بالبغدادي وفيها ما وزنه خمسة أرطال ونصف وخمسة أرطال.

وضراءتها كضراءة العقاب وهي أرق من العقاب، وسبيلها الرفق إلى أن تجرّد، وهي ملاح خفيفة الأرواح، ولها مع ذلك على الكركي لا غير، والمتوسط أفره ما رأيناه منها، ولم نر كبيراً منها فارهاً. وصيدها محكم كصيد البازي إذا أمكنتها الكراكي، وهي خفيفة المحمل وتستجيب كما يستجيب الباشق إلى يد الفارس، ومنذ لعبنا بها وإلى حيث انتهينا ما خلّينا عنها، وما يخلو موكبنا في كل سنة من خمسة أو ستةٍ فرهٍ، والناس كلهم يقدرون أن يصيدوا بها الكركي، غير أنه لم يتَّجه لهم في العقبان ما اتجه لنا. وهي تلتاث كسائر الجوارح، ويصيبها الجصّ والاسطارم، وربما أصابها الحرّ والبرد، ويلحقها في أجنحتها علة ترمي ريشها تسمى القرض، وربما أصابتها على أخرى في أجنحتها فرمت ريشها، وهي تسمى القرح، وربما عمي الريش في أجنحتها واستدّ مكانه، فلا يخرج حتى تقبض ويفتح المكان ويعالج.
ولم نبق من سائر علاج الجوارح شيئاً إلا وقد شرحناه في باب البازي وغنينا بذكره هناك عن إعادته، لأن ما ينفع الصغير ينفع الكبير من الجوارح خاصة، غير أن كلاً يحتاج العلاج على قدر جسمه، فأن كان صغيراً فالقليل بكفيه، وأن كان كبيراً كان بحسبه وبالله التوفيق.

باب

ما قيل في العقاب من الشعر المستحسن

قال امرؤ القيس:
كأنها حين فاض الماء واختلفت ... صقعاء لاح لها بالصراحة الذيبُ
فأقبلت نحوه في الجو كاسرة ... يحثّها من هواء الجو تصويبُ
صُبَّت عليه ولم تنصبّ من أمم ... أن الشقاء على الأشقين مصبوبُ
كالدلو بُتَّت عراها وهي مثقلة ... إذ خانها وذم منها وتكريبُ
وقال آخر:
أمير يأكل الأسلاب منا ... ألا قبحاً لذلك من أمير

وينهى أن نُغير فأن أغرانا ... على جيٍّ أغار على المغيرِ
كلقوة مرقب ترعى صقوراً ... لتأخذ ما حوت أيدي الصقورِ
وقال آخر:
قليلاً ما تريث إذا اسفادت ... غريضَ اللحم عن ضرمٍ جزوعِ
فما تنفك بين عُويرضاتٍ ... تجرّ برأس عكرشة زَموعِ
تعوذ ثعالب الشرقين منها ... كما لاذ الغريم من التبيعِ
وأول من سبق إلى هذا المعنى امرؤ القيس فبلغ منه غايةً كل أحد يرومها بعده يقصر عنها وذلك قوله:
كأني بفتخاء الجناحين نِضوةٍ ... على عجل منها اطأطئ شِملالِ
وذكر حالها ثم قال:
كأن قلوب الطير رطباً ويابساً ... لدى وكرها العنَّاب والحشف البالي
فجمع بين تشبيهين في بيت ثم أتعبه الناس.
وقال الهُذَلِيّ:
ولله فتخاء الجناحين لِقوةٌ ... توسّدُ فرخيها لحوم الأرانبِ
كأن قلوب الطير في جوف وكرها ... نوى القسب يلقى عند بعض المآدبِ
فخاتت غزالاً جاثماً بصُرت به ... لدى سَمُرات عند ادماءَ ساربِ
فمرت على ريْدٍ فأعنتَ بعضَها ... فخرت على الرجلين أخيب خائِبِ
وقال آخر وهو امرؤ القيس:
فأدركته فنالته مخالبها ... فأنسل من تحتها والدف مثقوبُ
لا مثلها في ذوات الجو طالبة ... ولا كهذا الذي في الأرض مطلوبُ
يلوذ بالصخر منها بعد ما فترت ... منها ومنه على العقب الشآبيبُ
ثم أستعان بدحلٍ وهي تحفره ... وباللسان وبالشدقين تتريبُ
فظلَ منجحراً منها يراصدها ... ويرقب الليل إن العيش محبوبُ
وقال آخر:
يا ربما أغدو مع الأذانِ ... والنجم قد رنَّق كالوسنانِ
والصبح مثل الأشمط العريانِ ... والليل كالمنهزم الجبانِ
بلقوةٍ موثقة الأركان ... غرثى وكم تُشبع من غرثانِ
كأنما تضمر للرهانِ ... كريمة النجر من العقبانِ
بمخلب يهتك دستباني ... يفلّ حد السيف والسنانِ
أشبه معطوف بصولجانِ ... ومنسر من الدماء قانِ
كأنه في رؤية العيانِ ... سبَّابة من قيمةٍ هجانِ
مخضوبة تُلوى على دستانِ ... ومقلة طحّارة الأجفانِ
كأنما صيغت من العقيانِ ... تضمن صيد الجأب والأتانِ
والطير في ربقتها عوانِ ... لم تأل أن صادت بلا زمانِ

باب

صيد الفهد وصفة ضراءته

من أحب أن يصيد الفهد فليعلم كيف يصاد ويُطلب، وكيف يشد إذا صيد، وإلا فلو وقع يوماً على عشرة ولم يحسن طردها وصيدها ومداراتها إلى أن يصل بها إلى منزله لم يلحق منها شيئاً، والفهد لا يُقدر عليه إلا في يَس، ويحتاج من يطرده أن يحفظ أثره لأنه متى خفي عنه أثره لم يجده، فإذا صاده فليشدد زوائده بخرقة، بعد أن يطرح عليه كساء ويكمّمِه، ويجعله في غرارة، وليكن رأسه خارجاً من الغرارة لئلا يموت من الحر، وعندنا بنو قُرّة متعوّدة لصيده فإذ صار به إلى منزله فليعرض عليه الماء فأن شربه وإلا رشه على رأسه وأكتافه وخواصره وجوفه، ويعمل له قلادة فيها مِلْوَر لئلا يدور فتلتوي على عنقه ويكون فيها مجرّ جيد، ويضرب له سكة في مكلان بارد ويشدّه فيها إلى آخر النهار ثم يأخذ من لحم خروف ثلاثة أرطال، فيقطعه صغاراً ويرميه في قصعة الفهد، ويحلّ الكمامة عن فمه، ويكون في جنبه، ويقدّم له القصعة، فأنه يأكل ولا يزال يمسحه، فإذا كان وقت العشاء فليدخل به البيت برفق، ويجعل له قنديلاً في سقف البيت ليضيء عليه، ويسهر معه أكثر الليل بالتمسيح ليألفه، فإذا عمل به ذلك ليالِيَ، وأنس ووقف على قوائمه ودار حواليه فعند ذلك يحل مجره عند إطعامه ويستجيبه بالقصعة، فكلما لحقه رمى له في القصة قليلاً من طعمه إلى أن يفرغ الطعم، ويعمل به ذلك أياماً، حتى يتبعه مثل الكلب السلوقي، ثم يعمد بعد ذلك فيبني له مثالاً في البيت على قدر الدابة ويطرح عليه الطنفسة التي يطرحها على الدابة، وإذا أراد أن يطعمه جعل طعمه على المثال واستجابة إليه، فإذا صعد رمى له في القصعة قليلاً من اللحم، فإذا أكله أنزل القصعة إلى الأرض فإذا نزل إليها رمى له فيها قليلاً من اللحم، فإذا أكله شال القصعة إلى ذلك المثال المبني أيضاً وصاح به، فإذا صعد إليه أشبعه ولا يزال يعمل به كذلك مراراً حتى يثق بإجابته، فحينئذ فليقدّم له الدابة، وليكن فرساً هادئاً لا نفوراً، ويستجبْه إليه، فإذا طلع على الفرس ولم ينفر، وصار محكماً، فيخرجه إلى الصحراء ويجعل طعمه فيها، ويحكم إجابته إلى الدابة، حتى أنه يجري الفرس جرياً شديداً، والفهد يجري يطلبه، فإذا رآه كذلك فقد أحكم إجابته، ثم يطعمه يوماً ويُغبّه يوماً، وليكن حول قصعته حَلْق لتكون له علامةً، إذا سمعها جاء إليها ولم يتأخر، فإذا أحكم ذلك فلم يبق عليه في تعليمه شيء فليخرج به إلى الصحراء ويأخذ معه غزالاً ويخلّه له، فإذا أخذه ذبحه وقدّم القصعة، وفيها طعمه من اللحم الطري وجعل فيها من دم الغزال، وإن كان اللحم بائتاً ردّه كما يرد البازي، فإذا أشبعه ركب الدابة وأخذه، فإذا عمل به ذلك مراراً فليطلب به غزالاً وطيّاً فأنه يصيده فإذا شبع وتمهَّد عليه طلب به عجول بقر الوحش، فأنه يصيدها إن شاء الله، وهذه صفة الضراءة وما عندنا فيها.

ذكر

الصيد بالفهد وما يستحسن منه

أعلم أن الصيد بالفهد ثلاثة أصناف، فمنها أن يُنزل إلى الوحش ولا تعلم به، ومنها ما يكون مُجاودة، ومنها ما يُخلّى وتطرد له الوحش، وهي ثلاثة أبواب ملاح، وأحسنها ما كان مجاودة. وزعم أرسطاطاليس أن الفهد تولّد من سبعٍ ونمرٍ، ومن شأنه إذا وثب على طريدة لم يتنفس حتى يأخذها، فيحمي لذلك وتمتلئ رئته من الهواء الذي حبسته. وسبيله أن يراح ريثما يخرج ذلك النفس، وتبرد تلك الغُلّة، ويُشقّ له عن قلب الطريدة بعد تذكيتها،

ويطعمه ويسقى ريه من الماء إن كان الزمان حاراً، ودون الري إن لم يكن الحر شديداً، ثم يُبتغى به طريدة أخرى، ولا يُكلَّف في يومه أكثر من خمسة اطلاق، وقد يصاد به في اليوم نحو عشرة اطلاق، وإن لم يُرَح لم يُفلح بعد ذلك. ومن طباعه الحياء وكثرة النوم والغضب. ولا يعلم أنه عاظل أنثى وهو في يد الأنس، وقد عني بمراعاة ذلك واجتُهد فيه فلم يُعرف منه، والأسد كثيراً يفعله.

وذكر بعض الفهادين العلماء بصيدها وطباعها، أنه يمسح الفهد والفهدة ويمر يده على جميع أعضائها فتسكن لذلك حتى تصيب يده موضع بعرها، فتقلق لذلك وتنعطف عليه لتعض يده. ونومه يضرب به المثل. قال بعض الشعراء يصف نومه:

فأما نومه في كل حين ... فعين الفهد لا تقضي كراها

وقال المكتفي ووصف يوم صيد بكثرة وحشه وضراءة فهوده:

فمضى يومنا بين فهود لا تشبع، وظباء لا تجزع. أخبر بذلك عنه أبو بكر محمد بن يحيى الصولي. وقال بعض الكتَّاب وعابة قوم بكثرة النوم ونُسب إلى الإخلال بأعماله والتقصير في تنفيذ أموره:

رقدت مقلتي وقلبيَ يقظا ... نُ يجسّ الأمور جسّاً شديداً

يُحمَدُ النومُ في الجواد كما لا ... يمنع الفهد نومه أن يصيدا

وفي طباع الفهد مشاكلة لطباع الكلب حتى في ادوائه ودوائه، والنوم الذي يعتريه شبيه بنعاس الكلب. ومن قول الأعشى في صفة بخيل مماطل:

لاقى مطالا كنعاس الكلبِ

ورجع بنا القول إلى استتمام شرح الصيد بالدسيس وسبيله في صيده غير سبيل المصحر وهو ابله جداً، لما يظهر منه في تعمُّله لستر شخصه وخفاء سره، ويرسل على بعد من الطريدة بعد أن يتشوّفها، ويتلطف لإرساله من غير قلق، فتراه يمر مثل عَناق الأرض رافعاً يداً وواضعاً أخرى، على وزن وقدرٍ متناسب، ما دامت الظباء ناكسة رؤوسها ترتعي، فإذا شالتها وخاف منها التنبه عليه أمسك على الصورة التي تنتهي به الحال إليها، لا يقدم ولا يؤخَّر، ولا يرفع الموضوعة ولا يضع المرفوعة فإذا طأطأت رؤوسها سلك سبيله الأولى، حتى تقول إنه في تلك الحال كحال القانص الذي وصفه رؤبة فقال:

فبات لو يمضغ شرياً ما بصقْ

وهذه المشية يقال لها الدألان والدأل والدألى يقال دأل له يدأل إذا مشى مشية الختل وأدى له يأدو له ودأيت أدأى وفي المثل والذئب يأدو الغزال ليأكله. وفي اللفظ الأول يقول الراجز:

اهدموا بيتك لا أبا لكا ... وزعموا أنه لا أخا لكا

وأنا أمشي الدألى حوالكا

وقال آخر:

أدَوتُ له لآكله ... وهيهات الفتى حَذِرُ

وقد قال المحدثون في طرد الفهد شيئاً كثيراً نحن نذكر ما استحسناه إلا صيد الدسيس، فما وصفه واصف على حق صفة سوى بعض الكتَّاب فقال:

قد أسبق الأخوان بالتغليسِ ... قبل غناء القَسّ والناقوسِ

والروض مثل حلة الطاوسِ ... والريح مثل نكهة الكؤوسِ

أو مثل ما أنثوه عن جليسي ... بطالعٍ مصحَّحٍ مَقيسِ
مبرّأٍ من نظر النحوسِ ... أسعد بالنثليث والتسديسِ
بذي دهاء مضحك عبوسِ ... جهم كُسي من صنعة القدوسِ
ديباجةً من أحسن اللَّبوسِ ... كأنما يُبتزّ من عروسِ
إبليسَ أو أمكر من إبليسِ ... ختَّالٍ أظبٍ مخبتِ الحسيسِ
طبّ بصيد عفرها والعيسِ ... لا مصحرٍ للوحش بل دسيسِ
لُطا لطوّ الحاملِ الحسيسِ ... والسطو سطو القادر الارّيسِ
له دبيبٌ ليسَ بالمحسوسِ ... مثل دبيب الماء في الغُروسِ
فعلٌ كمتن الجحفل الخميسِ ... وحشٌ يضاهي حيلة الأنيسِ
حتى إذا أفضى من التأنيسِ ... إلى سكون النافر الشَّموسِ
وحمّتِ الآجالُ للنفوسِ ... أبدلها من نعمةٍ ببوسِ
أسرع من عين إلى نفيسِ ... لاهٍ عن الخشفان بالتيوسِ
مبتدئاً منهن بالرؤوسِ ... وجدّة العيش إلى دروسِ
وما من الأيام من محروسِ
وقال آخر في صفة الفهد والطريدة:
بذلك أبغي الصيد طوراً وتارةً ... بمُخطفَة الاكفال رُحبِ الترائبِ
مرقّقةِ الأذناب نمرٍ ظهورها ... مخططة الآذان غُلب الغواربِ
مدرّبةٍ زرقٍ كأن عيونها ... حواجل تستذري متون المراكبِ
الحوجلة القارورة، وتستذري يصف مكانها خلف الراكب، وأن ظهره يذريها أي يسترها والذرى الستر ومنه:
إذ قلَّبتها في العجاج حسبتها ... سنا ضرَمٍ في ظلمة الليل ثاقبِ
مولعة فُطْس الجباه عوابس ... تخال على أشداقها خط كاتبِ
نواصب آذان لطاف كأنها ... مَداهِنُ للأجراس من كل جانبِ
ذوات أشافٍ رُكِّبت في أكفها ... نوافذَ في صم الصخور نواشبِ
فوارس ما لم تلق حرباً ورَجْلة ... إذا آنست بالبيد شهب الكتائبِ
تضاءلُ حتى ما تكاد تُبينها ... عيونٌ لدى الصيران غيرُ كواذبِ
حراص يفوت البرق أمكث جريها ... ضراء مِبَلاّت بطول التجاربِ
توسّد أجياد الفرائس أذرعاً ... مرمَّلةً تحكي عناق الحبائبِ
وهذه تشتمل على معانٍ كثيرة وقد سرقها عبد الصمد بن المعذّل فقال يصف الفهد:

قد أغتدي والشمس في أوراقها ... لم تأذن السَّدفة في اشراقها
وصحبتي الأمجاد في أعراقها ... على عتاق الخيل من عناقها
نُمر بنات القفر من أرزاقها ... تغدو منايا الوحش في أطواقها
قد واثقتنا وهي في ميثاقها ... وفيَّة ما الغدر من أخلاقها
مذمجةٌ هيفٌ على أحناقها ... باعلها التنهيم من أشباقها

ترى بأيديها لدى اتساقها ... وصيدها بالقاع واتفاقها
مثل أشافي القين في انزلاقها ... تقدّ ما تخبط باعتلاقها
قد التجار العصب من شقاقها ... كأنها والخزر من حداقها
والخطط السود على أشداقها ... تركٌ جرى الأثمد من آماقها
باتت إلى الصيد من اشتياقها ... وجذبها الأعناق من ارباقها
كأسر العجم في أوهاقها ... تضرم في العزاء من تنزاقها
تلهُّب النيران في احتراقها ... حتى إذا آلت إلى متاقها
بالسهلة الوعساء من براقها ... في مأمن الصيران من طرّاقها
ورعيها الناضر من طبَّاقها ... وآنست بالطرف واستنشاقها
وجعلت تأشير من إقلاقها ... حُلَّت وسمَّينا على إطلاقها
وقد حدرنا الوحش من آفاقها ... يسوقها الحَينُ إلى مساقها
إدناءك الحور إلى عشاقها ... وهي على الغبراء في التزاقها
حدافة تخفى على رمَّاقها ... من ختلها للوحش من اسفاقها
كأنها الحيَّات في اطراقها ... أما رأيت الريح في انخراقها
ولمعة البارق في ائتلاقها ... وغيبة الشؤبوب في انبعاقها
وطيرة الأقداح في انمراقها ... تهوي هويّ الدلو في أرشاقها
ما أدرك الطرف سوى لحاقها ... وهصرها الآرام واعتناقها
وخصفها الأيدي إلى أعناقها ... شرك الضباع النعل في طراقها
شاصية تنشج في آماقها ... تفحص في التامور من مهراقها
بطح الغواة الوفد من زقاقها ... لا نصطفي منها سوى حُذاقها
بورك للأمير في رفاقها
وقال عبد الله بن المعتز يصف فهدة:
ولا صيد إلا بوثَّابةٍ ... تطير على أربع كالعذَبْ
فإن أطلقت من قلاداتها ... وطار الغبار وجدّ الطلبْ
فزوبعة من بنات الرياح ... تريك على الأرض شيئاً عجبْ
تضم الطريد إلى نحرها ... كضم المحبة من لا يحب
قوله من لا يحب مبالغة في وصف تشبثها لأن ضم المحب من يعلم أنه لا يساعده على المحبة أشد توثقاً ولزاماً. وأخذ هذا من قول العرجي:
فتلازما عند الوداع صبابة ... أخْذَ الغريمِ ببعض ثوب المعسِرِ
والمعسر كاره لتعلق الغريم به، وكان الصواب أن يوقع تشبيهاً يدل على أن كل واحد منهما مضاهٍ لصاحبه بالملازمة، كما قال القائل وهو الجيد:
ثم اعتنقنا عناقاً ليس يبلغه ... تلاصق الطلع في طي الكوافير
وتشبيه ابن المعتز في هذا حسن لأن الفهد مجتهد في التشبث بالظبي)والظبي مجتهد في التشبث بالظبي(والظبي مجتهد

في مغالبته وكذلك ضمّ المحب من لا يحبه:
إذا ما رأى عدوها خلفه ... تناجت ضمائره بالعطبْ
ألا رب يومٍ لها لا يُذَمّ ... أراقت دماً وأغاثت سَغِبْ
لها مجلس في مكان الرديف ... كتركية قد سبتها العربْ
ومقلتها سائلٌ كحلُها ... وقد حُلّيت سُبَحاً في ذهبْ
غدت وهي واثقة أنها ... تفوز بزاد الخميس الجِبْ
فظلت لحوم ظباء الفلاة ... على الجمر معجلة تُنتهبْ
كأن سكاكينهم نَشَّرتْ ... معصفرةً فوق جزل الحطبْ
والبيتان اللذان فيهما المعنى مأخوذان من قول عبد الصمد وهما:
كأنها والخُزرْ من حداقها ... تُركٌ جرى الأثمد من آماقها
وزاد ابن المعتز عليه في ذكر الرديف. وقال الرقاشي في صفته:
لما غدا للصيد آل جعفرِ ... رهطُ رسول الله آل المفخرِ
بفهدة ذاتِ شوىً مضبّرِ ... وكاهل ناتٍ وعنق أزبرِ
ومقلة سال سوادُ المحجرِ ... منها إلى شدق رُحاب المفغرِ
وذنَبٍ طال وجلد أنمرِ ... وأيطَليْ مستأسدٍ عضنفرِ
وأذنٍ مكسورة لم تجبرِ ... فطساء فيها رحب في المنخرِ
مثل وَجار التتفُل المغوّرِ ... أدبها اسحق في تهدّرِ

بالنقل والأشلاء غير ممترِ ... كأن فوق الأعوجيّ الأشقرِ
مَلْكاً ترقى عتبات منبرِ ... طرّاحة بالطرف ذي التسعرِ
بين الصوى والصحصان الأغبرِ ... حتى إذا ما آنست كالأصورِ
سرب ظباء بكثيب أعفرِ ... جاذبت المقود في تأمّرِ
وعلم العبدُ وإن لم يُخبَرِ ... بحالها أطلقها كالقسورِ
تنساب كالحية في تستّرِ ... فمرّ بين مقبل ومدبرِ
مَرّاً كلمع البرق لم يُفتَّرِ ... كأن نضح الأرجوان الأحمرِ
منها على الخدين والمعذّر

والمسنّ منها إذا صيد كان أسرع انساً وأقبل للتأديب من الجرو الذي يربى ويؤدب، لأن الجرو يخرج خِبّاً والمسنّ يخرج على التأديب صيوداً غير خِب، وليس شيء في مثل جسم الفهد إلا والفهد أثقل منه وأحطم لظهر الدابة التي يحمل على مؤخرها والأنثى أصيد وكذلك عامة إناث الجوارح وهو من الحداد الأسنان، ويدخل بعضها في بعض، وكذلك الأسد والكلب.

ذكر ما قيل

في ابتذال الملك نفسه في الصيد بهذا الضاري

ومباشرته له وقد ذكر ذلك عن كثير من الجلة والملوك

ونحن نذكره في موضعه من الكتاب إن شاء الله وقد قال بعضهم في ذلك:
ومن شغفي بالصيد والصيد شاغفٌ ... مطاردتي للوحش والفهدُ لي ردفُ
إذا شئت بأن أعدو عليها ذَعرتها ... بسيفين مغوارين تحتهما طرف
وأجعل كفي للجوارح منبراً ... وليس بها تهل عليها ولا عنف
مآرب نفس لا تليها لغيرها ... وعزم قوي ليس في عزمه ضعف
إذا صاد غيري الصيد ثم أكلته ... فلذة ذاك الصيد لي قلما تصفو
وما عاب لبس الدستبان أناملاً ... تليق بها الأقلام والسيف والصحف
فللباز منها موضع ولموضع ... مصافحة الأشراف واللثم والرشف
وإني لممدوح المذاهب جمّها ... إذا لم يحاول غير مذهبه الطرفِ
وما الظَّرف إلا جمعُ كل لطيفةٍ ... بذلك من تفسيره سمي الظرف
وقال الناشي:
وأنمرَ موْشي القميص ملمَّعٍ ... كأن عليه منه رقماً موشما
يلوح على خديه خطان عُرّجاً ... قليلاً ورِدّا هابطَين فَقُوّما
مفتَّل عضدي ساعديه كأنما ... أعيرا بِقِدّ ثم شُدّا فأبرما
فنيطت فضول الساعدين وأحكمت ... برُصغين لزّا بالوصول فألحما
تضمَّن أظفاراً كأن حجونها ... حجون الصيامي أعجزت أن تقلما
له هامة لو أن كفاً رهيشة ... دحتها على صم الصفا لتهدّما
وعينان لو تدني إلى قبسيهما ... ذابلاً تذكَّى منهما وتضرّما
ونابان لو يسطو الزمان على الورى ... بحدّيهما كان الحمام مقدّما
ووجه يجيل الخير في صفحاته ... أبى كيده للخلق أن يتبسَّما
وجفنان يغتال الردى لحظاتها)؟(... فلا يمكنان النفس أن تتلوّما
وشدقان كالغارين يلتهمان ما ... من الربد والحمش الأوابد الهما
أجَدتُ له التقويم حتى كففته ... عن الشيم اللاتي أبت أن تقوّما
وعلَّمته الامساك للصيد بعد ما ... يئست لطبع الجهل أن يتعلما
فجاء على ما شئته ووجدته ... مُحلاً لما قد كان من قبل حرّما
إذا ما غدونا نبتغي الصيد أسمحت ... لنا نفسه ألا تريق له دما
وما يتولى منه إرهاق نفسه ... ولكن يؤديه صحيحاً مسلَّما
إذا لا حطت عيناه خشفاً يرومه ... تنمَّر في اكفهراره وتزغَّما
فيكفيه من إحضاره وثباته ... ومن روغان الصيد أن يتجهَّما
وقال ابن المعتز:
أنعت أمثالاً قذذن قذا ... يشحذها الشوط البطيء شحذا
نوازياً خلف الظباء جُذّا ... كأنما تجبذهن جبذا

تجذّ غيطان الفلاة حبذّا ... كالنبل هذّها القسي هذّا
لم أدر ذا أسرع شدّاً أم ذا
وقال أيضاً:
قد أغتدي قبل غدوّ بغلسْ ... وللرياض في دجى الليل نفسْ
حتى إذا النجم تدلى كالقبس ... قام النهار في ظلام قد جلس
بلاحقِ الوثبة ممتدّ النفس ... محملَجٍ أمِرّ امرار المرس
نعم الرديف راكباً فوق الفرس ... ينفي القذى عن مقلة فيها شوَس
كالزّلم الأصغر صُكّ فانملس ... عليه تلويحات وشم ما دوس

لما خرطناه تدلى وانغمس ... وخادعِ الموت ابن وثاب خُلس
إذا عدا لم يُرَ حتى يفترس
وقال:
انعتُها تفري الفضاء عَدْوا ... نوزاياً خلف الطريد نزوا
لا تحسن القدرة منها عفوا ... قد وجدتْ طعم الدماء حلوا
وقال أبو الحسين الحافظ:
قد أسبق العصم وغير العصمِ ... يجيد القلب بعيد الهّمِ
مدنَّر الجلد خفيف النجم ... كأنه في ثوب خزّ رقم
تخاله بعض نجوم الرجم ... مركَّب من عَصَب وعظم
ما فيه وزن درهمٍ من لحم ... فكم دمٍ أراقه من قرم
معصفر يشبه ماء الكرم ... أنفعَ لي من شاهدٍ لخصم
قال ودمه إذا خُلط بورسٍ وخل عُنصلٍ ولُطخ به قدم المنقرس سكن ألمها. وتَعرض له من العلل الخام والجر والحفا. فالخام يعرض له من اعوجاج الرّجل ودواؤه أن يطعم اللحم غباً بشيء من سمن البقر وعسل أو يؤخذ قرطم فيدق ويطبخ حتى تخرج رغوته ويصفى ويداف فيه ثلاث أوراق عسل، ويلقى عليه وزن خمسة دراهم فانيات ويحقن به. والجرب يعرض له من بوله، وسبيله أن يبسط تحته رمل يبول فيه، لئلا يترشش عليه شيء من بوله، والرمل يصفى شعرته، ودواؤه أن يسحق له الكبريت الأبيض ويخلط بزيت ويُغلى على النار ويطلى به موضع الجرب.
ودواء الحفا قد وصفناه في باب الكلب وهو نافع للفهد إن شاء الله.

باب

صفة الظباء

وذكر مواضعها التي تأويها وأسنانها وصيدها وما فيها من المنافع وما قيل

في ذلك من الشعر

أعلم أن الظباء أصناف تختلف لاختلاف مواضعها، فالبيض منها يقال لها الآرام وهي تسكن الرمل وهي أشد الظباء

حُضراً، والحمر تسكن القفاف وهي المواضع العالية، ومنها العصم والوعول وهي التي في أكرُعها بياض. والفائدة في تمييزنا إياها علم المتصيد بهذه المواضع حتى أنه إذا رأى من هذه الأصناف شيئاً علم مَن أين أقتنص فينسبه إلى مكانه، والظبي أول ما يولد طِلّ ثم خِشف ثم شادنٌ إذا طلع قَرْنه، فإذا تمت قرونه فهو شقر، ثم جذع ثم ثنيّ وجمعها ثُنيان. لا تزيد على ذلك حتى تموت.

قال الشاعر:

فجاءت كسنّ الظبي لم نر مثلها ... شفاء قتيل أو حلوبة جائع

وسأل جعفر بن محمد صلوات الله عليهما أبا حنيفة فقال: ما على محرم كسر رباعية ظبي؟ قال؛ يا ابن رسول الله ما أعلم ما فيه. فقال عليه السلام: أنت فقيه زمانك، ولا تعلم أن الظبي لا تكون له رباعية، وهو ثني أبداً.

وعدوُها يقال من الظبي يهقق ويدرق ويطفر وينقز إذا جمع قوائمه ووثب، إذا تخلف من القطيع قيل خذل، وطمر إذا وثب من عال إلى أسفل، إذا طلعت الجوزاء من حمارة القيظ قالت الظباء في كناسها، ولها نومتان في مكنسين مكنس الضحى ومكنس العشي.

ويقال نقلت الظباء إذا انتقلت من مكانس الضحى إلى مكانس العشي، وإنما رعيها في ناجر وهو صفر في الليل، وفي برد الغدوات أحياناً وتلزم الرمل وهو ما استطال، ومن الجبال ما ارتفع، وترعى في ذلك الحزن والقف لشدة حرهما. قال ذو الرمة في انتقالها:

إذا ذابت الشمسُ اتَّقى صقَراتها ... بأفنان مربوع الصريمة مُعبلِ

إلى ظل بهوٍ ذي أخٍ يستعده ... إذا هجَّرت أيامه للتحولِ

المعبل ما ظهرت خوصبته من الأرطاب. والبهو كناس واسع له أخ إلى جنبه بالغداة والعشي قال وهو ظلف الظبي لمل يطأ عليه. وإبرة روقه قرنه أول ما يطلع، ومنه قول الشاعر وهو عدي بن الرقاع:

تزجي أغنّ كأن إبرة روقه ... قلم أصاب من اللواة مدادها

وقال آخر في حجم القرن:

كأنهما فَصّان من فوق فضةٍ ... من الجزء أوزرّانِ بالأمس سُوداّ

ويستدل عليها بآثارها في الرمل والخبار من الأرض وبأبعارها فيما سوى ذلك من الصلابة، وظلفها شديد الأثر فيما تطأ عليه، وشبهه بعض المجان بالهن فقال فيه:

وتكشف عن كظلف الظبي لطفاً ... وقعر البحر عمقاً واتساعا

وقال أعرابي:

كأن هَنْها عند لمس اللامس ... كوطأة ظبي في مكان يابس

وإذا مدح هذا الموضع يكون كما قالت أعربية:

إن هني لحسن كما ترى ... كوطأة الثور الثنيّ في الثرى

ويستدل على صيد الأرض بشكلها وموضعها من السهل والحزن والرمل والصفا والانخفاض والارتفاع والآثار والأبعار، وكذلك يقال لكل ذي خف وظلف غير البقر. فأما بعر الغزال فيفرك ويستدل عليه بريحه ولطفه وتدويره قال ذو الرمة:

ترى بعر الغزلان فيه وفرقه ... حديثاً وعلميّاً كحب القَر نَفْلُ

ويستدل على الظبي الكبير بنباحه، وإذا أسن الظبي نبح قال الشاعر:

وينبح بين الشعب نبحاً كأنه ... كلاب سلوق أبصرت ما يَريبها
والظبي يبيض إذا هزل ويحكى أنه من أملح الحيوان سكراً من الشراب ولا يدخل كناسه إلا مستدبراً، يستقبل بعينه ما يخافه على نفسه وخشفه، وليس يحضر في الجبال، قال الشاعر:
والظبي في رأس اليفاع تخاله ... عند الهضاب مقيّداً مشكولا
ويصاد بالشرك والحبالة وايقاد النار بازائه، فأنه لا يزال يتأملها ويدمن النظر إليه، فيعشي بصره ويذهل عقله، وربما أضيف إلى النار تحريك أجراسٍ فيذهل لذلك ويؤخذ.
قال الشاعر:
سوى نار بيض أو غزال بقفرة)؟(... أغنّ من الخُنس المناخر توأم
ويصاد بالناقة وهو أن تُتّخذ له ناقة تسمى الدرية، ويتوغلون بها في المرعى حتى تكثر الظباء النظرَ إليها، ويخفي صاحبها نفسه ويكمن ويستتر، ويأتي متخفياً يمشي إلى جنبها، حتى إذا دنا من الظبي قبض عليه أو رماه من كشب.
قال أبو الطمحان:
حنتني حانيات الدهر حتى ... كأني قانص أدنو لصيد
قريب الخطو يحسب من يراني ... ولست مقيّداً أمشي بقيد
ويصيده الأعراب الشديدو العدو بالجري حتى يقبض على قرنه، وربما حيل بينه وبين المياه، ونُصب له حذاء الحبالة ماء فيهمّ بوروده، فيقع في الحبالة والاشراك، ويصيده الطير والعقاب وقال الشافعي أن ما صيد بالحديد الذي يكون في الحبالة إذا قتله ذلك الحديد لم يكن ذكياً، لأنه لا يقوم مقام السهم الذي يرمى به فيقتله، لأن فعل ذلك الحديد لم يتصل بيده في فعل واحد، وإذا رماه بسهم وهو على رابيةٍ فتردّى فوقع فمات فهو متردّ لا يجوز أكله، وليست هذه حال الطائر لأن الطائر مما لا سبيل له إليه إلا بعد وقوعه، وليس يموت من السقوط كما يموت الظبي وما أشبهه مّما تردّى ولم يصبه سهم.
ولحم الظبي يُوَلّدِ دماً قريباً من السواد وهو أقل ضرراً من لحم البقر والأيّل، وطبخه بالماء والملح أحمد، والكشتابية منه عجيبة جداً وهو الكوشت وهو ماء البصل بالمر، وتفسيره بالفارسية لحم هذا العضو. والقديد المبزّر منه أكثر ضرراً وأكثر لتحريك السوداء لأنه يزداد يبساً ويجود فعله ويقوى.
وكتب بعضهم إلى أخ له يقول:
لنا جَدي إلى التربيع ما هو)؟(... كأن القطن يُنْدَف تحت جلده
عنينا بالرضاع له زماناً ... نُسَمِنّه فجاء نسيج وحده
وكشتابية من لحم ظبي ... أتتك به الجوارح بعد كدّه
إذا شئنا نضحناه براحٍ ... كنكهة شادنٍ وكَلَون خدّه
فإن لم تأتنا عجلاً حثيثاً ... فعاقبَك الحبيب بطول صدّه
وأطيب ما في الظبي كبده)مشوية(وشحوم الظباء تغذو غذاء كثيراً منافعه.
وزعم الحكماء أن دم التيس منها ومن كل ماعزٍ مانعٌ من السموم وأنه إذا صُبّ حاراً على الحجر الذي يُضرب عليه النحاس فتّته.
وإذا خلط مع الزنجفر صبغ الياقوت، ويُخلط معه وهو يابس قرطاس محروق، ويعجن بشيرج ويُضمّد به البواسير فأنه ينفع منها. ومرارته تنفع من العشا في العين، وكبده إذا شُويت واكتحل بمائها نفعت، وكذلك كبد كل ماعز.

وإذا دهن إنسان مذاكيره بشحم خصية التيس مع شيء من عسل وجامَعَ وجد له لذة.
وإذا عجن بعره بخلّ ودقيق شعير وضمد به الطحال نفع منه.
وإذا أحرق بعره وسحق بالخل نفع من داء الثعلب.
وإذا شرب مع الخل أيضاً نفع من لدغ الهوام.
وإذا خلط دمه يابساً بلادنٍ ودُهن به الشعر غلّظه وطوّله.
والغزال يصادق من الحيوان الحجل.
وقال بعضهم في صيده بالحبالة:
لما غدا القانص في غداتهِ ... غدوّ مغوار إلى غاراتهِ
يحمل ما يحمل من أداته ... من شركٍ أوثق أنشوطاته
وناط أوتاداً إلى حافاته ... تأنُّقَ الكاتب في واواته
إذا لوهنّ على مشقاته ... يغتال والغيلة من عاداته

ظبي فلاه القفر في فلاته ... مبتغياً للصيد من مَبْغاته
وقفت أستمع من مرآته ... إذ لَذَتي في الصيد من لذاته
وإن علا همي على هِمّاته ... في ساعةٍ غراء من ساعاته
وفّى بماء السعد أعطياته ... ما كاد أن يلبث في مرياته
حتى رأيت العفر من عُناته ... محمومة الحين مقدّراته
مشدودة الاسار موثَقاته ... وقلّ من طفت بأفنِياته
أو من رأى شخصي في حاجاته ... إلا انكفا بنيل أمنياته
قال وللحبالة خشبة يقال لها الجرة تعلق فيها لتُثقلها إذا جذبها الظبي ومن الأمثال: فاوض الجرة ثم سالمها. يضرب للرجل يحاول الأمر ثم يسالم.
تم باب الظباء.

باب

كلاب سلوق

وخصائصها وصيدها وعللها ودوائها وما قيل فيها من الشعر

أعلم أن كلاب سلوق تنسب إلى سلوق قرية باليمن، والعرب تنسبها كما تنسب الخيل، وقد ذكرها أبو بكر الوقيشي للشماخ، ووصف مزرّد بن ضرار الفقعسي عدة منها بأسمائها وأنسابها فقال:
سخام ومقلاء القنيص وسلهب ... وحدلاء والسرحان والمتناوِل
بنات سلوقيين كانا حياته ... فماتا فأدوى شخصه فهو وحائل
وأيقن إذ ماتا بجوعٍ وخيبة ... وقال له الشيطان أنك عائل
يطوّف في أصحابه يستثيبهم ... فآب وقد أكّدت عليه الوسائل

وسأل زيد الخيل حين وفد على رسول الله صلى الله عليه وعلى آله وسماه زيد الخيل فقال: فينا رجلان يقال لاحدهما زرع والآخر أبو جداية لهما أكلب خمسة تصيد الظباء فما ترى في صيدهن؟ فأنزل الله عز وجل في لك: يسألونك ماذا أحلّ لهم.

وروى هشام عن ابن عباس أن أسماء تلك الكلاب المخْتَلِسُ وغلابُ، والقنيص وسلهب وسرحان والمتعاطس، وإناثها أسرع تعلماً من الذكور وأطول أعماراً، وتعيش عشرين سنة، وليس كذلك غيرها من الكلاب، وأكثر ما تضع ثمانية أجْرٍ، وربما وضعت واحداً وحَملها ستون يوماً وإذا وضعت الجِرْوَ كان أعمى اثني عشر يوماً ومنه قول الشاعر:

كمثل جرو الكلب لم يفقّحِ ... أقبحْ به من ولدٍ وأشقحِ

وتسفد بعد وضعها في اليوم الثاني ولا تسفد قبل ذلك، وتحيض في كل أسبوع، وعلامة ذلك ورم ثفرها، ولا تقبل السفاد في حيضها ويعتريها هزال عند وضعها، ويظهر لبنها بعد حملها بثلاثين يوماً، ويكون أول ما تضع غليظاً والأنثى تبول مقعية، ومنها ما يشغَر، والشُغور رفع الرِجل للبول، يقال قَزَح ببوله وشَغَر، والأنثى تكون أول نتاجها أصغر جثة، وكذلك الحِجْر والمرأة والبَيض إذا كانا بكراً، والذكور تهيج قبل الاناث في السنة وهي صارف إذا هاجت ومستحرمة إذا منعت، ومعاظّلةُ الكلاب سِفادُها والكلب يطرح مقاديم اسنانه ويخلفها، ويخفي ذلك عن كثير من الناس، لأنه لا يلقي منها شيئاً قبل أن ينبت في مكانه آخر، وكذلك سائر السباع إلا الأنياب فأن كل ذي ناب ومخلب من الضواري يلقيها إلقاء يّيناً متعالماً، وسبيل الغريب منها أن يؤنّس حتى يوثَق به فمما يؤنّسه أن يُطعم كسرة بعسل، وما دام ذنبه ذاهباً بين فخذيه إلى بطنه فهو غير مستأنس، فإذا شاله فقد أنس وإذا مضغ له صاحبه وتفل في فيه أنس أيضاً.

ومن خصائصه أن رأسه كله من عظم واحدٍ وإذا عاين الظباء، بعيدة كانت أو قريبة، عرف المعتلّ وغير المعتلّ منها، وعرف العنز من التي، وإذا أبصر القطيع لم يقصد إلا التيس، وأن علم أنه أشد حُضراً، وأبعد وثبة، ويدع العنز وهو يرى ما فيها من نقصان حضرها وقصر خطوها، ولكنه يعلم أن التيس إذا عدا شوطاً أو شوطين حَقِب ببوله، وكل حيوان يعرض له مع شدة الفزع إما سلس البول والتقطير، وإما اليسر والحُقب، وإذا حقب التيس لم يستطع البول مع شدة الحضر، ووضع القوائم معاً ورفعهما معاً، فيثقل عدوه ويقصر مدى خطوه، ويعتريه البُهر حتى يلحقه الكلب. والعنز إذا اعتراها البول لم تجمعه، وحذفت به لسعة المسيل يُعرف ذلك في الكلب طبعاً لا بتجربة، ولا يحتاج فيه إلى معاناة، ولا يعلَم ولا يدرب، وتخرجه إلى الصيد في يوم الجليد والثلج وهما متراكمان على الأرض حتى لا يثبت عليها قدم ولا خف ولا حافر ولا ظلف فيمضي الكلب، ومعه الإنسان العاقل، والصياد المجرّب، فلا يدري أين موضع الأرنب من جميع بسيط الأرض، ولا موضع كناس ظبي ولا مكو ثعلب ولا غير ذلك من موالج وحوش الأرض فيتلفَّت الكلب بين يديه وخلفه وعن يمينه وشماله، ويتنسم ويتبصَّر حتى يقف على أفواه تلك الجِحرة فيثير ما فيها، وذلك أن أنفاس الوحش المستكنَّة فيها، وبخار أجوافها وأبدانها، وما يخرج من الحرارة المستكنة فيها في عمق الأرض، تذيب ما لاقاها من فم الجحر من الثلج، حتى يرقّ ذلك، وهو خفي غامض لا يقع عليه قانص ولا راعٍ ولا قائف ولا فلاح، وله أيضاً في ملبح)كذا(الدراج والإصعاد خلف الأرانب في الجبل الشاهق من الرفق وحسن الاهتداء ما لا خفاء به، ومن دهائه أنه لا يخفى عليه الميت والمتماوت في تشممه، ويقال أن المجوس لا يدفنون ميتاً لهم حتى يدنوا منه كلباً فيتشمَّمه وتظهر لهم منه في تشممه)إياه(علامة يستدلُّون بها على حياته أو موته، وكذلك لا تجوز)عليه(حيلة الثعلب المتماوت، وأن كان لا يفعل الثعلب ذلك مع الكلب، بل يتماوت للغراب وغيره، وينفخ

بطنه فإذا دنا منه قبض عليه. ومن خصائصه أن الأنثى تؤدي في جرائها لون الذكر لا تخرم منه شيئاً.
وقال أبو بكر الوقيشي إن القاسم بن مجمع سأله عن المعنى في اعتبار الناس المسير على الأنهار الجامدة بالكلب، فذكر أنه لصلابة وطأته وثقلها، فقال: لا إنما هو لقوة حسه وسمعه وبصره، وأنه أن سمع للماء خريراً من تحت لم يجُز منه، وأنشدت في قوة بصر الكلب لعبد ربه:

وأشرف بالقُور اليَفاع علني ... أرى نار ليلى أو يراني بصيرها

أي كلبها. وكل الجوارح تعمل لأنفسها غير الكلاب فإنها تجري على خلق في الاكتساب لأصحابها.

ما يعرف به هرم الكلب من فنائه

إذا كانت أسنانه سواداً كليلة دلّ ذلك على الكبر، وإذا كانت بيضاً حادة دلّ لك على الشباب، وأسنان الذكر أكبر، وهو شديد المضغ والخطم والاستمراء، وإذا ألقيت إليه بضعة اللحم وتوخى أكلها حيث لا يُرى، ويًكثر التلفت، ويعض على العظم ليرضَّه، فإذا امتنع عليه وكان مما يسيغه أبتلعه واثقاً بأنه يستمريه وليس في الأرض من جميع أجناس الحيوان ما بِذَكَرِه حجم ظاهر إلا الإنسان والكلب، ولا متسافدان أشدّ ملاءمة في طباع بعضهما لبعض من الكلبين.

ما يعرف به فراهته

من ذلك طول ما بين اليدين والرجلين، وقصر الظهر وصغر الرأس، وطول العنق، وغضف الأذنين، وبعد ما بينهما كأنما انضمَّتا على العنق، وزرقة العينين، وضخامة المقلتين، ونتوء الحدقة، وطول الخضم ودقته، وسعة الشدق، ونتوء الجبهة وعرضها، وشدة المنازعة للمقود والسلسلة.

ومن أمارات النجابة أن يكون تحت حنكه طاقة شعر واحدة غليظة وكذلك الشعر الذي على خدّيه ويستحب فيه قصر اليدين، وطول الرجلين لأن ذلك صالح له في الصعود، ومشاكل للأرنب في هذه الصفة، ولا يلحقها في الجبال إلا ما كان كذلك، وطول الصدر وغلظه، وقربه من الأرض، ونتوء الزّور، وغلظ العضدين، واستقامة اليدين، وانضمام الأظفار، حتى لا يدخل بينها تراب ولا طين، وعرض ما بين مفاصل الأعطاف، وعرض ما بين)عطفي(أصل الفخذ)وطولهما وشدة لحمهما ورزانة المحمل ودقة الوسط وطول الجلدة التي بين أصل الفخذين(والصدر، واستقامة الرجلين من غير أن تنحني الركبتان، وقصر الساقين وقصر الذّنَب ودقته، حتى يكون كأنه خشبة من صلابته. وليس يكره أن يطول ذنب الأنثى، ولين الشعر، وهو يستحب على الجملة في ذوات الجناح والقوائم.
وقال المأمون لبعض أصحابه: أمض إلى بادية كذا وكذا فأبتع منها خيلاً تستجيدها، فقال: يا أمير المؤمنين، لست بصيراً بالخيل، قال أفَلست بصيراً بالكلاب؟ قال: نعم، قال: فأبصر كل ما تتوخاه في الكلب الفاره المنجب، فالتمس مثله في الفرس وصفة النجابة فهي بمخلب تكون على رأس الذنب أو الساق والصواب فيه أن تقطع.
والسود أقل صبراً على الحر والبرد، والبيض أفره إذا كنّ سودَ العيون، وقد قال قوم أن السود تصبر على البرد، وزعموا أنها أقوى وأن كل اسود من الحيوان أقوى من غيره. فأما تخُّير الجراء والفراسة فيها، فإذا ولدت الكلبة واحداً، كان افره من أبويه، وأن ولدت أثنين، فالذكر افره من الأنثى، وأن ولدت ثلاثة فيها أنثى في شية الأم فهي

افره من الثلاثة وأن كان في الثلاثة ذكر واحد فهو افرهها، وتؤخذ الجراء كلها وهي صغار لم تقم قوائمها فتلقى في مكان ندٍ فأيها مشى على أربع ولم يكثر سقوطه فهو الأفره.

أدوائها وصفة دوائها

فمن ذلك الكَلَب والذُبْحَةُ والجرب والنقْرس والفلج. فأما الكلب فيقال فيه على مذهب من المذاهب أنه جنون، ويقول فيه أصحاب الطبائع أنه كيموسٌ سوداوي يفعل في الاعداء والمخالطة للَحم المعضوض فعل السمّام، وهو موجود عياناً، يُحيل مزاجَ الإنسان إلى مزاج الكلب حتى يحيل الذكَرَ فيخرج من إحليله مثال اكلبٍ صغار وقلما رأيت هذا الداء يعتري كلاب سلوق، وإذا عَضّ برأ هو، وانتقل الداء إلى المعضوض. وللمعضوض ضروب من الأدوية في أوقاتٍ، فأن فاتت لم ينجع اللدواء.
وزعمت العرب أن دماء الملوك تشفي من الكلب، وقد أكثرت من ذلك في أشعارها، واختلف الناس في معناه فذهب قوم إلى أن الشعراء إنما خبَّرت بذلك على سفك دماء الملوك. وقال قوم: إنما المعنى أن قتل الملوك يشفى من التأثر، لأن الإنسان إذا كان له في قوم ثأر لم يكن يشفي صدره أن يقتل به إلا الأكفاء، أو من هو أعلى من قبيله ومنه قول زهير:
وإن يُقتلوا فيشتفي بدمائهم ... وكانوا قديماً من مناياهم القتل
وهذا الوجه أشبه بالمعنى في هذا الداء. واخبر رجل لا أشك في ثقته وصدقه أن رجلاً اعترضه كَلْب كَلْب فأومى ليعضَّه فتلقَّى فمه بكمّه، فأصابه من أسنانه ولعابه. ومضى لشأنه وشمّر كمّه وأقام مشمّراً له ساعات، ثم أنه نشره فتساقط منه جراءٌ صغار.
وأما الذّبحة فقد زعمت الأطباء أن من أجود ما يُستعمل للذبحة العارضة للإنسان أن يُنفخ في خلقه من سحيق ما جفّ من رجيع الكلب الأبيض، أو يَتَغَرغَر به وهو أبلغ، وربما طلي به جسد المحموم، وأجوده ما أشتد بياضه.
ودواؤها دواء الجرب. ودواء الجرب كبريت أبيض يُسحق ويُخلط بزيت ويُغلى على النار ويُطلى به موضع الجرب.
وأما النقرس فهو يعرض لها من الحفا لأن الأعضاء بالحفا تضعف فتنصب إليها الموادّ، ودواؤه دواء الحفا هو أن تلطخ يداه ورجلاه وعجانه بدهن خلّ وزيت. وله أيضاً أن يُجعل على يديه ورجليه قطران. وله أيضاً أن يؤخذ عفص وزاج أخضر من كل واحد منهما جزء فيُدقا ويصبّ عليهما من الخمر ما يغمرهما، ويُجعلا في الشمس أو على نار لينةٍ حتى يغلظا، ثم تُغمس كفّ الكلب في ذلك وهو فاتر.
وأما الفلج فأمارته أن يعدو الكلب يوماً ويقصّر في آخر، فيُستدل بذلك على داء في جوفه. ودواؤه ماء الشبِتّ يُعجن بدقيق الدُّخْن ويُطعَمُه الكلب سخناً. أو يُطعم كسرة خبزٍ مع صوفِ شاه معجونٍ بسمنٍ فأنه يلقي ما في جوفه من الداء. ويقال لنصيبه من صيده الحرجُ)؟(.

قال الطرمّاح:
نوازرة حرصى على الصيد همّها ... تفارط احراج الضراء الرواجز)؟(
يمرّ إذا ما حل مَرّ مقزّعٍ ... عتيقٍ حداه ابهر القوس جارز)؟(
الجارز الّين الأملس، وهو يصف سهماً شبَّه الكلب به في مضائه وسرعته. وقال أبو بكر: الجارز الخشن ويقال لما

يُطعم في غير الصيد لُحْمة الكلب وطُعمة الكلب، وكذلك يقال للفهد والبازي وكل جارح وضارٍ. فأما في الثوب فيقال لَحْمة.

صيد الكلب

إذا كسر الكلب مفرداً الأرنبَ فهو نهاية، وهو يطيق ما فوق ذلك، والفُره منها تكسر الظباء، وقد ذكرنا من حال الظباء ما فيه كفاية، وتتجاوز الظباء إلى اليحمور فتكسره، فأن زادت تعلّقت بالأيّل، ولا يطيقه منها إلا ذو الخَلق الشديد، والبنية الوثيقة والفخامة، وبعد أن يجتمع عليه الاثنان والثلاثة من كلاب هذه صفتها، وليس يفوتها ويقهرها بحُضره، ولكنه ذو سلاحٍ وهي ترهب قرونه يُنحي عليها إنحاءً شديداً.

وأما الأرنب والثعلب فالواحد من الكلاب يصيدهما كثيراً ما لم يتعلق الأرنب بالجبل، وعلى أن الثعلب روّاغ مَكِرٌ، وإذا صار إلى المجاودة ولم يستتر بخَمَر ولا غيره فهو في يده، وربما التفت إلى الكلب وقد أخرج لسانه من شدة الحضر فعضَّه فيرجع عنه. وقد يصيد الكلب الدرّاجَ كما أن الصقر والبازي يصيدان الأرنب، وقال بعض الأدباء:

ومصدّرين بكل مجلس حكمة ... متقدّمين بكلّ يومِ برازِ

سبقوا إلى غُرر الفخار وأحرزوا ... خَصْل الفضائل أيما إحراز

لا تستفيق من الطراد جيادُهم ... فتراهمُ أبداً على أوفاز

فبزاهم تصطاد صيد كلابهم ... وكلابهم تصطاد صيد البازي

ألفوا الوغي فتعلّلوا بمصايد ... عن شنّ غارات وبُعد مغازِ

ونحن نذكر من الشعر في طرد الكلب، ونوفي بما وعدنا به من شرح حال الطريدة باباً باباً، ونبدأ بالأيل لأنه أعظم ما يصيده الكلب.

قال بعض المحدثين في ذلك:

أنعت كلباً للقلوب مُجَذِلاً ... آلى إذا أمسك ألاّ يقتلا

مؤمّلاً لأهله مموّلا ... يزيد ذا الوفر ويُغني المُرمِلا

ذا همَّةٍ في الصيد في أعلى العلا ... يستصغر الظبي فيبغي الأيّلا

لا يجد الأيّل منه موئلا ... تخاله من خوفه معقّلا

يعول من كان عليه عوّلا

ولم نثبت صفات الكلب إلى أن لعبنا منها بما لا يُحصى كثرة من الشرق والغرب، وأفره ما رأيناه منها ما يجيء من المغرب، وخير ما فيها البُلق وهي حِسان فره على كل ما أرسلت عليه من الطرائد. وخير كلاب الشرق ما جاء من عند الأكراد. وقد ذكرنا من ذلك ما شاهدناه واختبرناه.

ولقد ركب مولانا أمير المؤمنين صلوات الله عليه وعلى آبائه وأبنائه الطاهرين المنتخبين ذات مرة فأصاب من البقر ما لم يُحص كثرة، ورجع من الصيد ومعه عشرون جملاً عليها محامل فيها كلها كلاب الصيد، فرؤيت بمصر ظاهرة.

وقال الحسن بن هانِئ يصف الكلب:

أنعت كلباً أهله في كدّه ... قد سعدت جلودهم بجدّه

فكل خير عندهم من عنده ... يظلّ مولاه له كعبده

يبيت أدنى صاحبٍ من مهده ... وإن عدا جلَّله ببرده

ذا غُرّةٍ محجلاً بزنده ... تلذّ منه العينُ حسنَ قدّه
تأخير شدقيه وطول خدّه ... تلقى الظباء عنتاً من طرده
تشرب كأس حتفها من شدّه ...)يصيدنا عشرين في مُرْقدّه(
يا لك من كلب نسيجٍ وحده
وقال فيه أيضاً:
أنعت كلباً للطراد سَلْطا ... مقلَدّاً قلائداً ومَقْطا
فهو الجميل والحسيب رهطا ... ترى له شدقين خُطّا خَطّا
وملطماً سهلاً ولحياً سبطا ... ذاك ومتنين إذا تمطى
قلت شرا كان أُجيدا قَطا ... يَمري إذا كان الجراء عَبطا
براثناً سحمَ الأثافي مُلطا ... ينشط أذنيه بهن نشطا
تخال ما دُمّين منه شرطا ... ما أن يقعن الأرض إلا فرطا
كأنما يعجل شيئاً لَقطا ... أسرع من قول قطاةٍ قطّا
تخاله الصقر إذا ما انحطا ... أو لهب النار أعيرت نفطا
يعتاج خزان الصحارى الرقطا ... يلقين منه حاكماً مشتطا
للعظم حطماً والأديم عَطّا
وقال فيه:
يا رب بيت بفضاء سبسبِ ... بعيدِ بين السَّمك والمطنّبِ

لفتيةٍ قد بكَّروا بأكلُبِ ... قد أدبوها أحسن التأدبِ
من كل أدفى مستبان المنكِبِ ... يشُبُّ في القَوْد شُبوب المِقرب
يُلجق أذنيه بحدّ المخلب ... فما ثنى وشيقة من أرنَبِ
عندهم أو تيس رمل علهب ... وعينِ عانات وأمّ تولب
وجلدة مسلوبة من ثعلب ... مقلوبة الفروة أو لم تُقلب
ومِرجلٍ يهدر هدر المغضب ... يقذف حالاه بجوز القَرْهَب
وقال فيه:
قد أغتدي والطير في مثواها ... لم تعرب الأفواهُ عن لغاها
بأكلبٍ تمرح في قِدّاها ... تعدّ عِينَ الوحش من أقواها
قد لوّح التقديح واريائها ... وأشفق القانص من حُفاها
وقلتُ قد أحكمتَها فهاها ... وأدنِ للصيد معلَّماها
وارفع لنا نسبة أمهاها ... فجاء يزجيها على شياها
شمّ العراقيب مؤنّفاها ... سوداً وصفراً وخَلَنْجيّاها
كأن أقماراً على لبّاها ... ترى على أفخاذها سماها
قُودَ الخراطيمُ مخَرْطَماها ... من نَهَم البهم ومن حُواها
زَلّ المواخير عملساتِها ... مشرفةَ الأكتاف مِوزَراها

مفروشة الأيدي شر نبثاتها ... مفدّياتٍ ومحمّياتها
مسمّنات ومفدياتها ... أن حياة الكلب في وفاتها
تقذف حالاها بجوزيْ شاتها
وقال فيه:
إذا الشياطين رأت زُنبورا ... قد قُلِدّ الحلْقة والسيورا
بكت الخزّان القرى ثبورا ... أدفى ترى في شدقه تأخيرا
ترى إذا عارضْتَه مَفْرُورا ... خناجراً قد بيّنت سطورا
مُشتبكات تَنْظِم السُّحورا ... اُحسنَ في تأديبه صغيرا
حتى توفيَّ الستة الشهورا ... من سنه وبلغ الشُّغورا
وعرف الايحاء والصفيرا ... والكفّ أن تومئ أو تشيرا
يعطيك أقصى حُضْره المذخورا ... شدّاً ترى من همْزِه الاظفورا
منتشطاً من أذنه سيورا ... فما يزال والغاً تأمورا
من ثعلب غادره عفيرا ... أو أرنب جوّرها تجويرا
فأمتع الله به الأميرا ... ربي ولا زال به مسرورا
وقال فيه:
لما تَبدّى من حجابه ... كطلعة الأشط من جلبابه
هجنا بكلب طالما هجنا به ... ينتسف المِقْوَد من جِذابه
كأن متنيه لدى انسلابه ... متَنا شجاع لجّ في انسيابه
كأنما الأظفور من قِنابه ... موسى صَناعٍ رُدّ في نصابه
تراه في الحضر إذا هاها به ... يكاد أن يخرج من اهابه
يعفو على ما جرّ من ثيابه ... إلا الذي أثر من هُدابه
ترى سوامَ الوحش تحتوي به ... يرُحْنَ أسرى ظفره ونابه
وقال فيه:
قد طالما أفلتّ يا ثعالا ... وطالما وطالما وطالا
جلتُ بكلبٍ نحوك الأجوالا ... ما طلت من لا يسأم المطالا
وله أيضاً:
وثعلب بات قرير العينِ ... لاقى مع الصبح غراب البينِ
وقد غدا مُجْرَمِزَّ الشخصين ... فاستَقبلتْه لحضور الحَيْن
طلعةُ كلبٍ أغْضَفِ الأذنين ... فمرّ يهوي ثابت السَّلْوَيْن
إلى وِجارٍ بين صخرتين ... والكلب منه راكب المتنين
فلم يرعه غير روعتين ... حتى أراني شلوَه شلوين
مقطَّعاً أحسن قطعتين ... فرُحتُ إذ رُحتُ به نصفَيْن
كأنما رحت بأرنبين ... لأنه ماطلني بدَيْن

ثم قضانيه أبو الحصين ... بعد خداعٍ شابَهُ يَميْنِ
وقال أبو فراس الحارث بن سعيد بن حمدان يصف الطَرَد:
ما العمر ما طالت به الدهورُ ... العمرُ ما تم به السرورُ
أيام عزي ونفاذِ أمري ... هي التي أحسبُها من عمري
لو شئتُ مما قد قَلَلْن جدّا ... عددتُ أيام السرورِ عَدّا
أنعت يوماً مرّ لي بالشامِ ... ألذّ ما مرّ من الأيامِ
دعوتُ بالصقَّار ذات يومِ ... عند انتباهي سحراً من نومي
قلت له اختر سبعةً كبارا ... كلّ نجيبٍ يَرِدُ الغُبارا
يكون للأرنب منها اثنانِ ... وخمسةٌ تُفْرَدُ للغزلانِ
واجعل كلاب الصيد نوبتَين ... تُرسِل منها اثنين بعد اثنين
ولا تؤخر أكلبَ العِراضِ ... فهنّ حتف للظباء قاضِ

ثم تقدمتُ إلى الفَهَّادِ ... والبازياريّين باستعدادِ
وقلت: إن خمسةً لتُقنعُ ... والزُّرّقان الفرخ والملمَّع
وأنت يا طبّاخ لا تباطا ... عجّل لنا اللبّاتِ والأوساطا
ويا شرابيّ البلسْقياتِ)؟(... تكون بالراح مُيَسَّراتِ
بالله لا تستصحبوا ثقيلا ... واجتنبوا الكثرة والفضولا
ردّوا فلاناً وخذوا فلانا ... وضمنوني صيدكم ضَمانا
فاخترت لما وقفوا طويلا ... عشرين أو فُوَيْقها قليلا
عصابة أكرمْ بها عصابَهْ ... شرطك في الفضل وفي النجابَهْ
ثم قصدنا صيد)عينِ قاصرِ(... مَظِنَّةَ الصيد لكل خابرِ
جئناه والأرض قبيل المغرب ... تختال في ثوب الأصيل المُذهب
وأخذ الدرّاجُ في الصياح ... مكتنفاً من سائر النواحي
في غفلةٍ عنا وفي ضلال ... ونحن قد زرناه بالآجالِ
يطرب للصبح وليس يدري ... أن المنايا في طلوع الفجر
حتى إذا أحسستُ بالصباح ... ناديتهم: حيّ على الفلاح
نحن نصلي والبزاة تُخرج ... مجرّداتٍ والخيولُ تُسرَج
وقلتُ للفهَّاد امضِ فأنفرد ... وصح بنا إن عنّ ظبيٌ واجتهدْ
فلم يزل غير بعيدٍ عنا ... إليه يمضي ما يفرّ منا
وسرت في صف من الرجال ... كأنما نزحف للقتال
فما أستوينا حسناً حتى وقف ... غُلَيّم كان قريباً من شرف
ثم أتاني عجلاً قال: السّبَقْ ... فقلت: إن كان العيان قد صدق
سرتُ إليه فأراني جاثمه ... ظننتها يقظي وكانت نائمه
ثم أخذت نبلةً كانت معي ... ودرت دورين ولم أوسّع

حتى تمكنت فلم أخطِ الطلب ... لكل جتف سبب من السبب
وضَجّت الكلاب في المقاود ... تطلبها وهي بجهدٍ جاهدِ
وصحتُ بالأسودِ كالخطّاف ... ليس ببيضيّ ولا غِطراف
ثم دعوت القوم هذا بازي ... فأيكم بنشط للبرازِ
فقال منهم رشأ: أنا أنا ... ولو درى ما بيدي لأذعنا
فقلت: قابلني وراء النهر ... أنت لشطرٍ وأنا لشطر
طارت له درّاجة فأرسلا ... أحسن فيها بازُه وأجملا
علّقها فعطعطوا وصاحوا ... والصيد من آيينه الصياحُ
فقلت ما هذا الصياح والقلقْ ... أكلّ هذا فرح بذا الطلق
وقال كلاّبيَ: سوّ البازا ... قد حُرّر الكلب فجز وجازا
فلم يزل يزعق بي مولائي ... وهو كمثل النار في الحلفاء
طارت فأرسلتُ فصارت شلوا ... حلّت بها قبل العلوّ البلوى
فما رفعت الباز حتى طارا ... آخر عوداً يحسن الفرارا
اسوَدُ صياحٌ عظيم كرّز ... مطرّزٌ محلّك ملزّزُ
عليه ألوان من الثياب ... من حلل الديباج والعتّابي
فلم يزل يعلو وبازٍ يَسفُل ... يحرز فضل السبق ليس يغفل
يرقبه من تحته بعينه ... وإنما قد زاره لِحَينه
حتى إذا قارب فيما يحسَب ... معلقه والموت منه أقرب
أرخى إلى بُنّجِه رجليه ... والموت قد سابقه إليه
صحتُ وصاح القوم بالتكبير ... وغيرنا يضمر في الصدور
ثم تسايرنا فطارت واحده ... شيطانة من الطيور ما رده
)من قُرُبٍ فأرسلوا إليها ... ولم تزل أعينهم عليها(
فلم يعلّق بازُه وادّى ... من بعد ما قاربها وشدّا
فصحت هذا الباز أم دجاجه ... ليت جناحيه على دُرّاجه
فاحمرّت الأوجه والعيون ... وقال: هذا موضع ملعون
إن لزّها الباز اصابت بنَّجا)؟(... أو سقطت لم تلق إلا مَدْرجا
اعدل بنا للبنّج الخفيف ... والموضع المنفرد المكشوف
فقلت هذي حجة ضعيفة ... وغِرّة ظاهرة معروفة
نحن جميعاً في مكان واحد ... فلا تَعَلّل بالكلام البارد
قصّ جناحيه يكن في الدار ... مع الدباسي ومع القَماري
واعمد إلى جلجله البديع ... فأجعله في عنز من القطيع
حتى إذا أبصرته وقد خجل ... قلت أراه فارهاً على الحجل
دعه وهذا الباز فاطّرد به ... تفادياً من غمه وعتبه

وقلت للخيل التي حولَيْنا ... تشاهَدُوا كلكم علينا
بأنه عارية مضمونه ... يقيم فيها جاهه ودينه

جئت ببازٍ حسنٍ مُبَهرج ... دون العقاب وفويق الزُّمج
زَينٍ لرائيه وفوق الزّيْن ... ينظر من نارين في غارين
كأن فوق صدره والهادي ... آثارَ مشي الذرّ في الرّماد
ذي مِنسرٍ فخم وعين غائره ... وفخذٍ ملءَ اليمين وافره
ضخم قريب الدستبان جدا ... يلقى الذي يحمل منه كدّا
وراحة تغمر كَفّي سبطه ... زاد على قدر البزاة بسطه
سُرّ وقال: هات، قلت: مهلا ... احلف على الردّ فقال كلا
أمّا يميني فهي عندي غاليه ... وكلمتي مثل يميني وافيه
قلت فخذه هبةً بقُبُله ... فصدّ عني وعلته خجله
)ثم ندمت غاية الندامه ... ولمت نفسي أكثر الملامه
على مزاحي والرجال خُطَّر ... وهو يزيد خجلاً ويحضر(
فلم أزل أمسحه حتى انبسط ... وهشّ للصيد قليلاً ونَشِط
صاح به اركب فاستقلّ عن يدي ... مبادراً أسرع من قول قدِ
ضم سباقيه وقال قد حصل ... قلت له الغرة من شر المعمل
سرتُ وسار الغادر العيَّار ... ليس لطيرٍ معنا مطار
ثم عدلنا نحو نهر الوادي ... والطير فيه عددُ الجراد
أدرت شاهينين في مكان ... لكثرة الصيد مع الامكان
دارا علينا دورة وحلَّقا ... كلاهما حتى إذا تعلّقا
توازيا واطَّردا اطِّرادا ... كالفارسين التقيا أو كادا
ثَمَّت شدّا فأصادا أربعاً ... ثلاثة خضراً وطيراً أبقعا
ثم ذبحناها وخلصناهما ... وأمكن الصيد فأرسلناهما
فجدّلا خمساً من الطيور ... فزاد والرحمنِ في سروري
أربعةً منها انَيْسيان ... وطائراً يُعرف بالبيضاني
خيل تناجيهن حيث شيناً ... طيّعة ولُجمها ايدينا
فهي إذا ما رُفعت للعاده ... صرّفها الجوع على الإراده
وكلَّما شدّا عليها في طَلَق ... تساقطت ما بيننا من الفرق
حتى أخذنا ما أردنا منها ... ثم انصرفنا راغبين عنها
إلى كَراكيّ بقرب النهر ... عشر أراها أو دُوَين العشر
لما رآها الباز من بعدٍ لصق ... وحدّد الطرف إليها وذرق
فقلت صدناها ورب الكعبه ... وكن في واد بقرب جَنْبه
فدرتُ حتى مَكَّنتْ ثم نزل ... فحطّ منها اقرعاً مثل الجمل

ما انحط إلا وأنا إليه ... ممكّناً كفي من رجليه
نزلت كي أشبعه إذا هيه ... قد نزلت من عن يمين الرابيه
فَشِلْتُه ارغب في الزياده ... وتلك للطراد شرّ عاده
لم اجزه بأحسن البلاء ... أطعتُ حرصي وعصيت رائي
فلم أزل اختلها وتنختل ... وإنما نختلها إلى الأجل
عمدتُ منها لكبيرٍ مفرد ... يمشي بعنق كالرشاء المُحصد
طار، وما طار ليأتيه القدر ... وهل لما قد حان سمعٌ أو بصر؟
حتى إذا جدّله كالعندلِ ... أيقنت أن العظم غير الفصل
ذاك على ما نلتُ منه أمر ... عثرت فيه واقال الدهر
خير من النجاح للإنسان ... إصابة الرأي مع الحرمان
صحت إلى الطبَّاخ ماذا تنتظر ... انزل على النهر وهات ما حضر
جاء بأوساط وجُرْدِتاجِ ... من حَجَلِ الصيد ومن درّاجِ
فما تنازلنا عن الخيول ... يمنعنا الحرص عن النزول
وجئ بالكأس وبالشراب ... فقلت وَفّرها على أصحابي
أشْبَعني اليوم ورَوّابي الفرح ... فقد كفاني بعض وسط وقدح
ثم عدلنا نطلب الصحراء ... نلتمس الوحوش والظباء
عنّ لنا سربٌ يبطن وادٍ ... يقدمه اقرن عَبْل الهادي
قد صدرت عن منهل رويّ ... من غُبَّر الوسميّ والوليّ
ليس بمطروق ولا بَكِيّ ... ومرتعٍ مقتبل جنيّ
رَعَين فيه غير مذعوراتِ ... بقاع وادٍ وافر النبات
مرّ عليه غَدِق السحاب ... بواكف متصل الرباب
لما رآنا مال بالأعناق ...)نظرةً(لا صب ولا مشتاق
ما زال في خفض وحسن حال ... حتى أصابته بنا الليالي
سرب حماه الدهر ما حماه ... لما رآنا ارتدّ ما أعطاه
بادرت بالصقَّار والفهَّاد ... حتى سبقناه إلى الميعاد
فجدّل الفهد الكبير الأقرنا ... شدّ على مذبحه واستبطنا

وجدّل الآخر عنزاً حاملا ... رعت حمى الغورَيْن حولاً كاملا
ثم رميناهن بالصقور ... فجئنها بالقدَر المقدور
افردن منها في القراح واحدة ... قد ثَقُلَتْ بالحَصر وهي جاهده
مرت بنا والصقر في قذالها ... يؤذنها بسيّء من حالها
ثم ثناها واتاها الكلب ... هُما عليها والزمان الب
فلم نزل نَصيلُها وتصرع ... حتى تبقّى في القطيع أربع
ثم عدلنا عدلةً إلى الجبل ... إلى الأراوي والكباش والحجل

فلم نزل بالخيل والكلاب ... نحوزها حوزاً إلى الغياب
ثم نزلنا والبغال موقره ... في ليلةٍ مثل الصباح مسفره
حتى أتينا رحلنا بليلٍ ... وقد سبقنا بجياد الخيل
ثم نزلنا وطرحنا الصيدا ... حتى عددنا مائة وزَيْدا
فلم نزل نشوي ونقلي ونُصِب ... حتى طلبت صاحياً فلم نُصِب
شَرْباً كما عنّ من الزّقِاق ... بغير ترتيب وغير ساق
فلم نزل سبع ليالٍ عددا ... أسعد من راح أحظى من غدا
تمت وأهدي إلى بعض الملوك صيد وكتبت معه هذه الأبيات:
أزال الله شكواك ... وأهدي لك افراقا
خرجنا أمس للصيد ... وكنا فيه سباقا
فسمينا وارسلنا ... على بختك اطلاقا
فجاد الله بالرزق ... وكان الله رزاقا
وأحرزنا من الدراج ... ما الرحل به ضاقا
فأطعمت وأهديت ... إلى المطبخ أوساقا
وخير اللحم ما أقل ... قه الجارح اقلاقا
وذو العادة للصيد ... إذا أبصره تاقا
فيغذوه بما كان ... إليه الدهر مشتاقا
فكلْ منه شفاك الل ... ه مشوياً وأمراقا
فهذه الحفظ للق ... وة لا تدبير اسحاقا

ما قيل في الجوارح من الشعر

ما قيل في الجوارح ووصف به من الشعر المستحسن لمتقدم ومتأخر

فمن ذلك ما قال أبو نؤاس في صفة البازي:
قد أسبق القاريّة الجونا ... من قبل تثويب المنادينا
بكل منسوب بأعراقه ... على عيون الارمينيينا
ربيب بيت وانيسٍ ولم ... يرب بريش الأم محضونا
لم ينكه جرح حياص ولم ... يبغ له بالنفل تسكينا
كُرّز عام صاغه صانع ... لم يدّخر عنه التحاسينا
ألبسه التكريز من حوكه ... وشياً على الجؤجؤ موضونا
له جراب فوق منقاره ... جمعن تأنيقاً وتسنينا
كل سنان عيج من متنه ... تخال مَحْني عطفه نونا
ومنسر أكلف فيه شفا ... كأنه عقد ثمانينا

وهامة كأنما قّنعت ... سبّ حياك السابريينا
ومقلة أشرب آماقها ... تبراً يروق الصيرفيينا
يرسل منه عند إطلاقه ... على الكراكيّ دُرَخْمينا
داهية تخبط اعجازها ... خبطاً تحسَّيها الأمرّينا
قد مشقته في الحشا مشقة ... ألقت من الجوف المصارينا
يحمي عليها الجو من فوقها ... حيناً ويُغريعها أحايينا
فمُقْعصٌ أثبت في نحره ... وخاضب من دمه الطينا
أعطى البزاة الله من فضله ... ما لم يخوّله الشواهينا
وقال أيضاً:
حشوتُ كفي دستباناً مُشْعَرا ... فروة سنجاب لؤاماً اوبرا
بقي بنان الكف ألا تَحصرا ... وغمزة البازي إذا ما ظفّرا
فشمتُ فيها الكف إلا الخنصرا ... أعددت للبغثان حتفاً ممقرا
أبرش بطنان الجناح أقمرا ... أرقط ضاحي الدفتين أنمرا
)كأن شدقيه إذا تضورا ... صدغان من عرعرة تفطرا(
كأن عينيه إذا ما أتأرا ... فُصّان قُدّا من عقيق أحمرا
في هامة علباء تهدي منسرا ... كعطفة الجيم بكفّ أعسرا
فالطير يلقين مُدّقّاً مِكسرا ... مشقاً هذاذيه وهساً هسرا
وقال غيره في صفته:
مكان سواد العين منه عقيقة ... وتبر على خط البياض يدور
تمور إذا مارتّقت في مآقها ... كما مار من ماء الزجاجة نور
له قَرْطقٌ ضافي البنائِق أنمر ... مفوّف ضاحي الشقتين طرير
ومن تحته درع كأن رقومه ... تعاريج وشي أرضهن حرير
كأن اندراج الريش منه حبائك ... بعقب سحابات لهنّ نشور
له هامة ملساء أما قذالها ... فمُوفٍ وأما جيدها فقصير

ململمة فرعاء لولا شكيرها ... لقلت مَذاكٍ ضُمَّنته صخور
معصَّبة بالقِدّ ذات نواشر ... لها من خطاطيف الحديد ظفور
له مِنسر يحكي من الظبي روقه ... إذا تم للتحجيز منه طرور)؟(
له فُوَفٌ فوق القذال كأنها ... ولم يَعْلُه وخط القتير قتير
تخّيره القنّاص من بين عصبة ... لهم عند فخر القانصين فخور
وهذّبه حتى كأن ضميره ... له دون ما تهوى النفوس ضمير
أتانا به من رأس خلقاء حزنه ... لها فوق أرآد الشفاف ذرور
مُؤللةٍ جَلسٍ إذا الطرف رامها ... أعادت إليه الجفن وهو حسير
كآدٍ تحاماها الأنوق فما لها ... بأحضانها دون الرؤوس وكور

سباه صغيراً فأستمرّ لحزمه ... وردّ إليه العزم وهو كبير
يُقطّع أسحار البغاث كأنما ... له في نحور البائسات ثؤور
تبوأ أيدي مالكيه كأنه ... على آمريهِ في الجلالِ أمير
ومما قيل في صفته:
كأنها ألواح بازٍ نهضل ... كُرّز يلقي ريشهٍ ويغتلي
أكلف ملتفّ بريش دغفل ... تلفَّف الشيخ التوى في المَشْمَل
إذا غدا والطير لم تُصلصل ... غدا بضيق العينين لم يكلل
بحدِ أطراف شباً مؤسل ... فانحطّ يهوي من بعيد المحتل)؟(
إن طِرن ساماهنّ سامٍ من عل ... وإن تطأطأن انحنى لأسفل
أوْدّين بعد النفض والتحفل ... من لطم ذي معمعةٍ مولول
وقال بعض المحدثين يصفه:
قد أغتدي في نفس الصباح ... بقرم للصيد ذي ارتياح
معلّق الأشباح بالأشباح ... يركض في الهواء بالجناح
كركض طرف السبق في البراح ... ذي جلجلٍ كالصرصر الصيّاح
قُمّصٍ وشياً حسن الاوضاح ... تخاله منه حباب الرّاح
حتفٍ لطير اللّجَّة السَّبَّاح ... ذي الطوق منهن وذي الوشاح
يسبحن في الماء وفي الرياح
لما خَبا ضوء الصباح ومشى ... غدوت في غرته منكمشاً
أنتاب بالدير غديراً مرعشاً ... بكرَّزي كالرخام أبرشا
تخال في الجؤجؤ منه نمشا ... أو بُردَ وشّاءٍ أجاد النّقشا
أو وحي حِبرٍ في أديم رقشا ... وتحسب الريش إذا ما نهشا
قطناً على منسره منفّشا
أخطأ في قوله نهشاً كان يجب أن يقول:
ونحسب الريش إذا ما نهسا
بالسين غير معجمة في الجوارح فأما النهش بالإعجام فللحيّة.
وقال:
غدوت للصيد بفتيان نُجب ... وسبب للرزق من خير سبب
غداً تلاقي الطير حتفا من كثب ... وهي على ماء خليج تصطخب
تطلب ديناً في النفوس قد وجب ... بمقلة تهتك أستار الحجب
كأنها في الرأس مسمار ذهب ... كانت له وسيلة فلم تخب
ذي منسرٍ مثل السنان مختضب ... وذَنَب كالذيل ريّان القصب
اسُبِلَ فوق عطبة من العُطُب ... كأن فوق رأسه إذا انتصب
من حلل الكتان راناً ذا هُدَب ... قد وثق القوم له بما طلب

فهو إذا خُليّ لصيدٍ واضطرب ... عرّوا سكاكينَهُم مِن القرب
وقال عبد الله بن محمد الناشي يصفه:
لما تفرّى الليل عِن اثباجه ... وارتاح ضوء الصبح لانبلاجه
غدوت أبني الصيد في منهاجه ... بأقْمَرٍ أبدع في نتاجه
ألبسه الخالقُ من ديباجه ... ثوباً كفى الصانع من نِساجِه
حالٍ من السُّوق إلى أوداجه ... وشياً يحار الطرف في اندراجه
في نسقٍ منه وفي انعراجه ... وزانَ فَوْدَيْه إلى حِجاجِه
بزينةٍ كفته نظم تاجه ... منسره ينبئ عن خِلاجِه
وظفره يخبر عن علاجه ... لو استضاء المرء في ادلاجه
بعينه كفته من سراجه
وقال:
أيا صاح بازيّ بازيّ أنه ... من البؤس والفقر في الدهر جُنّه
ألست ترى ظبيات يردن ... مياهاً يضيء تلألؤهنّه
صوارينا شأنكنّ النهودَ ... لهن فهن أوليائكنه
قياماً أقبحكن الغداة ... أن لم تجئن إلينا بهنّه
فيَهْياه يَهياهُ أين المفر ... لهن إذا ما شاء أو تيَهنّه
ويا خيل ويهأ دراكِ دراكِ ... عساكن تمنحننا صيلهنّه
فنأخذ منهنن ثاراتنا ... بحق جناية أشباههنّه

)فكم من قتيل لنا هالك ... بإحداقهن وأجفانهنّه(
يمكنّ منْ شائمات القلو ... ب ضواري العيون فيصدْ نهنه.
وقال محمود بن الحسين السندي الكاتب يصفه:
لما أجدّ الليل في انحيازه ... ولاح ضوء الصبح في أعجازه
دعوت سعداً فأتى ببازه ... يحمل يسراه على قفازه
ضامن زادٍ جدّ في احرازه ... ندباً هوانُ الطير في اعزازه
أقرانه تنكل عن برازه ... يبادر الفرصة في انتهازه
كأنما راح إلى بزّازه ... فابتزّه المُوْشيّ من طرازه
فصاد قبل الشدّ في اجتيازه ... خمسين حزناً هن باحتيازه
ما أسلف البرّ فلم يجازه ... ولا خلا في الوعد من إنجازه
وله فيه:
قد أغتدي والليل مهتوك الحمى ... والصبح يسْتنفِض أسرار الدجى
مبتسماً عن ساطع من الضيا ... ضحك الفتاة الخود في وجه الفتى
أو مثل وجهي يستهّل لِلقرى ... بكاسرٍ من البزاة مجتبى
أبيض إلاّ لمعاً فوق الفرا ... كأنها رش عبيرٍ في مُلا

كأنما ناظره إذا سما ... يا قوتة تهدى إلى بعض اللُّمى
كأنما المنسر من حيث انحنى ... عطفة صدغ خُطّ في خدّ رشا
كأنما نيطت بكفيه مُدى ... أوحى من النجم إذا النجم هوى
أو رجعة الطرف سما ثم انثنى ... تستأسر الطير له إذا بدا
موقنة منه بحتفٍ وردي ... أجزل بما كافأته وما جزى
أقرضتُه تأميل ربحٍ فَوَفى ... بواحدٍ ألفاً وأربى في العطا
وليس بين العبد والمولى ربا

قال: وكنت إلى صديق لي من الكتّاب أصف بازياً له حضرت معه الصيدَ به

قد أغتدي أو باكراً بأسحار ... ونحن في جلباب ليل كالقار
شُدّ علينا بعري وأزرار ... كأنه جلدة نوبيّ عار
حتى إذا ما عرف الصيد الضاري ... وأذن الصبح له في الإبصار
خلى لكل شيخ نائي الدار ... فارس كفٍّ ماثلٌ كالأسوار
ذو جؤجؤ مثل الرخام المرمار)؟(... أو مصحف منمنم ذي أسطار
ومقلة صفراء مثل الدينار ... يرفع جفناً مثل جوف الزنار
ومخلب كمثل عطف المسمار ... آنَسَ طيراً في خليج هدّار
مضطرب اللجنة صافي الأقطار ... سوابحاً تغري جباب التيّار
من كل صدّاح العشيّ صفّار ... كأنه مرجّع في مزمار
وذات طوق أخضر ومنقار ... كنصف مضراب برى منه الباري
فصاد قبل فترةٍ وإضجار ... خمسين فيهن سمات الأظفار
يخبطها خبط مليك جبار ... مظفراً يطلبها بالأوتار
قد حُكّمت سيوفه في الأعمار ... كأنه فيها شواظ من نار

ما قيل في الباشق من الشعر

مما ضمَّناه كتابنا هذا فمن ذلك قول محمود بن الحسين الكاتب:

وكان جؤجؤه وريش جناحه ... ترجيع نقش يد الفتاة العاتق
يسمو فيَخْفى في الهواء وتارة ... يهفو فينقض انقضاض الطارق
ما حام عن طلب الحمام ولم يُفِق ... مذ كان من صيد الاوز الفائق
يشفي إذا نعب الغراب بفرقة ... قلب المحب من الغراب الناعق
وإذا القطاة تخلفت من خوفه ... لم يعدُ أن يهوى بها من حالق
له هامة كُلّلت باللجين ... فسال اللجين على المَفْرِق
يقلّب عينين في رأسه ... كأنهما نقطتا زئبقِ
وشُرّب لوناً له مُذْهباً ... كلون الغزالة في المشرق
هُنَيْدَة كاملة وزنه ... وسرعته سرعة البيدق

حِمام الحَمام وحتف القطا ... وصاعقة القَبْج والعَقْعَق

وأحنى عليك إلى أن يعود ... إليك من الوالد المشفق

وإن غاب عنك لصيدٍ نحاه ... بأسنان مستأسدٍ موثق

سمعت الفصيح كأن الخلي ... ل يطارحه علل المنطق

فأكرم به وبكف الأمير ... وبالدستبان إذا تلتقي

وقال بعض شعراء بني هاشم يصفه:

لما انجلى ضوء الصباح فانفتق ... غدوتُ في ثوبٍ من الليل خَلَق

بطامح النظرة في كل أفق ... بمقلةٍ تصدقه إذا رمق

كأنها نرجسة بلا ورق ... مباركٍ إذا رأى فقد رُزِق

وقد قيل في الباشق من الشعر ما لو أتينا به لأطلنا ولكنا اقتصرنا في ذلك على ما ضمناه كتابنا.

ما قيل في الشواهين من الشعر

قال أبو نؤاس:

قد اغتدي قبل الصباح الأبلج ... وقبل يفتان الدجاج الدُّحج

أو سبهردار اللون اسبهرج ... يوفي على الكفّ انتصاب الرمج

مشمر ثيابه عن موزج ... كأنما عُلّ بصبغ النيلج

كأن لون ريشه المدرّج ... من قائم منه ومن معرّج

باقي حروف السطر المخرفج ... أبرش أوتاد الجناح الخرجّ

بين خوافيه إلى الدّهِيرَج ... ينهس سير المقود المحملج

من نهم الحرص وأن لم يلمج ... ينحاز جولان القذى المنمنج

عند امتداد النظر المحمج ... من مقلة واسعة المحمج

كأنما يطرق عن فيروزج ... من الشواهين كلاف كنفج

في هامة مثل الصلا المدمَّج ... ومنسر أقنى رحاب المفرج

حتى قضينا كال حاج محتج ... من ديرج اللون وغير الديرج

يظل أصحابي بعيش سجسج ... من رَهَم الصيد وشرب البُختج

تراهم من معجل ومنضج ... وقادح أورى ولم يؤجج

وأنشِدتُ لبعضهم في صفته:

هل لك يا قناص في شاهين ... سَوْذَانقٍ مؤدّبٍ أمين

جاء به سابيه من دَرِين ... ضرّاه بالتخشين والتليين

حتى لأغناه عن التلقين ... فكاد للتثقيف والتمرين

يعرف معنى الوحي بالجفون ... يظلّ من جناحه المَزِين

في قُرْطَق من خزّه الثمين ... مفوّق في نعمة ولين

يشبه في طرازه المصون ... بُرد أنوشروان أو شيرين

وشِكَةٍ كَرَرَدٍ موضون ... مضاعف بالنسج ذي غضون
كدرع يزدجر أو شروين ... أحوى مجاري اللمع والشؤون
ذي مِنْسرٍ مؤيدٍ مسنون ... وافٍ كشطر الحاجب المقرون
منعطف مثل انعطاف نون ... يبدي اسمُهُ معناه للعيون

ما قيل في الصقر من الشعر

قال رؤبة بن العجّاج:
قد أغتدي والصبح ذو بَنيق ... بملحمٍ أكلف سَوْذَنيق
يرمى إلينا نظر المومِق ... عجلان منها عن غدير النوق
على شمال مطعم مرزوق ... بكف بسطام على توفيق
آنس سرباً لايح التبريق ... فانقضّ ضارٍ كعب التمزيق
كأنه حطَّان منجنيق ... إذا انتحى بمخلبٍ علوق
طأطأ منهنّ عن التحليق ... قد وثقوا من وقعة الموثوق
بوقعٍ لا وان ولا مسبوق ... يدير عيني وعلٍ مورِوق
يصكّ كل خُرّبٍ بطريق ... بين فضاء الأرض والمضيق
يعطيه بعد النفض والتعريق ... عنقاً ورأساً كقفا الإبريق
أوراق إلا جدّة التطويق ... أدمج بالحناء والخلوق
مما يُشَقّى من دم العروق ... كان صوت ريشه المطروق
لما تدلى من أعالي النيق ... قصباء حَتّ في ضيا حريق
وأنشدني بعض أهل العلم:
يا رب صقر يفرس الصقورا ... ويكسر العيقان والنسورا
يجتاب برداً فاخراً مطرورا ... مسّيراً بكتفه تسييرا
وقد تقبّى تحته حريرا ... مشّمرا عن ساقه تشميرا
يضاعف الوشي به التنميرا ... معرّجاً فيه ومستديرا
كما يضمُّ الكاتب السطورا ... كأنه قد ملك التصويرا
لنفسه فأحسن التقديرا ... يروم منه أسداً هصورا
مشزرّاً ألحاظه تشزيرا ... كأنّ في مقلته سعيرا
تخاله من قلق مذعورا ... ذا حذرٍ قد جرب الأمورا
سباه من شاهقةٍ صغيرا ... قد طار أو ناهز أن يطيرا
من كان بالرفق له جديرا ... ينذر في ابقائه النذورا
كأن ساقيه إذا استثيرا ... ساقا ظليم أحكما تضبيرا
ذا هامة ترى لها تدويرا ... كما أدرت جندلاً نقيرا
تسمع من داخلها صفيرا ... يحكي من اليراعة الزميرا

ترى الاوزّ منه مستجيرا ... يباكر الضحضاح والغديرا
يثبت في أحشائها الاظفورا ... ينتظم الأسحار والنحورا
وله أيضاً:
غدونا وطرفُ الليل وسنان غابر ... وقد نزل الاصباح والليل سائر
بأجدلَ من حُمْر الصقور مؤدّب ... وأكرمُ ما جرّبتَ منها الاحامر
جريء على قتل الظباء وإنني ... ليعجبني أن يقتل الوحش طائرُ
قصير الذُّنابي والقُدامى كأها ... قوادم نسرٍ أو سيوف بواتر
ورُقِشّ منه جؤجؤ فكأنما ... أعارته أعجامَ الحروف الدفاتر

وما زالتَ بالاضمار حتى صنعتُه ... وليس يحوز السبق إلا الضوامر
وتحمله منا أكف كريمة ... كما زُهِيت بالخاطبين المنابر
فعنً لنا من جانب السفح ربرب ... على سَنن تستنّ فيه الجآذر
فَجَلَّي وُحلت عقدة السير فانتحى ... لأولها إذ أمكنته الأواخر
يحث جناحيه على حرّ وجهه ... كما فُصّلت فوق الخدود المغافر
فما تمّ رجع الطّرف حتى رأيُتها ... مصرّعة تهوي إليها الخناجر
كذلك لذاتي وما نال لذة ... كطالب صيدٍ ينكفي وهو ظافر
وقال فيه:
ألفت صقراً جلّ باريه وَعزْ ... ندباً إذا قدّم ميعاداً نجز
مجتمع الخلق شديداً مكتنز ... أحمر رحب الجوف مخطوف العجز
كأنما الريش عليه حمل خز ... كأنما حملاقه زّنار قز
كأنما بنظر من بعض الخرز ... أنمر من عَزّ به في الصيد بز
في مثله يسعد اطرار الرجز ... يعدو على الظبي ويغتال الخزز
ويقتل الفز فما يُخطبه فز ... ويحتوي على الحمام والاوز
يعبرها حتى إذا جاز همز ... أمضى من العضب إذا ما العضب هُز
وإن رأى الفرصة منهن انتهز ... حاز على أشكاله ما لم تحز
ترى به شخص حمامٍ أن برز ... ما أخطأ المفصلَ منها حين حز
كلا ولا أحرزها منه حَرَز ... صُل بالقطاميّ إذا شئت تفز
وأفخر به فالصقر أعلا وأعز ... وساير الطير سداد من عوز
وقال آخر يصفه:
مثل القطاميّ أناف قتبه ... مختضباً معظمه ومخلُبه
يغتصب الطير وما تغتصبه ... تظلّ في الاحجار مما ترهبه
جانحة من خوفه ترقبه ... لا يأمن الضربة منه أرنبه
ولا يدب بالفضاء ثعلبه ... مثرٍ من الكسب قليل نشبه
يكتسب اللحم وما يكتسبه ... بات وطلّ من سماءٍ يضربه

حتى إذا الصبح تجلّت جوبه ... عن طرفِ لِمّاحٍ شديدٍ كَلَبه
من أضم الجوع الذي تَلّهبُه ... يكاد أن عاين شخصاً بمثقبه
بقوة الطرف الذي يقلبه ... اسنان عين صادق لا تكذبه
لاح له قبل الذُرور خُرَبه ... وليّ ولا يؤيل منه هربه
واحتثه من جوه تصوّبه ... به رشاش من دمٍ يخضبه
كأنه طالب ذحْلٍ يطلبه ... أعسر مسحور شديد كَلَبُه
ذو ماقةٍ كدّرها تغضُّبه ... ما أن يرى أن علوّاً يغلبه
كأنه في الُلح إذ يقطبه ... إن طار عنه ريشه وزغبه
وانفضَّ من بعد اجتماع سلبه ... عفرية صُبّ عليه كوكبه
في مستجير اللون داج غيهبه ... أو قِشعُ فَروٍ لم يُجمّعُ هدَبُه

باب

صيد طير الماء في القمر

بالبازي والباشق وهو باب تفردنا به دون غيرنا ولم نعلم أحداً سبقنا إليه من مؤلفي كتب البيزرة من المتقدمين إذا أردت أن تصيد بالبازي أو الباشق طير الماء في القمر فأعمد إلى أفره ما عنك من بازي أو باشق فعوّده التلقيف بالعشيّ على حمام أبيض

وكلما جاءك فأشبعه حتى يألف ذلك ولا يتأخر عنه، ثم اجعل تلقيفه مع صلاة المغرب ليلتين أو ثلاثاً حتى تثق بمجيئه على الصياح من وسط النخل، فإذا جاءك من النخل على الصياح فأشبعه على التلقيف فقط ليلتين أو ثلاثاً ثم أجعل تلقيفه مع صلاة العشاء الآخرة ولا تطعمه نهاره شيئاً، وليكن ذلك في الليلة التي تريد الصيد فيها، وإن لم ترد الصيد به فيها، فأجعل طعمه بالغداة كسائر الجوارح وإذا هو جاءك العَتَمة، ولم يتأخر عنك إذا سمع صياحك فأشبعه ليلتين أو ثلاثاً، ليألف الشبع في الليل، فإذا فعلت به ذلك وألفه وأردت الصيد به فعَيّن على خليج يكون فيه طير الماء، فأن كان بازياً فأجتهد أن يكون طير الماء كبيراً، وإن كان باشقاً فليكن طير الماء صغيراً وهي تسمَّى الحذف، فإذا عزمت على الصيد به وكانت بينك وبين خصم مبايعة على الصيد في الليل، فخذ خصمك واركب، فإذا رأيت الطير الذي عيَّنت عليه في الخليج، فلا تعجل بالإرسال وأمسك يدك وأضرب الطبل، فأن الطير إذا علت رآها البازي فحينئذ أرسله، فأنه يصيد بأذن الله، ومتى أرسلته قبل أن تضرب له الطبل مرَّ على وجهه لأنه لا يتأمل طير الماء، وما يحتمل إرسال الليل يحتمله إرسال النهار، لأن الجارح يبصر الطير بالنهار عن بعدٍ ولا يمكنه النظر في الليل فلذلك وجب أن تَتَثَبَّتَ في الإرسال فإذا صاد فأشبعه.
وربما أخطأ وقعد في النخل فأدعه فأنه يجيئك للتلقيف فإذا جاءك فأشبعه وقد يجوز أن يبيت على بعض النخل فإذا يئست من مجيئه فبيّت علاماً تحته فأنه يأخذه بالغداة، ولا تطعمه شيئاً، وعد به في الليلة الثانية، وليكن معك طيرة ماء مخيطة فأن هو صاد فأشبعه وإن لم تجد من طير الماء شيئاً فطيّر له التي معك وأشبعه عليها فأنه يصيد بأذن الله.
وقد حُدّثنا أن الاخشيد كان له بازي يصيد به في القمر، ولم نر ذلك ولا علمنا أن أحداً سبقنا إليه، وربما زاد الناس في الكلام ونقصوا.

وأما الشاهين والصقر فمن طبعهما الصيد بالأسحار، وكثرة صيد الشاهين في الأسحار الواقات والقُبَيسات وهي الصلوات لقلة مراوغتها في الليل.
وكذلك طير الماء ليس له مراوغة في الليل عند ضرب الطبل ولذلك يقدر على صيده.

باب

شد الجوارح على الكنادر

قد ذكرنا في كتابنا هذا ما لم يذكره الناس في كتبهم من شدّ الجوارح على الكنادر من البزاة والبواشق، لأنها تُشدّ على العوارض، ومتى كان شدها ضيقاً لم يؤمن عليها من الانقطاع، لأنه متى وثب الجارح على غفلة وهو قصير الشدّ لم يؤمن عليه أن ينقطع، والأجود أن يكون في شدّه فضل فأنه أسلم له، ويجب على من تكون له جوارح ألاّ يبيت أو يفتقدها فإن كانت وجوهها إلى الحائط حوّلها عنه ليأمن عليها.
وحُدّثنا عن شيخ من اللعَّاب أنه كانت له عدة بواشق في بيت، وأنها كانت موجهة إلى الحائط وأن واحداً منها عارضه شيء في الليل فوثب فلقيه الحائط بشدة بدنه فمات، وأن كل ما كان معه من البواشق لما أحسَّت بوثبته وثَبَت كلها فأصبحت تحت الكنادر أمواتاً عن آخرها، ولم يُعرف لها سبب غير ما ذكرناه، فأحببنا أن نجعله باباً مفرداً وقد وصينا بما فيه الصلاح لمن انتهى إليه وعمل به وبالله نستعين وعليه نتوكل.
تم الكتاب والحمد لله رب العالمين كما هو أهله ومستحقه وصلى الله على نبيه محمد خاتم النبيين وعلى الأئمة من عترته الطاهرين الأخيار وسلم تسليما.